

## **DES ARAIGNÉES EN LIMOUSIN (3<sup>e</sup> partie)**

(Linyphiidae - Pisauridae)

M. CRUVEILLIER \*

\* *Chavagnac, F 87380 MEUZAC*

**Résumé :** On a pu lire dans la première partie de ce document <sup>1</sup> comment ce long travail d'inventaire avait débuté. Dans une seconde partie<sup>2</sup>, outre le rappel de l'ensemble des naturalistes qui, à des degrés divers, m'avaient apporté leur concours et auxquels je renouvelle ici mes remerciements, ont été présentées, par ordre alphabétique, les espèces des familles de A à H.

Cette troisième publication, qui lui fait suite, traite des familles de L à P et nous avons l'espoir de pouvoir achever le travail entrepris par une quatrième et dernière, prévue pour l'an prochain si rien ne vient perturber notre tâche. Comme précédemment, pour la majorité des espèces, on pourra lire un commentaire de quelques lignes sur les mœurs des araignées présentées et leur répartition connue dans les trois départements de notre Région ainsi que la mention des auteurs des citations les concernant, et, pour certaines, quelques indications sont ajoutées sur leur aspect, leur taille, leur phénologie ou, plus rarement, leurs relations avec l'homme.

**Mots clefs :** France, Limousin, Arachnologie, Araignées, Corrèze, Creuse, Haute-Vienne

**Title :** Spiders in the Limousin region (3<sup>rd</sup> part)

**Abstract:** This is the third part of a comprehensive work intended to have four parts. The first part<sup>1</sup> presents how the extensive inventory work was undertaken. The second part<sup>2</sup> presents spider families alphabetically from A to H.

The present third part covers spider families from L to P. We intend to complete the presentation of the remaining families in a fourth and last publication next year. As in the previous publications, for each species and in most cases, the work presents the spider's habits and behavior, their known distribution in the three departments of the Limousin region (Haute-Vienne, Creuse and Corrèze), and the quotations' authors. In some cases, the species text also includes some descriptive details on their appearance, phenology, or -in less cases- their conservation challenges.

**Keywords :** France, Limousin, Arachnology, Spiders, Corrèze, Creuse, Haute-Vienne

### **Remerciement**

Que l'ami Frédéric Lagarde, qui a bien voulu me prêter son acuité visuelle et son temps pour relire l'ensemble de ce document, trouve ici l'expression de ma gratitude.

---

<sup>1</sup> M. Cruveillier : Des araignées en Limousin (1<sup>ère</sup> partie), Annales scientifiques du Limousin , 2010, 21, 59-69. (*Ce numéro étant épuisé, l'article concernant cette première partie a été repris, en annexe, après la page 54 du numéro 22 de 2011*).

<sup>2</sup> M. Cruveillier : Des araignées en Limousin (2<sup>ème</sup> partie), Annales scientifiques du Limousin , 2011, 22, 1-54

## RAPPEL

- les mots suivis du signe \* dans le corps du texte, sont expliqués dans un glossaire à la fin de ce document
- les espèces précédées du signe # dans le texte sont illustrées à la fin de ce document

- The words followed by a \* sign in the text are explained in a lexicon at the end of the document
- The species preceded by a # sign in the text are illustrated at the end of the document

- Sauf indication contraire dans le texte, la longueur indiquée pour le corps des araignées est mesurée de l'avant du céphalothorax (ou prosoma) à l'arrière de l'abdomen ( ou opisthosoma), c'est à dire que ne sont prises en compte ni les filières, ni les chélicères, ni les pattes, ni les pédipalpes.

====00000000====

## Quelques considérations utiles pour la lecture de cet ouvrage.

Il est évident que les observations rapportées ici ne donnent pas pas une image exacte de la réalité aranéologique du Limousin, tant en ce qui concerne la répartition réelle des espèce sur l'ensemble du territoire que leur fréquence. Comme cela a déjà été dit, cela tient d'abord, d'une part à la proximité du domicile des prospecteurs par rapport aux lieux prospectés et, d'autre part, au trop petit nombre de naturalistes capables d'identifier les araignées au regard de la surface à prospecter.

Lorsqu'à la fin des années 1990, les botanistes limousins ont décidé de réaliser un atlas de notre flore, ils étaient plus de cent à participer aux inventaires sous la houlette d'Askolds Vilks, lequel apportait dans la corbeille la considérable base de données qu'il avait déjà constituée. En outre, le Limousin disposait de plusieurs études antérieures dont le remarquable herbier de Legendre. Rien de tel en ce qui concerne les araignées comme on a pu le constater dans le premier fascicule de cette étude. Aux deux facteurs de déséquilibre cités plus haut s'ajoutent d'autres causes dont une est parfaitement illustrée par le nombre de données figurant dans notre base arachnologique sur l'espèce *Pholcus phalangioides* de la famille des Pholcidae. Voici une espèce dont on peut assurer sans risque d'erreur qu'il ne doit pas y avoir de bâtiment (maison, garage, grange, cave), qui ne soit peu ou prou squatté par cette araignée dans quelque recoin. Elle aurait donc pu être citée des milliers de fois. Or elle ne figure que dans dix inventaires. Ce n'est point que nos prospecteurs ne l'aient pas vue mais, en raison même de son omniprésence, ils auront considéré que ce n'était pas la peine de signaler ce que tout le monde devait savoir déjà. Un autre facteur de décalage entre la réalité et nos résultats réside dans les modes de capture utilisés en raison d'objectifs particuliers que tel ou tel d'entre nous pouvait poursuivre. Ainsi, par exemple, F. Lagarde, même s'il nous a très aimablement fait bénéficier de ses inventaires, n'avait pas pour but principal d'enrichir notre base mais inscrivait son activité dans un programme visant à comprendre « l'impact des changements environnementaux sur des communautés d'organismes ectothermes ». Cette recherche était strictement centrée sur les tourbières et les landes du plateau de Millevaches et la très grande majorité des captures était réalisée par du piégeage au sol. De la conjonction de ces deux éléments, géographique et technique, résulte un déséquilibre qu'on ne manquera pas d'observer en faveur des communes concernées du plateau de Millevaches ainsi que, pour ces communes, des espèces évoluant au sol : Gnaphosidae, Linyphiidae, Lycosidae notamment.

## Catalogue commenté des espèces par famille

### Les Linyphiidae

Cette famille vient en seconde position, après les Salticidae, pour son nombre d'espèces dans le monde. En France ce rang est inversé. Les Linyphiidae construisent une toile en nappe soutenue, un peu comme un hamac, par un réseau de fils. Les Allemands les appellent d'ailleurs, pour cette raison, «Baldachinspinnen». On les subdivise ordinairement en deux sous-familles.

#### La sous-famille des Erigoninae

Cette sous-famille regroupe de toutes petites espèces qui peuvent mesurer moins d'un millimètre et dépassent rarement trois millimètres. Leur petite taille leur a valu le nom de «money spiders» chez les Anglo-Saxons et de «Zwergspinnen» (araignées naines) dans les pays de langue allemande. Elles font une petite toile en nappe dont le réseau de fixation est peu apparent. Leur identification peut être assez compliquée ou parfois, au contraire, relativement facile lorsqu'elles présentent des caractères morphologiques qu'un arachnologue un peu expérimenté retient facilement, comme les formes particulièrement spectaculaires de certains mâles. Dans beaucoup de cas il faut avoir recours à des clés indispensables comme celles que Michael J. Roberts donne au début du tome II de son ouvrage «The Spiders of Great Britain and Ireland» (voir Bibliographie), ou, hélas pour les seules femelles, la «Clé de détermination des femelles d'Erigonidae» de Jacques Denis. Le site internet de Nentwig et al. propose également une assistance à la détermination des Linyphiidae établie par Anna Stäubli mais dont l'utilisation requiert une bonne connaissance de l'allemand ou de l'anglais. Enfin, notre ami J.-C. Ledoux, qui est non seulement un arachnologue chevronné mais aussi bon informaticien, a réalisé un programme auquel il a bien voulu associer certains d'entre nous en tant que cobayes et qui donne des pistes intéressantes, mais qui pour l'instant n'est pas diffusé. Ces outils font appel, entre autres critères, à l'examen de la présence, du nombre et de la position sur divers segments des pattes, des épines et des trichobothries\*.

A cette date, quatre-vingt-dix-neuf espèces appartenant à cette sous-famille ont été observées en Limousin mais, comme on verra, certaines sont fréquemment rencontrées et d'autres, au contraire, n'ont été que rarement mentionnées, parfois même une seule fois.

*Araeoncus crassiceps* (Westring, 1861) : cette espèce, dont les deux sexes atteignent rarement 2 mm, est présente dans toute l'Europe mais jamais en abondance. Elle serait mature du printemps au début de l'été et, si l'on s'en tient aux observations limousines, elle affectionnerait plutôt les milieux ouverts et humides. Trouvée la première fois par O. Villepoux le 15/07/1998 dans la tourbière du Longeyroux dans la commune de Meymac, en Corrèze, elle a été notée à nouveau dans ce site en 2009 puis dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines (tourbière de Marcy et Ruisseau du Mazet) par F. Lagarde lequel la mentionne également en Creuse, toujours en 2009, aux Prés Neufs, dans la commune de Gentioux-Pigerolles. Elle n'a pas été vue en Haute-Vienne à cette date. Cette espèce nordique est sans doute, chez nous, en limite sud de répartition.

*Araeoncus humilis* (Blackwall, 1841) : est une araignée encore plus petite que la précédente. Observée d'abord le 20/05/1997 par M. Cruveillier dans la petite tourbière de la Celle du Cluzeau à Meuzac en Haute-Vienne, elle sera notée encore deux fois dans ce département, d'abord par F. Leblanc dans la tourbière des Dagues à Saint-Léger-la Montagne le 10/10/1999, et, le 20/01/2002

dans une prairie humide de Bussière-Poitevine par E. Duffey. Ce dernier la mentionne en Corrèze le 18/06/2003 dans la partie basse de la lande serpentine de Bettu à Chenailier-Mascheix et F. Lagarde la note en 2009 en Creuse, au Bois des Pialles à Orladeix dans la commune de Royère-de-Vassivière.

***Baryphyma pratense*** (Blackwall, 1861) : cette araignée d'environ 2 mm de long à l'abdomen gris noir, mature dès le début du printemps et sans doute jusque vers la fin de l'été vit, selon le site de Nentwig et al., dans des milieux très humides. Le seul exemplaire observé à cette date en Limousin provient effectivement d'une prairie humide paratourbeuse du Pont Tord dans la commune de Pérols-sur-Vézère en Corrèze. Il s'agissait d'une femelle identifiée par M. Cruveillier à partir d'une récolte par piège Barber de M. Lefrançois du 27/06/2011.

***Ceratinella brevipes*** (Westring, 1851) : Les quatre espèces du genre *Ceratinella* présentes en France ont été notées en Limousin. *C. brevipes* est une espèce d'un gris brun foncé, mesurant environ 1,5 mm de long, qu'on peut rencontrer à l'état adulte toute l'année et qui se tient dans la litière ou la mousse, dans des milieux assez divers mais plutôt humides si on en juge par nos propres observations. Alors que la femelle ne présente pas de scutum\* celui-ci recouvre pratiquement tout la partie supérieure de l'abdomen chez le mâle. Mentionnée la première fois par M. Cruveillier le 29/07/2000 dans un tapis de sphagnes de la tourbière de La Ferrière à Davignac en Corrèze, elle est notée quatre autres fois en 2009 dans ce département par F. Lagarde : à Meymac dans la tourbière du Longeyroux, à Saint-Merd-les-Oussines au Ruisseau du Mazet et dans la tourbière du Rebourzeix, et, à Tarnac, dans la tourbière de l'étang de Chabannes. Elle est signalée sept fois en Creuse, d'abord par M. Cruveillier le 18/05/2009, une femelle, à l'étang de Tête de Bœuf, puis dans le courant de la même année par F. Lagarde à Faux-la-Montagne (tourbière des Tourailles), à Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, Ferme de Lachaud où il récolte 13 individus, tourbière des Salles), à Royère-de-Vassivière (Bois des Pialles) et à Saint-Pardoux-Mortierolles (Ruisseau du Pic) . La seule mention pour la Haute-Vienne émane d'E. Duffey qui observe cinq femelles le 01/04/2001, en bordure de son étang de Chez Gouillard, dans la comune de Bussière-Poitevine.

***Ceratinella brevis*** (Wider, 1834) : cette araignée, un peu plus grande que la précédente, répandue et fréquente dans toute l'Europe, est sûrement l'une des plus abondantes des Erigoninae du Limousin où elle est présente dans les trois départements et où elle fait l'objet de mentions dans 61 fiches d'inventaire. On peut la rencontrer adulte toute l'année aussi bien dans des habitats très humides qu'en des lieux secs. Signalée la première fois le 04/03/2000 par E. Duffey dans un secteur de prairie humide à Bussière-Poitevine en Haute-Vienne, elle y sera revue par ce même arachnologue à quatorze reprises entre 2000 et 2007. Toujours en Haute-Vienne, M. Cruveillier la note le 21/06/2000 en terrain sec dans un vieux verger abandonné du village de Chavagnac à Meuzac site où elle sera revue le 25/04/2001 par B. Duhem. Elle est enfin observée à deux reprises par M. Cruveillier et M. Emerit au Lac de La Roche dans cette même commune. Les 22 fiches qui la mentionnent en Creuse se répartissent entre B. Le Péru qui l'observe les 16, 18 et 25/04/2007 dans une prairie marécageuse en bordure d'une forêt mixte à La Nouaille dans la commune de Flayat, et F. Lagarde pour 19 citations entre 2007 et 2009 dans de nombreuses communes du plateau de Millevaches : Faux-la-Montagne (les Avenaux, Clamouzat, Puy Marsaly, les Tourailles), Gentioux-Pigerolles (le Chalard, Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs, les Salles), Gioux (Puy chaud), Royère-de-Vassivière (les Chabannes, Croix de Fayaud, Grand Puy, Combe Lépine, La Mazure à deux reprises). La Corrèze totalise 21 mentions dont une le 18/06/2003 par E. Duffey dans la lande serpentine de Bettu à Chenailier-Mascheix. B. Le Péru et F. Lagarde se partagent les autres soit, pour le premier, une dans la hêtraie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines le

16/03/2007, une observation dans la forêt du Longeyroux à Meymac le 06/04/2007 et huit entre 1997<sup>3</sup> et 2002 dans la haute-vallée du Chavanon à Saint-Etienne-aux-Clos et, pour le second, deux à Meymac (tourbière du Longeyroux, Ribière longue), deux à Peyrelevade ( Ruisseau de Chambloux, tourbière de Négarioux-Malsagnes), cinq à Saint-Merd-les-Oussines (Lissac, Les Communaux, tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix), une à Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes) et une à Viam (Roche du Coq Estang).

***Ceratinella scabrosa*** (O. P.-Cambridge, 1871) : longue d'environ 2 mm et adulte du milieu du printemps au milieu de l'été, cette espèce au corps presque noir est assez difficile à distinguer de *C. wideri*. Elle vit essentiellement dans la litière des milieux humides, y compris forestiers. Les dix-sept fiches d'observation dont elle a fait l'objet émanent toutes de captures par piège Barber par F. Lagarde qui la mentionne la première fois le 14/05/2006 au Bois des Pialles à Royère-de-Vassivière, commune de Creuse où il la notera au cours de 2009 dans ce même site ainsi qu'à la tourbière de La Mazure, à celle du Grand Puy, de Ribières de Gladière et de Combe Lépine. Ses autres observations de Creuse se situent dans la commune de Faux-la-Montagne (tourbière de Clamouzat et tourbière des Tourailles), dans la commune de Gentioux-Pigerolles (Ferme de Lachaud, Fontenelles du Chalard), et dans celles de Gioux et de Saint-Pierre-Bellevue, respectivement dans la tourbière de Puy Chaud et au Ruisseau de Beauvais. Elle n'a pas été notée en Haute-Vienne à cette date et seulement trois fois en Corrèze : dans la tourbière de Marcy et dans celle du Rebourzeix à Saint-Merd-les-Oussines, et à Tarnac dans la tourbière de Chabannes.

***Ceratinella wideri*** (Thorell, 1871) : un naturaliste néerlandais, P. Tutelaers, a publié sur internet un inventaire réalisé le 21/05/1999 dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne, en Haute-Vienne, dans lequel il indique la capture d'un mâle de cette espèce. Celle-ci est réputée assez rare et son aspect, surtout pour ce qui concerne le mâle, est très proche de celui de *C. scabrosa*. Les nombreuses prospections qui ont eu lieu postérieurement sur ce site par E. Duffey et M. Cruveillier n'ont pas permis de confirmer cette observation.

***Cnephalocotes obscurus*** (Blackwall, 1834) : cette espèce holarctique\* est une «grosse» érigonide puisque la femelle comme le mâle peuvent atteindre, et même dépasser légèrement 3 mm. Ce dernier se reconnaît assez aisément sous la loupe binoculaire grâce à son cymbium\* dont la partie supérieure, vue de profil, est rectiligne et fortement serrulée, et à son stylus\* très long et non enroulé. On peut trouver les deux sexes à l'état adulte toute l'année en des lieux ouverts et humides ou parfois mésophiles comme ce fut le cas pour une capture par E. Duffey qui fut le premier à signaler sa présence en mars 2000 dans une prairie à foin où il avait installé des pièges à 20m de son étang, au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine, en Haute-Vienne, site où il l'observera encore à 6 reprises entre 2002 et 2004, souvent en assez grand nombre (4 mâles le 19/04/2003, 5 mâles le 03/05/2003). Il la note deux fois, le 13/04/2006 (4 mâles) et le 01/04/2007, dans une prairie du village du Dougnoux, à Altillac au sud de la Corrèze, département où F. Lagarde la mentionne également dans la tourbière du Longeyroux à Meymac. Elle fait aussi l'objet de trois observations en Creuse, d'abord le 18/06/2000 au lieu-dit Le Génévrier dans la commune de Lussat par M. Cruveillier, puis en 2009 par F. Lagarde aux Fontenelles du Chalard dans la commune de Gentioux-Pigerolles et au Ruisseau de Beauvais à Saint-Pierre-Bellevue.

***Collinsia inerrans*** (O. P.-Cambridge, 1885) : des quatre espèces de *Collinsia* présentes en France, seule *C. inerrans* a fait l'objet d'une unique observation en Limousin. Les deux sexes de cette espèce mesurent de 2 à 2,6 mm et présentent un abdomen très noir. Ils sont réputés adultes

---

<sup>3</sup> Bien qu'antérieure à l'observation d'E. Duffey, cette date n'a pu être retenue comme première mention dans la mesure où elle n'a été communiquée au responsable de la base de données que bien après mars 2000.

du milieu du printemps au milieu de l'été et se rencontreraient plutôt, selon la littérature, en des lieux humides, voire marécageux. Le seul mâle récolté chez nous a été signalé par F. Lagarde, le 20/06/2008, dans une prairie mésophile pâturée, à la ferme de Lachaud, dans la commune de Gentioux-Pigerolles en Creuse.

***Dicymbium nigrum*** (Blackwall, 1834) : ce genre compte trois espèces en France dont deux sont présentes en Limousin. Le mâle de *D. nigrum*, espèce assez commune, se reconnaît à son apophyse tibiale assez développée et se terminant en hameçon recourbé vers l'extérieur. Il peut mesurer jusqu'à 2,4 mm et sa femelle jusqu'à 2,6. Cette araignée fréquente les pelouses et les prairies ou les lisières à herbe courte à mi-haute et, selon nos observations, peut se rencontrer à l'état adulte de février à novembre. La première mention fut une femelle observée le 26/04/1996 dans une touffe de *Mibora minima*, dans une pelouse de la Lande du Cluzeau à Meuzac en Haute-Vienne, par M. Cruveillier qui note également deux femelles dans cette commune, à Chavagnac, dans de l'herbe rase au pied d'une haie bien exposée le 21/03/1998. E. Duffey complète les sept fiches de ce département par quatre mentions, entre 1998 et 2002, dont sept mâles le 19/03/2002, dans une prairie de fauche de Bussière-Poitevine au lieudit Chez Gouillard et, le 29/05/2004, une femelle observée aux Dauges, à Saint-Léger-la-Montagne. Elle est mentionnée trois fois en Creuse en 2009 par F. Lagarde dans la commune de Gentioux-Pigerolles, aux Fontenelles du Chalard, à la ferme de Lachaud et dans la tourbière des Salles. C'est en Corrèze que cette espèce a été le plus souvent notée puisqu'elle y fait l'objet de dix-huit mentions, dont douze, entre 1997 et 2002, par B. Le Péru à Saint-Etienne-aux-Clos, à diverses époques de l'année, pour la plupart dans de la mousse en bordure de forêt dans la haute vallée du Chavanon mais aussi dans la litière d'une forêt de hêtres, voire dans une allée de jardin. E. Duffey la signale à trois reprises dans une prairie au village du Dougnoux dans la commune d'Altillac le 02/05/2007 ainsi que le 03/04 et le 01/06/2008. Les trois autres observations dans ce département, toutes en 2009, émanent de F. Lagarde : à Meymac, dans la tourbière du Longeyroux et à Saint-Merd-les-Oussines, au Ruisseau du Mazet et dans la tourbière de Marcy.

***Dicymbium tibiale*** (Blackwall, 1836) : comme on a pu lire dans la première partie de cette étude, cette espèce, d'une longueur de 2,8 à 3,1 mm, avait été observée en Haute-Vienne à Saint-Just-le-Martel (87)<sup>4</sup> par H. d'Orbigny. Elle fut retrouvée d'abord par Eric Duffey qui captura deux femelles au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine en Haute-Vienne le 20/01/2002, puis par F. Lagarde en 2009 à la ferme de Lachaud dans la commune de Gentioux-Pigerolles en Creuse. Voilà qui est loin de confirmer sa réputation de «commune» indiquée par Heimer & Nentwig (voir Bibliographie).

***Diplocephalus cristatus*** (Blackwall, 1833) : sur les dix-huit espèces de ce genre répertoriées en France, seules quatre d'entre elles ont été jusque là observées en Limousin. *Diplocephalus cristatus* est une espèce holarctique\*, la plus grande des quatre, la femelle pouvant atteindre 2,4 mm. Bien que considérée comme commune, l'espèce n'a fait l'objet jusque là que de trois observations dans notre région, d'abord le 16/08/1999 dans la mousse et l'herbe rase d'un vieux verger abandonné à Chavagnac dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne, par M. Cruveillier qui la note également le 27/06/2001 en bordure de la hêtraie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines en Corrèze, département où elle est également observée le 14/03/2007 par B. Le Péru en lisière d'un bois mixte près d'une rivière à Eygerols dans la commune d'Eygurande. Elle n'a pas fait l'objet de mention en Creuse à cette date.

---

<sup>4</sup> cité sans indication de date par E. Simon dans le tome VI des « Arachnides de France » page 503

***Diplocephalus latifrons*** (O. P.-Cambridge, 1863) : le mâle et la femelle de cette espèce ont le corps de couleur anthracite et sont de taille identique (entre 1,5 et 2 mm). Selon le site « Spinnen Mitteleuropas » les deux pourraient être rencontrés à l'état adulte toute l'année et fréquenteraient des milieux assez divers à l'exception des lieux secs. La seule mention de cette espèce en Limousin à l'heure actuelle est un mâle observé en février 2002 par B. Le Péru, dans la litière d'une hêtraie de la haute vallée du Chavanon dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos en Corrèze

***Diplocephalus permixtus*** (O. P.-Cambridge, 1871) : assez semblable à la précédente pour ce qui concerne la couleur et la taille, cette espèce serait un peu plus liée aux milieux humides et serait rencontrée à l'état adulte durant l'automne et l'hiver selon le site « Spinnen Mitteleuropas » de Nentwig et al.. Le mâle a la particularité de présenter trois « griffes » à l'extrémité de l'apophyse tibiale. Des six citations de la base limousine cinq proviennent des piégeages au sol de F. Lagarde qui a récolté cette espèce en 2009 dans trois communes de Creuse : à Gentioux-Pigerolles (Ferme de Lachaud, Fontenelles du Chalard), à Royère-de-Vassivière (tourbière du Grand Puy, Combe Lépine) et à Saint-Pardoux-Morterolles (au Ruisseau du Pic). L'unique donnée de Corrèze est une femelle, identifiée par M. Cruveillier et qui avait été également récoltée par piégeage par M. Lefrançois dans une hêtraie à houx au Puy de Cournoux dans la commune de Pérols-sur-Vézère. Cette dernière capture ayant eu lieu le 12/07/2011, on est en droit de penser que la période de maturité de cette espèce est plus large que la fourchette indiquée plus haut.

***Diplocephalus picinus*** (Blackwall, 1841) : bien que cette espèce, légèrement plus petite que la précédente, soit notée comme commune par Nentwig et al. dans leur site internet, son éthologie et sa phénologie semblent assez mal connues. Elle fréquenterait plutôt les bois de feuillus. Elle n'a été observée en Limousin qu'à trois reprises, d'abord le 10/05/1998 par F. Leblanc dans les environs du village de Pétilat à Saint-Sulpice-les-Champs en Creuse, département où elle est également notée par F. Lagarde en 2009 à la ferme de Lachaud dans la commune de Gentioux-Pigerolles. E. Duffey est l'auteur de l'unique mention de Corrèze le 02/05/2007 dans les environs du village du Dugnoux à Altillac.

***Dismodicus bifrons*** (Blackwall, 1841) : cette araignée doit son nom à la forme de la partie céphalique du mâle dont le haut, très surélevé, est divisé en deux « hémisphères » d'autant plus remarquables que leur couleur claire tranche avec le reste brun foncé du céphalothorax. Il y a lieu de distinguer cette apparente « bicéphalie », laquelle est perceptible en regardant l'animal de face, de celle qui est à l'origine du nom du genre précédent, (*Diplocephalus* le quel s'observe en le regardant de profil). *D. bifrons* est une espèce dont le mâle peut atteindre 2 mm et la femelle 2,5 mm, et qui se tient dans des habitats assez variés. Elle n'a pour le moment été observée qu'en Corrèze, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, par B. Le Péru, toujours en mai, d'abord un mâle errant au sol dans un jardin en 2000, observation qui se répètera l'année suivante, et une femelle en 2002 dans une prairie en friche. Ces trois observations ont été faites au sol mais cela n'infirme pas forcément, vu leur petit nombre, que le micro-milieu habituel de cette espèce puisse être la végétation buissonnante comme l'indiquent Nentwig et al.

***Dismodicus elevatus*** (C.L. Koch, 1838) : un peu plus grande que la précédente (la femelle peut atteindre 3 mm), cette espèce doit également son nom à la zone céphalique très surélevée du mâle mais qui se distingue de *D. bifrons* par l'absence de la dépression axiale que présente cette dernière et qui sépare cette zone en deux parties. Elle n'a fait l'objet que de quatre fiches d'inventaire, mais souvent avec un nombre important d'individus. La première mention du 16/06/1997 par M. Cruveillier fait état de six femelles et trois mâles capturés par battage sur parapluie des branches basses d'une rangée de Douglas à Chavagnac dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne, département où E. Duffey capture au filet fauchoir, le 23/05/2000, deux mâles et

dix-neuf femelles dans un bois de pins sylvestres et de genévriers, aux Dauges, dans la commune de Saint-léger-la-Montagne. Les deux mentions de Corrèze émanent de B. Le Péru qui observe dans un jardin à Saint-Etienne-aux-Clos un mâle en 1997 et une femelle en 2002. Toutes les captures ont eu lieu en mai ou juin et la plupart confirment la prédilection de cette espèce pour les branches basses des arbres, notamment des conifères. Elle est à rechercher en Creuse où rien ne semble s'opposer à sa présence.

***Entelecara aestiva*** Simon, 1918 : le genre *Entelecara* est représenté en France par onze espèces, dont quatre seulement ont fait l'objet de mentions en Limousin à cette date, et qui ont la particularité surprenante de n'avoir été vues, pour trois d'entre elles, qu'une fois chacune, toutes en Haute-Vienne et par le même naturaliste. La quatrième, *E. erythropus*, étant une observation ancienne non renouvelée. Un mâle d'*Entelecara aestiva* a été signalé au lieudit La Côte dans la commune de Saint-Laurent-sur-Gorre le 02/06/2003, par P. Tutelaers, dans une liste dont il avait signalé la mise en ligne sur internet à M. Cruveillier.

***Entelecara congenera*** (O. P.- Cambridge, 1879) : une femelle a été signalée dans la tourbière des Dauges, à Saint-Léger-la-Montagne le 21/05/1999. par P. Tutelaers dans une liste dont il avait indiqué la mise en ligne sur internet à M. Cruveillier. En dépit de récoltes systématiques durant plusieurs années dans ce site, cette observation n'a pu être renouvelée.

***Entelecara erythropus*** (Westring, 1851) : à la page 511 du tome 6 de son ouvrage «Les arachnides de France» (voir bibliographie), Eugène Simon indique que Louis Fage avait observé cette espèce en Haute-Vienne, sans indication de lieu ni de date. Il s'agit donc d'une mention antérieure à 1924, année du décès de Simon. C'est l'une des six espèces non retrouvées parmi les vingt-deux<sup>5</sup> dont la présence en Limousin avait été mentionnée dans la littérature à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ou au début du XX<sup>ème</sup>.

***Entelecara flavipes*** (Blackwall, 1834) : une femelle, a été signalée le long du ruisseau de la tourbière des Dauges, à Saint-Léger-la-Montagne le 21/05/1999. par P. Tutelaers dans une liste dont il avait indiqué la mise en ligne sur internet à M. Cruveillier. En dépit de récoltes systématiques durant plusieurs années dans ce site, cette observation n'a pu être renouvelée.

***Erigone atra*** Blackwall, 1833 : le genre *Erigone*, qui a donné son nom à la sous-famille, est représenté par quatorze espèces en France (en comptant les sous-espèces), dont deux seulement, à cette date, ont été observées en Limousin. Les mâles présentent, au pédipalpe, une grande apophyse distale sous la patella et une série de dents sur le fémur, tous appendices dont la taille, la direction et la disposition sont prises en compte, entre autres critères, pour la détermination de l'espèce.

*Erigone atra* est une espèce holarctique\* dont la fourchette de taille est assez large (entre 2 et 2,8 mm) et qui peut se rencontrer à l'état adulte toute l'année, la plupart du temps au sol, dans des habitats divers, à l'exception des milieux très secs. Elle est présente dans nos trois départements où un mâle fut noté pour la première fois par M. Cruveillier le 06/06/1997 dans de la litère de feuilles et de gazon coupé, à exposition ombragée, au village de Chavagnac dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne, département où elle sera observée à trois reprises par E. Duffey dans une prairie de la commune de Bussière-Poitevine, au lieudit Chez Gouillard : un mâle le 12/02/1998, une femelle le 20/01/2002 et un autre mâle le 06/07/2003. Cette espèce a été mentionnée en Corrèze dans huit fiches d'inventaire, d'abord par O. Villepoux qui récolta un couple le 15/07/1998 dans une zone de lande tourbeuse à sphaignes et *Erica tetralix* au Longeyroux, commune de Meymac, site où elle sera à nouveau notée en 2009 par F. Lagarde. B. Le Péru, de son côté, signale trois observations

---

<sup>5</sup> voir M. Cruveillier : « Des araignées en Limousin » 1<sup>ère</sup> partie – Annales Scientifiques du Limousin – 2010, 21, 49-59

dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos : deux mâles en janvier 1999 et un autre en septembre 2001, courant au sol dans un jardin puis un autre mâle en janvier 2002 dans une prairie en friche de la haute vallée du Chavanon. Toujours en Corrèze, M. Cruveillier récolte le 24/06/2004 dans de la mousse fraîche un très beau spécimen de mâle dans la tourbière de l'étang de Chabannes à Tarnac et, dans la commune d'Ambrugeat, un autre mâle dans une prairie dégradée bordant le lac de Sèchemailles le 09/05/2011. Les quatre mentions concernant la Creuse se partagent entre F. Leblanc au village de Pétillat dans la commune de Saint-Sulpice-les-Champs le 11/04/1999, M. Cruveillier dans la commune de Lussat, d'abord le 22/06/2000, un couple à l'étang des Landes puis le 07/08/2009, un mâle à l'étang de Tête de Bœuf, et enfin F. Lagarde qui mentionne une observation en 2009 à la ferme de Lachaud à Gentioux-Pigerolles.

***Erigone dentipalpis*** (Wider, 1834) : très commune partout en Europe où elle peut être vue à l'état adulte toute l'année dans des milieux très divers, cette araignée de 2 à 2,5 mm est de loin l'*Erigone* la plus observée en Limousin. Elle figure, souvent en nombre important, dans quarante et une fiches d'inventaire dont dix-neuf en Corrèze, neuf en Creuse et treize en Haute-Vienne où eut lieu la première observation, un très beau spécimen de mâle, capturé au pied d'une haie, côté est, le 06/06/1997 par M. Cruveillier au village de Chavagnac dans la commune de Meuzac. Celui-ci notera également dans cette commune, le 04/06/1998, un couple dans de la repousse courte de callune au lieudit le Mas Gaudeix et, le 25/06/1999, un autre couple dans une touffe de fétuque sur un talus de chemin. Toujours en Haute-Vienne, E. Duffey la mentionne à huit reprises entre 1998 et 2004, dans les mois de janvier, avril, mai et juin, dans une prairie naturelle au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine, et, en mai et juin 2000, dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne. A l'exception d'un mâle récolté le 18/05/2009 par M. Cruveillier dans une clairière moussue au bord de l'étang de Tête de Bœuf dans la commune de Lussat, les autres observations de Creuse émanent de F. Leblanc dans la commune de Saint-Sulpice-les-Champs (à Pétillat le 10/07/1997 et à Concizat le 28/12/1998), puis de F. Lagarde dans les communes de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Les Prés Neufs) et Royère-de-Vassivière (Ribières de Gladière le 02/08/2006 et 2009, et Bois des Palles en 2009). En Corrèze, l'espèce fut d'abord notée par O. Villepoux qui récolta une femelle sur de la tourbe nue dans la tourbière de La Ferrière, à Davignac, le 16/07/1998 et, le surlendemain, une autre femelle sur un radeau de sphaignes et de buttes herbacées, dans la tourbière de l'étang de Chabannes à Tarnac. M. Cruveillier récolte un couple le 02/06/2002 à la base de graminées courtes au bord d'une pelouse proche de la station de pompage du Soulier dans la commune de Chasteaux. E. Duffey la note à trois reprises, toujours en juin, en 2002 et 2003, dans la lande serpentique de Bettu à Chenailler-Mascheix et, le 18/06/2008 au Puy Turlau dans la commune de Végennes. B. Le Péru la cite à sept reprises entre 1998 et 2001, errant au sol dans un jardin de la Gare de Savennes dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos. Les autres mentions de Corrèze, toutes de 2009, sont de F. Lagarde et concernent les communes de Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), de Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, tourbière de Marcy) et de Viam (Roche du Coq Mont Gradis).

***Erigonella hiemalis*** (Blackwall, 1841) : bien que notée comme très commune dans le site internet de Nentwig et al., cette petite araignée de 1,5 à 1,9 mm, qu'on peut observer adulte en toute saison dans la litière des milieux humides, n'a été observée chez nous que quatre fois et seulement en Corrèze. B. Le Péru note la récolte d'une femelle en avril 2001, dans la mousse d'une prairie en friche à Saint-Etienne aux-Clos, observation répétée en avril de l'année suivante. M. Cruveillier fait une observation analogue le 18/05/2002 près du village de Veyrières dans la commune de Feyt et F. Lagarde la signale en 2009 dans la tourbière du Rebourzeix à Saint-Merd-les-Oussines.

***Erigonella ignobilis*** (O. P.-Cambridge, 1871) : cette petite espèce de 1,5 mm fréquente les milieux très humides. E. Duffey identifie une femelle provenant d'une récolte de P. Durepaire, du 29/05/2004, dans la tourbière des Dauges, à Saint-Léger-la-Montagne en Haute-Vienne. L'espèce est notée en Creuse en 2009 à la ferme de Lachaud à Gentioux-Pigerolles par F. Lagarde lequel la signale la même année dans la tourbière de l'étang de Chabannes à Tarnac en Corrèze, département où M. Cruveillier identifie une femelle récoltée par piégeage le 05/07/2011 par M. Lefrançois dans un radeau à trèfle d'eau au lieudit La Gane dans la commune de Pérols-sur-Vézère. Cette dernière observation est d'autant plus intéressante que les mois de juin et juillet n'ont pas été retenus par certains auteurs pour la période de maturité de l'espèce.

***Gnathonarium dentatum*** (Wider, 1834) : ce genre ne compte que sept espèces dans le monde, dont *G. dentatum* est la seule en Europe. Cette araignée, ainsi nommée à cause d'une protubérance en forme de dent acérée sur les chélicères, mesure de 2,2 à 2,5 mm et fréquente les lieux humides, particulièrement les bords de rivière ou d'étang. Elle est présente dans les trois départements du Limousin et figure dans dix-neuf fiches d'inventaire. La première mention est de Haute-Vienne et remonte au 20/05/1997, quand M. Cruveillier récolte une femelle dans une petite touffe de graminées surplombant la rive de l'étang de la Celle du Cluzeau, à Meuzac, observation qu'il répète le 24/06/2000. Il note par la suite dans cette même commune et dans des conditions semblables, le 26/04/2001, dix mâles et trois femelles au bord du lac de La Roche, et une femelle au bord du ruisseau de La Roubardie, près du hameau des Garabœufs. Toujours en Haute-Vienne il la signale le 22/05/2000 et le 11/07/2001 au bord de l'étang de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige, ainsi que le 28/06/2001 dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne (récolte P. Durepaire) et le 28/08/2001 au bord de la Roselle, au moulin de Teignac dans la commune de Saint-Genest-sur-Roselle. Les deux autres mentions pour ce département émanent d'E. Duffey qui signale l'espèce au bord de son étang, au lieudit Chez Gouillard à Bussière-Poitevine en juillet 1999 et en janvier 2002. En Corrèze, l'espèce est notée trois fois par M. Cruveillier, d'abord le 29/07/2000 dans la tourbière de La Ferrière à Davignac, puis à deux reprises, le 18/05 et le 23/07/2002 au bord du Chavanon, près du village de Veyrières dans la commune de Feyt. E. Duffey la note le 20/06/2008 dans la tourbière du Longeyroux à Meymac et F. Lagarde en 2009 dans la tourbière de l'étang de Chabannes à Tarnac. Enfin, M. Cruveillier identifie 3 femelles et 2 mâles capturés par piégeage au sol par M. Lefrançois le 05/07/2011, dans un radeau à trèfle d'eau au lieudit La Gane à Pérols-sur-Vézère, ce qui complète les citations concernant ce département. Les trois mentions pour la Creuse émanent de M. Cruveillier qui cite l'espèce d'abord le 18/06/2000 au bord de l'étang des Landes à Lussat, puis le 03/09/2001 au bord du Taurion à Pontarion et enfin à nouveau à Lussat au bord de l'étang de Tête de bœuf le 13/06/2009. On remarquera que plusieurs observations d'animaux adultes ont eu lieu durant les mois d'été alors que, comme pour l'espèce précédente, ces mois n'ont pas été retenus par certains auteurs pour la période de maturité de l'espèce.

***Gonatium rubellum*** (Blackwall, 1841) : des neuf espèces du genre *Gonatium* répertoriées en France, deux seulement sont présentes en Limousin. Nos deux *Gonatium* sont parmi nos plus grandes Erigoninae puisque les femelles peuvent atteindre 3,5 mm, les mâles étant un peu plus petits. On peut les rencontrer surtout dans les bois, dans la litière ou au pied de la végétation basse. *Gonatium rubellum*, qui peut être observé adulte toute l'année, n'a pas encore été signalé en Haute-Vienne. Sa première mention est une femelle récoltée en novembre 2001 par B. Le Péru dans de la mousse, sur des rochers, en lisière d'une forêt très humide de la commune de Saint-Etienne-aux-Clos en Corrèze, département où M. Cruveillier récolte également une femelle dans de la litière prélevée le 18/05/2002 dans un bois humide au bord du Chavanon dans la commune de Feyt. De son côté F. Lagarde apporte les trois autres citations de Corrèze, toutes en 2009, à Peyrelevade

(tourbière de Négarioux-Malsagnes), à Saint-Merd-les-Oussines (Ruisseau du Mazet) et à Viam (Roche du Coq Mont Gradis). En Creuse, B. Le Péru signale une femelle le 25/04/2007 dans un site de forêt mixte avec prairie marécageuse à La Nouaille dans la commune de Flayat, les trois dernières mentions, toutes de 2009, émanant de F. Lagarde dans la commune de Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud et tourbière des Salles) et à Royère-de-Vassivière (tourbière du Grand Puy).

***Gonatium rubens*** (Blackwall, 1833) : Nentwig et al., dans leur site internet, indiquent une période de maturité allant de fin mai à début septembre mais nous avons de bonnes raisons de penser, compte tenu de nos observations et de celles de collègues de l'Association Française d'Arachnologie, que cette espèce peut être rencontrée adulte toute l'année, comme l'espèce précédente. La première mention en Haute-Vienne date d'ailleurs de décembre 2000, quand M. Cruveillier identifie deux femelles capturées par piégeage par P. Durepaire dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne. Il identifiera plus tard un mâle capturé le 28/09/2006 par S. Déjean dans de la repousse de bruyère au Cluzeau dans la commune de Meuzac. B. Le Péru est l'auteur de neuf citations sur les onze qui concernent la Corrèze, dont huit dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos : un mâle dans de la mousse au sol dans une forêt humide en octobre 97, une femelle errant au sol dans un jardin en avril 1999, deux femelles dans une prairie en fiche en février 2001, trois femelles dans une prairie à 700 m d'altitude en août 2001, deux femelles dans la même prairie en septembre 2001 puis une autre femelle en octobre et une autre en novembre de la même année, puis un mâle et deux femelles dans la prairie en friche citée en août 2002. Sa dernière citation de Corrèze est une femelle capturée le 16/03/2007 dans la hêtraie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines. Les deux autres données pour ce département proviennent de F. Lagarde qui, en 2009 signale la présence de l'espèce dans cette dernière commune à la tourbière du Rebourzeix et, dans la commune de Tarnac, dans la tourbière de l'étang de Chabannes. Pour la Creuse, à l'exception d'une mention par B. Le Péru le 25/04/2007 dans un site comportant une forêt mixte et une prairie marécageuse à La Nouaille dans la commune de Flayat, les dix autres citations, entre 2007 et 2009, sont de F. Lagarde et concernent les communes de Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux), de Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud, Pierre Fade), de Royère-de-Vassivière (tourbière des Chabannes, Croix de Fayaud, tourbière du Grand Puy, tourbière de La Mazure, Bois des Pialles en 2006 et en 2009), enfin de Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais).

***Gongyliellum latebricola*** (O. P.-Cambridge, 1871) : cette petite araignée de 1,5 mm de long fréquenterait, selon Nentwig et al., surtout les bois humides, où on peut la rencontrer adulte d'avril à septembre, dans la litière et la mousse. Nos observations, si elles confirment la saison de maturité, et, dans plusieurs cas, sa présence en milieu boisé, attestent qu'on peut aussi rencontrer l'espèce dans des milieux ouverts et pas forcément humides. La Corrèze et la Creuse se partagent les dix-sept fiches de citations de cette espèce en Limousin. B. Le Péru observe pour la première fois un mâle au pied d'une haie de résineux dans un jardin en mai 2000 et deux mâles en ce même lieu en avril 2002, une femelle dans la mousse humide d'une prairie en friche en avril 2001 et une autre en août 2002 dans une forêt humide, tout cela dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos en Corrèze. Dans ce même département, F. Lagarde signale cette espèce dans la tourbière du Longeyroux à Meymac, au Ruisseau de Chamboux à Peyrevade et au Ruisseau du Mazet à Saint-Merd-les-Oussines, commune où M. Cruveillier identifie deux mâles capturés par piégeage par M. Lefrançois à la Font Clare, l'un le 23/06/2011 dans une tourbière haute et l'autre le 07/07/2011 dans une lande à Callune proche. Il identifie également un autre mâle capturé le 12/07/2011 dans une prairie paratourbeuse à Ars, dans la commune de Pérols-sur-Vézère. Les sept citations de Creuse émanent de F. Lagarde qui la note d'abord le 01/08/2006, puis en 2009 dans la tourbière de La

Mazure à Royère-de-Vassivière, commune où il l'observe également, toujours en 2009, au bois des Pialles, à la Croix de Fayaud et dans la tourbière des Chabannes. Il la note également à la ferme de Lachaud et aux Fontenelles du Chalard dans la commune de Gentioux-Pigerolles.

***Gongylidiellum vivum*** (O. P.-Cambridge, 1875) : cette araignée, assez semblable à la précédente par la taille et les mœurs, a fait l'objet d'un quinzaine de fiches d'observation en Limousin. Nentwig et al. écartent les mois de juin, juillet et août de la période où l'espèce pourrait être rencontrée adulte. Or plusieurs de nos observations d'animaux parfaitement adultes ont eu lieu en juin et juillet, à commencer par la première qui est de juillet 1999, dans la partie humide d'une prairie au lieu-dit Chez Gouillard, par E. Duffey, auteur des dix fiches de Haute-Vienne dont neuf dans ce même site, de mars à juillet, entre 2000 et 2004 représentant une vingtaine d'animaux, tant mâles que femelles. Sa dixième mention pour la Haute-Vienne est une femelle «ramassée à la main dans des sphaignes» le 29/05/2001, dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne. La première citation de Creuse date du 18/06/2000, par M. Cruveillier : une femelle récoltée par tamisage de débris prélevés dans un sentier d'herbe rase et humide au bord de l'étang des Landes à Lussat. F. Lagarde note la deuxième observation de ce département en 2009 à la ferme de Lachaud à Gentioux-Pigerolles. Il signale également en 2009 la présence de l'espèce dans la tourbière de l'étang de Chabannes à Tarnac en Corrèze, département où M. Cruveillier la note à deux reprises dans la commune de Pérols-sur-Vézère, à partir de récoltes par piégeage de M. Lefrançois : d'abord du 05/07/2011 dans une prairie acide, à La Gane, puis du 12/07/2011 dans une prairie paratourbeuse à Ars.

***Gongylidium rufipes*** (Linné, 1758) : cette araignée au céphalothorax brun et à l'abdomen gris anthracite est l'une des plus grandes de la sous-famille des Erigoninae puisque la femelle atteint parfois 3,8 mm. Elle est présente dans nos trois départements mais n'y est sans doute pas commune puisqu'elle n'a été notée qu'à quatre reprises en tout, à chaque fois un mâle. La première mention, et la seule pour la Haute-Vienne, figure dans la mise en ligne sur internet d'un inventaire réalisé le 21/05/1999 par P. Tutelaers dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne. L'unique observation pour la Creuse est jusque là un mâle récolté le 13/06/2009 par M. Cruveillier dans de la mousse humide au pied d'un chêne au bord de l'étang de Tête de Bœuf à Lussat. B. Le Péru est l'auteur des deux observations de Corrèze, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, d'abord en mai 2000 dans une prairie très humide puis en juillet 2002 dans des herbes à la lisière d'une forêt également humide. Ces quelques observations, si elles confirment le choix des lieux humides par cette espèce, montrent qu'il faut accueillir les indications de fréquence et de phénologie avec prudence car elles sont liées, la plupart du temps, à des contextes géographiques et climatologiques qui diffèrent souvent de ceux d'où proviennent vos propres données. A titre d'exemple, cette espèce est indiquée comme fréquente (häufig) dans le site internet «Spinnen Mitteleuropas» et les mois de juin, juillet et août y sont écartés, comme les mois d'hiver, des périodes de maturité de l'espèce.

***Heterotrichoncus pusillus*** (Miller, 1958) : (ex *Trichoncus pusillus*) cette petite araignée, seule représentante de son genre, doit à son excès de confiance de figurer dans la base arachnologique du Limousin. En effet, si la femelle qui se trouvait sur un fil de soie tendu entre deux brins de fétuque le 20/06/2010, sur la pelouse écorchée de la lande du Cluzeau, y était restée immobile, elle aurait à coup sûr échappé au regard de M. Cruveillier. Mais elle commit l'erreur de bouger. Sa taille modeste (1,8 mm) et sa couleur générale sombre lui auraient assuré un bon camouflage sur le fond de gravillons de serpentine au-dessus duquel elle se tenait. Et, bien que l'objet de ce travail ne soit pas la détermination des espèces, ce cas mérite une petite exception dans la mesure où il n'est pas simple et où il illustre assez bien la situation devant laquelle on peut souvent se trouver. Cette espèce n'étant pas présente en Grande-Bretagne, on ne la trouve pas dans

les clés de détermination de Michaël J. Roberts. Elle figure dans la clé des Linyphiidae d'Anna Stäubli incluse dans le site internet «Spinnen Mitteleuropas» mais il faut avoir une assez bonne connaissance de l'anglais ou de l'allemand pour y recourir. Reste donc, pour ceux qui n'ont pas cette chance, et à condition qu'il s'agisse d'une femelle, la clé de détermination de Jacques Denis où il ne faudra pas rechercher le genre *Heterotrichoncus* puisque la dernière révision de sa clé est de 1950 date à laquelle cette espèce n'était pas encore connue puisqu'elle ne sera décrite par Miller, en Tchécoslovaquie, que huit ans plus tard et sous le nom de *Trichoncus pusillus*. C'est donc d'abord à la clé de ce dernier genre qu'il faut s'intéresser. Bref, lorsqu'on a constaté qu'il n'y a pas de trichobothrie\* sur le métatarse IV, que les tibias des pattes antérieures ont une seule épine supérieure et que cette épine est assez nettement plus longue que le double du diamètre de ce tibia on s'oriente vers les *Trichoncus* (*sensu lato*). Il reste alors à comparer ce qu'on observe avec les dessins qui figurent dans le site internet cité plus haut, à condition de savoir qu'une révision de 1970 par J. Wunderlich a sorti l'espèce *pusillus* du genre *Trichoncus*<sup>6</sup> pour en faire l'espèce type du nouveau genre *Heterotrichoncus* qu'il a créé pour l'occasion. Tout cela pour conclure que certaines déterminations peuvent prendre beaucoup de temps, que cette bête est certainement rare et qu'elle aime sans doute les milieux secs à herbe rase. L'observation citée a eu lieu dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne et représente la seule mention en Limousin à cette date.

***Hylyphantes graminicola*** (Sundevall, 1829) : cette espèce qui dépasse rarement 3 mm occupe la même niche écologique que *Gnathonarium dentatum*. Observée pour la première fois par E. Duffey dans la végétation de bordure d'un étang, dans la commune de Rancon en Haute-Vienne le 29/04/2000, elle a été notée le 24/06/2000 dans ce même département au bord du ruisseau de la Celle du Cluzeau dans la commune de Meuzac par M. Cruveillier qui l'avait signalée deux jours plus tôt sur le bord de l'étang des Landes au lieu-dit Le Génévrier, commune de Lussat en Creuse. Elle est mentionnée dans ce dernier département le 25/06/2007 à l'étang de Méouze, commune de Saint-Oradoux-de-Chirouze par B. Le Péro et enfin le 13/06/2009 à l'étang de Tête-de-Bœuf, commune de Lussat par M. Cruveillier. Cette espèce est donc à rechercher en Corrèze où elle n'a pas encore été observée.

***Hylyphantes nigrinus*** (Simon, 1881) : assez semblable à la précédente, cette espèce a été observée pour la première fois par M. Cruveillier le 23/07/2002 dans les herbes bordant le Chavanon dans sa haute vallée, dans la commune de Feyt en Corrèze, département où elle est mentionnée également le 18/06/2003 au bord d'un chemin d'accès à la lande de Bettu dans la commune de Chenailler-Mascheix par E. Duffey lequel la capture au filet fauchoir à deux reprises, le 30/05/2003 (cinq femelles et trois mâles) et le 29/06/2004 (un mâle), dans la tourbière des Duges, à Saint-Léger-la-Montagne en Haute-Vienne, puis à nouveau en Corrèze, le 12/07/2005, dans une prairie humide au bord du ruisseau du Soulier dans la commune de Chasteaux. Cette espèce est donc à rechercher en Creuse où elle n'a pas encore été observée.

***Hypomma bituberculatum*** (Wider, 1834) : si on se limite à une observation frontale un peu hâtive du mâle, on est frappé par sa ressemblance avec *Dismodicus bifrons* dont il présente à la fois l'élévation et la division en deux lobes du haut de la partie céphalique. Une observation plus attentive permet de noter que, chez *H. bituberculatum*, les deux lobes sont moins larges et plus allongés et le sillon longitudinal qui les sépare plus profond. La disposition oculaire est également bien différente surtout en ce qui concerne les yeux médians postérieurs plus écartés l'un de l'autre

---

<sup>6</sup> On consultera avec profit les notes et les dessins de Jacques Denis, qui figurent dans sa publication de 1965 citée dans la bibliographie ainsi que la publication de J. Wunderlich. Je remercie au passage mon ami Jean-Claude Ledoux qui dispose d'une bibliothèque aussi riche que sa mémoire et à qui je dois d'avoir pu prendre connaissance de ces notes.

que les médians antérieurs et plus rapprochés de ces derniers que chez *D. bifrons*. De toute façon, l'examen des genitalia\*, toujours indispensable, permet de dissiper les doutes. Cette espèce, dont la femelle peut atteindre 3 mm (2,5 mm pour le mâle) se rencontre adulte au printemps et en été et montre une préférence pour la végétation de bordure des eaux. Bien que son auteur ne l'ait signalée qu'en septembre 2001, on peut considérer que la première observation est celle d'une femelle par F. Leblanc, en mai 1998, au bord de l'étang des Mouillères, au lieudit Chasselines, dans la commune de Saint-Michel-de-Veisse en Creuse, département où elle fera l'objet de cinq autres mentions, d'abord par M. Cruveillier le 03/09/2001, une femelle, au bord d'un petit bief longeant le Taurion à Pontarion, puis le 14/05/2006 par F. Lagarde, trois femelles dans un bois tourbeux de La Gane<sup>7</sup> dans la commune de Royère-de-Vassivière, site où il répètera l'observation en 2009. Toujours en Creuse, B. Le Péru note une femelle le 10/04/2007 dans une prairie marécageuse de Saint-Merd-la-Breuille et le 13/06/2009 une autre femelle est récoltée au bord de l'étang de tête de Bœuf à Lussat par M. Cruveillier. Ce dernier est l'auteur des trois observations pour la Corrèze, d'abord un couple le 23/07/2002 dans des herbes surplombant le Chavanon dans sa haute vallée près du village de Veyrières dans la commune de Feyt, puis deux mâles dans la commune de Meymac, l'un le 07/05/2011 dans la tourbière du Longeyroux et l'autre le surlendemain au bord du Lac de Sèchemailles. En Haute-Vienne, P. Tutelaers signale, dans un inventaire du 21/05/1999, mis en ligne sur internet et déjà évoqué précédemment, une femelle capturée le long du ruisseau des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne, site où, le 22/06/2001, 1 mâle et trois femelles seront récoltés au bord de ce même ruisseau par M. Cruveillier à qui on doit les deux autres observations de Haute-Vienne : le 26/04/2001, trois femelles et deux mâles récoltés par battage, au-dessus d'une cuvette partiellement immergée, des herbes surplombant la rive du lac de La Roche à Meuzac, et, le 11/07/2001, un couple capturé par une méthode analogue au bord de l'étang de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige.

*Hypomma cornutum* (Blackwall, 1833)<sup>8</sup> : assez semblable à la précédente mais un peu plus petite et présentant chez le mâle des lobes céphaliques moins rapprochés, cette espèce se distingue des autres du genre *Hypomma* par l'absence de trichobothrie\* sur le métatarse de la patte IV<sup>9</sup>, caractère qui n'est perceptible que sous un grossissement d'au moins trente à quarante fois. On peut la rencontrer adulte à la fin du printemps et durant les premiers mois d'été sur la végétation buissonnante ou les branches basses des arbres. F. Leblanc nous a signalé en septembre 2001 l'observation d'une femelle le 08/05/1998 à Concizat dans la commune de Saint-Sulpice-les-Champs, en Creuse, département où M. Cruveillier a récolté également une femelle le 24/07/2000 au lieudit Le Génévrier dans la commune de Lussat. L'espèce n'a pas été observée en Corrèze à cette date et les trois observations de Haute-Vienne, toutes des femelles récoltées par filet fauchoir dans une haie bordant une prairie, au village de Chez Gouillard dans la commune de Bussière-Poitevine, en juillet 1999 puis le 30/04/2000 et le 07/05/2003, proviennent d'E. Duffey.

*Jacksonella falconeri* (Jackson, 1908) : en dépit des apparences, Jackson n'a pas dérogé à l'éthique et à l'usage interdisant de donner son nom au taxon qu'on décrit. Il avait décrit cette espèce en 1908 dans le genre *Maro* et c'est Millidge qui, en 1951, en fit l'espèce type du genre *Jacksonella* qu'il créa en son honneur. C'est une toute petite araignée d'un millimètre, au corps

---

<sup>7</sup> Ne pas confondre cette station qui est un bois tourbeux de la commune de Royère-de-Vassivière en Creuse avec une station homonyme de la commune de Pérois-sur-Vézère en Corrèze

<sup>8</sup> La clé de Jacques Denis, évoquée plus haut, est une clé des genres. Cette espèce ayant connu de très nombreuses révisions, elle a été classée un temps dans le genre *Enidia* qui est celui retenu par J. Denis pour *Hypomma*.

<sup>9</sup> Rappelons que les pattes des araignées sont numérotées de I à IV, de l'avant vers l'arrière

brun clair qu'on peut récolter adulte peut-être toute l'année principalement dans des milieux secs. En Limousin, elle a fait l'objet de huit fiches d'inventaire, toutes en 2009, et n'a été récoltée que par piégeage au sol et uniquement par F. Lagarde sur des pelouses à nard, des buttes à Ericacées, des landes à ajonc nain. A l'exception d'une observation en Corrèze, au Longeyroux dans la commune de Meymac, toutes les autres proviennent de sites creusois et concernent les communes de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard où 24 individus sont récoltés, ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs avec onze individus, les Salles avec vingt-deux individus) et de Royère-de-Vassivière (le Grand Puy, La Mazure). Selon F. Lagarde, dans un même site, l'espèce semble concentrée sur de petites placettes où elle peut être relativement abondante alors qu'elle est absente ailleurs sur le site.

***Lessertia denticelis*** (Simon, 1884) : cette araignée au corps brun clair, présente dans de nombreuses contrées du monde, assez grande pour une Erigonide puisque la femelle peut mesurer 3,5 mm, n'a fait l'objet que d'une seule fiche d'inventaire par M. Cruveillier qui récolta deux femelles en triant des débris organiques rapportés le 24/06/2004 de la tourbière de l'étang de Chabannes, dans la commune de Tarnac en Corrèze. Il indique que ces deux femelles étaient hélas subadultes et qu'il ne peut absolument confirmer sa détermination dans la mesure où certains caractères importants pour parvenir à une certitude n'étaient pas perceptibles. C'est donc une espèce à rechercher en toute saison (car elle peut être rencontrée adulte toute l'année) dans les lieux humides qu'elle affectionne et particulièrement dans le site de Chabannes d'où proviennent les deux femelles récoltées.

***Lophomma punctatum*** (Blackwall, 1841) est une araignée d'environ 2,5 mm de long, au céphalothorax brun et l'abdomen gris, qui fréquente également les milieux humides. Elle a fait l'objet de quatre citations en 2009 par F. Lagarde, sans plus de précision sur le mois ni mention du sexe, dont une en Corrèze dans la tourbière de l'étang de Chabannes à Tarnac et trois en Creuse : deux dans la commune de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard et ferme de Lachaud) et une dans la commune de Royère-de-Vassivière (Croix de Fayaud).

***Maso gallicus*** Simon, 1894 : cette petite araignée de 1,5 mm, au prosoma\* brun et à l'abdomen gris-brun, fréquente les milieux humides, voire marécageux. Sa réputation de rareté indiquée par Nentwig et al. est largement justifiée en Limousin puisqu'elle n'y a été mentionnée que deux fois : d'abord une femelle qui se trouvait dans de la mousse humide prélevée le 22/06/2000 par M. Cruveillier au bord de l'étang des Landes dans la commune de Lussat en Creuse, puis un couple récolté par filet fauchoir le 13/06/2002 par E. Duffey au bord d'un chemin d'accès à la lande de Bettu dans la commune de Chenaillet-Mascheix en Corrèze.

***Maso sundevalli*** (Westring, 1851) : peut-être très légèrement plus grande que la précédente et de coloration un peu plus claire, cette espèce holarctique\* fréquente également les milieux humides où elle pourrait être rencontrée adulte en toute saison. Largement répartie en Europe elle y est considérée comme fréquente. En Limousin, elle ne fait pourtant pas un meilleur score que la précédente. Le 25/05/1997, M. Cruveillier récolte une femelle dans de la mousse humide et de l'herbe prélevée sous des saules en bordure du ruisseau de la lande tourbeuse de la Roubardie, près du hameau des Garabœufs dans la commune de Meuzac. La deuxième mention émane de F. Lagarde qui en récolte un exemplaire par piégeage au sol en 2009 dans le site des Ribières de Gladière dans la commune de Royère-de-Vassivière.

***Mermessus trilobatus*** (Emerton, 1882) (ex *Eperigone trilobata*) est une espèce dont les deux sexes mesurent entre 1,5 et 2 mm, qui fréquente des milieux assez divers et pourrait être rencontrée adulte toute l'année. Originaire d'Amérique du Nord, sa présence en Europe a d'abord

été signalée en Allemagne en 1982 et en Grande-Bretagne, puis en Suisse en 1990, en Italie et enfin en France où elle aurait été déjà observée en Anjou et en Auvergne. En Limousin, les sept exemplaires récoltés, tous sexes confondus, ont été capturés par piégeage au sol entre 2007 et 2009 en Creuse par F. Lagarde dans le seul site de la ferme de Lachaud à Gentioux-Pigerolles.

***Metopobactrus prominulus*** (O. P.-Cambridge, 1872)<sup>10</sup> : cette petite espèce holarctique\* d'environ 1,5 mm pour le mâle et très légèrement plus pour la femelle, évolue au ras du sol dans les milieux ouverts et se rencontre adulte durant les mois d'été. Notée comme «rarement rencontrée» par Heimer et Nentwig (voir bibliographie), elle semble cependant bien représentée en Limousin où elle apparaît dans vingt-deux fiches d'inventaire pour plus de cent-cinquante individus examinés, tous, il est important de le noter, récoltés par piégeage au sol et, à l'exception d'un seul, par F. Lagarde. La détermination de la femelle n'est pas toujours très évidente et la présence conjointe d'un mâle permet souvent de conforter le diagnostic. Ce dernier présente en effet une surélévation conique accentuée et caractéristique de la zone céphalique. La première mention remonte au 26/07/2006 quand F. Lagarde récolta cinq femelles et deux mâles aux Ribières de Gladière dans la commune de Royère-de-Vassivière en Creuse, site où des observations se renouvelleront le 02/08/2006 (1 mâle et 4 femelles) puis entre 2007 et 2009 (20 individus). Il la rencontre également dans cinq autres sites prospectés de cette même commune : dans la tourbière des Chabannes, dans celle du Grand Puy, dans celle de La Mazure, à la Croix de Fayaud et à Combe Lépine. Toujours en Creuse, il la note dans les communes de Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux), de Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud, Pierre Fade), de Gioux (tourbière de Puy Chaud), de Saint-Pardoux-Mortierolles (Ruisseau du Pic) et de Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais). En Corrèze, cette espèce est observée à six reprises, d'abord par F. Lagarde, entre 2007 et 2009 dans les communes de Meymac (tourbière du Longeyroux), Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux), Saint-Merd-les-Oussines (tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix) et par M. Cruveillier qui identifie un mâle capturé le 27/06/2011 par M. Lefrançois dans une lande sèche à *Erica cinerea* et *Ulex minor* à Ars dans la commune de Pérols-sur-Vézère. Enfin, cette espèce, seule représentante en Limousin du genre *Metopobactrus*, lequel en compte quatre en France, n'a fait l'objet que d'une seule mention en Haute-Vienne à cette date : trois femelles en septembre 2006 dans la tourbière de Bac à la Cube dans la commune de Peyrat-le-Château.

***Micrargus apertus*** (O. P.-Cambridge, 1871) : dire que cette espèce, mesurant environ 2 mm et dont la biologie est mal connue, est difficile à distinguer de la suivante, *Micrargus herbigradus*, est un euphémisme. « Si vous acceptiez de me dire comment vous arrivez à distinguer un mâle de *Micrargus apertus* d'un mâle de *Micrargus herbigradus*, vous rendriez un grand service à mes yeux fatigués » a écrit un jour votre serviteur à quelques amis, tous arachnologues chevronnés, mais dont les rares réponses n'ont guère fait avancer le problème. Malgré cette difficulté, F. Lagarde a pu mentionner cette espèce à huit reprises : d'abord en Creuse, le 01/08/2006, il capture deux mâles et une femelle dans la tourbière de La Mazure à Royère-de-Vassivière site où il mentionne l'espèce à nouveau en 2009, et, entre 2007 et 2009, il la note à Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux), à Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud) et à Saint-Pardoux-Mortierolles (Ruisseau du Pic). Il la signale également en Corrèze dans cette même période à Meymac (tourbière de Ribière longue) et à Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux et tourbière de Négarioux Malsagnes).

***Micrargus herbigradus*** (Blackwall, 1854) : le lecteur se demandera peut-être pourquoi on peut être à peu près certain d'avoir déterminé un *M. herbigradus* plutôt qu'un *M. apertus* si, comme il est dit plus haut, ils sont si difficiles à distinguer. Les arachnologues ne sont pas plus infallibles

---

<sup>10</sup> Observation ancienne renouvelée. Voir : Annales Scientifiques du Limousin - 21- 2010 - p. 64

que les autres scientifiques et il leur arrive de faire des choix sur des critères qui ne sont pas tous visibles sur l'animal et qui font intervenir ce qu'ils savent de sa répartition, de sa fréquence, de sa biologie, de sa phénologie etc. Or les mœurs de *M. herbigradus*, très présent dans toute l'Europe sans exception, sont abondamment décrites dans la littérature où il est partout mentionné comme commun. La première citation revient à E. Duffey qui récolte, le 23/05/2000, un mâle dans de la litière d'une lande à callune et myrtilles, avec quelques arbres, en périphérie de la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne en Haute-Vienne, site où il déterminera un mâle le mois suivant dans une récolte de P. Durepaire. Il capturera un autre mâle le 04/04/2008 dans une prairie d'herbe mi-haute au village du Dougnoux, à Altillac en Corrèze, département où cette espèce sera notée quatre fois par B. Le Péru, d'abord dans de la mousse en lisière d'une forêt humide de la vallée du Chavanon dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, (un mâle en mai 2000, un mâle et deux femelles en mars 2002 et un autre mâle en août de la même année) et, le 06/04/2007, un couple dans la forêt du Longeyroux à Meymac. F. Lagarde, de son côté la mentionne à cinq reprises dans ce département entre 2007 et 2009 : à Meymac (tourbière du Longeyroux), à Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux), à Saint-Merd-les-Oussines (Ruisseau du Mazet), à Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes) et à Viam (Roche du Coq Mont Gradis). En Creuse enfin, B. Le Péru récolte un mâle le 10/04/2007 dans la litière d'une chênaie-hêtraie à Saint-Merd-la-Breuille, et F. Lagarde mentionne l'espèce dans quatre sites entre 2007 et 2009 : à Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud, tourbière des Salles), à Gioux (tourbière de Puy Chaud) et à Royère-de-Vassivière (tourbière de La Mazure) .

***Minicia marginella*** (Wider, 1834) cette petite araignée se reconnaît assez facilement à sa couleur très claire, souvent presque blanche, sur laquelle se détachent en noir la zone oculaire et, chez les femelles, l'épigyne. Le mâle présente une surélévation presque sphérique de la partie céphalique recouverte de petits poils dressés. Ils sont tous les deux de forme générale un peu allongée, mesurent environ 1,5 mm de long et on peut les rencontrer à l'état adulte toute l'année, dans des zones de hautes herbes. L'espèce a été observée pour la première fois par M. Cruveillier le 15/05/1998 dans une litière peu épaisse de mousse et de brins de fétuque dans la lande du Cluzeau, commune de Meuzac en Haute-Vienne. Nentwig & al. affirment dans leur site internet qu'elle est rarement rencontrée et préfère les milieux chauds, indications que nos observations ne confirment pas complètement puisqu'elle a fait l'objet en Limousin de trente-huit fiches de citations et qu'elle est bien présente dans nos trois départements. Effectivement, elle a pu être notée dans des milieux ensoleillés et même relativement secs comme au Cluzeau où elle fut revue le 24/04/2001 par J.-C. Ledoux et F. Leblanc, et, dans cette même commune, dans une prairie rase et ensoleillée, au pied d'une haie de noisetiers, un très bel exemplaire de femelle, noté par M. Cruveillier le 05/12/2011. Mais l'essentiel des observations provient de piégeages réalisés dans des tourbières. C'est le cas de toutes les autres mentions notamment celles d'E. Duffey le 23/05/2000 et le 30/05/2003, dans la tourbière des Dauges, à Saint-Léger-la-Montagne (récoltes P. Durepaire) et de F. Lagarde qui la note à deux reprises dans la tourbière de Bac à la Cube dans la commune de Peyrat-le-Château, pour rester en Haute-Vienne. Toutes les autres citations, soit plus d'une trentaine, émanent de ce dernier et proviennent de piégeages au sol, entre 2006 et 2009, dans la plupart des tourbières du plateau de Millevaches. Cinq communes et dix sites sont concernés en Corrèze : Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux, tourbière de Négarioux Malsagnes), Saint-Merd-les-Oussines ( Les Communaux, tourbière de Marcy, Ruisseau de Chamboux, tourbière du Rebourzeix), Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes), Viam (Roche du Coq Estang). C'est en Creuse que les sites mentionnés sont de loin les plus nombreux bien que concernant le même nombre de communes : Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux, tourbière de Clamouzat, tourbière de Puy Marsaly, tourbière des Tourailles), Gentioux-Pigerolles

(Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), Royère-de-Vassivière (tourbière des Chabannes, Croix de Fayaud, Ribières de Gladière, Combe Lépine, tourbière de La Mazure en 2006 et 2009, Bois des Pialles en 2006 et 2009, La Gane en 2006 et 2009), Saint-Pardoux-Morterolles (Ruisseau du Pic), et Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais).

***Minyriolus pusillus*** (Wider, 1834) : cette très petite araignée dont la taille évolue, pour les deux sexes, entre 1 et 1,3 mm, bien que signalée comme fréquente par Nentwig & al., n'a pas été observée en Haute-Vienne à l'heure actuelle. Les vingt fiches de citations dont elle a tout de même fait l'objet se partagent également entre la Creuse et la Corrèze, département où B. Le Péru récolta en février 1999 le premier couple dans la mousse humide d'une prairie en friche à Saint-Etienne-aux-Clos, site où l'observation s'est répétée quatre fois (en décembre 2000 puis en mars, avril et mai 2001) pour un total de quinze individus auxquels il faut ajouter un mâle noté par ce même naturaliste dans la forêt du Longeyroux à Meymac le 06/04/2007<sup>11</sup>. Quatre autres mentions de Corrèze, toutes datées de 2009 concernent trois communes dont Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), Peyrelevade (tourbière de Négarioux Malsagnes) et Saint-Merd-les-Oussines (tourbière du Rebourzeix) et proviennent de F. Lagarde. Enfin, toujours dans ce département, M. Cruveillier a déterminé quatre mâles provenant d'une récolte effectuée par M. Lefrançois le 27/06/2001 dans une lande à *Erica cinerea* et *Ulex minor* du secteur d'Ars, dans la commune de Pérols-sur-Vézère. Les dix citations de la Creuse en 2009, dans les communes de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, tourbière des Salles), de Gioux (tourbière de Puy Chaud) et de Royère-de-Vassivière (Bois des Pialles - une première fois le 14/05/2006 - puis en 2009, Croix de Fayaud, tourbière des Chabannes, tourbière du Grand Puy, tourbière de La Mazure), sont à mettre à l'actif de F. Lagarde.

***Moebelia penicillata*** (Westring, 1851) : seule espèce du genre *Moebelia* en France, cette petite araignée de 1,5 mm de long, qu'on peut trouver adulte au printemps et en été, semble limiter ses évolutions aux écorces des troncs d'arbres. Il faut donc croire que nous n'avons pas assez gratté les écailles d'écorce car elle est signalée comme très fréquente par Heimer & Nentwig et n'a pourtant été notée qu'une seule fois en Limousin à ce jour. Au cours d'un stage d'arachnologie organisé à Meuzac, en Haute-Vienne, par M. Cruveillier, un mâle fut capturé sous l'écorce d'un vieux cerisier le 26/04/2001, au village de Chavagnac, par B. Duhem qui assistait au stage. La détermination fut confirmée par J.-C. Ledoux, l'un des intervenants du stage.

***Monocephalus castaneipes*** (Simon, 1884) : mesurant environ 1,7 mm pour le mâle et jusqu'à 2,2 mm pour la femelle, cette petite espèce est plutôt montagnarde et seul un mâle a été noté jusque là, dans de la mousse humide, par F. Lagarde, le 21/05/2009 à la Ferme de Lachaud, dans la commune de Gentioux-Pigerolles en Creuse.

***Monocephalus fuscipes*** (Blackwall, 1836) : assez semblable à la précédente et un peu plus petite, cette espèce est légèrement mieux représentée chez nous que cette dernière. Sans être liée à un habitat particulier elle évolue surtout dans la mousse et la litière où on peut la rencontrer adulte toute l'année. Elle a été mentionnée quatre fois : d'abord en Corrèze par B. Le Péru qui trouva une femelle dans la mousse d'une prairie en friche, en octobre 1998, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, puis en mars 2002, une autre femelle au sol dans une forêt humide de la même commune, et enfin un couple, en mars 2007, dans la hêtraie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines. L'espèce n'a pas encore été vue en Creuse et n'a été notée qu'une seule fois en Haute-Vienne par M. Cruveillier

---

<sup>11</sup> c'est la seule mention qui confirmerait le milieu habituel de cette espèce tel qu'il est indiqué dans le site de Nentwig & al. mentionné plus haut.

qui a récolté une femelle le 16/03/2003 dans la mousse d'une prairie dégradée, à Chavagnac dans la commune de Meuzac.

***Notioscopus sarcinatus*** (O. P.-Cambridge, 1872) : cette espèce dont le mâle n'atteint même pas 2 mm et dont la femelle est légèrement plus grande, affectionne les milieux très humides où elle peut sans doute être rencontrée adulte en toute saison bien que certains auteurs en excluent le plein été. Comme elle évolue au ras du sol dans la mousse et les herbes, ce sont les naturalistes utilisant des pièges de type Barber qui ont le plus de chances d'en récolter, et elle est peut-être moins rare qu'il n'y paraît. Une femelle a été récoltée pour la première fois, par piégeage, par E. Duffey, dans un secteur humide de prairie, près d'un étang au village de Chez Gouillard dans la commune de Bussière-Poitevine en Haute-Vienne, département où M. Cruveillier a récolté une autre femelle le 22/05/2000 dans une touffe de sphaignes, dans la bordure tourbeuse de l'étang de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige. L'espèce n'a pas encore été observée en Corrèze mais a fait l'objet de six fiches d'inventaire en Creuse, d'abord par M. Cruveillier, le 21/09/2000, en bordure de l'étang des Landes à Lussat, puis par F. Lagarde qui, en cinq inventaires, observe dix-sept animaux dans quatre communes : à Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux), à Gentioux-Pigerolles (Les Prés Neufs), à Royère-de-Vassivière (tourbière de La Mazure, le 01/08/2006, puis en 2009) et à Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais).

***Oedothorax agrestis*** (Blackwall, 1853) : des sept espèces du genre *Oedothorax* présentes en France, cinq ont été observées en Limousin. Ce sont des Erigonides d'assez grande taille puisque les femelles dépassent fréquemment les 3 mm. Le céphalothorax des mâles présente chez plusieurs espèces un «relief» tourmenté. Quant aux épigynes des femelles, on ne saurait en évoquer l'image mieux que cette fillette qui, devant le tome 2 de l'ouvrage de M. J. Roberts, «The Spiders of Great Britain and Ireland», ouvert à la page 59, avait ainsi questionné l'un d'entre nous : « *c'est quoi tous ces pots de chambre avec leurs grandes oreilles ?* ». La comparaison est à retenir car elle est juste. On aura compris que la large «plage» centrale de l'épigyne constitue le corps du pot et que les spermathèques vues par transparence en sont les anses symétriques, les «oreilles». On peut rencontrer *Oedothorax agrestis* à l'état adulte en toute saison dans les milieux ouverts humides. C'est E. Duffey qui, le premier, signala la capture d'une femelle au filet fauchoir, le 30/04/2000, dans de la végétation buissonnante en bordure de prairie, au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine, ce qui est encore la seule mention en Haute-Vienne. L'espèce est notée deux fois en Creuse par M. Cruveillier : le 21/09/2000, une femelle, également au filet fauchoir, dans les herbes de la bordure marécageuse de l'étang des Landes au lieu-dit Le Génévrier à Lussat et, le 03/09/2001, dans une prairie très humide au bord du Taurion à Pontarion. En Corrèze, M. Cruveillier capture une femelle le 09/06/2001 dans la prairie du Moulin du Cher, à Sarran, puis une autre femelle le 27/06/2001 dans la mégaphorbiaie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines. F. Lagarde récolte sept individus par piégeage entre 2007 et 2009 dans la tourbière du Longeyroux à Meymac. Enfin, M. Cruveillier identifie une femelle dans une récolte par piège Barber de M. Lefrançois du 20/06/2001 sur une prairie à jonc acutiflore du site de La Gane, géré par le CEN du Limousin, dans la commune de Pérols-sur-Vézère.

***Oedothorax apicatus***<sup>12</sup> (Blackwall, 1850) : cette espèce, dont la femelle peut atteindre trois millimètres alors que le mâle en dépasse rarement deux, tire son nom de la forme particulière de la partie céphalique de ce dernier, dont le sommet surélevé évoque une tête légèrement penchée vers

---

<sup>12</sup> L'adjectif *apicatus* décrivait celui qui portait un bonnet de flamen (prêtre romain). Bien souvent, le descripteur d'une espèce fait un choix relatif à un aspect particulier de l'animal. C'est ici un bon exemple de l'aide non négligeable à la détermination, que peuvent apporter au naturaliste de bonnes connaissances en latin. (C'est également vrai du grec).

l'avant et coiffée d'un bonnet. Heimer et Nentwig (voir Bibliographie) écrivent que cette espèce est commune et qu'on la rencontre en milieu ouvert et humide, sa période de maturité étant l'été et l'arrière automne. Nous disposons de trop peu d'observations pour corriger ces indications mais cependant E. Duffey a récolté une femelle adulte dans un milieu herbeux sec le 03/05/2003 au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine, en Haute-Vienne, département où le 28/09/2006, M. Cruveillier récoltait un très beau spécimen de femelle dans la tourbière de la Celle du Cluzeau à Meuzac. L'espèce n'a pas encore été observée en Corrèze et F. Lagarde est l'auteur de la seule mention de Creuse, le 14/05/2006, dans une aulnaie de rive, au lieudit Malvergne dans la commune de Royère-de-Vassivière.

***Oedothorax fuscus*** (Blackwall, 1834) : on pourra s'étonner de ce nom de *fuscus*, qui signifie sombre, pour une araignée qui ne l'est pas plus que les autres de son genre. C'est que le genre *Oedothorax* n'a été créé par Bertkau qu'en 1883 alors que cette araignée avait été décrite par Blackwall un demi-siècle plus tôt, forcément dans un autre genre où elle pouvait vraisemblablement y être distinguée par sa coloration plus foncée. Sensiblement de la même taille que la précédente, elle justifie un peu mieux que cette dernière, au moins en Limousin, la réputation de commune qui lui est faite dans la littérature puisque elle figure chez nous dans treize fiches d'inventaire pour trente-huit spécimens observés. La période de maturité indiquée dans le site de Nentwig & al. va de fin avril à fin octobre. Certaines de nos observations d'animaux adultes en janvier et février plaident en faveur d'un élargissement de cette fourchette. La première mention, par exemple, émanant de E. Duffey relate la capture d'une femelle par piège barber le 12/02/1998 dans un secteur humide de prairie au village de Chez Gouillard dans la commune de Bussière-Boitevine en Haute-Vienne. Dans ce même site il notera un mâle et six femelles le 20/01/2002 puis cinq femelles le 18/04/2002, une femelle le 22/05/2003 et cinq autres le 25/04/2004. Toujours en Haute-Vienne, M. Cruveillier avait capturé une femelle au filet fauchoir, le 04/06/1998, dans les herbes bordant le ruisseau des Baraques près du lieudit le Mas Gaudeix à Meuzac et, dans cette même commune, trois femelles le 26/04/2001 dans la lande tourbeuse de La Roubardie, proche du hameau des Garabœufs. En Creuse il capture un mâle, également au filet fauchoir, le 22/06/2000, dans une prairie bordant l'étang des Landes au lieudit Le Génévrier dans la commune de Lussat et, le 14/06/2003, trois mâles et une femelle dans des sphaignes au bord du ruisseau de la tourbière de La Mazure à Royère-de-Vassivière, commune où l'espèce sera notée en 2009 au Bois des Piales par F. Lagarde. En Corrèze, M. Cruveillier note deux femelles le 23/07/2002 dans les herbes d'une clairière jouxtant la rive droite du Chavanon dans la commune de Feyt, et le 24/06/2004, trois mâles et une femelle en bordure de la tourbière de l'étang de Chabannes à Tarnac. Enfin, F. Lagarde signalera en 2009 la présence de l'espèce au Ruisseau du Mazet dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines.

***Oedothorax gibbosus*** (Blackwall, 1841) : aurions nous l'esprit de contradiction ? Voilà que l'espèce *O. apicatus*, évoquée plus haut est signalée comme commune par Nentwig & al. alors qu'elle est très rarement observée chez nous et que *Oedothorax gibbosus*, le seul de nos *Oedothorax* signalé comme peu fréquent par ces auteurs, est chez nous le plus commun. « Vérité en deça, erreur au delà » dit le proverbe. De fait, cette espèce, ainsi nommée à cause de la bosse que présente le mâle, non pas au niveau céphalique mais plus en arrière vers la partie thoracique, a fait l'objet de vingt-deux fiches d'inventaire pour soixante-six animaux identifiés. Le 19/07/2000 E. Duffey récolte deux mâles et six femelles dans des sphaignes détremées de la tourbière des Duges à Saint-Léger-la-Montagne en Haute-Vienne, site où il mentionne encore deux femelles le 29/06/2001 et une autre le 29/06/2004, toujours dans des conditions semblables. En Creuse, mises à part deux mentions, une de M. Cruveillier, le 03/09/2001, d'une femelle dans un secteur très marécageux de l'Espace Pêche Nature de Pontarion, et une autre de B. Le Péru le 10/04/2007, dans

une prairie marécageuse de Saint-Merd-la-Breuille, toutes les autres citations émanent de F. Lagarde qui, le 01/08/2006, récolte trois mâles, ce qui se répètera en 2009, dans la tourbière de La Mazure à Royère-de-Vassivière, commune où il note également l'espèce à Combe Lépine. Ses autres observations creusoises concernent les communes de Faux-la-Montagne (tourbière de Clamouzat, tourbière de Puy Marsaly), de Gentioux-Pigerolles (Fontnelles du Chalard, ferme de Lachaud, Les Prés Neufs), de Saint-Pardoux-Mortierolles (Ruisseau du Pic). Pour ce qui est de la Corrèze, cette espèce est mentionnée dans neuf fiches d'inventaire, une par M. Cruveillier le 27/06/2001, une femelle dans la mégaphorbiaie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines, deux par B. Le Péru qui cite d'abord un mâle en mai 2001 puis un couple en mai 2002, dans la mousse d'une prairie très humide de la haute vallée du Chavanon à Saint-Etienne-aux-Clos. F. Lagarde mentionne l'espèce dans les communes de Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), de Saint-Merd-les-Oussines (tourbière du Rebourzeix), de Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes) et de Viam (Roche du Coq Mont Gradis). Enfin M. Cruveillier identifie un mâle capturé par M. Lefrançois le 20/06/2011 dans une prairie paratourbeuse à jonc acutiflore du site de La Gane, géré par le CEN du Limousin, dans la commune de Pérols-sur-Vézère.

***Oedothorax retusus*** (Westring, 1851) : la première mention de cette espèce dans notre base de données est une femelle capturée par piégeage en juillet 1999 par E. Duffey dans un secteur de prairie humide, en bordure d'étang, au village de Chez Gouillard dans la commune de Bussière-Poitevine en Haute-Vienne, observation qui s'est répétée le 29/05/2004. Semblable par la taille à *O. agrestis*, mais de coloration plus claire, cette araignée, qu'on peut observer adulte du milieu du printemps au milieu de l'automne, semble effectivement affectionner les milieux herbeux ouverts à proximité de l'eau, mais pas exclusivement puisque la troisième mention de Haute-Vienne est un couple capturé le 26/04/2001 par F. Leblanc (détermination confirmée par J.-C. Ledoux) sur les branches basses d'un arbre dans un vieux verger loin de toute pièce d'eau, au village de Chavagnac dans la commune de Meuzac. En Corrèze, B. Le Péru récolte d'abord une femelle en mars 2001, errant au sol dans un jardin de la Gare de Savennes à Saint-Etienne-aux-Clos, commune où il note un mâle en juin 2002, puis une femelle en août en bordure d'une forêt humide de la haute vallée du Chavanon, site à l'amont duquel M. Cruveillier avait mentionné également une femelle dans des herbes surplombant la rivière le 23/07/2002, dans la commune de Feyt. F. Lagarde, de son côté, signale la présence de l'espèce en 2009 dans la commune de Meymac (tourbière du Longeyroux) et celle de Saint-Merd-les-Oussines (tourbière de Marcy). Enfin M. Cruveillier identifie une femelle dans une récolte de M. Lefrançois du 27/06/2011 dans une prairie tourbeuse d'Ars à Pérols-sur-Vézère. Pour ce qui est de la Creuse, à l'exception de l'observation par M. Cruveillier d'une femelle le 24/07/2000 dans la bordure herbeuse de l'étang des Landes au lieudit Le Génévrier dans la commune de Lussat, les quatre autres mentions émanent de F. Lagarde et concernent la commune de Gentioux-Pigerolles en 2009 (ferme de Lachaud) et celle de Royère-de-Vassivière (Ribières de Gladière le 02/08/2006 puis en 2009, et tourbière de La Mazure en 2009).

***Ostearius melanopygius*** (O. P.-Cambridge, 1879) : cette espèce holarctique\* d'Erigoninae (Linyphiinae pour certains), que l'abdomen beige rosé terminé, comme son nom le laisse entendre, par une zone noire, rend assez facile à identifier à l'aide d'une loupe de terrain, construit une toile en nappe, souvent d'assez grande dimension, étalée le plus souvent sur un tas de compost, de fumier ou de décombres. Il arrive fréquemment que les toiles de plusieurs de ces animaux soient juxtaposées, recouvrant ainsi d'importantes surfaces. Leur présence est un indice de rudéralisation du milieu. L'espèce n'a pour le moment été rencontrée qu'à trois reprises en Limousin : le 06/06/1997 par M. Cruveillier sur le compost d'un jardin au village de Chavagnac, commune de Meuzac en Haute-Vienne, puis le 12/06/2006 par E. Duffey au village du Dougnoux, commune

d'Altiliac en Corrèze, un mâle errant à l'intérieur d'une maison, et, dernière observation, par M. Cruveillier, sur l'information d'un promeneur intrigué, en octobre 2010, dans un champ de la commune d'Ambazac en Haute-Vienne, sur un très grand tas de fumier presque entièrement recouvert de toiles par les très nombreux individus qui s'y trouvaient.

***Panamomops sulcifrons*** (Wider, 1834) : cette très petite araignée (1,2 –1,5 mm pour les deux sexes), doit vraisemblablement son nom à la forme nettement proclive\* du bandeau\*, évoquant le soc d'une araire, chez le mâle, lequel présente, sur le haut et à l'avant de la partie céphalique, deux petites «cornes» qui permettent de l'identifier rapidement. Le 01/04/2007, au village du Dougnoux, à Altiliac, en Corrèze, E. Duffey a capturé un mâle dans un piège placé dans la pelouse de son jardin, à proximité d'une petite mare, observation qui confirme les indications de la littérature pour laquelle cette espèce est censée préférer la proximité de l'eau et être adulte au printemps. Plus tard, une femelle sera déterminée par M. Cruveillier dans une récolte par piégeage du 23/06/2011 réalisée par M. Lefrançois dans une tourbière haute dégradée à Molinie au site de la Font Clare dans la commune de Pérols-sur Vézère. En Creuse, F. Lagarde a signalé sa présence en 2009 à la ferme de Lachaud dans la commune de Gentioux-Pigerolles.

***Parapelecopsis nemoralis*** (Blackwall, 1841) : voilà un contre exemple de l'aide que la connaissance du latin peut parfois apporter pour orienter une détermination. Le mot *nemoralis* laisse entendre qu'il s'agit d'une araignée des bois. Or cette espèce, rare et qui peut se rencontrer adulte en toute saison, n'est pas spécialement liée aux milieux forestiers. Blackwall, dont la description de 1841 était pourtant celle d'un mâle, a manqué d'inspiration car la tête du mâle, avec le haut de la partie céphalique, posé comme une sphère qu'on aurait rajoutée, aurait pu lui suggérer un choix plus approprié. Seule espèce limousine d'un genre qui en compte trois en France, cette araignée, comme la précédente, n'a été mentionnée que deux fois chez nous, par F. Lagarde en 2009, d'abord dans la tourbière de Marcy à Saint-Merd-les-Oussines en Corrèze, puis au Ruisseau de Beauvais dans la commune de Saint-Pierre-Bellevue en Creuse.

***Pelecopsis mengei*** (Simon, 1884) : sur les onze espèces du genre *Pelecopsis* répertoriées en France, le Limousin n'en compte que trois, dont le niveau de présence est très inégal. Lors d'un stage d'arachnologie animé par M. Cruveillier à la Station Universitaire du Limousin, un stagiaire récolta le 07/05/2011, dans une partie très marécageuse de la tourbière du Longeyroux, à Meymac, en Corrèze, une femelle de cette espèce, seul exemplaire actuellement observé dans notre région.

***Pelecopsis parallela*** (Wider, 1834) : cette araignée est assez commune en Limousin où elle est mentionnée dans vingt-neuf fiches d'inventaire concernant soixante-quinze individus et couvrant les trois départements. Evoluant surtout au sol, dans des milieux herbeux humides, mais pas exclusivement, elle a été capturée presque toujours par piégeage de type Barber. C'est ainsi que les douze fiches relatives à la Haute-Vienne émanent d'E. Duffey, entre 1998 et 2004, et se situent toutes dans la commune de Bussière-Poitevine où il a prospecté par ce moyen dans une prairie lui appartenant. Dans le site internet de Nentwig & al. il est indiqué que cette espèce pourrait avoir deux saisons de maturité, le printemps et l'automne. Les dates de capture indiquées par E. Duffey nous inclinent à penser qu'elle pourrait bien être rencontrée adulte, selon les zones géographiques, en toute saison, puisque la première est une femelle récoltée le 12/02/1998 et qu'il en a également capturé en janvier et durant les mois du plein été. Elle peut être abondante parfois (21 mâles et 2 femelles le 01/06/2003). C'est également E. Duffey qui signale la première capture de Corrèze le 27/05/2007, un couple dans une friche au village du Dougnoux, à Altiliac. Quatre autres fiches de ce département proviennent de captures par F. Lagarde entre 2007 et 2009 dans les communes de Peyrelevade (tourbière de Négarioux Malsagnes), de Saint-Merd-les-Oussines (Ruisseau du Mazet,

tourbière du Rebourzeix) et de Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes). Et, toujours en Corrèze, trois fiches concernant deux mâles et une femelle proviennent de déterminations par M. Cruveillier de captures réalisées en juin et juillet 2011 par M. Lefrançois, dans un grand alvéole où se côtoient des landes atlantiques et des milieux tourbeux formant le site dit d'Ars et du Pont Tord, un ensemble géré par le CEN du Limousin, à cheval sur les communes de Pérols-sur-Vézère et de Saint-Merd-les-Oussines. Pour la Creuse, la première observation revient à F. Leblanc qui détermina en 2003 une femelle qu'il avait capturée le 10/07/1997 dans de la litière de sous-bois au village de Pétillat à Saint-Sulpice-les-Champs. Les huit autres fiches d'observation de ce département émanent de F. Lagarde, dont cinq dans la commune de Royère-de-Vassivière (aux Ribières de Gladière le 26/07/2006 ainsi qu'en 2009, dans la tourbière de La Mazure le 01/08/2006 et en 2009, et au Bois des Pialles en 2009), deux dans la commune de Gentioux-Pigerolles en 2009 (Fontenelles du Chalard et ferme de Lachaud) et une dans la commune de Gioux (tourbière de Puy Chaud) également en 2009.

***Pelecopsis radiculola*** (L. Koch, 1872) : cette espèce, assez largement répartie en Europe mais rare partout, sans être attachée à un habitat particulier préférerait une certaine humidité selon la littérature. Le mâle, qui mesure environ 1,3 mm, présente lui aussi une surélévation importante de la partie céphalique. La femelle d'environ 1,6 mm de long serait adulte toute l'année. L'un comme l'autre ont la partie supérieure de l'abdomen recouverte d'un scutum\* plus sombre au centre duquel on peut distinguer assez nettement quatre points noirs délimitant un trapèze isocèle. Nos très rares observations ne nous ont pas permis de vérifier les indications phénologiques que nous avons pu lire ici et là. Tout au plus pourrions nous suggérer qu'il y aurait lieu d'élargir la fouchette proposée par Nentwig & al., qui limiterait à mai et juin la période de maturité du mâle, dans la mesure où les deux observations de Corrèze par B. Le Péru se sont produites en avril, une femelle en 2000 et un mâle en 2002. Les deux ont eu lieu au sol, dans la mousse d'une prairie en friche, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos. F. Lagarde est l'auteur de la seule mention pour la Creuse où il signale en 2009, hélas sans précision du sexe ni du mois, trois araignées de cette espèce à la ferme de Lachaud dans la commune de Gentioux-Pigerolles.

***Peponocranium ludicrum*** (O. P.- Cambridge, 1861) : O. Pickard-Cambridge avait décrit cette espèce dans le genre *Walckenaera* (devenu depuis *Walckenaeria*). Il lui avait donné le nom d'espèce *ludicra* qui signifie amusante, drôle. Le genre *Peponocranium*, qui signifie textuellement crâne de melon ou encore tête de pastèque, et dans lequel E. Simon, qui le créa en 1884, rangea cette espèce, est nettement plus descriptif de l'aspect du mâle, lequel présente effectivement une surélévation volumineuse de la partie céphalique. Ce dernier n'atteint pas 2 mm de long et la femelle peut les dépasser très légèrement. On les rencontre, adultes de fin février à fin juin, dans des milieux ouverts humides à végétation peu élevée. C'est en Haute-Vienne qu'a eu lieu, le 23/05/2000, la première capture par E. Duffey d'une femelle, au filet fauchoir, dans un secteur marécageux à Linaigrettes de la tourbière des Dagues à Saint-Léger-la-Montagne, site où il déterminera un mâle un mois plus tard dans une récolte par piège Barber de P. Durepaire, ce qui constitue les deux seules mentions pour ce département. La première mention de Corrèze est une femelle capturée par M. Cruveillier le 27/06/2001 en bordure de la mégaphorbiaie de Lissac dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines. Les autres mentions concernant cette espèce proviennent des piégeages effectués entre 2007 et 2009 par F. Lagarde sur le plateau de Millevaches dans le cadre d'un projet du CNRS. Elles concernent, pour la Corrèze, les communes de Meymac (tourbière du Longeyroux), de Peyrelevade (tourbière de Négarioux Malsagnes), de Saint-Merd-les-Oussines (tourbière de Marcy, tourbière du Rebourzeix), de Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes) et de Viam (Roche du Coq Estang). Pour la Creuse, les communes concernées sont celles de Faux-la-

Montagne (tourbière des Avenaux, tourbière de Clamouzat, tourbière de Puy Marsaly), de Gioux (tourbière de Puy Chaud), de Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud, tourbière des Salles), et enfin de Royère-de-Vassivière (tourbière des Chabannes, Bois des Pialles, Croix de Fayaud, Ribières de Gladière). Au total donc, pour l'ensemble des trois départements, nous disposons de dix-neuf fiches d'inventaire représentant l'observation de quarante-six animaux de l'espèce.

***Pocadicnemis juncea*** Locket & Millidge, 1953 : des trois espèces de ce genre répertoriées en France, deux sont très présentes en Limousin. Ces deux araignées sont très proches par l'aspect extérieur et par la taille (de 1,7 à 1,9 mm pour le mâle et jusqu'à 2,2 mm pour la femelle). L'examen des épigynes permet sans trop de difficulté de déterminer les femelles mais la distinction des mâles, qui porte essentiellement sur l'orientation de la pointe d'une apophyse du bulbe, est plus délicate. C'est majoritairement dans les milieux ouverts humides, mais pas exclusivement, que *P. juncea*, très commune chez nous, peut y être rencontrée adulte au printemps et en été. Plus de deux cent-cinquante individus de cette espèce ont été identifiés dans notre région, faisant l'objet de quarante-quatre fiches d'inventaire. En Haute-Vienne, le 23/05/2000, E. Duffey captura le premier exemplaire, au filet fauchoir, une femelle, dans une zone à Linaigrettes de la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne, site où, un mois plus tard il déterminait un mâle dans une récolte par piégeage de P. Durepaire. Le 20/07/2000 M. Cruveillier note une femelle dans un secteur marécageux au bord de l'étang de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige, et le 26/04/2001 B. Duhem capture deux mâles dans une friche au village de Chavagnac à Meuzac. Toujours en Haute-Vienne, dans une prairie avec étang de sa propriété de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine, E. Duffey mentionnera l'espèce à quatre reprises : un mâle le 01/06/2003, une femelle le 21/05/2004, dix mâles le 29/05/2004 et quatre mâles le 05/06/2004. C'est également lui qui signalera le 01/04/2007 la première capture d'un mâle pris dans un piège près d'une mare au village du Dougnoux dans la commune d'Altilac en Corrèze. En juin et juillet 2011, un petit programme de piégeage fut réalisé par M. Lefrançois sur un site du Conservatoire des Espaces Naturels du Limousin, dit « Ars et Pont Tord » et qui est une alternance de milieux tourbeux et de landes, à cheval sur les communes corréziennes de Pérols-sur-Vézère et de Saint-Merd-les-Oussines. M. Cruveillier identifia six mâles dans les récoltes du 23/06/2011 et deux mâles dans celles du 07/07/2011 dans la tourbière haute de la Font Clare, ainsi que trois mâles et une femelle dans la lande subatlantique proche et un dernier mâle dans une prairie acide à jonc acutiflore du site de La Gane. Toutes les autres mentions pour ce département et pour la Creuse proviennent des piégeages effectués entre 2007 et 2009 par F. Lagarde sur le plateau de Millevaches dans le cadre du projet de recherche du CNRS de Chizé évoqué plus haut. Ces observations, couvrant la période 2007-2009, concernent, pour la Corrèze les communes de Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), de Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux, tourbière de Négarioux Malsagnes), de Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix) et de Viam (Roche du Coq Estang et Roche du Coq Mont Gradis). En Creuse les fiches d'observations ont été les plus nombreuses et concernent les communes de Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux, tourbière de Clamouzat, tourbière de Puy Marsaly, tourbière des Tourailles), de Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), de Gioux (tourbière de Puy Chaud), de Royère-de-Vassivière (tourbière des Chabannes, Croix de Fayaud, Ribières de Gladière, tourbière du Grand Puy, tourbière de La Mazure, Bois des Pialles), de Saint-Pardoux-Mortierolles (Ruisseau du Pic) et de Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais).

***Pocadicnemis pumila*** (Blackwall, 1841) : on pourrait presque reprendre pour cette espèce ce qui a été dit pour la précédente sauf en ce qui concerne la période de maturité. Si on se réfère aux dates de nos observations, lorsqu'elles sont données par leurs auteurs, celles-ci concordent assez

bien avec celles données par Nentwig & al. dans leur site internet pour *P. juncea*. En revanche, les dates de capture en Limousin de *P. pumila* permettraient de penser que cette espèce peut être rencontrée adulte toute l'année puisque seul le mois de décembre n'y a pas fait l'objet de mention. Le mot *pumila*, qui signifie petite ou naine<sup>13</sup>, est ici trompeur car nos deux *Pocadicnemis* sont sensiblement de la même taille. Ces deux espèces sont très répandues dans toute l'Europe et fréquentent les mêmes milieux avec, pour *P. pumila*, la possibilité d'être rencontrée parfois en milieu boisé. En Limousin, cette araignée est présente dans les trois départements où plus de cent-cinquante individus ont été identifiés. La première mention revient à P. Tutelaers qui signala la présence d'une femelle dans des captures réalisées le 21/05/1999 dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne en Haute-Vienne, site où E. Duffey identifia au cours des mois de mai, juin et juillet 2000, deux femelles dans de la litière et quatorze mâles récoltés par piègeage au sol par P. Durepaire. En Corrèze, neuf fiches d'inventaire de B. Le Péru, sur les mois de janvier, avril, mai, juin, octobre et novembre, totalisant vingt-quatre exemplaires, (seize femelles et huit mâles), rapportent des captures faites au sol dans de la mousse soit dans une prairie en friche soit en bordure d'une forêt humide dans la vallée du Chavanon à Saint-Etienne aux-Clos. Il signalera également le 05/04/2007 la capture d'une femelle dans la bordure forestière de la tourbière du Longeyroux à Meymac, commune où l'espèce sera signalée en 2009 dans la tourbière de Ribière longue par F. Lagarde, lequel la note également dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, Ruisseau du Mazet). Au sud de la Corrèze, E. Duffey capture deux mâles et une femelle, près d'une mare de son jardin du Dougnoux à Ailliac. C'est dans la partie creusoise du plateau de Millevaches que les données sont les plus nombreuses et émanent toutes des inventaires de F. Lagarde. Les premières mentions concernent la commune de Royère-de-Vassivière où le 14/05/2006 il capture quatre mâles au Bois des Pialles et une femelle le 01/08/2006 dans la tourbière de La Mazure, sites où au cours des années 2007-2009 il notera à nouveau l'espèce ainsi que dans la tourbière des Chabannes, celle du Grand Puy, Ribières de Gladière et Combe Lépine dans la même commune. Viennent ensuite, dans la période 2007-2009 les communes de Faux-la-Montagne (Tourbière des Avenaux, de Clamouzat, de Puy Marsaly, des Tourailles), de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), de Gioux (tourbière de Puy Chaud) et Saint-Pardoux-Mortierolles (Ruisseau du Pic).

***Prinerigone vagans*** (Savigny in Audouin, 1825) : (ex *Erigone vagans*) proche du genre *Erigone* dans lequel elle a été classée jusqu'en 1988, cette araignée, dont la taille peut évoluer entre 1,6 et 2,5 mm pour les deux sexes, fréquente surtout les milieux ouverts humides où on peut la rencontrer adulte au printemps et en automne. Elle est sans doute assez rare en Limousin dans la mesure où les milieux humides y ont fait l'objet de prospections nombreuses et qu'elle n'a été observée qu'à quatre reprises. M. Cruveillier captura d'abord un mâle au filet fauchoir en Haute-Vienne, dans la commune de Meuzac, le 10/06/1999, au bord d'une mare formée dans une excavation où les tuiliers du Cluzeau extrayaient l'argile. En juillet de la même année, E. Duffey captura, également au filet fauchoir, une femelle au bord de son étang de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine. La troisième mention de Haute-Vienne est un mâle récolté début décembre 2000 par P. Durepaire, dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne et identifié par M. Cruveillier. Enfin ce dernier captura un autre mâle le 22/06/2000 dans les joncs et les scirpes bordant l'étang des Landes au lieu-dit Le Génévrier dans la commune de Lussat en Creuse.

---

<sup>13</sup> Cela survient souvent lorsqu'une araignée a été décrite dans un autre genre et que son nom d'espèce lui a été donné par comparaison avec les autres espèces de ce même genre, connues de l'auteur au moment de sa description. Cette comparaison, notamment lorsqu'elle concerne la taille ou l'aspect clair ou sombre, peut être ultérieurement trompeuse.

*Satilatlas britteni* (Jackson, 1913) : décrit d'abord sous le nom de *Maso brittenii* par Jackson, lequel, en 1932, le nomma *Perimones britteni*, (corrigeant pour l'occasion, par la suppression du dernier «i», une faute de latin souvent commise), cet arachnide doit sa dernière révision, en 1981, à A. F. Millidge. Unique espèce en France d'un genre qui n'en compte que neuf dans le monde, cette petite araignée de 1,8 mm pour le mâle à 2,2 mm, pour la femelle, inféodée aux milieux humides, particulièrement aux tourbières, et qui serait adulte au printemps, mérite une mention spéciale. Bien qu'elle n'ait été signalée jusque là qu'une seule fois en Limousin, le 05/05/2007, son importance sur le plan écologique et sa valeur d'exemple d'une biodiversité «cryptique» nous ont semblé justifier qu'une place particulière lui soit consacrée. F. Lagarde, qui est l'auteur de son observation, écrit ceci <sup>14</sup>: « rarissime tant au niveau national que régional, notée dans deux départements par Le Pèru et observée au cours de nos inventaires uniquement dans la tourbière de l'étang de Chabannes, <sup>15</sup> grâce à la capture d'un individu mâle, [...] cette espèce occupe les tourbières actives à sphaignes mais aussi les marais salants dans les zones côtières. [Elle] pourrait être proposée comme prioritaire d'un point de vue conservatoire étant données ses spécificités écologiques, sa rareté nationale et régionale ». Nous souscrivons complètement au souhait exprimé ci-dessus. La difficulté, récurrente en ce qui concerne les araignées, est que très peu de naturalistes sont en mesure de les identifier, et que le problème est encore plus compliqué quand il s'agit, comme c'est le cas ici, d'animaux de très petite taille exigeant non seulement les connaissances nécessaires et une abondante documentation mais également un matériel adapté pour en examiner les caractères distinctifs.

Dans la mesure où, depuis plusieurs années, F. Lagarde a entrepris, dans le cadre du programme «Ectothermes des tourbières limousines» auquel il participe, un inventaire systématique des araignées des tourbières du plateau de Millevaches, il est instructif de constater que parmi les dizaines de milliers d'individus examinés, un seul d'entre eux soit un *Satilatlas* et que la tourbière où il est trouvé soit justement celle qui abrite déjà d'autres raretés dont certaines sont des reliques. Il n'est peut-être pas illusoire de penser qu'une étude approfondie de la nature géologique de cette zone, associée à celle de son climat et de son évolution géographique et humaine, puisse permettre d'en identifier des particularités qui, de ce fait, se verraient elles aussi conférer une considérable valeur de conservation.

Nous pensons qu'il y aurait là un bon sujet à creuser, car le site de l'étang de Chabannes, dans la commune de Tarnac, en Corrèze, dont une partie peut se classer dans les tourbières tremblantes acidoclines à *Carex rostrata* (code Corine 54.531), héberge également une orchidée protégée devenue rarissime et, comme on verra plus loin, elle est aussi le seul site actuellement connu du Limousin à abriter une autre espèce d'araignée rare en France, *Pardosa sphagnicola*, laquelle y est assez bien représentée. Il nous semblerait indiqué que les membres du Conseil scientifique du Conservatoire d'Espaces Naturels du Limousin, en collaboration avec les chargés de mission qui assurent le suivi du site, poursuivent une réflexion sur ces convergences et puissent formuler des conseils concernant les pratiques de gestion de cette tourbière incluant la prise en compte des araignées, étant entendu que la non intervention ne serait pas exclue a priori de ces pratiques.

C'est peut-être enfin l'occasion de signaler que l'Université de Limoges organise chaque année, dans sa Station Universitaire de Meymac, en Corrèze, un stage de quatre ou cinq jours d'initiation à la détermination des araignées, notamment pour ceux qui souhaiteraient intégrer ce groupe d'arthropodes dans leurs préoccupations de gestion des milieux.

---

<sup>14</sup> F. Lagarde, O. Lourdais : *Biodiversité des landes et tourbières limousines*, octobre 2010 ; Publication du Centre d'Etudes Biologiques de Chizé.

<sup>15</sup> ce site, géré par le Conservatoire d'Espaces Naturels du Limousin qui en est le propriétaire, abrite de nombreuses espèces, tant animales que végétales, à fort enjeu de conservation .

***Silometopus ambiguus*** (O. P.-Cambridge, 1905) : cette petite araignée, dont la taille évolue entre 1,3 et 1,5 mm et qui est réputée fréquenter plutôt les zones côtières, n'a fait l'objet que d'une unique mention, une femelle, le 25/05/2007, par B. Le Péru, au bord de l'étang de Méouze, dans la commune de Saint-Oradoux-de-Chirouze, dans le sud-est de la Creuse.

***Silometopus elegans*** (O. P.-Cambridge, 1872) : le mâle de cette araignée excède rarement le millimètre, la femelle pouvant atteindre 1,5 mm. Adulte au moins de la fin de l'hiver à la fin de l'été cette espèce fréquente les milieux humides où elle n'est pas très commune. Pas citée encore de Haute-Vienne, elle a été notée la première fois le 13/06/2009 par M. Cruveillier qui récolte un couple au bord de l'étang de Tête de Bœuf dans la commune de Lussat, en Creuse, département où F. Lagarde en capture plusieurs individus, la même année, à la ferme de Lachaud dans la commune de Gentioux-Pigerolles. Il la cite également en 2009 en Corrèze dans les communes de Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux), Saint-Merd-les-Oussines (Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix) et Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes). Enfin, toujours en Corrèze, dans la commune de Pérols-sur-Vézère, M. Cruveillier détermine une femelle capturée par piégeage par M. Lefrançois le 20/06/2011 dans un radeau à trèfle d'eau au lieu-dit La Gane et une autre femelle capturée le 27/06/2011 dans une prairie paratourbeuse à Ars.

***Silometopus reussi*** (Thorell, 1871) cette espèce, un peu plus grande que la précédente et qu'on pourrait rencontrer adulte toute l'année dans des milieux ouverts et humides, est notée comme peu fréquente par Heimer et Nentwig (voir Bibliographie), jugement confirmé par nos trois seules observations limousines. Elle avait été trouvée en Haute-Vienne par Louis Fage<sup>16</sup>. Le mâle récolté par M. Cruveillier le 29/05/2004 dans une touffe de sphaignes de la lande tourbeuse de La Roubardie à Meuzac, dans ce même département, constitue donc une retrouvaille. La deuxième citation, en 2009, dans la tourbière de Clamouzat à Faux-la-Montagne, en Creuse, émane de F. Lagarde. Enfin en Corrèze, dans la commune de Pérols-sur-Vézère, M. Cruveillier détermine une femelle capturée par piégeage par M. Lefrançois le 27/06/2011 dans une prairie paratourbeuse du site d'Ars géré par le Conservatoire d'Espaces Naturels du Limousin.

***Styloctetor romanus*** (O. P.-Cambridge, 1872) (ex *Ceratinopsis romana*) : en juillet 1999, une femelle aérone de cette espèce a été capturée par E. Duffey, sur une clôture, au village de Chez Gouillard dans la commune de Bussière-Poitevine, au nord de la Haute-Vienne. C'est toujours la seule observation faite en Limousin de cette araignée dont nous savons peu de chose concernant sa biologie, sa phénologie et ses moeurs.

***Styloctetor stativus*** (Simon, 1881) : (ex *Ceratinopsis stativa*) cette espèce holarctique\* à l'abdomen très noir, dont le mâle mesure environ 2 mm, la femelle pouvant atteindre 2,5 mm, se trouverait exclusivement dans des milieux très humides, voire marécageux, et serait adulte au printemps et en automne. Elle est présente dans presque toute l'Europe et en Amérique du Nord mais ne serait nulle part très commune. En Limousin elle n'a fait l'objet jusque là que de deux citations en Corrèze pour quatre individus pris au piège par F. Lagarde en 2009, un à Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux) et trois à Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes).

***Tapinocyba mitis*** (O. P.- Cambridge, 1882) : cette petite araignée, dont le mâle comme la femelle mesurent environ 1,5 mm et sont adultes du milieu de l'été au milieu du printemps suivant, est censée fréquenter, d'après Nentwig & al., des milieux ouverts et humides. Pour notre ami, le

---

<sup>16</sup> Cité sans mention de date ni de lieu précis par Eugène Simon à la page 488 du tome VI de son ouvrage sur « Les arachnides de France » (voir Bibliographie). Voir également dans la première partie de cette étude quelques lignes sur Louis Fage et les photos de ces deux arachnologues extraites de «Bibliographia araneorum» de Pierre Bonnet.

regretté Serge Braud qui l'a observée en Maine-et-Loire, c'est une araignée forestière. M.J. Roberts, qui insiste sur la rareté de l'espèce, propose les milieux herbeux ou la litière des bois de conifères. Nous disposons de trop peu d'observations pour nous autoriser un arbitrage car, bien que mentionnée dans nos trois départements, elle ne figure que dans quatre fiches d'inventaire pour six individus récoltés. E. Duffey capture d'abord une femelle le 14/04/2000, dans une prairie à foin, dans un piège disposé assez loin de son étang et, le 25/04/2004 il capture trois mâles dans la même prairie au village de Chez Gouillard dans la commune de Bussière-Poitevine en Haute-Vienne. De son côté, M. Cruveillier récolte une femelle, le 21/09/2000, dans de l'herbe à moitié immergée dans une bordure très marécageuse de l'étang des Landes, avec çà et là quelques aulnes, à Lussat en Creuse et, le 27/02/2001, il capture une autre femelle en bordure d'une hêtraie dévastée par la tempête de décembre 1999, dans la mégaphorbiaie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines en Corrèze.

***Tapinocyba pallens*** (O. P.-Cambridge, 1872) : pour reconnaître cette espèce, sensiblement de la même taille que la précédente, il est loin d'être suffisant de s'en tenir à la couleur pâle qui lui a donné son nom. Car si, en effet, elle présente assez souvent une teinte uniforme brun clair, ce n'est pas toujours le cas. Nentwig & al., qui excluent les mois de juin, juillet et août de sa période de maturité, la situent dans la litière des bois et la mentionnent comme «relativement fréquente». Les cinq observations réalisées en Limousin confirment la prédilection de cette araignée pour la litière et la mousse mais ne la limitent pas au seul milieu boisé. En effet, les deux premières observations, par B. Le Péro, eurent lieu dans la mousse d'une prairie en friche dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, en Corrèze, d'abord un couple en mai 2001, puis une femelle en août de la même année, date qui permettrait de penser que l'espèce pourrait être rencontrée adulte sur une période large. Il notera le 14/03/2007, dans ce même département, la présence d'une femelle dans la litière d'un bois mixte au bord d'une rivière à Eygerols dans la commune d'Eygurande. F. Lagarde, est l'auteur des deux autres fiches d'inventaire qui mentionnent cette araignée, d'abord en Creuse où il capture trois mâles le 14/05/2006 au Bois des Pialles près d'Orladeix dans la commune de Royère-de-Vassivière, puis en Haute-Vienne où il signale la présence de l'espèce en 2009 dans la tourbière de Bac à la Cube à Peyrat-le-Château.

***Tapinocyba praecox*** (O. P.-Cambridge, 1873) : un peu plus petite que la précédente mais assez proche d'elle par son apparence, cette espèce, sans être commune en Limousin, y est la représentante du genre la plus citée alors qu'elle est notée comme «relativement peu fréquente» par Heimer et Nentwig. On peut la rencontrer adulte toute l'année dans des milieux ouverts à végétation basse : landes, prairies, tourbières. Sur les vingt-et-un exemplaires déterminés, c'est E. Duffey qui signale en premier la capture d'une femelle, le 20/02/2000, en Haute-Vienne, dans une prairie de Bussière-Poitevine où il a installé cinq pièges Barber assez près d'un étang. Il récoltera de la sorte encore trois femelles et sept mâles dans sept inventaires ultérieurs, toujours dans ce même site, entre 2001 et 2004 et sur les mois de mars, avril, mai et juin. De son côté F. Lagarde mentionne une fois la présence de l'espèce en Corrèze en 2009, dans la tourbière de Ribière longue à Meymac, et dans quatre fiches en Creuse, toujours en 2009, dans les communes de Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud), de Gioux (tourbière de Puy Chaud) et de Royère-de-Vassivière (tourbière de La Mazure et Bois des Pialles).

***Tapinocyboides pygmaeus*** (Menge, 1869) : Menge avait rangé cette araignée dans le genre *Microneta* qu'il venait de créer et où il avait classé *M. quisquiliarum* devenue depuis *Microneta viaria*. Or cette dernière peut mesurer jusqu'à 2,5 mm alors que *Tapinocyboides pygmaeus* ne dépasse guère 1,3 mm. D'où ce choix, aujourd'hui trompeur, de *pygmaeus*. Cette espèce n'avait été observée qu'une seule fois en France, dans le Maine-et-Loire par S. Braud, et, à l'exception d'une mention en Creuse en 2009 par F. Lagarde aux Fontenelles du Chalard dans la commune de

Gentioux-Pigerolles, toutes les autres proviennent d'E. Duffey et du même site : un milieu herbeux sec au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine en Haute-Vienne. La première capture fut une femelle, le 03/04/2000, puis suivirent neuf inventaires sur les mois de mars à juin, de 2000 à 2004, au cours desquels une autre femelle et trente-deux mâles furent identifiés.

***Thyreostenius parasiticus*** (Westring, 1851) : cette petite araignée de 1,4 à 1,9 mm, à l'abdomen gris clair, adulte en toute saison, n'a été mentionnée que par B. Le Péru qui a capturé un mâle dans une maison à Saint-Etienne-aux-Clos en Corrèze en novembre 1998, et une femelle en Creuse, à Saint-Merd-la-Breuille, dans une chênaie-hêtraie, le 10/04/2007.

***Tiso vagans*** (Blackwall, 1834) : seule représentante en Limousin du genre *Tiso*, qui en compte deux en France et à peine une dizaine dans le monde, cette petite araignée d'environ 1,8-1,9 mm, fréquente les milieux ouverts frais à humides où on peut la rencontrer adulte en toute saison dans la mousse ou la litière. La première observation, le 25/04/2001 est un mâle récolté au Lac de la Roche, à Meuzac, en Haute-Vienne, en triturant sur un tamis des débris végétaux d'une prairie humide, par M. Cruveillier, lequel récolte un autre mâle par le même procédé, le 25/05/2001, au bord de l'étang des Landes à Lussat en Creuse. Dans ce département F. Lagarde capture, entre 2007 et 2009, dix-neuf de ces animaux à la ferme de Lachaud et un autre aux Fontenelles du Chalard à Gentioux-Pigerolles. L'espèce est également mentionnée deux fois en Corrèze : une femelle par E. Duffey le 13/06/2002 dans la lande serpentique de Bettu, à Chenailler-Mascheix et, en 2009, par F. Lagarde à la tourbière de l'étang de Chabannes dans la commune de Meymac.

***Trematocephalus cristatus*** (Wider, 1834) : comme de nombreux Erigonides, cette araignée doit le nom actuel<sup>17</sup> de son genre à la forme particulière du céphalothorax du mâle présentant une longue excroissance qui s'avance horizontalement jusqu'au-dessus de la zone oculaire, laquelle est assez nettement assombrie, et à laquelle elle semble soudée par la pointe, ce qui crée comme une fenêtre elliptique horizontale à l'arrière des yeux et explique pourquoi cette espèce s'est aussi appelée *perforatus* ou *perforata* suivant les nombreux avatars de son état civil. Le mâle mesure guère plus de 2 mm et sa femelle peut légèrement dépasser 2,5 mm. C'est une espèce paléarctique\*, généralement peu commune, qui se rencontre le plus souvent à bonne exposition sur la végétation buissonnante et les branches basses des arbres mais pas exclusivement puisque nous en avons récolté dans l'herbe. C'est justement le cas de la première capture en Haute-Vienne, dans une prairie proche du ruisseau de la Roubardie, à Meuzac, capture qui fut faite le 26/04/2001, au cours d'un stage, par un participant dont la détermination erronée ne fut corrigée que plus tard par M. Cruveillier qui avait organisé le stage. Il la détermina comme *Trematocephalus cristatus*, mais cette femelle présentait une épigyne assez floue et il envoya l'animal à E. Duffey qui, également dubitatif, l'adressa à P. Merett lequel confirma *T. cristatus*. Un autre spécimen de femelle fut capturé par M. Cruveillier le 20/05/2001 au pied d'une haie de noisetiers au village de Chavagnac dans la même commune. Outre ces deux mentions de Haute-Vienne, l'espèce a été notée trois fois en Corrèze, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, par B. Le Péru, dont une en lisière de forêt humide, en mai, deux mâles dans le feuillage d'un arbuste à 1,7 m du sol, puis un autre mâle en mars errant au sol dans un jardin et enfin, en mai 2002, un autre mâle dans une prairie en friche. En Creuse, l'espèce est notée deux fois au lieu-dit La Gane à Royère-de-Vassivière, d'abord un mâle capturé au filet fauchoir le 14/05/2006 par F. Lagarde qui cite à nouveau sa présence dans ce site en 2009. Heimer et Nentwig donnent l'été comme saison de maturité de l'espèce. Nos observations plaident en faveur d'une extension de cette période au printemps.

---

<sup>17</sup> Wider avait décrit cette espèce sous le nom de *Theridion cristatus*. (Le genre *Theridion* n'appartient pas à la famille des Linyphiidae mais à celle des Theridiidae.)

***Trichoncus affinis*** Kulczyński, 1894 : des treize espèces que compte en France le genre *Trichoncus*, deux seulement ont été observées en Limousin et en très petit nombre. *T. affinis* est une araignée au céphalothorax brun foncé et à l'abdomen très noir, dont la taille, pour les individus que nous avons examinés, allait de 1,8 à 2 mm, mais qui, selon la littérature, semble assez variable<sup>18</sup>. On peut la rencontrer adulte du milieu du printemps au milieu de l'été dans des endroits secs à végétation courte comme les landes ou les pelouses. Le nom d'*affinis* donné à quelques araignées, pour souligner leur proximité d'apparence avec d'autres, est souvent le signe de quelques difficultés pour leur détermination, et, de fait, l'apparence de celle-ci est très semblable à celle de *T. saxicola*. L'espèce n'a jusque là été observée chez nous qu'à trois reprises et seulement en Haute-Vienne. Le 06/06/1997, M. Cruveillier capture un mâle dans un piège Barber, dans une prairie sèche à herbe rase au village de Chavagnac à Meuzac, commune où il récolte un autre mâle en juillet 2000 dans une pelouse écorchée de la lande du Cluzeau. La troisième mention est un autre mâle déterminé par E. Duffey dans une récolte par piégeage (P. Durepaire) de juin 2000, dans un secteur de lande sèche jouxtant la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne.

***Trichoncus saxicola*** (O. P.- Cambridge, 1861) : presque aussi rare que la précédente et très proche d'elle comme il est dit plus haut, quoique de taille légèrement inférieure, cette araignée ne peut en être distinguée que par un examen attentif des genitalia\*. On la rencontre, adulte d'avril à septembre, dans la mousse, au pied des herbes ou parfois dans la litière. Elle n'a fait l'objet que de cinq mentions mais, contrairement à *T. affinis*, elle n'a pas été trouvée en Haute-Vienne pour le moment. C'est B. Le Péro qui le premier observe la présence d'une femelle errant au sol dans un jardin en avril 1999 à Saint-Etienne-aux-Clos en Corrèze, département où Eric Duffey note deux femelles le 13/06/2002 dans la lande serpentique de Bettu à Chenailler-Mascheix et où M. Cruveillier détermine deux mâles capturés par M. Lefrançois le 27/06/2011 dans une lande sèche à Ars dans la commune de Pérols-sur-Vézère puis une femelle capturée le 07/07/2011 dans une tourbière dégradée de la Font Clare à Saint-Merd-les-Oussines. De son côté F. Lagarde mentionne la capture en 2009 de deux araignées de cette espèce en Creuse, aux Fontenelles du Chalard dans la commune de Gentioux-Pigerolles.

***Trichopterna cito*** (O. P.-Cambridge, 1872) : seule des deux *Trichopterna* de France signalée en Limousin, cette petite araignée d'environ 1,5 mm n'a été mentionnée que par F. Lagarde en 2009 dans les captures par piégeage qu'il réalise sur les landes et tourbières du plateau de Millevaches dans le cadre d'un projet du CNRS relatif à l'influence des changements climatiques sur les animaux dits «à sang froid».<sup>19</sup> Les récoltes ont eu lieu à Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, tourbière de Marcy) et à Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes). M. J. Roberts écrit que cette espèce n'a été trouvée en Grande-Bretagne que dans des zones de sable ou de galets. Heimer et Nentwig indiquent qu'elle est adulte toute l'année et fréquente les lieux secs, chauds et peu ombragés. Tous s'accordent sur la rareté de l'espèce. Les trois seuls individus capturés dans le département de la Corrèze confirment au moins cette rareté. En revanche les sites concernés semblent s'écarter un peu de l'épure puisque deux d'entre eux sont des tourbières.

***Trichopternoides thorelli*** (Westring, 1861) : (ex *Trichopterna thorelli*) : décrite en 1861 sous le nom d'*Erigone thorellii*, cette araignée a changé huit fois de nom avant que J. Denis lui octroie en 1949 celui de *Trichopterna thorelli* qu'elle a conservé jusqu'en 2008, date à laquelle fut créé par

---

<sup>18</sup> Heimer et Nentwig indiquent 2,2 mm pour le mâle et de 2,4 à 2,5 mm pour la femelle. Roberts donne de 1,7 à 2 mm pour les deux sexes

<sup>19</sup> En ce qui concerne quelques mentions issues de ce programme, il arrive que des données importantes de 2009, comme le sexe, le mois de capture, le micro-milieu ne nous aient pas été transmises.

J. Wunderlich le genre *Trichopternoides* dont elle constitue le type et l'unique représentant dans le monde jusqu'à cette date. C'est une araignée dont les deux sexes peuvent atteindre 2,2 mm et qui n'évolue guère que dans des milieux très humides où on pourrait la rencontrer adulte durant l'été. Bien qu'elle soit présente dans la plupart des pays d'Europe, les auteurs s'accordent pour souligner sa rareté, ce que nous ne pouvons que confirmer en ce qui concerne le nombre de stations où elle a été trouvée, car l'espèce n'a été mentionnée que dans quatre fiches d'inventaire par F. Lagarde, et dans le même contexte d'étude que l'espèce précédente. Toutefois on observe qu'elle peut être relativement commune aux rares endroits où elle est présente. Les quatre fiches faisant état de sa présence concernent, pour la Corrèze, la commune de Meymac (tourbière du Longeyroux) et celle de Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes : 14 individus). En Creuse, elle a été notée dans deux communes : à Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux : 5 exemplaires) et à Gentioux-Pigerolles (Les Prés Neufs : 8 individus), soit vingt-huit animaux récoltés pour les deux départements.

***Troxochrus scabriculus*** (Westring, 1851) : cette araignée, dont les deux sexes mesurent entre 1,6 et 2 mm, est une espèce paléarctique\* qui, selon la littérature, pourrait être rencontrée adulte en toute saison, au niveau du sol, dans des milieux ouverts secs à modérément humides. L'unique exemplaire observé jusque là en Limousin est un mâle récolté par E. Duffey le 03/04/2008 dans un piège Barber disposé dans une prairie au village du Dougnoux à Altillac, en Corrèze.

***Walckenaeria acuminata*** Blackwall, 1833 : le genre *Walckenaeria* comporte actuellement cent-quatre-vingt-dix-sept espèces dans le monde. Vingt-sept de ces espèces sont répertoriées en France dont quatorze ont été observées jusque là en Limousin. Le céphalothorax des mâles de la plupart de ces araignées présente des particularités de forme qui en facilite souvent la détermination. C'est justement le cas de *W. acuminata* dont la zone oculaire se situe au sommet d'une longue excroissance dressée comme un périscope. Cette espèce est l'une des plus grandes de nos Erigonides puisque la femelle peut approcher les 4 mm, le mâle étant assez nettement plus petit. Les deux sexes peuvent être trouvés adultes toute l'année aussi bien dans la litière et la mousse des bois que dans des milieux herbacés. L'espèce est assez présente en Limousin où elle est mentionnée dans vingt et une fiches d'inventaire pour vingt-cinq exemplaires observés, assez équitablement répartis entre nos trois départements. La première citation émane de M. Cruveillier qui récolta le 05/11/1997 une très belle femelle après avoir placé dans un appareil de Berlèse une touffe de mousse recueillie dans une petite dépression dans les bois de Chavagnac à Meuzac en Haute-Vienne, site où il récolta un mâle le 06/12/1998. Toujours dans cette commune il récolte dans la lande du Cluzeau un très beau spécimen de mâle le 03/11/2000, puis note le 26/04/2001 une femelle récoltée par B. Duhem dans le bois des Reclaudous proche du village de Chavagnac et enfin le 28/09/2006 une autre femelle récoltée par J.-C. Ledoux dans la tourbière de la Celle du Cluzeau. Encore en Haute-Vienne, il identifie un très bel exemplaire de mâle dans une récolte de décembre 2000 par P. Durepaire dans la tourbière des Duges au village de Sauvagnac dans la commune de Saint-Léger-la-Montagne. Enfin E. Duffey récolte dans une prairie du village de Chez Gouillard, dans la commune de Bussière-Poitevine, d'abord une femelle le 16/05/2001 puis trois mâles le 20/01/2002. Pour la Corrèze, six fiches d'inventaire, sur la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, émanent de B. Le Péru dont cinq notent chacune la capture d'une femelle dans la mousse d'une prairie en friche en mars 1997, décembre 1998, février et mars 2001, mars 2002, la sixième signalant un mâle en janvier 2002 sous une haie de conifères dans un jardin. La dernière mention corrézienne se situe dans la tourbière de l'étang de Chabannes dans la commune de Tarnac et émane de F. Lagarde, lequel est l'auteur de toutes les citations de Creuse où il observe d'abord une femelle le 14/05/2006 dans un milieu d'herbe mi-haute au Ruisseau de Beauvais dans la commune de Saint-Pierre-Bellevue. Il renouvellera l'observation dans cette commune au cours de l'année 2009 et

mentionnera également l'espèce cette année-là à Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud, Pierre Fade), à Gioux (tourbière de Puy Chaud) et à Royère-de-Vassivière (Ribières de Gladière).

***Walckenaeria alticeps*** (Denis, 1952) cette espèce est très difficile à distinguer de la suivante avec laquelle elle a été longtemps confondue car les deux ont la même taille ( de 2 à 2,7 mm pour les femelles et un peu moins pour les mâles) et sensiblement la même apparence. Le nom d'*alticeps* (tête en hauteur, tête surélevée) qui lui a été donné par Denis n'est pas d'un grand secours tant le céphalothorax des mâles des deux espèces présente une forme similaire et tant les épigynes des femelles sont proches. Il y a donc lieu d'être très attentif à des détails comme la «nuque» des mâles et la forme des spermathèques chez les femelles. La connaissance du milieu de capture, sans être un critère absolu, est une aide non négligeable car ces deux espèces sont censées fréquenter des habitats bien différents. *Walckenaeria alticeps* vit dans des milieux ombragés et humides où nous l'avons rencontrée adulte au printemps et en été. Elle a été signalée dans seize fiches d'inventaire pour trente individus déterminés couvrant les trois départements du Limousin. M. Cruveillier identifia le 26/04/2001 la première femelle, capturée par J.-C. Ledoux en battant, au-dessus d'une cuvette à demi immergée, les herbes surplombantes du bord ombragé d'aulnes du Lac de la Basse Roche dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne. C'est également M. Cruveillier qui note les deux autres observations de Haute-Vienne : un mâle le 11/07/2001 capturé de la même façon au bord de l'étang de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige et, le 06/06/2004, toujours par le même procédé<sup>20</sup>, un couple dans la végétation de rive de l'étang de la Celle du Cluzeau à Meuzac. C'est encore par ce moyen qu'il capture le 24/06/2004 le premier couple en Corrèze, en bordure de la tourbière de l'étang de Chabannes dans la commune de Tarnac, site où trois individus de l'espèce seront capturés en 2009 et un autre dans la tourbière du Rebourzeix à Saint-Merd-les-Oussines par F. Lagarde. Ce dernier note également plusieurs récoltes en Creuse, d'abord deux femelles le 14/05/2006 au Bois des Pialles près d'Orladeix, à Royère-de-Vassivière, commune où le 01/08/2006 il capture une autre femelle dans la tourbière de La Mazure. Il renouvellera l'observation de l'espèce pour ces deux stations en 2009 et y ajoutera, pour Royère, une mention à Combe Lépine. Il notera également à Gentioux-Pigerolles trois captures dans la tourbière des Salles, une aux Prés Neufs et quatre à la ferme de Lachaud et, à Gioux, une capture dans la tourbière de Puy Chaud. Enfin M. Cruveillier récolte un couple le 13/06/2009 dans un secteur herbeux humide proche de la rive ouest de l'étang de Tête de Bœuf à Lussat.

***Walckenaeria antica*** (Wider, 1834) F. Wider avait décrit la femelle de cette espèce sous le nom de *Theridion anticum* alors que le genre *Walckenaeria* avait été créé l'année précédente par Blackwall. Le premier à l'avoir nommée en *Walckenaeria antica* est O. P.-Cambridge en 1879, nom qui ne lui sera attribué par l'ensemble des arachnologues que plus tardivement. On peut s'interroger sur le choix de l'adjectif *antica* (de *antiquus*) qui n'a pas le sens d'antique comme on pourrait croire mais signifie «qui vient avant» ou encore «tourné vers le midi». Comme il est dit plus haut, la distinction d'avec l'espèce précédente est un peu délicate. Pour le mâle on notera la «nuque» rentrante alors qu'elle est fuyante vers l'arrière chez *W. alticeps* dont la boucle circulaire que forme l'embolus\* au bout du pédipalpe est de diamètre plus grand que chez *W. antica*. Autre différence importante, cette dernière fréquente bien souvent des milieux ouverts et secs<sup>21</sup> où nous l'avons rencontrée adulte de janvier à septembre, plus fréquemment d'avril à juin. La première

---

<sup>20</sup> Ce mode de capture, qui m'a été suggéré par J.-C. Ledoux, est extrêmement productif et à recommander toutes les fois qu'un milieu à prospector comporte des rives à végétation surplombante, qu'il s'agisse d'eau courante ou non.

<sup>21</sup> On sera peut-être surpris de voir qu'un certain nombre de sites où cette espèce, plutôt xérophile mais pas exclusivement, est mentionnée sont des tourbières. Ce serait ignorer que beaucoup de sites de tourbières comportent aussi des landes sèches, de taille souvent importante, sur des monticules ou des bordures relevées.

mention au fichier du Limousin revient à E. Duffey qui capture un mâle le 21/04/2000 dans une prairie naturelle bien ensolleillée au village de Chez Gouillard dans la commune de Bussière-Poitevine en Haute-Vienne, observation qui se reproduira dans ce même site à trois reprises : une femelle le 18/04/2002, un mâle le 03/05/2003 et quatre mâles le 25/04/2004. Deux autres mentions proviennent de F. Lagarde, en septembre 2006 et en 2009 à Bac à la Cube dans la commune de Peyrat-le-Château, ce qui fait de la Haute-Vienne avec six fiches d'inventaire sur trente-trois, le département où l'espèce a été le moins fréquemment observée. En Corrèze, où elle totalise quatorze fiches, une femelle est d'abord notée par B. Le Péru en janvier 2001 dans un jardin de Saint-Etienne-aux-Clos, puis une autre en avril 2002 dans une friche herbacée de la même commune. Le 02/05/2007, E. Duffey capture un mâle dans la pelouse de son jardin au Dougnoux dans la commune d'Altillac et, entre 2007 et 2009, F. Lagarde mentionne l'espèce dans dix inventaires réalisés sur cinq communes : à Meymac (Longeyroux, Ribière longue), à Peyrelevade (Chamboux, Négarioux-Malsagnes), à Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, tourbière de Marcy, le Rebourzeix), Tarnac (étang de Chabannes) et Viam (Roche du Coq Estang et Roche du Coq Mont Gradis). Enfin, M. Cruveillier détermine un mâle capturé par piégeage le 12/07/2001 à la lisière d'une hêtraie à houx, par M. Lefrançois, au Puy de Cournoux, dans la commune de Pérols-sur-Vézère. En Creuse, à part la capture par M. Cruveillier de deux femelles le 13/06/2009 dans un milieu herbeux très ensolleillé proche de l'étang de Tête de Bœuf à Lussat, les douze autres mentions de l'espèce dans ce département émanent de F. Lagarde et concernent cinq communes : Faux-la-Montagne (Clamouzat), Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Pierre Fade, Prés Neufs), Gioux (Puy Chaud), Royère-de-Vassivière (La Mazure dont une première femelle le 01/08/2006 puis à nouveau en 2009, Croix de Fayaud, Bois des Pialles, Ribières de Gladière) et Saint-Pardoux-Morterolles (Ruisseau du Pic).

*Walckenaeria atrotibialis* (O. P.-Cambridge, 1878) sensiblement de la même taille que les deux précédentes, cette espèce holarctique\* aux tibias sombres, comme son nom l'indique, avait été citée en 1924 dans les Annales Scientifiques du Limousin par le Dr Dunoyer qui l'avait observée au Moulin du Thot dans la commune de Dinsac en Haute-Vienne. Heimer et Nentwig écrivent qu'on la «rencontre relativement rarement», ce qui semble être moins vrai en Limousin puisqu'elle y apparaît dans vingt-huit fiches d'inventaire pour quatre-vingt-sept individus déterminés. C'est aussi en Haute-Vienne qu'elle fut retrouvée pour la première fois le 29/06/2004 par E. Duffey qui récolta un mâle en triant une touffe de menus végétaux et de mousse pris dans la tourbière des Dagues au village de Sauvagnac dans la commune de Saint-Léger-la-Montagne. Le 07/08/2009, M. Cruveillier récolte une femelle dans un piège disposé dans un milieu herbeux humide au bord de l'étang de Tête de Bœuf dans la commune de Lussat en Creuse, département où F. Lagarde la mentionne de nombreuses fois au cours de la même année dans cinq autres communes : à Faux-la-Montagne (tourbières des Avenaux, de Clamouzat, des Tourailles), à Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, Prés Neufs, tourbière des Salles), Gioux (tourbière de Puy Chaud), Royère-de-Vassivière (tourbière des Chabannes, Croix de Fayaud, Bois des Pialles) et Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais). Il cite également l'espèce dans cinq communes de Corrèze : à Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), à Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux, tourbière de Négarioux Malsagnes), à Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix), à Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes) et à Viam (Roche du Coq Estang, Roche du Coq Mont Gradis). Enfin les déterminations par M. Cruveillier des récoltes de M. Lefrançois dans des sites gérés par le Conservatoire des Espaces Naturels du Limousin permettent d'ajouter à ce dernier département : une femelle le 23/06/2011 dans une tourbière de la Font Clare à Saint-Merd-les-Oussines, un mâle le 27/06/2011 dans la lande d'Ars à

Pérols-sur-Vézère et un autre mâle le 12/07/2011 au Puy de Cournoux dans la même commune.

# *Walckenaeria corniculans* (O. P.-Cambridge, 1875) : les araignées du genre *Walckenaeria* qui ont une excroissance frontale pouvant évoquer une corne sont assez nombreuses et ce nom de *corniculans* n'est donc pas d'un grand secours<sup>22</sup>, d'autant qu'il est ici assez improprement employé puisque «corniculans» évoque un croissant de lune et que ce n'est pas vraiment la forme de la protubérance légèrement projetée vers le haut et surmontée d'une touffe de poils que présente le mâle cette espèce qui mesure environ 2,5 mm et sa femelle 3 mm. Bien que présentée comme fréquente par Heimer et Nentwig elle n'a fait l'objet jusque là que de sept mentions en Limousin dont aucune en Corrèze. C'est F. Leblanc qui récolta le premier mâle le 08/03/1999 aux environs du village de Pétillat dans la commune de Saint-Sulpice-les-Champs en Creuse, département où F. Lagarde capturera cinq spécimens de l'espèce entre 2007 et 2009 dans la commune de Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud, Les Prés Neufs) et celle de Royère-de-Vassivière (Croix de Fayaud, tourbière des Chabannes). En Haute-Vienne, M. Cruveillier capture un mâle le 21/06/2000 dans de la mousse fraîche et de la litière de bruyère en bordure d'un bois de feuillus au village de Chavagnac dans la commune de Meuzac puis un autre mâle l'année suivante le 26/04/2001 dans le même secteur, dans la mousse humide au pied d'une végétation herbacée, citation qui plaiderait en faveur d'une période de maturité de l'espèce s'étendant sur toute l'année<sup>23</sup>.

*Walckenaeria cucullata* (C.L. Koch, 1836) : on a vu que beaucoup de *Walckenaeria* doivent leur nom d'espèce à la forme originale de la partie céphalique du mâle. C'est aussi le cas de cette araignée dont la «tête» du mâle, lequel mesure entre 2 et 2,4 mm, se présente en deux lobes inégaux dont le plus élevé et le plus arrondi, qui évoque effectivement un capuchon, porte les deux yeux médians postérieurs. La femelle est un peu plus grande que le mâle. Les deux sexes peuvent être trouvés adultes toute l'année aussi bien dans la litière et la mousse des bois que dans des milieux herbacés comme c'est le cas pour *W. acuminata*. C'est en Haute-Vienne, le 16/08/1995, que M. Cruveillier récolta par piégeage la première femelle dans de la mousse et de l'herbe de sous-bois près du village de Chavagnac, à Meuzac, commune où il capture une autre femelle dans la lande du Cluzeau le 19/07/2000. La troisième et dernière mention de ce département est une autre femelle qui fut identifiée par E. Duffey dans un piégeage réalisé, également en juillet 2000, par P. Durepaire dans une bordure de lande jouxtant la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne. C'est aussi dans de la litière de lande que, le 17/03/1999, F. Leblanc récolta le premier mâle de la Creuse au village de Mergoux dans la commune de Saint-Marc-à-Frongier. Deux autres mentions en 2009 pour ce département, l'une dans la commune de Faux-la-Montagne (tourbière des Tourailles) et l'autre à Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud) émanent de F. Lagarde lequel est également l'auteur de l'unique citation de Corrèze, à la Roche du Coq Mont Gradis dans la commune de Viam.

*Walckenaeria cuspidata* Blackwall, 1833 : le mâle de cette araignée n'a pas la partie céphalique surélevée comme les espèces précédentes de son genre mais présente à l'avant de celle-ci une petite protubérance assez pointue pour avoir valu à son espèce le nom de *cuspidata* (en forme de pointe). Il mesure, comme sa femelle, de 2 à 2,8 mm de long et les deux peuvent être rencontrés adultes toute l'année dans la litière et la mousse fraîche à humide, assez souvent dans les bois. Curieusement, l'espèce n'a pas encore été observée en Haute-Vienne alors qu'elle y est certainement présente et qu'elle est relativement commune dans les deux autres départements

---

<sup>22</sup> En effet, on peut rencontrer aussi en France *Walckenaeria cuspidata*, *W. kochi*, *W. monoceros*, *W. unicornis* ... dont les mâles présentent tous une excroissance pouvant évoquer une corne dont le bout est plus ou moins arrondi.

<sup>23</sup> Nentwig & al., dans leur site internet, excluent les mois de mars, avril et mai de cette période.

du Limousin. Cette anomalie ne peut être attribuée qu'à une insuffisance de prospection, dans ce département, des habitats fréquentés par cette espèce. Sa première mention en Creuse revient à F. Leblanc qui note une femelle le 28/02/1999 à la lisière d'une forêt de feuillus dans la commune de Fransèches en Creuse, département concerné par quinze des vingt-six fiches d'inventaire dont elle est l'objet. B. Le Péru récolte une femelle le 16/04/2007, puis une autre le 18, dans une prairie marécageuse en friche bordant une forêt à La Nouaille dans la commune de Flayat, puis une autre femelle le 25/05/2007, dans la mousse d'une zone humide entre prairie et bois mixte près de l'étang de Méouze à Saint-Oradoux-de-Chirouze. Les autres citations creusoises émanent de F. Lagarde qui signale une femelle le 01/08/2006 dans la tourbière de La Mazure à Royère-de-Vassivière où il cite à nouveau l'espèce en 2009 ainsi que dans quatre autres sites de cette commune (tourbière des Chabannes, Ribières de Gladière, tourbière du Grand Puy, Combe Lépine), de même qu'à Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs) et à Gioux (tourbière de Puy Chaud). La première donnée de Corrèze est un mâle récolté dans la mousse d'une forêt humide en octobre 1997 par B. Le Péru dans la vallée du Chavanon à Saint-Etienne-aux-Clos où il mentionnera l'espèce encore à six reprises, quatre femelles et deux mâles, entre 2001 et 2002, durant les mois de février, avril, juillet et novembre. Il note enfin une femelle le 16/03/2007 dans la hêtraie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines, commune où F. Lagarde cite l'espèce en 2009 au Ruisseau du Mazet et la note également dans la commune de Viam, à la Roche du Coq Mont Gradis.

***Walckenaeria dysderoides*** (Wider, 1834) : ce nom de *dysderoides*, qui signifie «semblable à une *Dysdera*», lui vient à la fois de sa forme plutôt allongée et de sa couleur rouge-orange mais certainement pas de sa taille puisque le mâle comme la femelle ne dépassent pas 2 mm. L'épigyne de cette dernière présente un scape\* qui permet de la distinguer aisément. C'est également une espèce de la litière et de la mousse à répartition paléarctique\* comme la précédente, et, comme celle-ci, elle n'a pas été observée en Haute-Vienne mais seulement dans les deux autres départements, au cours des récoltes réalisées, de 2007 à 2009, dans le cadre du projet du CNRS déjà évoqué auquel participe F. Lagarde sur le plateau de Millevaches, l'ensemble représentant douze individus identifiés. En Corrèze l'espèce est citée dans la commune de Meymac (tourbière de Ribière longue), dans celle de Saint-Merd-les-Oussines (tourbière du Rebourzeix) et à Viam (Roche du Coq Estang). Elle est citée également dans trois communes de Creuse : à Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), à Gioux (tourbière de Puy Chaud) et à Royère-de-Vassivière (tourbière des Chabannes, tourbière du Grand Puy).

***Walckenaeria furcillata*** (Menge, 1869) : il s'agit ici d'une observation ancienne renouvelée car cette espèce avait été observée au début du siècle dernier par Louis Fage en Haute-Vienne (sans indication de lieu ni de date. Voir E. Simon, p.507 du tome VI des «Arachnides de France»). La femelle peut mesurer 3 mm et le mâle 2,5 mm. Malgré sa taille, ce dernier pourrait presque être identifié avec une loupe de terrain tant la forme de son céphalothorax est caractéristique. En effet une protubérance, prenant naissance vers le milieu du prosoma\* et portant les yeux médians postérieurs, s'avance jusqu'à l'aplomb de la zone frontale et donne cet aspect fourchu dont l'espèce tire son nom. Elle est signalée comme « plutôt rare » par Heimer et Nentwig, ce que la dizaine de mentions limousines tendrait à confirmer. Elle a été retrouvée le 21 mars 1996 dans le département de la Haute-Vienne par M. Cruveillier dans une pelouse sèche récemment fauchée au village de Chavagnac dans la commune de Meuzac, commune où il récoltera un couple en juillet 2000 dans un secteur de lande sèche au village du Cluzeau. Il identifie en août de la même année une femelle provenant d'un piégeage par P. Durepaire dans un secteur de lande jouxtant la tourbière des Dauges à Sauvagnac dans la commune de Saint-Léger-la-Montagne, site où E. Duffey avait lui-même

identifié un mâle en juin 2000 et, le 17/07/2000, une femelle ramassée dans de la litière de callune et de fougère. Il avait également noté en juillet 2000 une femelle capturée par piégeage dans une prairie naturelle de son village de Chez Gouillard, dans la commune de Bussière-Poitevine.

L'espèce n'a pas été signalée en Corrèze à cette date mais elle a fait l'objet de quatre mentions en Creuse au cours de l'année 2009 de la part de F. Lagarde, sur le Plateau de Millevaches, dans la commune de Faux-la-Montagne (tourbière des Tourailles), celle de Gentioux-Pigerolles (tourbière des Salles), celle de Royère-de-Vassivière (tourbière des Chabannes) et dans celle de Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais).

***Walckenaeria monoceros*** (Wider, 1834) : cette espèce, dont le mâle mesure entre 2 et 2,4 mm et la femelle jusqu'à 2,8 mm, n'a été observée jusque là qu'une seule fois en Limousin. Il s'agit d'un mâle capturé par piégeage dans une prairie naturelle sèche le 05/12/2011 par M. Cruveillier au village de Chavagnac, commune de Meuzac en Haute-Vienne. Heimer et Nentwig écrivent qu'elle est peu fréquente et qu'elle est adulte en hiver. Nous avons pourtant le souvenir d'un mâle adulte capturé hors Limousin, en octobre 2010 dans le département de la Sarthe.

***Walckenaeria nodosa*** O. P.-Cambridge, 1873 : est une espèce plus petite que la précédente et qui fréquente les milieux humides. Le mâle a la partie céphalique très surélevée et le bandeau\* nettement proclive\* contrairement à *W. monoceros*, mais partage avec cette dernière le fait d'être rare et de n'avoir fait l'objet jusque là que d'une seule observation en Limousin. Il s'agit de la capture d'une femelle au filet fauchoir par E. Duffey, le 30/05/2003, dans la tourbière des Duges à Saint-Léger-la-Montagne en Haute-Vienne. Heimer et Nentwig écrivent là aussi qu'elle est peu fréquente et qu'elle est adulte en hiver. Si la rareté est nettement confirmée, il y aurait lieu d'élargir la fourchette de la période de maturité de l'espèce.

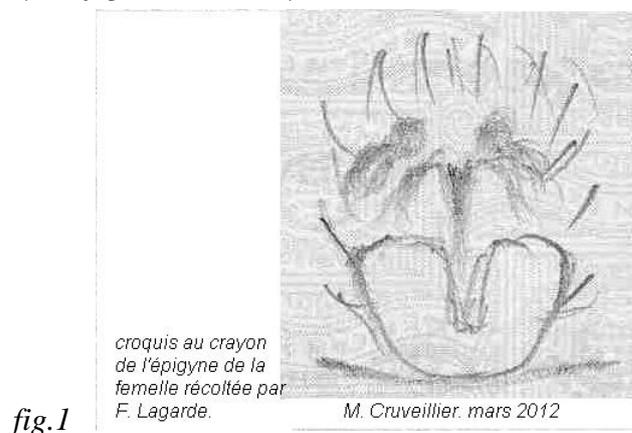
***Walckenaeria nudipalpis*** (Westring, 1851) : le mâle comme la femelle de cette espèce mesurent entre 2,5 et 3,2 mm. L'excroissance céphalique du mâle exceptée, cette dernière est assez semblable à *W. acuminata*, par son apparence comme par certains aspects de l'épigyne de la femelle. Espèce des milieux humides voire marécageux, tant ouverts que boisés, elle peut vraisemblablement y être rencontrée adulte en toute saison puisque Heimer et Nentwig retiennent le printemps et l'automne et que certains d'entre nous ont pu en observer en hiver et en été. Donnée comme peu commune dans la littérature, elle a cependant été citée chez nous dans une douzaine de fiches d'inventaire couvrant les trois départements du Limousin. La première mention remonte au 20/05/1997 quand M. Cruveillier capture une femelle dans la petite tourbière de la Celle du Cluzeau à Meuzac, en Haute-Vienne, département où E. Duffey récoltera quatre mâles par piégeage le 20/01/2002 au bord de son étang de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine. En Corrèze, B. Le Péro cite à quatre reprises une femelle, en février 2000, juin et juillet 2001 et mars 2002, dans la mousse d'une forêt très humide de la vallée du Chavanon dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos. Enfin l'espèce est citée en 2009 dans la tourbière de l'étang de Chabannes à Tarnac par F. Lagarde. Ce dernier est l'auteur des cinq fiches relatives à la Creuse, d'abord, dans la commune de Royère-de-Vassivière, une femelle le 26/07/2006 aux Ribières de Gladière, puis une autre le 01/08/2006 dans la tourbière de La Mazure, deux stations où l'observation de l'espèce sera renouvelée en 2009, et notée dans la ferme de Lachaud dans la commune de Gentioux-Pigerolles.

***Walckenaeria obtusa*** Blackwall, 1836 : les arachnologues regroupent souvent, au sein même d'un genre, les espèces présentant entre elles des analogies, notamment dans les épigynes. On pourrait ainsi rapprocher cette espèce avec *W. nudipalpis*, *W. nodosa*, *W. acuminata* ... par exemple, et pour s'en tenir à des espèces limousines. *W. obtusa* dont le mâle mesure 3 mm et la femelle approche les 4 mm pourrait être trouvée toute l'année à l'état adulte dans les milieux humides mais, bien qu'elle soit indiquée comme commune par certains auteurs, elle n'a été observée chez nous

qu'à deux occasions, d'abord en novembre 2001 une femelle dans une prairie en friche de la commune de Saint-Etienne-aux-Clos en Corrèze, par B. Le Péru, puis, en 2009, dans la tourbière de Puy Chaud, dans la commune de Gioux, en Creuse, par F. Lagarde.

***Walckenaeria vigilax*** (Blackwall, 1853) : cette petite araignée à l'abdomen gris anthracite et aux pattes orange, dont le mâle mesure entre 2 et 2,2 mm, la femelle pouvant atteindre 2,6 mm, est une espèce des milieux humides. Heimer et Nentwig lui attribuent la période de mars à mai pour la rencontrer adulte. Nos observations, bien que peu nombreuses, permettent d'étirer cette fourchette jusqu'en juillet. C'est en effet en juillet 1999 qu'E. Duffey captura la première femelle près de son étang de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine en Haute-Vienne, la deuxième mention pour ce département étant une autre femelle récoltée le 23/05/2000 par M. Cruveillier dans une touffe détrempée de sphaignes, dans une bordure très marécageuses de l'étang de Valléas à Sauviat-sur-Vige. En Creuse, le 18/06/2000, M. Cruveillier récolte une autre femelle dans de la mousse humide au bord de l'étang des Landes à Lussat. Enfin, pour la Corrèze, il détermine deux femelles récoltées le 23/06/2011 par M. Lefrançois à la Font Clare dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines, l'une dans une tourbière dégradée à Molinie, l'autre, qui fait exception à la règle, dans une lande très voisine.

***Wiehlea calcarifera*** (Simon, 1884) : seule espèce du genre *Wiehlea* dans le monde, cette très petite araignée de couleur jaune pâle au yeux cerclés de noir, dont les deux sexes mesurent de 1 à 1,5 mm, est assez mal connue<sup>24</sup>. Elle n'est actuellement signalée que dans quatre pays d'Europe de l'ouest : Allemagne, Belgique, France et Grande-Bretagne. Eugène Simon décrit le mâle en 1884 sous le nom de *Gongylidiellum calcariferum* à partir d'un seul exemplaire trouvé près de Clamart, dans cette partie de l'ancien département de Seine-et-Oise qui forme depuis 1968 celui des Hauts-de-Seine. La femelle ne fut décrite par Rudolf Braun, sous le nom de *Wiehlea huetheri*, qu'en 1959. Les différents auteurs s'accordent sur sa rareté et sur le fait qu'on connaît peu de chose de sa biologie et de ses mœurs. A partir de quelques informations recueillies oralement auprès des rares collègues ayant récolté cette espèce on peut affirmer qu'elle évolue au niveau du sol - comme la grande majorité des Erigoninae - et situer sa période de maturité de novembre à mai avec un pic dans les mois de plein hiver. Seule une femelle de cette espèce a été observée jusque là en Limousin, récoltée dans un piège Barber par F. Lagarde le 27/04/2010 dans une prairie pâturée dégradée évoluant en lande à genêt, à la ferme de Lachaud, dans la commune de Gentioux-Pigerolles, en Creuse. (voir fig.1 ci-dessous)



<sup>24</sup> On peut lire une bonne description à la fois du genre *Wiehlea* et de l'espèce *calcarifera* dans le volume III de BRITISH SPIDERS par LOCKET, MILLIDGE et MERRETT pages 95 et 96 (voir bibliographie).

## Les Linyphiidae (suite)

### La sous-famille des Linyphiinae

Cette sous-famille est actuellement représentée en Limousin par soixante-douze espèces, ce qui correspond à un total de cent-soixante et onze espèces pour l'ensemble des Linyphiidae.

***Agyneta cauta*** (O. P.-Cambridge, 1902) : le genre *Agyneta* est suffisamment proche du genre *Meioneta*, que nous verrons plus loin, pour que certains auteurs aient envisagé de les mettre en synonymie. Ils restent actuellement séparés. On reconnaît assez vite les mâles du genre *Agyneta* à la forme de leur cymbium\* lequel, vue de profil, évoque grossièrement une équerre. Parmi les cinq espèces du genre *Agyneta* présentes en France, trois ont été rencontrées en Limousin où elles sont fort inégalement représentées. Aucune n'a été observée encore en Haute-Vienne. Nous devons au travail réalisé par F. Lagarde et son équipe, dans le cadre du projet du CNRS déjà évoqué, la connaissance de la plus grande partie des espèces vivant dans les strates basses des tourbières et des landes du plateau de Millevaches, et, en particulier, la totalité des citations de cette espèce, comme de la suivante. L'auteur de ces lignes se souvient très bien de l'exemplaire que notre ami avait porté, pour confirmation, au laboratoire du colloque d'arachnologie de Limoges, en septembre 2006. Car c'est le 01/08/2006 qu'il venait de récolter deux femelles de cette espèce dans un piège Barber, dans la tourbière de La Mazure à Royère-de-Vassivière en Creuse. L'observation s'est renouvelée au cours des années suivantes dans ce site ainsi que, dans la même commune, à Combe Lépine, à la Croix de Fayaud et dans la tourbière du Grand Puy. Toujours en Creuse, il note l'espèce à Faux-la-Montagne (tourbière de Puy Marsaly), à Gentioux-Pigerolles (Pierre Fade) et à Gioux (tourbière de Puy Chaud). En Corrèze, il cite l'espèce dans la commune de Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux, tourbière de Négarioux Malsagnes), dans celle de Saint-Merd-les-Oussines (tourbière de Marcy, tourbière du Rebourzeix), dans celle de Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes), et enfin celle de Viam (Roche du Coq Estang, Roche du Coq Mont Gradis). Au total, trente-six animaux de cette espèce auront été identifiés et les informations recueillies grâce à ce projet nous permettent de considérer que cette petite araignée au céphalothorax brun et l'abdomen noir, mesurant environ 2,3 mm, est une des espèces typiques de nos tourbières.

***Agyneta ramosa*** Jackson, 1912 : assez semblable à la précédente par son aspect et sa taille, cette espèce des lieux humides, bien que notée comme commune par Heimer et Nentwig n'a été mentionnée que dans quatre inventaires en Limousin, par F. Lagarde, dans la période 2006-2009, pour onze individus identifiés. La Corrèze n'y est que pour une seule fiche concernant la tourbière de Négarioux Malsagnes à Peyrelevade. En Creuse, après la capture de quatre femelles le 01/08/2006 dans la tourbière de La Mazure à Royère-de-Vassivière, la même opération y sera renouvelée en 2009 et deux autres individus sont notés dans la tourbière de Puy Chaud à Gioux.

***Agyneta subtilis*** (O. P.-Cambridge, 1863) : plus grande que les deux précédentes mais comme elles largement répartie en Europe, cette espèce fréquente aussi les milieux humides, voire marécageux et Heimer et Nentwig la considèrent comme commune. Pourtant l'unique observation connue à ce jour en Limousin est une femelle récoltée par B. Le Péru au bord de l'étang de Méouze dans la commune de Saint-Oradoux-de-Chirouze en Creuse.

***Aphileta misera*** (O. P.-Cambridge, 1882) : cette araignée, de 2 à 2,5 mm pour les deux sexes, vit dans la mousse, dans des milieux humides où elle peut être rencontrée à l'état adulte toute l'année. Selon Heimer et Nentwig elle pourrait être commune par endroits. Elle n'apparaît pourtant

que dans trois inventaires jusque là en Limousin pour cinq individus identifiés. C'est d'abord une femelle ramassée dans des sphaignes très humides le 18/07/2000 par E. Duffey dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne en Haute-Vienne, puis une citation en 2009 par F. Lagarde dans la tourbière de l'étang de Chabannes, à Tarnac en Corrèze, et plus récemment, dans ce même département, M. Cruveillier a déterminé trois mâles provenant d'une récolte de M. Lefrançois, du 07/07/2011, dans la tourbière de la Font Clare à Saint-Merd-les-Oussines

***Bathyphantes approximatus*** (O. P.-Cambridge, 1871) : quatre des six espèces de *Bathyphantes* présentes en France ont été observées en Limousin. Ce genre, décrit par Menge en 1866, se distingue des *Lepthyphantes* (*sensu lato*) par l'absence d'épines sur les métatarses. Tous nos *Bathyphantes* ayant été décrits initialement dans le genre *Linyphia*, c'est par rapport à ce genre qu'il y a lieu d'apprécier l'adjectif choisi par l'auteur pour le nom de l'espèce, lorsque cet adjectif est descriptif de l'animal. *B. approximatus*, dont les deux sexes ont une taille pouvant évoluer entre 2 et 3,2 mm, fréquente les habitats très humides et ombragés où l'espèce pourrait être trouvée adulte en toute saison. Elle n'a été signalée jusque là qu'une seule fois, en 2009 par F. Lagarde à la ferme de Lachaud, dans la commune de Gentioux-Pigerolles en Creuse.

***Bathyphantes gracilis*** (Blackwall, 1841) : mesurant entre 1,5 et 2 mm pour le mâle et de 2 à 2,5 pour la femelle, cette espèce holarctique\* fréquente des milieux ouverts assez variés, y compris les zones cultivées, et peut être observée adulte toute l'année sur des plantes basses. En Limousin elle a été répertoriée dans les trois départements et apparaît dans treize inventaires pour trente-deux animaux identifiés. La première mention concerne une très belle femelle récoltée en Haute-Vienne par M. Cruveillier, le 18/06/1997, dans une bande herbeuse d'un verger, sur un oeillet armérie, au village de Chavagnac dans la commune de Meuzac, commune où il renouvelle l'observation dans une touffe de saxifrage dans un potager le 20/05/2001. Toujours en Haute-Vienne, E. Duffey la mentionne dans quatre inventaires d'une prairie naturelle au village de Chez Gouillard dans la commune de Bussière-Poitevine : une femelle aéroneute en juillet 1999, deux femelles capturées au filet fauchoir le 17/07/2000, deux autres femelles et seize mâles récoltés par piège Barber le 20/01/2002 et une dernière femelle au filet fauchoir le 22/05/2003. En Creuse, M. Cruveillier capture un mâle au filet fauchoir le 22/06/2000 dans une prairie bordant l'étang des Landes au lieu-dit Le Génévrier à Lussat, commune où, le 07/08/2009, il capture dans un secteur d'herbe courte un autre mâle au bord de l'étang de Tête de Bœuf. Cette même année F. Lagarde mentionne l'espèce à la ferme de Lachaud dans la commune de Gentioux-Pigerolles. Enfin en Corrèze, M. Cruveillier récolte une femelle dans de la litière entre la hêtraie et la mégaphorbiaie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines et B. Le Péru cite l'espèce dans trois inventaires de la commune de Saint-Etienne-aux-Clos : une femelle circulant au sol dans un jardin en janvier 2001, un mâle en avril 2002 sur de la mousse fraîche au bord d'un ruisseau, et un autre mâle en octobre 2002, à nouveau dans le jardin cité.

***Bathyphantes nigrinus*** (Westring, 1851) : mesurant entre 2,5 et 3 mm, pour le mâle comme pour la femelle, cette espèce est la plus grande de nos quatre *Bathyphantes*. Elle se cantonne dans les milieux humides et, comme les trois autres, elle peut être rencontrée à l'état adulte à chaque saison. Contrairement à ce que pourrait évoquer son nom cette araignée n'est pas noire mais son abdomen est gris avec des motifs perceptibles clairs dans la partie dorsale. La première rencontre en Limousin revient à B. Le Péru qui captura deux mâles en Corrèze, en février 1999 dans une prairie humide en friche proche de la Gare de Savennes à Saint-Etienne-aux-Clos, commune où il cite encore l'espèce dans quatre autres inventaires dans le même site, d'abord en septembre, octobre et novembre 2001 où il observe un mâle à chaque reprise et, en février 2002, dans la litière d'une forêt de hêtres où il récolte deux mâles et trois femelles. La dernière mention de Corrèze est un mâle

capturé par M. Cruveillier dans la litière de la végétation herbacée du bord du Chavanon, dans sa haute vallée, dans la commune de Feyt. En Creuse, B. Le Péru récolte une femelle le 25/04/2007 dans une prairie marécageuse de La Nouaille, dans la commune de Flayat et, en 2009, F. Lagarde cite l'espèce dans la tourbière des Avenaux dans la commune de Faux-la-Montagne et au Ruisseau du Pic dans celle de Saint-Pardoux-Morterolles.

***Bathyphantes parvulus*** (Westring, 1851) : mâle et femelle de cette espèce mesurent de 2 à 2,3 mm. C'est une araignée à l'abdomen anthracite et aux pattes jaune pâle, légèrement rembrunies à l'endroit des articulations, qu'on trouve dans des milieux humides, dans la litière ou dans les débris végétaux rassemblés par les pluies. La première mention en Limousin est un mâle trouvé le 24/06/2004 par M. Cruveillier, en triant justement de menus débris végétaux récoltés dans une touffe d'herbe courte qui les avait retenus, au bord de la tourbière de l'étang de Chabannes dans la commune de Tarnac en Corrèze, département où F. Lagarde mentionnera l'espèce en 2009, au Ruisseau du Mazet, dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines. En Creuse, l'espèce est d'abord citée par B. Le Péru qui récolte un mâle le 25/05/2007 au bord de l'étang de Méouze à Saint-Oradou-de-Chirouze. Par la suite, au cours de l'année 2009, F. Lagarde signalera la présence de l'espèce dans la commune de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Les Prés Neufs) et dans celle de Royère-de-Vassivière (tourbière de La Mazure).

***Centromerita bicolor*** (Blackwall, 1833) : les deux espèces de ce genre répertoriées en France sont représentées, quoique bien modestement encore, dans notre région, mais, pour le moment, dans le seul département de la Haute-Vienne. Mâle et femelle de *Centromerita bicolor* mesurent entre 3 et 3,5 mm. Le tibia du pédipalpe du mâle présente une touffe de soies et l'épigyne de la femelle est densément couverte de poils assez longs, ce qui peut être une aide pour l'identification du premier mais plutôt une gêne pour la lecture de la seconde. Les deux seuls inventaires où se trouve citée chez nous cette espèce émanent d'E. Duffey lequel captura d'abord une femelle au filet fauchoir le 27/10/1999 dans les herbes bordant son étang, dans une prairie naturelle du village de Chez Gouillard, dans la commune de Bussière-Poitevine, et qui disposa à cet endroit, du 13 au 20/01/2002, quelques pièges Barber dans lesquels il récolta vingt-deux mâles et treize femelles. Nentwig et al. écrivent que la période de maturité est l'hiver et que l'espèce vit «souvent dans la litière et la mousse des bois pas trop humides» où elle «n'est pas rare». Bien que nous ne disposions que de ces deux fiches de données, nous aimerions avancer, avec la prudence d'usage, que cette araignée ne peut être dite «assez commune» sans préciser que c'est localement, qu'elle peut fréquenter également des milieux ouverts et qu'elle peut aussi être adulte en automne.

***Centromerita concinna*** (Thorell, 1875) : à condition de réduire les mesures d'un millimètre, on pourrait presque reproduire pour cette araignée le texte rédigé pour la précédente dont elle a été considérée un temps comme une sous-espèce. Il faut croire qu'elle avait particulièrement plu à Thorell pour l'avoir qualifiée de *concinna* qui signifie belle, charmante. Comme la précédente, selon la littérature, elle est largement répartie en Europe et se trouve dans la litière des bois où on peut la rencontrer adulte en hiver. Les deux seules femelles identifiées en Haute-Vienne l'ont été, le 07/11/1998 par E. Duffey pour la première, à Bussière-Poitevine, dans le site même où il récoltera par la suite *C. bicolor*, et par M. Cruveillier pour la seconde dans une récolte de P. Durepaire réalisée en décembre 2000 en bordure de la tourbière des Duges au village de Sauvagnac dans la commune de Saint-Léger-la-Montagne.

***Centromerus albidus*** Simon, 1929 : des vingt-sept araignées du genre *Centromerus* présentes en France, huit ont été trouvées en Limousin mais très inégalement selon les espèces. *Centromerus albidus*, ainsi nommé à cause de sa pâleur, est une toute petite araignée dont le mâle comme la

femelle mesurent entre 1 mm et 1,5 mm, taille qui, associée à sa couleur très claire, peut laisser croire qu'on a affaire à un animal immature. Et, comme l'épigyne de la femelle n'est pas très marquée, on comprendra que ce n'est pas une des espèces les plus faciles à déterminer. Elle se tient ordinairement dans le feuillage des arbres ou les haies et la seule mention limousine actuellement disponible est une femelle capturée par D. Rastel dans un vieux verger du village de Chavagnac, à Meuzac, en Haute-Vienne, le 28/04/2001, à l'occasion d'un stage, et identifiée par J.-C. Ledoux qui était l'un des intervenants.

***Centromerus capucinus*** (Simon, 1884) : selon la littérature, cette espèce, dont les deux sexes mesurent entre 2,2 et 2,5 mm, est rare et se tient dans la végétation basse des bordures boisées où elle peut être rencontrée adulte toute l'année à l'exception de l'été et des premiers mois d'automne. L'unique observation dont nous disposons a au moins le mérite de s'inscrire exactement dans ce schéma puisqu'il s'agit d'un mâle capturé le 13/06/2009 par M. Cruveillier, dans un piège placé sur le bord herbeux d'un chemin longeant une zone boisée qui jouxte l'étang de Tête de Bœuf à Lussat en Creuse.

***Centromerus dilutus*** (O. P.- Cambridge, 1875) : il se pourrait que ce nom de *dilutus*, qui signifie délayé, ait été attribué à cette espèce en référence aux couleurs assez diverses des différentes parties du corps de cette araignée d'abord décrite dans le genre *Erigone*. En effet, le céphalothorax est brun clair, les pattes jaunâtres, le sternum plutôt jaune avec des traces sombres et l'abdomen pratiquement noir. Saaristo avait exhumé pour elle en 1975 le genre oublié *Rhabdoria*<sup>25</sup> qui n'a pas été retenu. C'est une araignée dont le mâle et la femelle mesurent entre 2 et 2,5 mm. L'épigyne de cette dernière présente un scape\* particulièrement long et effilé atteignant la moitié de l'abdomen. On rencontre cette espèce dans la mousse ou la litière, en des lieux humides. Nentwig et al. écrivent qu'elle est plutôt rare et qu'on peut la rencontrer adulte presque toute l'année, à l'exception des mois chauds de l'été. Si nos observations confirment bien la période de maturité, en revanche c'est un des *Centromerus* les plus fréquemment cités chez nous puisqu'il figure dans dix-neuf fiches d'inventaire pour trente-deux exemplaires identifiés. B. Le Péru est le premier à avoir signalé sa présence en Corrèze par la capture en décembre 1998 de deux mâles et deux femelles dans la mousse en bordure d'une forêt humide, dans la haute-vallée du Chavanon à Saint-Etienne-aux-Clos, commune où il mentionne l'espèce dans huit autres fiches de 2000 à 2002 et sur les mois de janvier, mars, avril (le plus fréquemment), novembre et décembre. Il signalera également la capture de deux femelles le 06/04/2007 dans la forêt du Longeyroux à Meymac. Toujours en Corrèze, un mâle est récolté le 27/06/2001 par M. Cruveillier à la lisière de la hêtraie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines, et F. Lagarde signale l'espèce dans la tourbière de Négarioux Malsagnes à Peyrelevade et à la Roche du Coq Estang dans la commune de Viam. En Haute-Vienne, E. Duffey récolte deux femelles le 23/05/2000 dans la litière de la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne et, le 26/04/2001, un couple est récolté par B. Duhem dans la mousse fraîche d'un vieux verger abandonné à Meuzac. Enfin en Creuse, l'espèce a fait l'objet de quatre citations, d'abord par B. Le Péru, le 10/04/2007, une femelle dans une prairie marécageuse de Saint-Merd-la-Breuille, puis une autre femelle le 16/04/2007 dans un site semblable à La Nouaille dans la commune de Flayat. De son côté F. Lagarde mentionne sa présence en 2009 dans la tourbière des Salles et dans celle de Puy Chaud respectivement dans les communes de Gentioux-Pigerolles et de Gioux.

***Centromerus incilium*** (L. Koch, 1881) : Heimer et Nentwig, qui se fondent il est vrai sur des observations d'Europe centrale, indiquent la mousse des bois comme milieu habituel et la fin de

---

<sup>25</sup> si on trouvait encore une référence à *Rhabdoria diluta* en 2008 sous la plume de Marusik et Koponen, c'était pour rappeler, dans un hommage post mortem, les travaux de l'arachnologue finlandais M. Saaristo, décédé cette année-là.

l'automne comme date de maturité de cette espèce. Or F. Lagarde a capturé en Creuse une femelle adulte le 24/06/2008, et une autre le 06/05/2009, dans une pelouse acidiphile dégradée évoluant en lande à genêts, à la ferme de Lachaud, dans la commune de Gentioux-Pigerolles, ce qui constitue à cette date les deux seules mentions de cette petite araignée à l'abdomen presque noir et n'excédant guère 2 mm de long. Le milieu, ainsi que les dates, de ces captures montrent combien certaines informations de la littérature sont à prendre comme des indications liées à des cas examinés et non comme des assertions indiscutables valables en tous lieux.

***Centromerus levitarsis*** (Simon, 1884) : cette araignée à l'abdomen presque noir et fréquentant des lieux très humides mesure environ deux millimètres de long. L'épigyne de la femelle présente un scape\* effilé et très long. L'espèce n'a été récoltée chez nous que par piégeage au sol entre 2007 et 2009 par F. Lagarde qui signale sa présence dans quatorze fiches également partagées entre la Creuse et la Corrèze et représentant l'examen de vingt-neuf individus. Cinq communes sont citées en Corrèze : Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux), Saint-Merd-les-Oussines (tourbière du Rebourzeix), Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes) et Viam (Roche du Coq Estang, Roche du Coq Mont Gradis). En Creuse les observations se répartissent sur deux communes seulement : Gentioux-Pigerolles (Fontnelles du Chalard, Ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs, tourbière des Salles) et Royère-de-Vassivière (Croix de Fayaud, tourbière de La Mazure).

***Centromerus pabulator*** (O. P.-Cambridge, 1875) : cette araignée au céphalothorax brun clair et à l'abdomen gris foncé, a une fourchette de taille assez large puisqu'elle peut évoluer, pour les deux sexes, entre 2,5 et 4 mm. C'est à l'occasion d'un stage d'identification organisé à Meuzac, en Haute-Vienne par M. Cruveillier que les deux seules femelles de cette espèce observées jusque là ont été capturées le 24/04/2001 dans la même pelouse sèche écorchée de la lande serpentinique du Cluzeau, l'une par B. Duhem dans la mousse et les lichens, sur un rocher, et l'autre par D. Rastel, au sol, dans une végétation courte de fétuque ovine. L'identification fut dans les deux cas confirmée par J.-C. Ledoux qui intervenait dans le stage.

***Centromerus serratus*** (O. P.-Cambridge, 1875) : la femelle comme le mâle de cette petite araignée mesurent de 1,2 à 1,8 mm et peuvent être rencontrés adultes toute l'année en des lieux plutôt humides et boisés, tant dans la litière que dans les branches basses des arbres. Le nom de l'espèce est dû au bord inférieur en dents de scie du paracymbium\* du mâle. La première mention est une femelle récoltée le 05/11/1997 dans les branches basses d'un Aulne glutineux au bord d'un ruisseau dans les bois de Chavagnac à Meuzac en Haute-Vienne par M. Cruveillier lequel capture une autre femelle le 15/04/2000 dans la même commune, dans une touffe de jeunes saules au bord d'un chemin forestier marécageux. En Creuse, l'espèce est également signalée deux fois, d'abord par F. Leblanc le 08/03/1999, une femelle, dans la mousse et la litière d'un bois de hêtres proche du village de Pétilat dans la commune de Saint-Sulpice-les-Champs, puis une autre femelle récoltée par M. Cruveillier le 22/06/2000 dans un bosquet de saules au bord de l'étang des Landes au hameau du Génévrier, dans la commune de Lussat. En Corrèze, à part la mention par M. Cruveillier d'une femelle le 27/06/2001 dans la hêtraie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines, les quatre autres fiches proviennent de B. Le Péru qui récolte dans une forêt humide et ses abords à Saint-Etienne-aux-Clos une femelle en février 2001, un mâle en novembre de la même année, un couple au début de mars 2002, puis un mâle un peu plus tard dans le même mois.

***Centromerus sylvaticus*** (Blackwall, 1841) : est une espèce holarctique\*. Elle est assez proche par sa couleur et sa taille de *Centromerus pabulator* mais, à l'inverse de cette dernière se rencontre plutôt en milieu humide ou frais. Nentwig et al. indiquent qu'on la trouve dans la litière

des bois humides et limitent aux mois d'hiver sa période de maturité. Nos observations montrent qu'on peut la rencontrer chez nous en dehors du milieu forestier. Elle est présente dans nos trois départements où elle est citée dans quinze fiches d'inventaire pour dix-huit individus capturés. La première mention de notre base est tout à fait conforme aux données de la littérature puisqu'il s'agit d'une femelle récoltée par M. Cruveillier le 06/12/1998 dans la litière d'un fossé de sous-bois au village de Chavagnac dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne. E. Duffey ajoute trois observations à ce département par des captures par piège Barber dans une prairie mésophile à humide de la commune de Bussière-Poitevine : une femelle en mars 2000, un mâle le 14/04/2000 et trois mâles le 20/01/2002. En Creuse, F. Leblanc nous signale en 2002 qu'il avait ramassé, le 15/10/1999, une femelle avec des chanterelles dans la litière d'un bois à Concizat dans la commune de Saint-Sulpice-les-champs, et F. Lagarde mentionne la présence de l'espèce en 2009 à Gentioux-Pigerolles par la récolte de deux individus à la ferme de Lachaud et un aux Prés neufs. C'est en Corrèze que cette araignée est le plus souvent citée puisque B. Le Péru la mentionne dans huit fiches d'inventaire dans sa commune de Saint-Etienne-aux-Clos entre 1998 et 2001. Ses observations permettent d'étendre considérablement la période de maturité puisqu'il a noté : un mâle en octobre sur un poteau de jardin à 1,8 m du sol, une femelle en janvier dans un jardin sous une haie de résineux et une autre en avril au même endroit, une femelle en septembre dans la mousse d'une prairie humide, et trois femelles à la lisière d'une forêt humide, une en mai, une en août et une en décembre.

***Diplostyla concolor*** (Wider, 1834) : le mâle comme la femelle de cette araignée mesurent entre 2,5 et 3 mm. L'épigyne de cette dernière présente un scape\* très long et mince. Cette espèce paléarctique\* peut être trouvée adulte toute l'année. Sans être très abondante, elle est présente dans nos trois départements où elle a été signalée dans dix fiches d'inventaire (pour dix femelles et un seul mâle) dans des milieux assez divers dont les seuls points communs semblent être l'ombre et la fraîcheur voire l'humidité. La première mention est une femelle trouvée le 16/06/1997 par M. Cruveillier en Haute-Vienne, sur un vieux billot de bouleau abandonné dans de l'herbe humide à l'ombre d'une haie, aux Fontenelles de Chavagnac, à Meuzac, commune où, à l'occasion d'un stage qu'il y avait organisé, une autre femelle fut capturée le 23/04/2001, en soulevant le couvercle d'un regard, au pied du mur d'une maison. Toujours en Haute-Vienne, il récolte une femelle dans de la litière de feuilles, le 22/05/2000, au pied d'un noisetier à Vallégeas dans la commune de Sauviat-sur-Vige, et, le 19/09/2000 une autre femelle dans un secteur boisé de la tourbière des Dagues à Saint-Léger-la-Montagne. E. Duffey avait, de son côté, capturé une femelle par piégeage au bord de son étang de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine. En Corrèze, M. Cruveillier capture une femelle le 23/07/2002 au bord du Chavanon dans la commune de Feyt, et E. Duffey, par un piégeage près d'une mare de son jardin du Dougnoux, à Altillac, capture d'abord deux femelles le 11/04/2007 et l'unique mâle le 01/06/2008. Les deux mentions de Creuse, toutes les deux dans la commune de Lussat, émanent de M. Cruveillier : une femelle, le 22/06/2000, dans un sous-bois de saules au bord de l'étang des Landes près du lieu-dit Le Génévrier et une autre femelle le 07/08/2009 dans le bord herbeux humide de l'étang de Tête de Bœuf. Il est un peu surprenant de constater que cette espèce n'aurait été capturée dans aucun des très nombreux piégeages réalisés par F. Lagarde sur le plateau de Millevaches lequel présente pourtant bon nombre de secteurs frais et ombragés.

***Drapetisca socialis*** (Sundevall, 1832) : largement répandue en Europe, cette araignée est la seule représentante paléarctique\* d'un genre qui ne compte que cinq espèces dans le monde. Le mâle comme la femelle mesurent de 3,5 à 4 mm et se rencontrent la plupart du temps sur les troncs d'arbres avec, semble-t-il, une prédilection pour les hêtres et les frênes où il est assez difficile de les voir s'ils restent immobiles. C'est un animal élégant, avec de longues pattes annelées et une

coloration mouchetée qui contribue à son mimétisme, ce qui lui vaut outre-manche le nom d'«araignée invisible». Le mâle présente à l'arrière du cymbium\* une petite excroissance réniforme et l'épigyne de la femelle un large scape\* saillant vers l'avant comme une langue tirée. C'est sans doute pour les raisons de prospection insuffisante des troncs d'arbres, comme pour *Moebelia penicillata*, que nous l'avons assez peu rencontrée. En effet, alors que l'espèce est réputée assez commune, elle n'apparaît chez nous que dans six fiches d'inventaire pour douze individus rencontrés. La première mention fait état de la capture, le 16/08/1995, de deux femelles sur un frêne et un mâle sur un jeune pin sylvestre près du village de Chavagnac, à Meuzac, en Haute-Vienne, par M. Cruveillier, lequel y récolte une autre femelle en septembre 1999, et, dans une bordure de taillis proche du moulin de Teignac à Saint-Genest-sur-Roselle, trois femelles en octobre 1997. Les trois mentions de Creuse, toutes dans la commune de Saint-Sulpice-les-Champs, émanent de F. Leblanc qui signale l'observation de deux femelles le 10/07/1997 au village de Pétillat, puis une autre femelle le 28/12/1998 au village de Concizat et enfin quatre autres à nouveau à Pétillat le 08/03/1999. En Corrèze, l'espèce est observée à deux reprises sur des troncs d'arbres par B. Le Péro dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, d'abord un mâle, en septembre 2000 puis un autre en août 2002 dans une chênaie-hêtraie.

***Floronia bucculenta*** (Clerck, 1757) : seule espèce européenne d'un genre qui n'en compte que six dans le monde, *Floronia bucculenta* est une belle araignée dont le céphalothorax brun a la partie céphalique surélevée et dont l'abdomen un peu bossu présente sur un fond d'un beau beige orangé deux rangées de plaques polygonales blanches. Un naturaliste un peu expérimenté pourrait la reconnaître à l'œil nu. Le mâle comme la femelle mesurent environ 4,5 à 5 mm et on les rencontre à l'état adulte durant tout l'été et même jusqu'en octobre, sur la végétation basse, dans des milieux généralement très humides. Bien que présente dans nos trois départements elle n'a été mentionnée que dans six fiches d'inventaire. La première observation, et la seule pour la Haute-Vienne, est une femelle récoltée le 04/09/1999 par M. Cruveillier dans un fossé humide au pied d'une touffe de salicaire, aux Fontenelles de Chavagnac, dans la commune de Meuzac. B. Le Péro récolte, en octobre 2001, une première femelle à 600 m d'altitude dans une prairie humide en friche, et une autre au bord d'une forêt humide à 650 m, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos en Corrèze, département où F. Lagarde signale la présence de l'espèce en 2009 à Peyrelevade (tourbière de Négarioux Malsagnes) et à Saint-Merd-les-Oussines (tourbière de Marcy). Il est également l'auteur des deux mentions de Creuse, à Gentioux-Pigerolles (Les Prés Neufs) et à Royère-de-Vassivière (tourbière de La Mazure).

***Frontinellina frutetorum*** (C.L. Koch, 1834) : le genre *Frontinellina* ne compte plus que trois espèces dans le monde dont deux espèces européennes<sup>26</sup>, *F. frutetorum* étant la seule répandue dans toute l'Europe. Elle fait partie du groupe que les arachnologues nomment les grands Linyphiides, appellation qui prend en compte surtout la taille mais n'a pas de limites systématiques bien précises et qui peut englober notamment, outre *Frontinellina*, les genres *Labulla*, *Linyphia*, *Nerienne*, *Pityohyphantes*, etc. *F. frutetorum* est une araignée au céphalothorax brun et à l'abdomen noir et blanc, dont le mâle et la femelle mesurent de 5 à 6 mm. Elle se rencontre à l'état adulte au printemps et au début de l'été dans la végétation buissonnante des milieux ouverts. Elle n'est pas très commune en Limousin où elle a cependant été mentionnée dans quatorze inventaires couvrant nos trois départements. M. Cruveillier récolte d'abord un couple en Haute-Vienne dans une haie de buis et de symphorine le 06/06/1997, au village de Chavagnac, à Meuzac, commune où il note une femelle sur de la repousse de saule dans la lande du Cluzeau le 15/05/1998 et, le 20/06/1998, une

---

<sup>26</sup> *Frontinellina dearmata* ne serait connue actuellement que dans l'île portugaise de Madère.

autre dans de hautes herbes le long d'une clôture à moutons au lieudit le Mas Gaudeix. Il observe également une femelle le 22/06/2001 dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne, site où P. Tutelaers avait signalé l'observation le 21/05/1999, de dix individus, trois mâles et sept femelles, et où E. Duffey mentionne un mâle le 30/05/2003. Enfin, toujours en Haute-Vienne, H. Guillien observe une femelle, le 25/05/2009, dans une friche à hautes herbes au lieudit Chez Fringant, dans la commune de Saint-Hilaire-Bonneval. La première observation de Corrèze est une femelle notée le 09/06/2001 par M. Cruveillier au Moulin du Cher, dans la commune de Sarran, et les cinq autres citations, toutes d'E. Duffey et réparties sur les mois de mai et juin en 2002 et 2003, proviennent de la lande serpentinaque de Bettu, dans la commune de Chenailler-Mascheix. L'unique mention en Creuse est une femelle récoltée en juillet 2009 à l'étang de Tête de Bœuf à Lussat par M. Cruveillier.

***Kaestneria dorsalis*** (Wider, 1834) : seule espèce des deux *Kaestneria* de France actuellement observée en Limousin, *K. dorsalis* est une araignée de 2,5 à 3 mm de long, mâle et femelle, qui fréquente les milieux humides et ombragés, surtout en lisière de bois ou au bords de rivières ou d'étangs. L'abdomen est de couleur variable, parfois gris clair avec des chevrons légèrement apparents, parfois gris anthracite. Le mâle présente un paracymbium\* de taille importante et assez écarté latéralement. Bien que notée comme commune par Heimer et Nentwig, l'espèce n'a été mentionnée que dans six inventaires en Limousin pour une dizaine d'individus dont sept proviennent d'un même site. Lors d'un stage organisé en avril 2001 à Meuzac, en Haute-Vienne, par M. Cruveillier, cinq femelles furent capturées (trois le 23 et deux le 25) au bord du lac de la Basse Roche par des stagiaires (B. Duhem, F. Leblanc, D. Rastel), dont la détermination fut confirmée par J.-C. Ledoux. M. Cruveillier identifia deux autres femelles capturées le 28 dans un bois humide proche de ce lac par S. Braud. M. Cruveillier cite également une capture du 25/05/2001 au bord de l'étang des Landes au lieudit Le Génévrier à Lussat, en Creuse, département où une autre femelle est récoltée par B. Le Péru le 25/05/2007 sur un arbuste, à 1,5 m du sol, à la lisière d'un bois mixte proche de l'étang de Méouze, à Saint-Oradoux-de-Chirouze. L'espèce n'a pas encore été observée en Corrèze.

***Labulla thoracica*** (Wider, 1834) : cette araignée de 5 à 5,5 mm, qui peut être rencontrée adulte toute l'année, tisse dans des lieux boisés, au pied des arbres, souvent entre deux racines, ou dans des buissons ou encore dans des tas de bois, une petite toile en nappe à la lisière de laquelle elle se tient. Elle a de longues pattes annelées et la partie céphalique un peu surélevée, surtout chez le mâle. La coloration de son abdomen est assez variable mais présente souvent des taches claires et parfois une assez large à l'avant avec un motif sombre en forme de croix pouvant aider à reconnaître un immature. Bien que signalée comme fréquente dans la littérature, elle n'apparaît chez nous que dans huit inventaires dont, pour la première fois, une femelle observée le 05/11/1997, par M. Cruveillier, dans sa toile tendue dans la mousse au pied d'un chêne, dans les bois de Chavagnac, à Meuzac en Haute-Vienne. L'autre mention pour ce département est un immature signalé par P. Tutelaers, le 21/05/1999, dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne. L'espèce est signalée quatre fois en Corrèze par B. Le Péru, entre 1997 et 2001, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos dont une femelle puis une autre femelle et un mâle en octobre, justement dans un tas de bois, mais également une femelle en juin dans un jardin et une autre en décembre dans la mousse humide d'un rocher en forêt mixte. Les deux données de Creuse proviennent de M. Cruveillier qui cite une femelle le 21/09/2000 sous des chênes proches de l'étang des Landes à Lussat, et de B. Le Péru qui mentionne une autre femelle le 25/04/2007 dans une forêt mixte de La Nouaille dans la commune de Flayat.

***Lepthyphantes leprosus*** (Ohlert, 1865) : est une espèce holarctique\* qu'on peut trouver adulte toute l'année et qui se tient assez souvent dans les bâtiments et plus rarement dans la nature. Le mâle mesure de 2,5 à 3,5 mm, la femelle pouvant atteindre 4 mm. L'espèce présente sur l'abdomen des motifs foncés sur fond clair, variables et qui ne sont pas suffisants pour l'identifier avec certitude. Bien que signalée dans nos trois départements elle n'y semble pas commune puis qu'elle ne figure que dans cinq inventaires. La première citation date du 06/06/1997 par M. Cruveillier qui observa une femelle ayant tissé sa toile dans un vieux bouquet sec remisé dans un garage à Chavagnac dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne, département où le 03/06/2000 il récolte un mâle au pied d'un bouleau près d'une maison au village de Chez Roger à Saint-Priest-sous-Aixe. Les deux mentions de Creuse émanent de F. Leblanc qui récolte d'abord un mâle le 20/10/1998 puis une femelle en juin 1999 au village de Pétillat à Saint-Sulpice-les-Champs. Enfin, unique citation pour la Corrèze, M. Cruveillier identifie une femelle capturée par piégeage par M. Lefrançois le 12/07/2011 dans une prairie paratourbeuse d'Ars, à Pérols-sur-Vézère.

***Lepthyphantes minutus*** (Blackwall, 1833) : sensiblement de la même taille que la précédente et, comme elle, rarement observée chez nous, cette araignée est susceptible d'être rencontrée adulte en toute saison. Plutôt forestière, elle construit une toile insignifiante parmi des herbes et des feuilles au sol, souvent au pied d'un arbre. Selon Nentwig et al., elle fréquenterait de préférence les bois de résineux ce qui a été vérifié à trois reprises sur les quatre citations dont elle a fait l'objet à cette date en Limousin. Elle a été d'abord citée par M. Cruveillier qui trouve une femelle dans une poignée de litière ramassée le 05/11/1997 dans un bois de pins à Chavagnac, dans la commune de Meuzac, ce qui est actuellement l'unique mention pour la Haute-Vienne. L'espèce n'est pas citée en Creuse, mais figure dans trois inventaires en Corrèze dont deux en 1997 par B. Le Péru, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos : un mâle dans un tas de bois, dans un jardin, et un autre en forêt sur un arbre mort, à 1,5 m du sol. La dernière mention pour ce département émane de M. Cruveillier qui récolte une femelle, le 23/07/2002, dans un petit bosquet de résineux de la haute vallée du Chavanon dans la commune de Feyt.

***Linyphia hortensis*** Sundevall, 1830 : des quatre *Linyphia* répertoriées en France, trois ont été observées en Limousin. Les *Linyphia*, comme les *Neriene*, présentent sur l'abdomen un motif foncé sur fond blanc, dont la forme est assez constante chez chaque espèce pour orienter utilement la détermination, sans pour autant dispenser de vérifier les genitalia\*. *L. hortensis*, dont le mâle comme la femelle oscillent entre quatre et cinq millimètres, est la plus petite des trois et la plus précoce puisqu'on peut la rencontrer adulte dès le mois d'avril et jusqu'au milieu de l'été dans la végétation buissonnante et les friches à herbes assez hautes. Présente dans nos trois départements elle y est mentionnée dans dix-sept inventaires pour quarante et un individus identifiés<sup>27</sup>. La première citation, le 16/08/1995, fait état d'un mâle et deux femelles dans les hautes herbes d'un verger abandonné à Chavagnac dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne, observés par M. Cruveillier lequel citera, dans cette même commune, six mâles et huit femelles dans la mégaphorbiaie de la Celle du Cluzeau au cours du mois de mai 1997, deux femelles en juin 1998 dans une friche au lieu-dit le Mas Gaudeix, et un mâle le 23/04/2001, contre la façade blanche d'une maison à la Basse Roche. Toujours en Haute-Vienne, il note deux mâles et quatre femelles au cours de l'été 1997 dans des prairies bordant la Roselle près du moulin de Teignac dans la commune de Saint-Genest sur-Roselle. Enfin, le 23/05/2000, E. Duffey récolte deux femelles au filet fauchoir sur des branches basses au bord de la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne. L'espèce est

---

<sup>27</sup> dont trois mâles et six femelles dans un tapis de *Mercuriale pérenne*, ce qui confirmerait des observations faites par d'autres arachnologues concernant une éventuelle prédilection pour cette plante de la part de cette araignée.

mentionnée dans cinq inventaires en Creuse, d'abord par F. Leblanc qui signale une femelle le 28/12/1998<sup>28</sup>, au village de Concizat à Saint-Sulpice-les-Champs, et une autre le 30/03/1999 à Pétillat, dans la même commune. M. Cruveillier observe deux femelles le 25/05/2001, dans de hautes herbes au bord de l'étang des Landes, à Lussat et B. Le Péru en note deux autres le 25/05/2007 près de l'étang de Méouze à Saint-Oradoux-de-Chirouze. Enfin F. Lagarde signale la présence de l'espèce en 2009 dans la tourbière des Avenaux à Faux-la-Montagne. En Corrèze, B. Le Péru la mentionne à quatre reprises, pour un total de trois femelles et un mâle, dans les mois de mai, juin et juillet, entre 1997 et 2002, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos. Toujours dans ce département, M. Cruveillier observe une femelle le 10/05/2010 dans les buissons d'un talus de la mégaphorbiaie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines, et, le 08/05/2011, une autre femelle avec une proie, dans une station de *Mercurialis perennis* de la forêt de la Cubesse à Ambrugeat.

***Linyphia tenuipalpis*** Simon, 1884 : nettement plus grande que la précédente, puisque le mâle comme la femelle peuvent atteindre 7,5 mm, cette espèce est adulte sensiblement à la même saison et fréquente les mêmes milieux quoique peut-être un peu plus ensoleillés. Elle n'est peut-être pas commune en Limousin car elle n'y a été mentionnée que deux fois à cette date. La première citation émane de M. Cruveillier qui a capturé le 16/08/1995, au village de Chavagnac, dans la commune de Meuzac, en Haute-Vienne, « un très bel exemplaire de femelle qui avait fait sa toile dans une touffe de vieille callune à 1 m du sol ». La deuxième et dernière mention provient de K. Guerbaa qui observe une autre femelle le 31/07/1999, à la falaise des Rouchilloux dans la commune de Darnets en Corrèze.

# ***Linyphia triangularis*** (Clerck, 1757) : la plus répandue et la plus fréquente du genre dans toute la zone paléarctique\*, cette araignée, qui a même émigré vers les Etats Unis, est aussi la plus tardivement adulte de nos trois *Linyphia*, sa période de maturité s'étalant du milieu de mai à la fin d'octobre. La femelle, qui mesure entre 5 et 6,8 mm, a un dessin dorsal assez constant. C'est moins le cas chez le mâle qui ne dépasse pas 6 mm et se distingue de la femelle par un abdomen plus cylindrique, présentant parfois une légère dépression vers le milieu. On la rencontre dans divers habitats sur les herbes ou la végétation buissonnante. Chez nous elle figure dans vingt-cinq inventaires pour une trentaine d'individus identifiés répartis sur les trois départements. La première mention au fichier fait état de plusieurs toiles sur des plantes arbustives d'un jardin, à Chavagnac, dans la commune de Meuzac, en Haute-Vienne, par M. Cruveillier qui ne préleva qu'une femelle le 16/08/1995. Il note une autre femelle dans ce même site le 29/05/2001, puis dans la même commune, une femelle dans les hautes herbes de la Celle du Cluzeau le 28/09/2006 ainsi qu'une autre récoltée par O. Villepoux. Le même jour il mentionne une autre femelle récoltée par S. Déjean dans la lande du Cluzeau, site où C. Jacquet et J.-C. Ledoux observent également chacun une femelle. Toujours en Haute-Vienne, F. Leblanc a récolté un mâle le 10/10/1999, dans un touradon de Molinie de la tourbière des Dagues à Saint-Léger-la-Montagne. Les trois autres mentions pour ce département émanent de M. Cruveillier qui cite : une femelle le 22/06/2003 dans la lande de la butte de Frochet à Bussière-Boffy, un mâle le 17/07/2008 identifié dans une récolte de K. Guerbaa, provenant d'une prairie dégradée à genets des Combes à Saint-Léger-le-Montagne et enfin un couple qu'il observe le 16/05/2009 dans une toile sur *Erica cinerea* au centre La Loutre à Verneuil-sur-Vienne. La première donnée de Corrèze est une femelle observée dans sa toile, dans une prairie en friche, à 0,50 m du sol, par B. Le Péru dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos où il cite à nouveau l'espèce en 2000 et 2001, en août et septembre. K. Guerbaa note une femelle le 31/07/1999 à la falaise des Rouchilloux à Darnets, et une autre le 03/08/1999 au Longeyroux, à Meymac. Enfin,

---

<sup>28</sup> animal peut-être immature, compte tenu de la date, et donc vraisemblablement identifié d'après l'habitus.

le 09/06/2001, M. Cruveillier récolte un très bel exemplaire de femelle dans une friche du Moulin du Cher, à Sarran. En Creuse, l'espèce est citée trois fois par F. Lagarde, d'abord le 01/08/2006, dans la tourbière de La Mazure à Royère-de-Vassivière, citation qu'il renouvelle en 2009, puis, la même année, au Ruisseau de Beauvais, à Saint-Pierre-Bellevue. Les quatre autres citations pour la Creuse émanent de M. Cruveillier et se répartissent entre les communes de Lussat (le 25/05/2001 à l'étang des Landes et le 18/05/2009 à l'étang de Tête de Bœuf), de Pontarion (le 03/09/2001 à l'espace Pêche-Nature) et de Saint-Goussaud (le 15/09/2006 dans la tourbière de Friaulouse).

# *Macrargus rufus* (Wider, 1834) : cette petite araignée d'environ 3 mm, à l'abdomen noir anthracite, n'est peut-être pas rare mais elle vit dans la litière ou la mousse des bois, milieux qui ont sans doute été moins prospectés. Elle n'a fait l'objet que de quatre citations. La première observation, le 05/11/1997 par M. Cruveillier, fut une femelle qui s'était réfugiée dans le pied creux d'une trompette des morts (*Craterellus cornucopioides*), dans les bois de Chavagnac, à Meuzac, en Haute-Vienne, site où il récoltera un mâle le 03/11/2006. En octobre 1998, B. Le Péru trouve une femelle dans une chênaie-hêtraie de la rive droite du Chavanon, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos en Corrèze. Enfin, en 2009, F. Lagarde signale l'espèce en Creuse, dans la tourbière des Chabannes, commune de Royère-de-Vassivière. Nos trois départements abritent donc cette espèce laquelle y est certainement plus présente que ces quelques mentions ne le laissent présager.

*Mansuphantes mansuetus* (Thorell, 1875) : (ex : *Lepthyphantes mansuetus*) cette araignée, décrite comme *Linyphia mansueta*, s'est ensuite appelée *Lepthyphantes mansuetus* pendant plus d'un siècle. C'est en 1996 que Saaristo et Tanasevitch l'ont prise comme type du nouveau genre *Mansuphantes* qu'ils venaient de créer. Ce genre compte cinq espèces en France et, à cette date, *M. mansuetus* est la seule espèce observée en Limousin. Il se pourrait que cette petite araignée de 1,6 à 2,4 mm et qui peut vraisemblablement être trouvée adulte toute l'année sauf peut-être en plein été, ne se rencontre qu'à une certaine altitude car les douze fiches d'observations dont elle fait l'objet, toutes en Corrèze, émanent du même arachnologue, B. Le Péru, et la situent au-dessus de 700 m d'altitude, onze d'entre elles étant dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos où vingt-et-un individus ont été récoltés entre 1999 et 2002, presque tous dans la mousse d'une prairie en friche de la haute vallée du Chavanon et sur tous les mois de l'année à l'exclusion justement du plein été. Sa dernière mention est un couple récolté dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines, le 16/03/2007, dans un milieu herbeux bordant la hêtraie de Lissac, à 900 m d'altitude. Cette tendance est confirmée par notre ami J.-C. Ledoux dont toutes les captures de cette espèce ont eu lieu en altitude, en Haute-Loire et dans les Pyrénées orientales.

*Maro minutus* O. P.-Cambridge, 1906 : cette très petite araignée de 1 à 1,4 mm peut être observée à l'état adulte toute l'année dans la litière ou la mousse des milieux humides. Elle ne figure en Limousin que dans six inventaires. La première observation, et la seule pour la Haute-Vienne, est un mâle récolté par M. Cruveillier le 10/07/2001 en triant de la litière d'un secteur marécageux des bois de Chavagnac à Meuzac. La Corrèze n'a également qu'une citation de F. Lagarde en 2009 dans la tourbière de Marcy à Saint-Merd-les-Oussines. Les quatre mentions de Creuse émanent également de F. Lagarde et concernent la commune de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Les Prés Neufs) et celle de Royère-de-Vassivière (tourbière des Chabannes).

*Megalepthyphantes nebulosus* (Sundevall, 1830) : cette espèce holarctique\* mesurant de 3,5 à 4,5 mm, et dont la période de maturité s'étale sur l'année, se trouve assez fréquemment autour des maisons, voire à l'intérieur, dans les jardins et parfois dans les ordures ménagères et les détritux végétaux. L'unique mention de cette araignée en Limousin à cette date est une femelle capturée au

filet fauchoir par E. Duffey le 01/04/2001, dans une prairie jouxtant sa maison au village de Chez Gouillard dans la commune de Bussière-Poitevine en Haute-Vienne.

***Meioneta affinis*** (Kulczyński, 1898) : des treize espèces du genre *Meioneta* présentes en France, quatre ont été observées en Limousin, et, bien qu'assez inégalement, dans les trois départements. *M. affinis* est une petite araignée dont le mâle comme la femelle mesurent entre 1,5 et 2 mm. Nos observations ne nous permettent pas de souscrire complètement aux indications données par Nentwig et al. qui limitent aux mois de juin et juillet la saison de maturité, présentent l'espèce comme «rarement trouvée» et la situent dans des milieux «plus ou moins secs». Or, l'espèce semble assez commune en Limousin puisqu'elle y figure dans une trentaine d'inventaires pour deux-cent-trente individus identifiés et les observations proviennent en grande majorité de milieux humides. En outre, les dates, lorsqu'elles nous ont été indiquées, élargissent la période de maturité d'avril à août. C'est en Haute-Vienne, dans la tourbière des Dauges, à Saint-Léger-la-Montagne, qu'E. Duffey récolte par piégeage, d'abord trois femelles en juin 2000, puis deux mâles en juillet. Il récolte également dans ce département une femelle le 18/05/2003 dans une prairie naturelle de fauche au village de Chez Gouillard à Bussière Poitevine. En Corrèze les observations se partagent entre F. Lagarde et B. Le Péru. Ce dernier récolte deux mâles en avril 2001 et deux autres en avril 2002 dans une prairie en friche de la haute vallée du Chavanon à Saint-Etienne-aux-Clos. F. Lagarde, dans sa campagne de piégeage de 2009 sur le plateau de Millevaches, cite l'espèce, souvent en très grand nombre, dans quatre communes de ce département : à Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), à Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux, tourbière de Négarioux Malsagnes), à Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix), et à Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes). En Creuse, à l'exception de l'observation par B. Le Péru d'une femelle, le 25/05/2007, dans les herbes bordant l'étang de Méouze à Saint-Oradoux-de-Chirouze, F. Lagarde est l'auteur de toutes les autres citations de ce département, les plus nombreuses et qui se répartissent sur cinq communes : à Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux, tourbière des Tourailles), à Gentioux-Pigerolles dans cinq sites (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), à Gioux (tourbière de Puy Chaud), à Royère-de-Vassivière (tourbière de La Mazure où il capture d'abord trois mâles le 01/08/2006 puis note huit individus en 2009 sans indication de sexe, Croix de Fayaud, tourbière du Grand Puy, Combe Lépine), enfin à Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais).

***Meioneta mollis***<sup>29</sup> (O. P.- Cambridge, 1871) : sensiblement de la même taille que la précédente et sans doute moins commune chez nous, cette espèce peut être rencontrée adulte en toute saison et fréquente des milieux assez divers, le plus souvent humides, tant herbeux que boisés. Elle figure en limousin, pour vingt-quatre individus identifiés, dans dix-sept inventaires dont dix en Haute-Vienne où elle est signalée d'abord par E. Duffey qui récolte un mâle par piégeage le 07/11/1998 dans une zone de prairie humide au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine. Il la note par la suite en ce même site à sept reprises dans les mois d'avril et mai, de 2002 à 2004. Toujours en Haute-Vienne, M. Cruveillier récolte un mâle le 06/12/1998 dans de la mousse humide prélevée au bord d'une mare à Chavagnac dans la commune de Meuzac, et identifie un autre mâle dans une récolte de P. Durepaire d'octobre 2000 dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne. En Creuse, M. Cruveillier récolte une femelle, le 18/06/2000, en passant un filet fauchoir sur de tout jeunes saules bordant l'étang des Landes à Lussat et F. Lagarde signale l'espèce

---

<sup>29</sup> Cette espèce est présentée sous le *nomen dubium* de *Meioneta tenera* Menge, par Heimer et Nentwig, p. 210 de leur ouvrage «Spinnen Mitteleuropas», 1991, erreur qui a été corrigée dans le site internet du même nom de Nentwig et al.

au cours de 2009 dans trois sites de la commune de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, tourbière des Salles). Enfin, en Corrèze, E. Duffey, après avoir observé une femelle, le 18/06/2003, dans un secteur herbeux de la lande de Bettu à Chenailier-Mascheix, récoltera un mâle le 03/04/2008 dans l'herbe bordant une mare au village du Dougnoux à Atiliac.

***Meioneta rurestris*** (C.L. Koch, 1836) : très légèrement plus grande que les deux précédentes, (1,6 à 2,3 mm), cette araignée de couleur très sombre, répandue dans toute l'Europe, peut être observée à l'état adulte toute l'année dans des milieux très divers et à toutes les altitudes. Nentwig et al. écrivent que c'est l'espèce de *Meioneta* la plus fréquente du genre. Elle est effectivement assez commune en Limousin puisqu'elle figure dans vingt-quatre fiches d'inventaire pour trente-trois individus observés répartis sur les trois départements. La première mention, en Haute-Vienne, est une femelle capturée par M. Cruveillier, le 16/08/1995, alors qu'elle pendait par son fil de sécurité aux branches basses d'un bouleau à Meuzac, commune où l'espèce est citée par la suite dans quatre inventaires, d'abord sur la lande du Cluzeau où M. Cruveillier observe une femelle le 15/05/1998 sur une petite toile tendue entre le bord d'un caillou et la mousse du sol, puis sur ce même site, le 24/04/2001, au cours d'un stage, N. Larchevêque et L. Chéreau capturent chacun une femelle, respectivement sur de la callune et sous un caillou, puis, au cours du même stage, B. Duhem récolte une autre femelle au pied du mur d'un bâtiment proche du lac de la Basse Roche. Toujours en Haute-Vienne, E. Duffey avait capturé une femelle, le 14/06/1998, par filet fauchoir, dans une haie à Bussière-Poitevine, puis identifié quatre mâles et deux femelles capturés par piégeage par P. Durepaire en juin 2000 dans un secteur de prairie tourbeuse aux Duges dans la commune de Saint-Léger-la-Montagne. Enfin M. Cruveillier note un mâle dans ce même site, capturé au filet fauchoir en août 2000 sur les branches basses d'un hêtre et, dernière mention pour ce département, il récolte une femelle, le 03/06/2000, en battant les branches d'une haie au village de Chez Roger, dans la commune de Saint-Priest-sous-Aixe. En Creuse, il capture un couple au filet fauchoir, le 22/06/2000, dans la bordure buissonnante d'une prairie proche de l'étang des Landes, à Lussat, commune où il récoltera un mâle dans la mousse et l'herbe courte d'un bord de sentier à l'étang de Tête de Bœuf le 07/08/2009. Toujours en Creuse, F. Lagarde capture une femelle le 26/07/2006 aux Ribières de Gladière dans la commune de Royère-de-Vassivière, site où il note à nouveau l'espèce en 2009 ainsi que dans la tourbière des Avenaux à Faux-la-Montagne et à la ferme de Lachaud dans la commune de Gentioux-Pigerolles. En Corrèze, l'espèce est citée dans neuf inventaires dont cinq par B. Le Péru, au sol dans un jardin, à Saint-Etienne-aux-Clos, entre 1997 et 2002. Les quatre autres mentions corréziennes se répartissent entre E. Duffey qui note une femelle le 13/06/2002 dans la lande de Bettu à Chenailier-Mascheix et un mâle dans la pelouse de son jardin au Dougnoux dans la commune d'Atiliac, Marcel Cruveillier, pour une femelle récoltée le 24/06/2004 à la base d'un buisson près de l'étang de Chabannes à Tarnac, et F. Lagarde qui cite l'espèce en 2009 au Ruisseau de Chamboux à Peyrelevade.

***Meioneta saxatilis*** (Blackwall, 1844) : cette espèce dont le mâle mesure de 1,8 à 2 mm et dont la femelle peut atteindre 2,3 mm, est assez semblable d'aspect à la précédente. Le mâle s'en distingue aisément sous la loupe binoculaire par la présence de deux «dents» très visibles sur le paracymbium\*. Pour la femelle, de légères différences dans l'épigyne et la présence d'une épine rétrolatérale sur les tibias des pattes I et II<sup>30</sup>, absente chez *M. rurestris*, permettent de la distinguer de cette dernière. On rencontre cette araignée dans des milieux assez divers à végétation basse, prairies, landes ou tourbières. Les dates de nos observations, lorsqu'elles sont communiquées, vont du 19 mars au 12 juillet ce qui permettrait d'élargir la saison de maturité indiquée par Nentwig et al.

---

<sup>30</sup> il est rappelé que les arachnognes numérotent les pattes des araignées de I à IV, de l'avant vers l'arrière.

qui la limitent à mai-juin. L'espèce figure dans dix-huit inventaires de notre base de données pour trente-huit animaux observés. Les deux premières mentions, en Haute-Vienne, émanent d'E. Duffey qui capture une femelle le 23/05/2000, dans une zone à *Eriophorum* de la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne, puis une autre par piégeage le 19/03/2002 dans une prairie de Bussière-Poitevine. L'espèce est citée en Creuse, en 2009, dans huit inventaires de F. Lagarde répartis sur trois communes : à Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), à Royère-de-Vassivière (tourbière des Chabannes, Croix de Fayaud, Bois des Pialles) et à Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais). En Corrèze il la note la même année dans trois communes : à Meymac (tourbière de Ribière longue), à Saint-Merd-les-Oussines (tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix) et à Viam (Roche du coq Estang). Enfin, dans des récoltes de M. Lefrançois, M. Cruveillier identifie six mâles capturés le 27/06/2011 et un autre le 12/07/2011 dans une lande sèche atlantique à *Ulex minor*, à Ars, dans la commune de Pérols-sur-Vézère, ainsi que deux autres mâles capturés le 07/07/2011 dans une lande de même type à la Font Clare dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines.

***Microlinyphia impigra*** (O.P.-Cambridge, 1871) (ex *Linyphia impigra*) : les deux espèces françaises du genre *Microlinyphia* ont été observées en Limousin mais *M. impigra* n'y apparaît que dans deux fiches de M. Cruveillier lequel, après avoir identifié une femelle capturée en Creuse par K. Guerbaa le 15/09/2006 dans un secteur de prairie tourbeuse à Friaulouse dans la commune de Saint-Goussaud, récoltera lui-même une autre femelle le 07/05/2011 à Meymac, en Corrèze, dans la tourbière du Longeyroux. Les deux femelles mesuraient 5 mm, taille qui, selon des auteurs, pourrait être légèrement dépassée.

***Microlinyphia pusilla*** Sundevall, 1830 (ex *Linyphia pusilla*) : cette espèce holarctique\* est légèrement plus petite que la précédente et, comme elle, présente un certain dimorphisme sexuel. Le mâle, plus petit que la femelle, a un abdomen plus étroit et cylindrique avec deux taches blanches à l'avant de la partie supérieure, taches qui manquent chez le mâle de *M. impigra*. Cette araignée est bien plus commune que la précédente et fréquente la végétation basse des milieux ouverts, le plus souvent dans les zones humides. Elle est citée dans onze inventaires en Limousin pour vingt-quatre individus identifiés. La première capture remonte à juillet 1997 quand F. Leblanc capture une femelle au bord de l'étang des Mouillères, dans la commune de Saint-Michel-de-Veisse, en Creuse. Il identifie également un couple capturé par E. Mourioux le 19/03/2000 à La Garrige dans la commune de Saint-Maurice-La-Souterraine. M. Cruveillier récolte une femelle, le 18/06/2000, au filet fauchoir dans les joncs d'une bordure marécageuse de l'étang des Landes à Lussat et, toujours en Creuse, F. Lagarde signale la présence de l'espèce en 2009 aux Fontenelles du Chalard et à la ferme de Lachaud dans la commune de Gentioux-Pigerolles. Les deux citations de Corrèze proviennent d'O. Villepoux qui, au cours d'une visite du Groupe d'Etude des Tourbières, captura d'abord un mâle le 15/07/1998 dans un secteur de lande tourbeuse à sphaignes et à Bruyère quaternée au Longeyroux dans la commune de Meymac, puis trois mâles et trois femelles dans un radeau de sphaignes avec des buttes herbacées à l'étang de Chabannes dans la commune de Tarnac. En Haute-Vienne l'espèce apparaît dans quatre inventaires : à Bussière-Poitevine où E. Duffey récolte une femelle le 31/07/1998 dans l'herbe au bord d'un étang, à Château-Chervix où M. Cruveillier capture également une femelle au filet fauchoir le 10/06/1999 au bord d'une mare proche du lieudit Condamines, et enfin à Saint-Léger-la-Montagne, dans la tourbière des Dauges où P. Tutelaers signale cinq femelles le 21/05/1999 et E. Duffey un mâle le 19/07/2000.

***Microneta viaria*** (Blackwall, 1841) : seule de son genre en France cette araignée est une espèce holarctique\* dont le mâle et la femelle, de même apparence, mesurent entre 2,5 et 3 mm. Elle peut être trouvée adulte en toute saison, principalement dans la litière des bois frais à humides.

Présente dans nos trois départements, elle figure dans treize inventaires pour vingt-cinq individus identifiés. C'est F. Leblanc qui, le premier, récolte un couple en Creuse, le 10/05/1998, dans un secteur de buissons au village de Pétillat à Saint-Sulpice-les-Champs, site où le 08/03/1999 il signale deux mâles et cinq femelles. Ce département est concerné par cinq autres inventaires où figure cette espèce, d'abord le 21/09/2000, dans la commune de Lussat où M. Cruveillier cite une femelle dans un bois de saules au bord de l'étang des Landes, ensuite dans celle de Royère-de-Vassivière où F. Lagarde récolte un couple le 14/05/2006 au Bois des Pialles et, le 27/03/2007, un mâle et trois femelles en triant de la litière de la tourbière des Chabannes, puis dans celle de Flayat où B. Le Péru note une femelle dans la litière d'une forêt humide à La Nouaille, enfin dans celle de Faux-la-Montagne où F. Lagarde notera l'espèce en 2009 à la tourbière des Avenaux. B. Le Péru est l'auteur des quatre citations de Corrèze, d'abord dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos où il note une femelle en mars 2002 et une autre en mai de la même année dans une forêt très humide, puis dans la commune d'Eygurande où il capture une femelle le 14/03/2007 dans un bois mixte à Eygerols, enfin dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines où il récolte un couple le 16/03/2007 dans la litière de la hêtraie de Lissac. En Haute-Vienne l'espèce n'est mentionnée que deux fois : d'abord le 23/04/2001 dans la commune de Meuzac, une femelle récoltée dans un regard au pied d'une maison de la Basse Roche par B. Duhem, puis dans la commune de Peyrat-le-Château où elle est citée en 2009 par F. Lagarde au Bois de Crosas près d'Auphelle.

***Midia midas*** (Simon, 1884) (ex *Lepthyphantes midas*) : cette araignée a gardé plus d'un siècle le nom originel de *Lepthyphantes midas* que lui avait donné son descripteur, Eugène Simon, lequel n'avait décrit que la femelle à partir d'un exemplaire provenant de la forêt de Fontainebleau. Ce n'est que récemment, en 1995, que Saaristo et Wunderlich ont pris cette espèce comme type pour créer le genre *Midia* lequel ne compte à l'heure actuelle que cette seule espèce dans le monde. On sait fort peu de chose sur la biologie et les mœurs de cette araignée dont le mâle et la femelle mesurent entre 2,3 et 2,8 mm de long. L'unique mention limousine de l'espèce est une femelle capturée par E. Duffey en mai 1999 par battage des branches d'une haie au village de Chez Gouillard dans la commune de Bussière-Poitevine, dans le nord de la Haute-Vienne.

***Nerienne clathrata*** Sundevall, 1829-1830 : il n'est pas aisé de distinguer le genre *Linyphia* du genre *Nerienne*<sup>31</sup> et les habitués déterminent la plupart du temps l'espèce avant le genre. Les six espèces du genre *Nerienne* répertoriées en France ont été observées en Limousin. *N. clathrata* est une espèce holarctique\* largement répandue. Le mâle, qui a deux taches blanches à l'avant de l'abdomen comme celui de *N. furtiva*, mesure de 3,5 à 4,6 mm, la femelle peut atteindre 5,2 mm. L'un et l'autre peuvent être rencontrés à l'état adulte en toute saison dans les buissons ou la végétation herbacée basse à mi-haute. L'espèce est commune en Limousin où elle figure dans trente-trois inventaires répartis sur les trois départements. La première mention au fichier est une femelle capturée en Haute-Vienne, au filet fauchoir, le 07/11/1998, par E. Duffey dans une prairie naturelle au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine, site où il notera un mâle le 18/04/2002. Sept autres inventaires de Haute-Vienne mentionnent l'espèce et concernent la commune de Meuzac : un mâle le 21/06/2000 dans une friche à Chavagnac par M. Cruveillier, une femelle le 24/04/2001 sur un tas de bois, sous une bâche aux Mas de France (récolte G. Montfort), et un mâle le 25 (récolte F. Leblanc), puis trois mâles et trois femelles le 26 à nouveau à Chavagnac (récolte B. Duhem), enfin M. Cruveillier note une femelle le 02/06/2001 près du lac de la Basse Roche et un mâle le 28/09/2006 dans la mégaphorbiaie de la Celle du Cluzeau. La première citation de Creuse

---

<sup>31</sup> les différences notées par M. J. Roberts dans son ouvrage "Spiders of Britain and Northern Europe", Ed. Collins Field Guide, concernant le folium des deux genres, peuvent aider mais ne constituent pas un critère suffisant.

est un mâle capturé par F. Lagarde le 14/05/2006 au Ruisseau de Beauvais dans la commune de Saint-Pierre-de-Bellevue. Deux femelles provenant d'une récolte de K. Guerbaa, du 15/09/2006, dans la tourbière de Friaulouse à Saint-Goussaud, sont déterminées par M. Cruveillier lequel, le 31/07/2009, observe une autre femelle ayant fait sa toile sur un génévrier en zone boisée bordant l'étang de Tête de Bœuf à Lussat. B. Le Péru récolte une femelle le 25/04/2007 dans la litière d'un bois de hêtres à Flayat. Les neuf autres mentions de Creuse proviennent de F. Lagarde qui au cours de l'année 2009 cite l'espèce dans cinq communes : à Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux), à Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs), à Royère-de-Vassivière (tourbière des Chabannes, Bois des Pialles), à Saint-Pardoux-Mortierolles (Ruisseau du Pic) et à Saint-Pierre-Bellevue (au Ruisseau de Beauvais où il avait déjà signalé la capture d'un mâle en 2006). Des onze inventaires citant l'espèce en Corrèze, sept émanent de B. Le Péru dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, entre mai 1997 et novembre 2001. Sa première récolte est un mâle errant au sol dans un jardin, observation qui se répètera en mai 2001. Les autres récoltes, en 1999 et en 2001, ont lieu dans une prairie en friche en lisière de forêt durant les mois d'octobre et novembre. Un peu plus au nord dans la haute vallée du Chavanon, M. Cruveillier note une femelle le 23/07/2002 dans les buissons d'une clairière dans la commune de Feyt et F. Lagarde cite l'espèce en 2009 à Saint-Merd-les-Oussines (tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet) et à Viam (Roche du Coq Mont Gradis).

***Nerienne emphana*** (Walckenaer, 1837) : cette espèce dont le mâle mesure entre 3,5 et 4,5 mm alors que la femelle peut atteindre 6,5 mm, se trouve presque exclusivement en milieu boisé et fixe sa toile sur des arbrisseaux ou aux branches basses des arbres, la plupart du temps à hauteur d'homme. On peut la rencontrer adulte, selon Heimer et Nentwig en juin, juillet et août, ce que nos observations confirment strictement. Bien que largement répandue en Europe, elle n'est sans doute pas très commune en Limousin puisqu'elle n'y est signalée qu'à six reprises pour huit animaux déterminés. La première mention, pour laquelle une confirmation promise est attendue, est une femelle notée par F. Leblanc le 10/07/1997 au village de Pétilat dans la commune de Saint-Sulpice-les-Champs et qui serait la seule mention de Creuse. M. Cruveillier est l'auteur des deux citations de Haute-Vienne, deux femelles, toutes les deux sur des houx, la première à Meuzac le 20/07/1998 dans les bois de Chavagnac, à propos de laquelle il écrit qu'elle est «relativement abondante à hauteur d'homme à cet endroit sur les houx et les chênes», et la seconde le 20/06/2001 en bordure de forêt à Sauvagnac dans la commune de Saint-Léger-la-Montagne. Les trois mentions de Corrèze émanent de B. Le Péru et se situent en lisière de forêt mixte dans la haute vallée du Chavanon à Saint-Etienne-aux-Clos : une femelle en juillet 2001, deux mâles et une femelle en juillet 2002 et un mâle en août 2002.

***Nerienne furtiva*** O. P.-Cambridge, 1871 : le 22/06/2001 M. Cruveillier a capturé dans une touffe d'herbes et de repousse de chêne, au bord d'un chemin qui longe la tourbière des Dagues, à Saint-Léger-la-Montagne, le seul exemplaire de cette espèce actuellement observé en Limousin. Il a pu ainsi vérifier que ce mâle a bien deux taches blanches à l'avant de l'abdomen comme celui de *N. clathrata*.

***Nerienne montana*** (Clerck, 1757) : cette espèce holarctique\* est la plus grande de nos Linyphiidae puisqu'elle peut atteindre 8 mm. Les arachnologues habitués à cette famille identifient les *Nerienne* assez vite au seul vu de leur folium\*, même si parfois il peut présenter de légères variations, ce qui ne les dispense pas de vérifier par l'observation des genitalia\*. *N. montana* est l'une des plus constantes dans l'aspect du folium. Elle est un peu plus précoce que *N. emphana* et installe sa toile sur la végétation buissonnante ou les branches basses dans des milieux très divers. Curieusement, alors qu'elle est notée comme fréquente par Nentwig et al., elle n'est mentionnée en

Limousin que dans quatre inventaires et seulement par M. Cruveillier. La première citation est une femelle récoltée sur un tas de bois, le 24/04/2001, au cours d'un stage à Meuzac, en Haute-Vienne, département où il identifie une autre femelle dans une récolte effectuée le 17/07/2008 par K. Guerbaa dans une prairie dégradée à genets au lieu-dit Les Combes dans la commune de Saint-Léger-la-Montagne. M. Cruveillier rencontrera aussi deux fois l'espèce en Creuse, au cours d'une année de prospection à l'étang de Tête de Bœuf dans la commune de Lussat : une femelle de très grande taille le 18/05/2009 et une autre un peu plus petite le 01/06/2009, toutes les deux sur des branches basses de chêne en bordure d'une zone boisée. L'espèce n'est donc pas citée de Corrèze pour l'instant alors qu'elle y est très probablement présente.

***Nerienne peltata*** (Wider, 1834) : de mœurs semblables à celles *N. montana* et fréquentant les mêmes milieux, cette araignée est, au contraire de cette dernière, la plus petite de nos *Nerienne*, le mâle évoluant entre 2,2 et 3,6 mm et la femelle pouvant atteindre 4,6 mm. Elle est signalée comme adulte de mars au milieu de l'été par Nentwig et al. ce que confirment toutes nos observations. Elle est bien présente en Limousin où elle figure dans dix-huit fiches d'inventaire pour trente-deux individus identifiés. La première mention est un «couple observé le 17/05/1997 dans la même toile sur un prunelier en lisière de taillis» par M. Cruveillier au moulin de Teignac dans la commune de Saint-Genest-sur-Roselle, en Haute-Vienne, département où elle sera notée encore à quatre reprises, d'abord par P. Tutelaers qui signale l'observation, le 21/05/1999 de trois mâles et deux femelles sur des buissons aux Dauges à Saint-Léger-la-Montagne, site où F. Leblanc note un mâle immature le 10/10/1999, puis à nouveau par M. Cruveillier qui mentionne une femelle le 20/07/2000 dans une touffe de saules au bord de l'étang de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige et enfin par N. Larchevêque qui capture une femelle dans un roncier à la Basse Roche à Meuzac le 25/04/2001. Quatre inventaires concernent la Creuse dont trois de F. Leblanc lequel mentionne le 08/05/1998 une femelle au lieu-dit Le Faux à Fransèches, puis au village de Pétilat à Saint-Sulpice-les-Champs : un couple le 10/05/1998 et une femelle le 08/03/1999. B. Le Péru est l'auteur de la quatrième mention creusoise, une femelle, le 25/05/2007, «dans un bois mixte, sur arbuste, à 1,5 m du sol» près de l'étang de Méouze à Saint-Oradoux-de-Chirouze. En Corrèze l'espèce est citée dans neuf inventaires dont deux de B. Le Péru dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos : un mâle et trois femelles en mai 1997 en lisière d'une forêt humide «sur des toiles à 0,5 m du sol», et un mâle en juin 2002. Les sept autres fiches de Corrèze émanent de M. Cruveillier qui signale d'abord, le 02/06/2002, une femelle sur sa toile à 0,4 m du sol dans une touffe de graminées et buisson bas proche du village du Soulier à Chasteaux, puis le 09/05/2010, deux femelles, chacune sur sa toile, sur des branches basses de hêtres, dans les bois de Roc Grand dans la commune de Liginac. Les cinq autres inventaires proviennent de récoltes du 08/05/2011 dans la forêt de la Cubesse, à Ambrugeat, toutes sur des branches basses de hêtres ou de quelques résineux, et qui totalisent huit femelles et un mâle. Ces dernières captures ont été réalisées par cinq des participants à un stage d'arachnologie organisé annuellement par l'Université de Limoges et animé par M. Cruveillier.

***Nerienne radiata*** (Walckenaer, 1841) : cette araignée s'est longtemps appelée *Linyphia marginata*, nom que beaucoup d'auteurs lui avaient longtemps conservé après que Walckenaer lui avait déjà donné le nom spécifique de *radiata* en 1841. C'est aussi une espèce holarctique\* à large répartition en Europe et qui fait partie de celles que beaucoup d'arachnologues identifient à vue, surtout si elle est dans sa toile dont la nappe, sous laquelle elle se tient, a la particularité de présenter sa concavité vers le bas contrairement à d'autres *Nerienne* et *Linyphia*. Le mâle comme la femelle mesurent entre 3,5 et 6,5 mm et sont surtout actifs au mois de mai, raison sans doute pour laquelle Heimer et Nentwig n'ont retenu que ce mois comme période de maturité. En fait, on peut rencontrer des adultes jusqu'en août. C'est d'ailleurs le 16/08/1995 que la première mention de

cette espèce a été inscrite dans sa base de données arachnologiques du Limousin par M. Cruveillier qui note dans son carnet : «j'observe depuis le mois de mai 1995 une très belle femelle de *Neriene radiata* qui a construit sa toile dans un buis du jardin, côté nord. Elle semble ne capturer que de petits diptères dont elle néglige la plupart. Les délaissés font le régal des Panorpes qui viennent de temps en temps faire le ménage dans sa toile sans que cela ne semble gêner la propriétaire, pourtant présente et qui observe leur manège. Sachant bien qu'elle ne tardera pas à disparaître, je finirai par la capturer, un peu à regret, le 16 août, non sans l'avoir photographiée sur sa toile auparavant». Cela se passait en Haute-Vienne, au village de Chavagnac dans la commune de Meuzac où le même auteur cite l'espèce dans sept autres inventaires : d'abord dans la lande du Cluzeau, un mâle et deux femelles, le 01/07/1996, puis deux mâles et cinq femelles le 24/06/2001, ensuite dans la lande de La Roubardie, trois femelles et un mâle le 06/05/1998, sur des saules le long du ruisseau, puis une observation similaire le même jour au Mas Gaudeix, et puis une femelle à la Basse-Roche le 28/04/2001, enfin deux immatures dans la mégaphorbiaie de la Celle du Cluzeau, le 28 et le 29/09/2006. Il avait également mentionné le 22/06/2001 une femelle ayant fait sa toile entre de hautes graminées et des fils de clôture aux Dauges, à Saint-Léger-la-Montagne, site où P. Tutelaers avait mentionné une femelle le 21/05/1999 et E. Duffey avait noté un mâle le 23/05/2000 dans les basses branches d'arbres bordant un sentier. Enfin, pour terminer avec la Haute-Vienne, P. Tutelaers cite l'espèce le 02/06/2003 «dans un jardin avec arbres» au lieu-dit La Côte à Saint-Laurent-sur-Gorre et M. Cruveillier mentionne trois femelles et un mâle le 01/07/2001 dans la lande de La Flotte à Château-Chervix et, le 16/05/2009, un couple sur la même toile, dans une touffe haute de bruyère au Centre Nature La Loutre à Verneuil-sur-Vienne. C'est également M. Cruveillier qui note la première observation de Corrèze, le 09/06/2001, une femelle sur des buissons au Moulin du Cher dans la commune de Sarran, il notera le 23/07/2002, une autre femelle dans des conditions analogues au bord du Chavanon dans la commune de Feyt. Dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, B. Le Péru cite une femelle en lisière de forêt mixte en juillet 2001 et un mâle, au sol dans un jardin en juin 2002. Enfin E. Duffey capture un couple le 28/06/2002 dans de hautes herbes sèches au Puy Turlau à Végennes et, le 18/06/2008, une femelle dans la lande de Bettu à Chenailier-Mascheix. Bien que l'ensemble des individus inventoriés soit d'une quarantaine, l'unique mention pour la Creuse est une femelle récoltée le 18/05/2009 par M. Cruveillier dans de hautes graminées au bord d'un sentier proche de l'étang de Tête de Bœuf à Lussat.

***Obscuriphantes obscurus*** (Blackwall, 1841) : cette araignée figure dans une partie de nos collections sous le nom de *Lepthyphantes obscurus* qui est l'espèce type du genre *Obscuriphantes* créé en 2000 par Saaristo et Tanasevitch et dont elle est la seule représentante<sup>32</sup> en Limousin. Les deux sexes, dont les genitalia\* sont très caractéristiques, ont sensiblement la même taille, entre 1,8 et 2,4 mm et peuvent être trouvés adultes chez nous du milieu du printemps à la fin de l'été dans des habitats assez divers, aussi bien dans la litière des bois que dans la mousse de milieux herbacés. Heimer et Nentwig indiquent une préférence pour les bois de résineux de moyenne altitude, ce que nos quelques observations n'ont que très rarement vérifié. La première citation est un mâle récolté en Haute-Vienne le 04/06/1998 dans la mousse d'une prairie dégradée au bord du ruisseau des Baraques près du hameau du Mas Gaudeix à Meuzac par M. Cruveillier lequel cite le 20/07/2000 un autre mâle capturé dans la litière d'un bois de résineux à l'étang de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige. Toujours en Haute-Vienne, N. Larchevêque détermine au cours d'un stage à Meuzac un mâle capturé par E. Mourioux le 16/04/2000 dans une prairie de la vallée de la Gartempe, près du viaduc de Rocherolles, dans la commune de Folles. E. Duffey cite un mâle sous un genévrier dans un

---

<sup>32</sup> La sous-espèce *O. o. dilutior* (Simon, 1929), citée pour la France et la Slovaquie, n'a pas été observée en Limousin.

milieu boisé bordant la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne le 23/05/2000, et un autre mâle dans une prairie de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine le 22/05/2003. Les trois citations de Creuse émanent de F. Leblanc qui récolte un mâle à Fransèches le 06/06/1999 puis, quelques jours plus tard, un couple dans la litière d'une prairie abandonnée à Saint-Sulpice-les-Champs, au village de Pétilat, où il notera une femelle dans de la litière de sous-bois le 08/08/1999. L'espèce n'a donc pas été observée en Corrèze à cette date.

***Oryphantes angulatus*** (O. P.-Cambridge, 1881) (ex *Lepthyphantes angulatus*) : cette espèce dont les deux sexes mesurent entre 1,8 et 2,5 mm, à l'abdomen presque noir, fréquente des milieux très humides où on peut la rencontrer adulte, comme la précédente, du milieu du printemps à la fin de l'été. Elle n'a été observée en Limousin qu'en altitude, sur le seul plateau de Millevaches, et par le seul naturaliste, F. Lagarde, qui ait prospecté systématiquement cette zone. La totalité de ses mentions, quinze inventaires pour trent-huit individus déterminés, figurent dans les notes de 2009 qu'il nous a remises et qui, hélas, ne comportaient pas de précisions de mois et de sexe. Les sites de capture permettent néanmoins de considérer l'espèce comme une indicatrice des tourbières en Limousin. En Corrèze il cite l'espèce dans la seule commune de Saint-Merd-les-Oussines (tourbière du Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix). En Creuse, cinq communes sont concernées : celle de Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux), celle de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), celle de Gioux (tourbière de Puy Chaud), celle de Royère-de-Vassivière (tourbière des Chabannes, Croix de Fayaud, Ribières de Gladière, tourbière du Grand Puy, Bois des Pialles), et celle de Saint-Pardoux-Mortierolles (tourbière du Ruisseau du Pic). L'espèce n'a donc pas été observée en Haute-Vienne à cette date.

***Palliduphantes alutacius*** (Simon, 1884) (ex *Lepthyphantes alutacius*) : cette araignée de 1,6 à 2,4 mm de long, à l'abdomen gris, peut se trouver à l'état adulte en toute saison en des endroits assez divers, bois frais, cavernes, sous des pierres ou dans des trous ou des galeries de petits mammifères. C'est justement dans ce dernier milieu que B. Duhem captura en Haute-Vienne le premier exemplaire, une femelle, le 26/04/2001, dans un trou creusé par un petit animal sous un tas de cailloux, à Chavagnac, dans la commune de Meuzac, site où deux jours plus tard D. Rastel capturait un mâle. La troisième et dernière citation de cette espèce en Limousin est un autre mâle capturé par piégeage par E. Duffey, le 16/04/2007, dans son jardin du Dougnoux à Atiliac en Corrèze. Cette araignée n'a pas encore été citée en Creuse.

***Palliduphantes ericaeus*** (Blackwall, 1853) (ex *Lepthyphantes ericaeus*) : il s'agit là d'une observation ancienne renouvelée puisque cette espèce avait déjà été citée par Louis Fage à Lussac-les-Eglises en Haute-Vienne, en mars 1921 (cit. E. Simon. *Les Arachnides de France tome VI*). C'est une petite araignée, dont le mâle comme la femelle peuvent mesurer entre 1,4 et 1,8 mm, et qu'on peut rencontrer adulte en toute saison dans des milieux assez divers mais, d'après nos observations, plutôt humides. Elle a été retrouvée pour la première fois par E. Duffey qui récolta une femelle aéroneute sur une clôture, le 30/11/1999, dans son village de « Chez Gouillard », à Bussière-Poitevine, en Haute-Vienne, site où il capturera par piégeage dans un secteur de prairie humide, d'abord un mâle le 20/01/2002, puis une femelle le 03/05/2003. B. Le Péru est l'auteur des trois mentions de Corrèze, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, d'abord un couple, en novembre 2001, puis un autre en mai 2002, dans de la mousse, au sol, en lisière d'une forêt très humide et, également en mai 2002, une femelle dans une prairie humide. Les données les plus nombreuses émanent de F. Lagarde qui signale l'espèce dans onze inventaires en Creuse, d'abord dans la commune de Royère-de-Vassivière en 2006 : un mâle le 14/05 au Bois des Pialles, quatre mâles le 01/08 dans la tourbière de La Mazure et un mâle le 02/08 aux Ribières de Gladière, trois

stations où il mentionnera à nouveau l'espèce en 2009 ainsi qu'à la Croix de Fayaud dans cette même commune. Les autres communes de Creuse citées cette année-là sont : Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux) et Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Pierre Fade).

***Palliduphantes insignis*** (O. P.-Cambridge, 1913) (ex *Lepthyphantes insignis*) : cette petite araignée de couleur claire, mesurant entre 1,6 et 2,5 mm et fréquentant des milieux assez divers, n'a été observée qu'à trois reprises en Limousin, d'abord en Haute-Vienne, à Bussière-Poitevine, par E. Duffey qui capture un mâle par piégeage le 20/01/2002 dans une prairie humide, puis un autre au même endroit le 01/06/2003. En Corrèze, M. Cruveillier identifie deux mâles dans un récolte de M. Lefrançois effectuée le 12/07/2011 dans une hêtraie à houx au Puy de Cournoux dans la commune de PérOLS-sur-Vézère.

***Palliduphantes pallidus*** (O. P.-Cambridge, 1871) (ex *Lepthyphantes pallidus*) : cette araignée dont la femelle mesure entre 1,6 et 2,4 mm de long, le mâle étant légèrement plus petit, et qui peut être trouvée à l'état adulte en toute saison dans des milieux humides, boisés ou non, est celle dont Saaristo et Tanasevitch ont fait l'espèce type du genre *Palliduphantes* qu'ils ont créé en 2001. Elle est répandue dans toute l'Europe mais ne semble pas très commune en Limousin puisqu'à l'heure actuelle elle n'a pas été mentionnée en Creuse et n'est citée que d'un seul site en Haute-Vienne et deux en Corrèze où B. Le Péro note d'abord la capture d'un mâle dans la mousse humide d'une prairie en friche à Saint-Etienne-aux-Clos en décembre 1998. La deuxième mention pour ce département est une femelle capturée par M. Cruveillier le 27/06/2001 à la mégaphorbiaie de Lissac dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines. En Haute-Vienne les trois observations d'E. Duffey proviennent de pièges installés dans une zone marécageuse de prairie, proche d'un étang, à Bussière-Poitevine et se répartissent ainsi : deux femelles le 18/04/2002, deux mâles et une femelle le 15/05/2004 et une femelle le 29/05/2004.

***Pityohyphantes phrygianus*** (C.L. Koch, 1836) : est la seule espèce de ce genre, lequel en compte deux en France, à avoir été observée en Limousin. Mesurant entre 4 et 6 mm cette araignée ressemble assez à une *Linyphia*. Elle est aisément identifiée grâce à son magnifique folium\* auquel elle doit certainement son nom<sup>33</sup> et vit surtout en moyenne montagne, plutôt en lisière des forêts de résineux où on la trouve adulte au printemps et en été. Elle ne justifie pas en Limousin la réputation de fréquente que lui font Heimer et Nentwig puisqu'elle n'y a été mentionnée qu'à deux<sup>34</sup> reprises : une femelle par F. Lagarde, le 03/05/2007 au Grand Puy à Royère-de-Vassivière, en Creuse, et une femelle le 07/05/2010, par M. Cruveillier dans la forêt du Longeyroux à Meymac, en Corrèze.

***Porrhomma convexum*** (Westring, 1851) : le genre *Porrhomma* est représenté en France par dix espèces dont trois seulement ont été observées, et très rarement, en Limousin. *P. convexum*, la plus grande des trois, mesure entre 2,2 et 3,2 mm et fréquenterait, selon Nentwig et al., aussi bien les grottes, mines, cavernes que les rives des ruisselets. C'est effectivement dans un piège disposé au bord du petit ruisseau sortant de l'étang de Tête de Bœuf, à Lussat, en Creuse, que M. Cruveillier a capturé le 13/06/2009, l'unique femelle observée jusque là dans notre région.

***Porrhomma microphthalmum*** (O. P.-Cambridge, 1871) : mesurant 1 mm de moins que la précédente, cette araignée à l'abdomen anthracite est la plus petite de nos trois *Porrhomma*. Selon Nentwig et al. on la trouverait le plus souvent dans des zones cultivées. Comme *P. convexum*, elle n'a été observée chez nous qu'une seule fois à cette date, une femelle capturée dans un piège Barber

---

<sup>33</sup> phrygianus signifie «brodé d'or» et non, comme on pourrait croire, «Phrygien» (de l'actuelle Turquie).

<sup>34</sup> B. Derepas, nous signale l'observation d'une autre femelle en forêt corrézienne, à Chavanac, le 09/04/2012.

le 20/01/2002 par E. Duffey, dans une prairie, au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine en Haute-Vienne.

***Porrhomma pygmaeum*** (Blackwall, 1834) : largement répandue dans tous les pays d'Europe, cette araignée, légèrement plus grande que la précédente en dépit de son nom, fréquente les lieux humides et les rives des eaux. La première mention en Limousin date du 20/05/1997 quand une femelle est capturée par M. Cruveillier dans de la repousse d'aulne au bord de l'étang de la Celle du Cluzeau à Meuzac, en Haute-Vienne. Le 14/05/2006, F. Lagarde capture un mâle en Creuse, dans la commune de Royère-de-Vassivière, dans le bois tourbeux de La Gane où il notera à nouveau l'espèce en 2009.

***Saaristoa abnormis*** (Blackwall, 1841) : lorsque Blackwall, décrivant cette araignée en 1841, lui attribua ce qualificatif d'*abnormis*, il indiquait clairement qu'elle ne respectait pas les critères habituels du genre *Neriene* dans lequel il venait de la ranger. Cette particularité lui a valu d'être l'une des espèces dont l'état civil systématique a connu le plus d'avatars car elle a été rangée, selon les auteurs, dans une bonne dizaine de genres successifs jusqu'à ce qu'en 1978 Millidge crée pour elle le genre *Saaristoa* où elle est moins «anormale» bien que condamnée à conserver ce nom de baptême. C'est une araignée qui mesure de 3 à 4 mm, de couleur assez variable et qui fréquente surtout, mais pas exclusivement, les lieux humides, boisés ou non, où on peut la rencontrer dans la mousse ou la litière à l'état adulte toute l'année. La première mention est un couple capturé en Haute-Vienne par M. Cruveillier, le 06/06/1997, au bord d'un ancien lavoir, aujourd'hui abandonné, dans un bois frais au village de Chavagnac à Meuzac, commune où il note un mâle le 14/07/2000 dans un secteur de lande humide au Cluzeau. Il cite un autre mâle le 20/07/2000 dans la litière d'un bois mixte au bord de l'étang de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige. Enfin, toujours en Haute-Vienne, E. Duffey identifie un mâle et deux femelles en juin 2000 puis un autre mâle en juillet dans une récolte de P. Durepaire dans la tourbière des Duges à Saint-Léger-la-Montagne. En Creuse, M. Cruveillier récolte une femelle le 24/07/2000 dans la litière d'un bosquet de saules au lieu-dit Le Génévrier, au bord de l'étang des Landes à Lussat, et F. Lagarde cite l'espèce en 2009 dans la commune de Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux) et celle de Gentioux-Pigerolles (Pierre Fade). Enfin, en Corrèze, B. Le péru capture un mâle en mai 2001 dans la mousse d'une forêt humide de chênes et de hêtres, à 620 m d'altitude dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, dans la haute vallée du Chavanon où, le 23/07/2002, dans la commune voisine de Feyt et dans un milieu semblable, une femelle est récoltée dans la litière par M. Cruveillier, lequel déterminera un mâle et une femelle dans une récolte effectuée le 07/07/2011 par M. Lefrançois dans une tourbière haute dégradée de la Font Clare, à Saint-Merd-les-Oussines.

***Saaristoa firma*** (O. P.-Cambridge, 1905) : cette petite araignée de 1,5 à 2 mm de long, à l'abdomen noirâtre, plutôt montagnarde, est réputée affectionner les milieux humides où elle pourrait être rencontrée mature toute l'année. Nous souscrivons complètement à l'étiquette de rareté que lui attribuent Heimer et Nentwig, cette espèce n'ayant fait l'objet en Limousin que de l'unique observation d'une femelle, en Creuse, le 16/03/1999, au lieu-dit Combredet, dans la commune de Saint-Avit-le-Pauvre, par F. Leblanc qui est ainsi le premier et jusque là le seul à avoir vu cet animal chez nous.

***Sintula corniger*** (Blackwall, 1856) : des trois espèces du genre *Sintula* présentes en France, *S. corniger* est la seule à avoir été observée en Limousin à cette date. C'est une petite araignée de 1,4 à 1,9 mm, de couleur brune dont les genitalia\*, aussi bien du mâle que de la femelle, présentent un aspect très particulier permettant d'éviter toute confusion avec une autre espèce. Elle vit dans la mousse et la litière d'habitats herbacés. Selon Nentwig et al., elle se rencontrerait dans des endroits

marécageux non ombragés, ce qui est assez souvent vérifié par nos observations, mais il est arrivé de la récolter dans des milieux mésophiles. Elle est assez bien représentée en Limousin puisqu'elle apparaît dans trente fiches d'inventaire pour soixante-huit individus identifiés. C'est B. Le Péru qui la signale en premier, en Corrèze, dans la mousse d'une prairie en friche de la commune de Saint-Etienne-aux-Clos où il la cite à sept reprises : trois femelles en décembre 1998, trois autres en mai 1999, une en septembre 2000, un mâle et quatre femelles en décembre 2000, ce qu'il renouvelle en février 2001, une femelle en novembre 2001, cinq mâles en mars 2002 et enfin un mâle en novembre 2002. Toujours en Corrèze, F. Lagarde mentionne l'espèce en 2009 dans quatre autres communes : à Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), à Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux, tourbière de Négarioux Malsagnes), à Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, tourbière de Marcy), et à Viam (Roche du Coq Estang). Enfin, M. Cruveillier a déterminé une femelle dans une récolte du 07/07/2011, réalisée par piégeage par M. Lefrançois, dans une tourbière haute de buttes à buissons nains à la Font Clare, dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines. Toutes les mentions de Creuse émanent de F. Lagarde en 2009 et concernent les communes de Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux, tourbière de Clamouzat), de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, Pierre Fade, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), de Royère-de-Vassivière (Croix de Fayaud, Ribières de Gladière, Combe Lépine, tourbière de La Mazure), de Saint-Pardoux-Mortierolles (Ruisseau du Pic) et de Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais). En Haute-Vienne, les deux observations citées par M. Cruveillier sont deux femelles récoltées au sol par B. Duhem et D. Rastel, en avril 2001, dans la mousse d'un verger abandonné de la commune de Meuzac.

***Stemonyphantes lineatus*** (Linné, 1758) : seule espèce de son genre présente en France, cette araignée l'est aussi dans les trois départements du Limousin sans y être vraiment commune. C'est une assez grande Linyphiide puisque la femelle peut atteindre 6 mm, le mâle étant de 2 mm plus petit, et qui n'est pas trop difficile à reconnaître, avec un peu d'habitude, car c'est une belle araignée que l'auteur de ces lignes a coutume d'évoquer avec un vocabulaire de pâtissier : « céphalothorax couleur de miel, marqué d'une bande centrale longitudinale marron chocolat ; son folium\* présentant également un motif arborescent chocolat sur fond de couleur crème ». Elle peut vraisemblablement, comme le pensent Nentwig et al., être trouvée dans des milieux assez divers, à l'état adulte en toute saison mais nos observations, lorsque les dates nous ont été communiquées, ont eu lieu surtout de la fin de l'automne au début du printemps, concrètement de novembre à avril. La première mention en Limousin est un mâle capturé le 11/04/1996 dans la lande du Cluzeau à Meuzac, en Haute-Vienne, par M. Cruveillier, dans de hautes herbes recouvrant une ancienne fosse d'extraction d'argile ayant servi longtemps de décharge sauvage. Cette observation confirme une certaine propension de l'espèce à fréquenter des milieux rudéralisés, comme le signalent Heimer et Nentwig. Les deux autres mentions de ce département émanent d'E. Duffey qui capture par piégeage une femelle en mars 2000 et deux mâles le 20/01/2002 dans une prairie naturelle de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine. En Corrèze, à l'exception d'une mention en 2009 par F. Lagarde à la Roche du Coq Montgradis dans la commune de Viam, les autres citations proviennent de B. Le Péru et se répartissent sur deux sites de la commune de Saint-Etienne-aux-Clos : d'abord dans une prairie en friche en lisière de forêt où il note un mâle en novembre 1997, un autre en décembre 2000 et une femelle en février 2001, ensuite dans un jardin, au sol, sous une haie de résineux où il capture une femelle en décembre 2001, un mâle en janvier 2002 et un autre en février de la même année. Les trois fiches de Creuse émanent de F. Lagarde qui cite l'espèce en 2009 dans la commune de Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud) et dans celle de Royère-de-Vassivière (Croix de Fayaud, tourbière des Chabannes).

***Syedra gracilis*** (Menge, 1869) : cette petite araignée dont les deux sexes, de semblable apparence, mesurent de 1,2 à 1,5 mm, se trouve dans des habitats assez divers, dans la mousse, la litière, les débris végétaux de toutes sortes. Selon Heimer et Nentwig elle serait adulte durant l'été mais nos observations, sans doute pour des raisons climatiques, se situent au printemps. Elle est donnée comme rare par tous les auteurs, ce que nous ne pouvons que confirmer car elle n'a fait l'objet chez nous que de trois citations à cette date et uniquement des mâles. Le premier en Haute-Vienne, est récolté par M. Cruveillier le 03/06/2000 au sol, sous un bouleau, dans un jardin au village de Chez Roger à Saint-Priest-sous-Aixe. Les suivants sont récoltés en Corrèze par E. Duffey dans son jardin, au village du Dougnoux à Altilac en 2007: deux le 1<sup>er</sup> avril et un troisième le 16.

***Tallusia experta*** (O. P.-Cambridge, 1871) : cette espèce mesurant entre 2,5 et 3,5 mm, au céphalothorax couleur d'ambre et à l'abdomen presque noir, dépourvu de motifs distinctifs, fréquente des habitats assez divers, souvent très humides, lisières de bois, prairies, où on peut la trouver adulte, dans la litière ou la mousse, presque toute l'année, à l'exception peut-être des mois chauds de l'été. Dans les faunes pas trop récentes, et même dans celle de Heimer et Nentwig de 1991, elle est à chercher sous le nom de *Centromerus expertus* qu'elle a longtemps porté. Elle est signalée comme commune, tant par Nentwig que par Roberts, ce qui n'est sans doute vrai que localement, au moins en Limousin où elle n'est mentionnée que dans une douzaine d'inventaires. Sept d'entre eux émanent d'E. Duffey lequel la récolte, parfois en nombre important, dans des pièges disposés d'abord dans la partie humide d'une prairie au village de Chez Gouillard à Bussière Poitevine en Haute-Vienne. Il est ainsi le premier à signaler la capture d'une femelle le 07/11/1998, cinq mâles et douze femelles le 20/01/2002, cinq femelles le 19/03/2002, une femelle le 18/04/2002, puis, dans un secteur plus sec de la même prairie, un mâle le 25/04/2004, deux femelles le 01/05/2004 et une autre le 09/05/2004. Toujours en Haute-Vienne, F. Leblanc note un mâle, le 25/04/2001, dans une touffe de Molinie au bord du lac de la Basse Roche à Meuzac, commune où M. Cruveillier mentionne deux femelles le 28/09/2006 dans la mégaphorbiaie de la Celle du Cluzeau. L'unique mention de Corrèze est une femelle récoltée le 27/06/2001 à Saint-Merd-les-Oussines dans la mégaphorbiaie de Lissac par M. Cruveillier, lequel cite une autre femelle, dans une zone très marécageuse au bord de l'étang des Landes, le 21/09/2000, au lieu-dit Le Génévrier à Lussat en Creuse, département où l'espèce est également notée en 2009 par F. Lagarde dans le site des Prés Neufs à Gentioux-Pigerolles.

***Tapinopa longidens*** (Wider, 1834) : la fourchette de taille de cette araignée est assez large, pouvant évoluer de 2,5 à près de 5 mm pour les deux sexes. Elle tisse une petite toile en nappe très brillante dans l'herbe rase ou au-dessus de petits creux du sol et peut se trouver adulte à la fin de l'été et en automne pour les mâles et, semble-t-il, jusqu'en plein hiver pour les femelles. Le mâle adulte présente à l'arrière du cymbium\* un éperon fourchu permettant de le distinguer sans erreur. L'épigyne de la femelle est également bien caractéristique. L'espèce est largement répandue dans toute l'Europe où Nentwig et al. écrivent qu'elle est «fréquente au sol dans les lisières ensoleillées des bois» et Roberts la dit «localement abondante dans une diversité d'habitats». Le Limousin semble échapper à cette abondance car, bien qu'ayant réussi à se signaler dans les trois départements, elle n'y a été mentionnée qu'à cinq reprises. La première citation est tout à fait dans l'orthodoxie de la littérature puisque c'est une femelle capturée le 05/11/1997 par M. Cruveillier, dans l'herbe rase d'un talus ensoleillé le long d'un chemin forestier à Chavagnac, dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne, département où deux mâles seront capturés en septembre 2006, dans la tourbière de Bac à la Cube à Peyrat-le-Château, par F. Lagarde lequel est aussi l'auteur des trois autres mentions, toutes en 2009, dont deux en Creuse, à Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud) et une en Corrèze, à Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes).

***Taranucnus setosus*** (O. P.-Cambridge, 1863) : la femelle de cette araignée mesure entre 2,6 et 3,5 mm, le mâle, dont la région oculaire est un peu surélevée, étant légèrement plus petit. L'espèce vit sur les plantes basses dans les marais et les tourbières où on peut la trouver adulte en toute saison. Bien que signalée comme peu fréquente par Heimer et Nentwig, elle est mentionnée chez nous dans seize inventaires que se partagent la Creuse et la Corrèze. A l'exception d'une citation de B. Le Péru qui signale la capture de deux mâles le 16/03/2007 dans la mégaphorbaie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines, en Corrèze, toutes les autres données émanent de captures par piégeage de F. Lagarde et ne sont que des mentions de présence de l'espèce en 2009, avec l'indication du nombre d'individus déterminés ainsi que de la commune et du site de capture. Il cite pour la Corrèze la commune de Meymac (1 à la tourbière du Longeyroux et 1 à celle de Ribière longue), et celle de Peyrelevade (1 à la tourbière de Négarioux Malsagnes). En Creuse, les communes concernées sont : Faux-la-Montagne (1 à la tourbière du Puy Marsaly), Gentioux-Pigerolles (2 aux Fontenelles du Chalard, 2 à la ferme de Lachaud, 1 à Pierre Fade et 1 aux Prés Neufs), Gioux (1 à la tourbière de Puy Chaud), Royère-de-Vassivière (1 à la Croix de Fayaud, 4 à la tourbière du Grand Puy, 1 à Combe Lépine et 1 à la tourbière de La Mazure), Saint-Pardoux-Mortierolles (1 au Ruisseau du Pic) et Saint-Pierre-Bellevue (2 au Ruisseau de Beauvais).

***Tenuiphantes alacris*** (Blackwall, 1853) (ex *Lepthyphantes alacris*) : tous les anciens *Lepthyphantes* du groupe *L. tenuis*, ont été rangés dans le nouveau genre *Tenuiphantes* créé en 1996 par Saaristo et Tanasevitch. *T. alacris* est une araignée plutôt forestière, de 2,5 à 3,5 mm, au céphalothorax brun foncé, aux pattes sans anneaux, et dont l'abdomen présente un dessin dorsal relativement constant. D. Jones écrit qu'elle est adulte de l'automne au printemps et Heimer et Nentwig lui attribuent la période de mai à décembre. Selon les régions, il serait donc vraisemblablement possible de rencontrer des adultes en toute saison. Elle n'est représentée pour le moment en Limousin que par l'unique capture au filet fauchoir d'un mâle, le 06/06/1997 par M. Cruveillier, dans une touffe de *Festuca rubra*, en sous-bois, sur une hauteur du village de Chavagnac, à 480 m d'altitude, dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne.

***Tenuiphantes cristatus*** (Menge, 1866) (ex *Lepthyphantes cristatus*) : cette araignée dont les deux sexes mesurent de 2 à 2,8 mm et dont le dessin dorsal<sup>35</sup> de l'abdomen est un peu semblable à celui de *T. tenuis*, se rencontre dans une grande diversité d'habitats, boisés ou non, le plus souvent dans la mousse, la litière de feuilles ou l'herbe. Largement répandue dans toute l'Europe, cette espèce est mentionnée dans vingt-et-un inventaires en Limousin pour trente-huit individus identifiés. Les dates de capture, pour celles qui nous sont communiquées, couvrent les mois de septembre à mai. La première citation enregistrée est un mâle identifié par M. Cruveillier, dans une récolte effectuée en décembre 2000 par P. Durepaire, dans un seteur de lande sèche bordant la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne, observation qui reste pour le moment la seule en Haute-Vienne. Pour la Corrèze, B. Le Péru nous adressera plus tard neuf fiches d'inventaire réalisés dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos entre 1999 et 2002 et concernant une prairie en friche (2 mâles en 11/1997, 1 femelle en 02/2001, 1 couple en 09/2001, 1 femelle puis deux mâles en 10/2001), et un secteur forestier (trois mâles en 11/1999, une femelle en 09/2001, 3 mâles en 10/2001 et un autre en 02/2002). Il signalera la récolte d'un couple dans la forêt du Longeyroux à Meymac le 06/04/2007 et, le 16/03/2007, celle d'une femelle dans la hêtraie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines, commune où F. Lagarde mentionnera l'espèce en 2009 au Ruisseau du Mazet et

---

<sup>35</sup> On trouve dans le 3<sup>e</sup> volume de l'ouvrage de M. J. Roberts, *The spiders of Great Britain and Ireland*, pages 227-229, de bons dessins montrant la partie dorsale de plusieurs *Lepthyphantes*. (édition de 1985 donc avant la révision du genre.)

dans la tourbière du Rebourzeix. En Creuse B. Le Péru récolte une femelle le 18/04/2007 dans une prairie marécageuse en friche en bordure de bois au lieu-dit La Nouaille, dans la commune de Flayat. Les autres mentions pour ce département émanent de F. Lagarde qui signale l'espèce, d'abord le 14/05/2006 à Royère-de-Vassivière (Malvergne), puis en 2009, dans cette même commune (tourbière des Chabannes, Croix de Fayaud), ainsi que dans les communes de Gioux (tourbière de Puy Chaud), de Gentioux-Pigerolles (Pierre Fade) et de Saint-Pardoux-Morterolles (Ruisseau du Pic).

***Tenuiphantes flavipes*** (Blackwall, 1854) (ex *Lepthyphantes flavipes*) : d'une longueur de 1,8 à 2,2 mm pour le mâle, la femelle pouvant atteindre 2,6 mm, cette petite araignée aux pattes jaune clair, comme son nom l'indique, peut être trouvée adulte en toute saison et dans la même diversité de situations que *T. cristatus*. Cette espèce est présente dans tout le Limousin où elle apparaît dans vingt-six inventaires pour une trentaine d'individus identifiés. La première donnée de notre base est une femelle capturée en Haute-Vienne, le 06/06/1997, par M. Cruveillier, dans de la mousse et des débris végétaux, dans une prairie sèche de Chavagnac, à Meuzac, commune où il récoltera un mâle le 12/07/2000 dans une pelouse sèche de la lande du Cluzeau, et où, au cours d'un stage, deux femelles seront observées en avril 2001, respectivement l'une le 23 par B. Duhem et l'autre le 25 par D. Rastel. Enfin, toujours en Haute-Vienne, E. Duffey détermine une femelle dans une récolte effectuée par piégeage en juin 2000 par P. Durepaire, dans un secteur de lande sèche de la tourbière des Duges, à Saint-Léger-la-Montagne et M. Cruveillier détermine une femelle capturée par A. Bounias-Delacour le 29/09/2006 dans la pelouse de l'ancienne Ecole Normale de Limoges, aujourd'hui Centre CHEOPS, durant le premier colloque de l'Association Française d'Arachnologie. En Corrèze, E. Duffey signale la récolte d'un couple au filet fauchoir le 13/06/2002, dans le chemin d'accès à la lande de Bettu, puis d'une femelle sur la lande, dans la commune de Chenailleur-Mascheix. Puis B. Le Péru nous adresse un état de ses récoltes effectuées entre 1998 et 2002 dans sa commune de Saint-Etienne-aux-Clos, réparties sur trois sites : d'abord une prairie en friche où nous relevons, une femelle en octobre 1998, une autre en septembre 2001 et une autre en mars 2002 ; puis une lisière de forêt, à 700 m d'altitude, où il note une femelle en décembre 1998, deux femelles en août 2001 et un couple en novembre 2001, enfin, dans un jardin où il récolte au sol un mâle en mai 2001 et un autre en février 2002. Toujours en Corrèze, l'espèce est signalée en 2009 par F. Lagarde à Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux) et, M. Cruveillier identifie deux mâles provenant de récoltes de M. Lefrançois sur le site d'Ars, à Pérols-sur-Vézère, l'un du 27/06/2011, dans une lande sèche atlantique et l'autre, du 12/07/2011, dans une prairie paratourbeuse. En Creuse, la première citation provient de F. Leblanc qui récolte trois femelles dans les environs de Fransèches le 06/06/1999. Les données suivantes pour ce département sont des mentions de présence de l'espèce en 2009 émanant de F. Lagarde et concernant la commune de Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud), celle de Gioux (tourbière de Puy Chaud) et celle de Royère-de-Vassivière (Ribières de Gladière, Combe Lépine).

***Tenuiphantes mengei*** (Kulczyński, 1887) (ex *Lepthyphantes mengei*) : il s'agit là-encore d'une observation ancienne renouvelée, car l'espèce avait été citée par de Dalmas à Eygurande, en Corrèze, en septembre 1916 et par L. Fage à Lussac-les-Églises, en Haute-Vienne en 1918. Cette araignée, de 1,8 à 2,5 mm, largement répartie dans toute l'Europe, peut se rencontrer adulte toute l'année, aussi bien sur du feuillage que dans la mousse, la litière ou sous une pierre. C'est le *Tenuiphantes* de loin le plus commun en Limousin puisqu'il est mentionné dans quarante-sept inventaires pour cent-quarante-six individus identifiés, ce qui indique qu'il peut être localement assez abondant. C'est F. Leblanc qui le premier redécouvre une femelle le 30/03/1999 aux environs du village de Pétillat, à Saint-Sulpice-les-Champs, en Creuse, département où le 22/06/2000, une

autre femelle est récoltée par M. Cruveillier, par battage de branches dans la saulaie bordant l'étang des Landes au hameau du Génévrier, à Lussat. F. Lagarde a récolté l'espèce dans presque tous les sites qu'il a prospectés en Creuse : à Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux, de Clamouzat, de Puy Marsaly, des Tourailles), à Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), à Gioux (tourbière de Puy Chaud), à Royère-de-Vassivière, où il avait déjà noté l'espèce à Malvergne le 14/05/2006 et, le 01/08/2006, trois femelles à la tourbière de La Mazure où il la cite à nouveau en 2009 ainsi que dans les autres sites de cette commune (tourbière des Chabannes, Croix de Fayaud, Ribières de Gladière, tourbière du Grand Puy, Combe Lépine, Bois des Pialles), et à Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais). Enfin, toujours en Creuse, B. Le Péru récolte deux mâles et une femelle le 25/04/2007 dans une prairie marécageuse de la Nouaille, à Flayat, et, le 25/05/2007, un mâle à l'étang de Méouze, à Saint-Oradoux-de-Chirouze. En Corrèze, il nous communique cinq fiches pour la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, d'abord dans un jardin où il note un mâle et deux femelles en octobre 1999, puis un autre mâle en juin 2001, ensuite dans une prairie en friche où il mentionne un mâle et quatre femelles en novembre 2000, et, en octobre 2001, d'abord quatre femelles puis deux mâles et cinq femelles. Il cite également l'observation d'une femelle au Longeyroux à Meymac le 05/04/2007. Au cours de 2009, F. Lagarde mentionnera l'espèce également à Meymac dans ce même site et dans la tourbière de Ribière longue, et également dans les communes de Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux, tourbière de Négarioux Malsagnes), de Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix) et de Viam (Roche du Coq Estang). Enfin pour clore les données de Corrèze, M. Cruveillier, après avoir capturé une femelle au filet fauchoir le 23/07/2002, dans les graminées d'une clairière au bord du Chavanon, dans la commune de Feyt, identifie un mâle provenant d'une récolte de M. Lefrançois du 12/07/2001 dans une prairie paratourbeuse du site d'Ars, à Pérols-sur-Vézère. L'espèce est moins souvent citée en Haute-Vienne où, le 10/09/1999, M. Cruveillier récolte une femelle dans une petite touffe d'herbe et de mousse, dans un verger abandonné de Chavagnac, à Meuzac. Une autre femelle est capturée au filet fauchoir, au début de juillet 2000, dans une prairie de Bussière-Poitevine par E. Duffey qui trouve une autre femelle, le 19/07/2000, en triant de la litière de lande, puis une autre dans la litière sous des pins le 29/06/2004, aux Dagues, dans la commune de Saint-Léger-la-Montagne. Enfin, en septembre 2006, F. Lagarde récolte une femelle à Peyrat-le-Château, dans la tourbière de Bac à la Cube, site où il cite à nouveau l'espèce en 2009.

***Tenuiphantes tenebricola*** (Wider, 1834) (ex *Lepthyphantes tenebricola*) : cette araignée est très légèrement plus grande que la précédente – de 2,3 à 2,9 mm pour les deux sexes – et, comme beaucoup d'espèces de ce genre elle se tient le plus souvent dans la litière, assez souvent sous des arbres, où elle peut être rencontrée adulte toute l'année. Elle aussi est largement répandue en Europe et pourrait être un peu moins commune en Limousin que *T. mengei* puisqu'elle n'y est mentionnée que dans dix-neuf inventaires pour vingt-trois individus identifiés. F. Leblanc est encore le premier à avoir signalé l'espèce en Creuse, aux environs du village de Pétillat, dans la commune de Saint-Sulpice-les-Champs où il récolte d'abord une femelle le 08/03/1999, puis deux autres en juin et un mâle le 08 août de la même année. Toujours en Creuse, B. Le Péru récolte un mâle le 25/05/2007, dans la mousse d'une zone entre prairie et bois mixte proche de l'étang de Méouze à Saint-Oradoux-de Chirouze, et F. Lagarde cite un mâle le 01/08/2006 à la tourbière de La Mazure et un autre le 02/08/2006 aux Ribières de Gladière, deux sites de la commune de Royère-de-Vassivière où il mentionnera à nouveau la présence de l'espèce en 2009, ainsi que dans la commune de Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux) et la commune de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, Prés Neufs). En Corrèze, l'espèce est citée à cinq reprises dont quatre par

B. Le Péru à Saint-Etienne-aux-Clos dans deux sites, l'un étant une prairie où il récolte dans la mousse, au sol, une femelle en août 2001 et un mâle en septembre, l'autre site étant une lisière de forêt humide où il capture également dans la mousse, un mâle en avril 2000 et une femelle en avril 2002. Dans la commune voisine de Feyt, M. Cruveillier trouve une femelle le 23/07/2002 sous des feuilles, dans un sentier de pêcheurs au bord du Chavanon. En Haute-Vienne, ce dernier récolte une femelle le 20/07/2000 dans la litière d'un bois mixte au bord de l'étang de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige, et E. Duffey cite une femelle trouvée le 23/05/2000 dans de la litière de feuilles mortes et de callune aux Dauges, à Saint-Léger-la-Montagne puis, le 15/05/2004, une autre femelle prise dans un piège Barber, dans une prairie naturelle de Bussière-Poitevine au village de Chez Gouillard.

***Tenuiphantes tenuis*** (Blackwall, 1852) (ex *Lepthyphantes tenuis*,) : cette araignée, qui est le type du genre, au céphalothorax brun clair et l'abdomen blanchâtre marqué d'un motif assez constant de tâches polygonales sombres, mesure de 2 à 2,8 mm pour le mâle et jusqu'à 3,2 mm pour la femelle. On peut la trouver adulte toute l'année dans une grande diversité de milieux, y compris au voisinage de l'homme, mais la plupart du temps sur de la végétation basse, dans l'herbe ou dans la litière. L'espèce est assez commune en Limousin où elle apparaît dans trente-cinq inventaires pour soixante-huit individus déterminés. La première mention, citée par M. Cruveillier le 06/06/1997, est un mâle pendant à son fil de sécurité des branches basses d'un tilleul, en Haute-Vienne, dans la commune de Meuzac, au village de Chavagnac, localité où il cite un autre mâle dans un verger abandonné le 26/04/2001. E. Duffey note l'espèce à huit reprises, entre 1998 et 2004 au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine, pour des captures effectuées tantôt dans une prairie naturelle (une femelle le 07/11/1999, un mâle en août 2000, un couple le 20/01/2002, une femelle le 10/06/2002, un mâle le 25/04/2004 et une femelle le 05/06/2004), tantôt dans des branches de haies vives (un mâle le 03/05/2000 et une femelle le 17/07/2000). Il détermine également un mâle dans une récolte de juin 2000 de P. Durepaire, dans une zone de prairie tourbeuse aux Dauges, à Saint-Léger-la-Montagne. Toujours en Haute-Vienne, une femelle est capturée le 29/09/2006 par A. Bounias-Delacour, dans les plantes buissonnantes du jardin du Centre CHEOPS à Limoges et F. Lagarde signale l'espèce dans la tourbière de Bac à la Cube à Peyrat-le-Château (trois femelles en septembre 2006 et huit individus, sans précision de sexe en 2009). En Creuse, elle est d'abord signalée par F. Leblanc qui récolte un mâle en juin 1999 dans de la litière d'un pré abandonné au Village de Pétillet à Saint-Sulpice-les-Champs. M. Cruveillier la cite à trois reprises dans la commune de Lussat, d'abord une femelle capturée le 22/06/2000 au filet fauchoir dans une prairie proche de l'étang des landes au lieu-dit Le Génévrier, puis, à l'étang de Tête de Bœuf, d'abord une femelle, le 13/06/2009, dans la mousse de sous-bois, suivie d'un mâle, le 09/07/2009, dans de l'herbe courte du chemin de digue. Les autres citations pour la Creuse émanent de F. Lagarde qui signale d'abord une femelle le 26/07/2006 et quatre mâles le 02/08/2006 aux Ribières de Gladière et quatre autres mâles le 01/08/2006 dans la tourbière de La Mazure, deux sites situés dans la commune de Royère de Vassivière où il citera à nouveau l'espèce en 2009 ainsi que dans la tourbière des Chabannes, celle du Grand Puy et de Combe Lépine. Il mentionne également la présence de l'espèce à Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud, Les Prés Neufs) et à Gioux (tourbière de Puy Chaud). En Corrèze, où l'espèce est un peu moins citée, les six inventaires se partagent également entre F. Lagarde et B. Le Péru lequel mentionne, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, la capture de trois femelles au sol, sous une haie de résineux, l'une en janvier 1999, l'autre en février 2001 et la troisième en juin 2001. F. Lagarde mentionne la présence de l'espèce en 2009 à Peyrelevade (2 dans la tourbière de Négarioux Malsagnes), à Saint-Merd-les-Oussines (5 au Ruisseau du Mazet) et enfin, dans la commune de Tarnac, (1 dans la tourbière de l'étang de Chabannes).

***Tenuiphantes zimmermanni*** (Bertkau, 1890) (ex *Lepthyphantes zimmermanni*) cette espèce, elle aussi observable à l'état adulte en toute saison, est très proche de *T. tenuis* tant par sa taille que par son aspect et ses mœurs. Avec un peu d'habitude on arrive à les distinguer avec une quasi certitude par l'observation du motif dorsal de l'abdomen mais cette pré-détermination ne doit pas dispenser de l'examen des genitalia\* dont les différences avec celles de l'espèce précédente ne sont pas discernables avec une loupe de terrain. Bien que présente dans nos trois départements, cette araignée y semble moins fréquente que *T. tenuis* et moins encore que *T. mengei*. Elle apparaît dans quatorze fiches d'inventaire pour dix-sept individus déterminés. Sa première mention revient à F. Leblanc qui, dans les années 90, s'était fait une spécialité dans la récolte des *Lepthyphantes s.l.* en Creuse, et qui avait capturé deux femelles le 30/03/1999 dans les environs du village de Pétilat à Saint-Sulpice-les-Champs, commune où, le 15/10/1999, il trouve une femelle sur des chanterelles dans de la litière de sous-bois à Concizat. Toujours en Creuse, M. Cruveillier trouve un couple dans des débris végétaux ramassés le 25/05/2001 au bord de l'étang des Landes à Lussat et B. Le Péru cite un mâle le 18/04/2007 dans une prairie humide en bordure de bois à La Nouaille, dans la commune de Flayat. F. Lagarde, en 2009, cite l'espèce à Faux-la-Montagne (tourbière des Tourailles) et à Royère-de-Vassivière (tourbière des Chabannes). En Corrèze, nous trouvons quatre mentions dans les liste reçues de B. le Péru, toutes de la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, dont un mâle dans un jardin en octobre 1998 et trois femelles en forêt, respectivement en janvier 1998 sous une pierre, en août 2001 dans de la mousse et en janvier 2002 dans la mousse humide d'un rocher. L'autre mention de Corrèze est un mâle trouvé par M. Cruveillier le 23/07/2002, avec un *T. tenebricola*, dans des feuilles ramassées dans un sentier de pêcheurs au bord du Chavanon dans la commune de Feyt. En Haute-Vienne, F. Leblanc récolte une femelle au filet fauchoir le 10/10/1999 dans un touradon de Molinie aux Duges, à Saint-Léger-la-Montagne, et un mâle le 25/04/2001 dans une prairie de la Basse Roche à Meuzac. Enfin, M. Cruveillier trouve une femelle dans de la litière de bois mixte récoltée le 20/07/2000 près de l'étang de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige.

## Les Liocranidae

Incluses autrefois dans une «superfamille» des Clubionidae, qui ne comporte plus chez nous que le genre *Clubiona*, les Liocranidae s'en distinguent par plusieurs caractères, notamment les lignes oculaires plus étroites. En outre, la plupart présentent des motifs relativement nets sur l'abdomen, contrairement aux *Clubiona*. Cette famille est représentée en France par vingt-quatre espèces réparties dans neuf genres dont cinq seulement ont été jusque là observés en Limousin.

***Agroeca brunnea*** (Blackwall, 1833) : quatre des six espèces d'*Agroeca* répertoriées en France ont été observées en Limousin, mais très inégalement comme on verra. Ce sont des araignées actives la nuit et dont on peut rencontrer des individus adultes en toute saison dans des milieux extrêmement divers, boisés ou non, humides ou secs et même dans des bâtiments à la campagne. Les femelles protègent leur ponte par des cocons de forme très caractéristique qu'elles fixent à des supports divers par un pédoncule de soie. Le mâle d'*Agroeca brunnea* mesure de 5,5 à 7 mm et la femelle atteint 8 mm. C'est une espèce de coloration brun foncé, très commune chez nous puisqu'elle est mentionnée dans quarante-cinq inventaires pour deux cents animaux identifiés. Elle apparaît pour la première fois dans notre base de données le 21/03/1998, en Haute-Vienne, quand M. Cruveillier capture un mâle sur le carreau d'une salle de bains au village de Chavagnac, à Meuzac, commune où il la note encore à deux reprises : une femelle dans un secteur sec de la lande

du Cluzeau en juillet 2000 et une autre dans la tourbière de la Celle du Cluzeau le 28/09/2006. Il capture le 01/06/2001 un autre mâle dans un bâtiment s'ouvrant sur un jardin au village du Theil à Saint-Gence et détermine, dans des récoltes de l'année 2000 de P. Durepaire, une femelle dans un secteur de lande sèche en août et un mâle dans un prairie tourbeuse en octobre, aux Dauges, à Saint-Léger-la-Montagne, là où E. Duffey avait déterminé deux femelles dans une récolte de juin. Deux mentions de F. Lagarde, d'abord une femelle le 01/08/2006, puis une autre en 2009 dans la tourbière de Bac à la Cube à Peyrat-le-Château viennent compléter les données de Haute-Vienne. La première donnée de Creuse est une femelle capturée le 22/06/2000 par M. Cruveillier, au filet fauchoir, dans la végétation herbacée de la saulaie bordant l'étang des Landes au Génévrier dans la commune de Lussat. Les autres mentions de ce département, très nombreuses, proviennent des piégeages de F. Lagarde qui, après avoir capturé trois femelles le 01/08/2006 dans la tourbière de La Mazure à Royère-de-Vassivière, mentionnera à nouveau l'espèce en 2009 dans ce site mais aussi dans divers sites de cette même commune (tourbière des Chabannes, Croix de Fayaud, Ribières de Gladière, tourbière du Grand Puy, Combe Lépine, Bois des Pialles), ainsi que dans la commune de Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux, de Clamouzat, de Puy Marsaly, des Tourailles), dans celle de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Pierre Fade, les Prés Neufs, tourbière des Salles), dans celle de Gioux (tourbière de Puy Chaud), celle de Saint-Pardoux-Morterolles (Ruisseau du Pic), et dans celle de Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais). Pour la Corrèze, c'est d'abord B. Le Péru qui nous adresse ses listes de captures dans sa commune de Saint-Etienne-aux-Clos : une femelle en novembre 1998 sous une pierre dans une forêt de chênes, une autre en février 2001 au sol dans une prairie en friche et un mâle en juin 2002 sous un tas de bois dans un jardin. Le 13/04/2006, dans un piège placé dans une pelouse non fauchée de son jardin, E. Duffey capture trois mâles au Dougnoux, dans la commune d'Altiliac. F. Lagarde mentionne l'espèce dans quatre communes de ce département en 2009 : à Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), à Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux, tourbière de Négarioux Malsagnes), à Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix) et à Viam (Roche du Coq Estang, Roche du Coq Mont Gradis). Enfin M. Cruveillier identifie trois femelles dans une récolte effectuée par M. Lefrançois le 23/06/2011 à la Font Clare dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines, dont une dans une tourbière dégradée et deux dans une tourbière haute à buissons nains.

*Agroeca cuprea* Menge, 1873 : cette araignée brune, marquée sur l'abdomen de dessins diffus en forme de chevrons, dont le mâle mesure entre 3 et 4 mm, la femelle pouvant atteindre 5 mm, vivrait plutôt dans des milieux secs, zones rocheuses, landes, prairies, taillis, où on pourrait rencontrer des adultes en toute saison. Evoquée parfois sous le nom d'*A. pullata*, elle est présentée comme largement répandue dans toute l'Europe mais ne figure nulle part comme commune dans la littérature. Il n'est donc peut-être pas surprenant que la seule mention que nous ayons à cette date en Limousin soit une femelle capturée par M. Cruveillier le 15/04/2000 dans l'herbe rase de l'accotement sableux d'un layon coupe-feu de la forêt de Meuzac en Haute-Vienne.

*Agroeca inopina* O. P.-Cambridge, 1886 : d'une taille pouvant évoluer de 3,5 à 4,5 mm pour le mâle et de 5 à 8 mm pour la femelle, cette araignée brune aux dessins flous, également adulte en toute saison, présente au sud ouest de l'Europe<sup>36</sup>, n'a été mentionnée que deux fois en Limousin, dans le seul site de la tourbière de Bac à la Cube, à Peyrat-le-Château, en Haute-Vienne, où F. Lagarde capture deux femelles en septembre 2006 et signale à nouveau une autre présence de l'espèce en 2009.

---

<sup>36</sup> elle est également présente en Grande-Bretagne mais seulement au sud de l'Angleterre selon M. J. Roberts

***Agroeca proxima*** (O. P.-Cambridge, 1871) : cette araignée à l'abdomen gris brun, présentant dans une grande tache ovale claire un motif plus foncé de chevrons bien nets échelonnés sur une bande médiane assez large de même couleur, est assez facilement reconnaissable. La taille du mâle évolue entre 4 et 5 mm, celle de la femelle entre 5 et 8. On peut en rencontrer à l'état adulte toute l'année, aussi bien dans des landes sèches ou des prairies que dans des marais ou des tourbières. Elle est tout aussi commune en Limousin que *A. brunnea* mais peut être plus localisée. Ainsi, bien qu'elle apparaisse dans un nombre inférieur d'inventaires, vingt-six, le nombre d'individus déterminés, deux-cent-cinquante-sept, est supérieur. Il faut noter ici le poids particulier, dans ce décompte, de la tourbière de Bac à la Cube, à Peyrat-le-Château, en Haute-Vienne, la seule où *A. inopina* a été également observée, qui totalise à elle seule la plus grande partie des déterminations (108 en septembre 2006 dont 94 mâles, et 91 en 2009). La première mention de notre base est une femelle, avec une très belle épigyne<sup>37</sup>, capturée par M. Cruveillier le 12/07/1996, en Haute-Vienne, à Meuzac, dans une touffe de bruyère cendrée de la lande du Cluzeau, site où il note deux mâles en septembre 2000 et où A. Bounias-Delacour capture une femelle en septembre 2006. Dans la même commune M. Cruveillier observe le 17/08/1998, dans la lande tourbeuse de La Roubardie, une femelle en train de mettre du sable sur son cocon. Il identifie également l'espèce à cinq reprises dans des récoltes par piégeage de P. Durepaire, dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne : un mâle en août, six mâles en octobre et six mâles et une femelle en novembre de l'année 2000 dans un secteur de lande sèche, et, dans un secteur de prairie tourbeuse, toujours en 2000, un mâle en novembre et deux femelles en décembre. Les abondantes captures de F. Lagarde mentionnées plus haut, dans la tourbière de Bac à la Cube, à Peyrat-le-Château complètent les données de Haute-Vienne. Dans les deux autres départements, toutes les mentions proviennent du programme de F. Lagarde et concernent donc exclusivement des communes du plateau de Millevaches. D'abord en Creuse il capture trois mâles et deux femelles le 01/08/2006 dans la tourbière de La Mazure et trois mâles et une femelle le 02/08/2006 aux Ribières de Gladière, dans la commune de Royère-de-Vassivière. Il mentionnera l'espèce en 2009 non seulement dans cette commune, à nouveau dans ces deux sites et dans la tourbière du Grand Puy, mais également dans la commune de Faux-la-Montagne (tourbière des Tourailles), celle de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), et celle de Gioux (tourbière de Puy Chaud). Il cite également l'espèce dans trois communes de Corrèze : à Meymac (tourbière de Ribière longue), à Peyrelevade (tourbière de Négarioux Malsagnes) et à Saint-Merd-les-Oussines (Ruisseau du Mazet).

***Apostenus fuscus*** Westring, 1851 : cette araignée de 3 à 4 mm, est assez facile à reconnaître grâce au dessin dorsal de son abdomen qui présente deux lignes de taches circulaires claires sur fond brun. Selon Heimer et Nentwig on pourrait le rencontrer adulte de février à novembre dans les bois clairs, les landes, les éboulis ... Espèce aux mœurs nocturnes, elle n'est repérable que par piégeage ou en soulevant les abris sous lesquels elle se réfugie durant le jour, le plus souvent des pierres. C'est sans doute ce qui explique en partie que la seule mention actuelle de cette espèce chez nous soit une femelle capturée sous une pierre, dans un éboulis, en mars 2002, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, en Corrèze, par B. Le Péro.

***Liocranoeca striata*** (Kulczyński, 1882) (ex *Agraecina striata* ou *Agroeca striata* auct.) : cette araignée dont le mâle mesure de 3 à 4 mm, la femelle pouvant atteindre 5,5 mm, présente un dessin dorsal assez constant facilitant la détermination. Elle serait mature de janvier à septembre,

---

<sup>37</sup> L'observation des épigynes des *Agroeca* est fréquemment rendue difficile par une exsudation qui en masque les détails.

fréquente les milieux très humides voire marécageux et n'est commune nulle part. Comme d'autres Liocranidae elle est active la nuit et se réfugie sous les pierres ou des morceaux de bois durant le jour. Elle apparaît dans trois inventaires, un par département, émanant tous de M. Cruveillier qui a capturé trois mâles : un en Haute-Vienne, le 24/06/2000, sous une pierre dans la tourbière de la Celle du Cluzeau à Meuzac, un autre en Corrèze, le 24/06/2004, dans des conditions analogues dans la tourbière de l'étang de Chabannes à Tarnac, et le troisième en Creuse le 13/06/2009 dans un piège disposé dans un milieu très marécageux à la queue de l'étang de Tête de Bœuf à Lussat.

***Liocranum rupicola*** (Walckenaer, 1830) : assez facile à reconnaître par le dessin dorsal de son abdomen, cette araignée dont le mâle mesure entre 5 et 7 mm, la femelle pouvant en atteindre 9, peut être trouvée à l'état adulte toute l'année. Elle fréquente les endroits plutôt secs et se tient le plus souvent sur des rochers, d'où son nom, sous l'écorce des arbres et dans les bâtiments. Sa strate d'évolution fait qu'elle n'apparaît presque jamais dans les piégeages au sol et la récolte à vue de jour est peu productive du fait de ses mœurs nocturnes. Elle est donc très vraisemblablement plus commune en Limousin que les vingt fiches d'inventaire où elle apparaît ne le laissent supposer. La première mention est une femelle capturée en Haute-Vienne le 16/08/1995, sous l'écorce d'un châtaignier mort, au village de Chavagnac, à Meuzac, par M. Cruveillier qui la citera encore six fois dans cette commune dont une dans sa maison où, le 06/06/1997 il récolte deux femelles sur les murs et un mâle dans une baignoire, puis un mâle le 15/05/1998 dans un tas de pierres de la lande du Cluzeau, où seront récoltés deux mâles au cours d'un stage qu'il avait organisé en avril 2001. Il récolte également, toujours à Chavagnac une femelle le 21/06/2000 dans un de ces tas de pierres que les agriculteurs rassemblaient autrefois en bordure des champs, endroit précis où, au cours du stage cité une autre femelle sera récoltée le 26/04/2001 par B. Duhem. C'est également au cours de ce stage que sera déterminée par N. Larchevêque une femelle capturée le 16/04/2000 dans la vallée de la Gartempe, près du viaduc de Rocherolles, à Folles, par E. Mourioux. Enfin, toujours en Haute-Vienne, M. Cruveillier a mentionné l'espèce dans trois autres communes, d'abord à Saint-Genest-sur-Roselle, une femelle sur un tronc d'arbre mort au moulin de Teignac le 16/06/1997, puis à Saint-Gence, le 08/02/2002, un mâle prisonnier dans un évier au village du Theil, et, le 15/10/2006, à La Porcherie, une femelle dans l'anfruosité moussue d'une roche serpentique de la lande des Pierres du Mas. En Creuse, l'espèce est d'abord citée par F. Leblanc, au village de Pétillat, à Saint-Sulpice-les-Champs : une femelle le 12/07/1998 et une autre, sur un châtaignier, le 11/04/1999. Il cite également une femelle à Fransèches le 06/06/1999. La citation de M. Cruveillier, le 18/05/2009 d'une femelle dans une encoignure de mur, à l'étang de Tête de Bœuf à Lussat, complète les mentions de *L. rupicola* pour ce département. Elle apparaît dans cinq inventaires en Corrèze dont un d'E. Duffey qui capture un mâle, le 02/11/2008, dans sa maison du Dougnoux à Atiliac. Les quatre autres mentions émanent de M. Cruveillier et concernent d'abord la commune de Chasteaux où il capture deux mâles le 13/07/2000, dans le long mur de pierres sèches bordant le chemin conduisant à la Côte Pelée, puis la commune de Sarran où, le 09/06/2001, il capture une femelle au Moulin du Cher, dans le coin cheminée de la maison du meunier, et enfin la commune de Meymac où il récolte dans les bâtiments de la station universitaire, où il anime annuellement un stage, une femelle le 08/05/2010 et une autre le 06/05/2011.

***Scotina celans*** (Blackwall, 1841) : les trois espèces du genre *Scotina* présentes en France ont été observées en Limousin mais très rarement. Elles se distinguent des autres araignées de la famille par les épines présentes sous le tibia de la patte avant, dont le nombre est au moins égal à six. Elles vivent au sol dans la litière, la mousse ou à la base des plantes herbacées. *S. celans*, est la plus grande des trois, la femelle mesurant entre 4 et 5 mm et le mâle environ 3 mm. On peut rencontrer des adultes toute l'année mais elles seraient moins actives l'hiver. Cette espèce, présente dans la

plus grande partie de l'Europe, fréquente les prairies sèches, les lisières des bois, et parfois des milieux plus humides. Elle n'a fait l'objet chez nous que de deux observations : d'abord en Haute-Vienne, par M. Cruveillier qui trouve une femelle dans des débris végétaux rapportés chez lui avec des champignons récoltés le 05/11/1997 dans les bois de Chavagnac, à Meuzac, puis en Corrèze où B. Le Péru signale une autre femelle récoltée en mars 2002 sous une pierre, dans un éboulis calcaire dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos.

*Scotina gracilipes* (Blackwall, 1859) : la femelle de cette espèce mesure de 3 à 4 mm et le mâle environ 2,5 mm. Plus sombre que la précédente et sans dessins dorsaux très marqués l'espèce est un peu plus difficile à identifier. Sa période de maturité serait un peu plus étroite, allant de fin mars à début novembre. Elle fréquente sensiblement les mêmes milieux que cette dernière, et, comme elle, a été peu citée en Limousin avec seulement des femelles. La première est récoltée en Haute-Vienne le 12/07/1996, sur la pelouse sèche de la lande du Cluzeau, à Meuzac, par M. Cruveillier, lequel capture la seconde le 22/05/1998 dans la même commune dans une lande sèche à callune proche du hameau des Garabœufs. En Corrèze, c'est E. Duffey qui cite la capture de trois femelles le 13/05/2003, dans la lande serpentique de Bettu, dans la commune de Chenailler-Mascheix.

*Scotina palliardii* (L. Koch, 1881) : on sait assez peu de choses sur cette espèce si ce n'est qu'elle mesure de 2,5 à 3,5 mm, qu'elle fréquenterait à peu près les mêmes habitats que ses congénères et aurait une période de maturité comparable à celle de *S. gracilipes*. F. Lagarde rattrape le score de la Creuse pour les *Scotina*, seul département où il mentionne en 2009 la présence de quatre individus de *S. palliardii* au Bois des Pialles près d'Orladeix, dans la commune de Royère-de-Vassivière et un autre aux Prés Neufs dans la commune de Gentioux-Pigerolles.

## Les Lycosidae

C'est elles qu'on appelle « les araignées loups ». Dans la liste des araignées de France diffusée à ses membres par l'Association Française d'Arachnologie (AsFrA) à la fin de 2011, figurent cent-dix espèces de Lycosidae réparties en seize genres. C'est donc une de nos familles nombreuses. Quarante-cinq de ces espèces, représentant neuf genres, ont fait l'objet d'observations en Limousin à cette date, ce qui en fait, en nombre d'espèces répertoriées chez nous, la troisième famille après les Linyphiidae (171) et les Theridiidae (47). C'est la disposition oculaire et la taille relative des yeux qui constitue le critère le plus marquant garantissant l'homogénéité de la famille. Beaucoup de ces araignées pratiquent une chasse errante de jour et les femelles portent leurs œufs dans un cocon sphérique, plus ou moins aplati selon les espèces, accroché à leurs filières. Quelques unes creusent un petit trou dans le sol qu'elles tapissent de soie, où elles installent et surveillent leur cocon. Une seule, parmi les espèces françaises, *Aulonia albimana*, construit une petite toile piège en nappe très près du sol. Après l'éclosion de leurs petits, les femelles les portent un certain temps sur le dos, à la manière de certains oiseaux d'eau comme les Grèbes.

Il y aurait quelques feuillets à écrire dans l'histoire européenne de cette famille, notamment celui d'*Alopecosa accentuata* / *Alopecosa barbipes* et celui de *Pardosa lugbris* / *Pardosa saltans*. S'agissant des premières, que l'ordre alphabétique a opportunément rapprochées, M. J. Roberts écrit<sup>38</sup> qu'*Alopecosa barbipes* « a été confondue fréquemment avec *Alopecosa accentuata* », confusion qu'il avoue implicitement avoir lui-même commise puisqu'*Alopecosa accentuata* figurait

---

<sup>38</sup> dans la deuxième version en anglais de son livre *Spiders of Britain and Northern Europe*, Collins Field Guide Ed.

comme présente en Grande-Bretagne dans la première version de son ouvrage et qu'elle en a totalement disparu dans la seconde au profit d'*A. barbipes*. Les différences morphologiques sont indiquées par Roberts dans la version néerlandaise de son livre "Spinnen Gids" (voir bibliographie). Or les deux espèces existent en France. Le problème est qu'à la suite de F. Dahl (1906), ces deux *Alopecosa* ont été longtemps considérées comme une seule et même espèce, comme l'indiquent Locket, Millidge<sup>39</sup> et Merrett dans leur "British Spiders" tome III, page 36 et que, selon les auteurs, on a utilisé l'un ou l'autre nom, celui de *barbipes* étant parfois préféré à *accentuata* au prétexte que la description de Sundevall aurait été plus précise que celle de Latreille.

C'est en se fondant sur une publication de D. Cordes et O. von Helvesen (1990) que les deux espèces ont été distinguées. La description que donne SIMON d'*A. accentuata* nous semble correspondre à *A. barbipes* et celle qu'il donne d'*A. accentuata oreophila* serait, selon toute apparence, la vraie *A. accentuata*. Si c'était bien le cas, ce que l'auteur de ces lignes ne peut garantir, la sous-espèce *A. accentuata oreophila* n'aurait plus lieu d'être retenue. Elle subsiste cependant, sous ce nom, dans une liste des araignées de France actuellement diffusée par l'AsFrA et apparaît sous le nom d'*Alopecosa barbipes oreophila* dans le catalogue international de Norman Platnick. Le fait que dans les caractères qui pourraient permettre de distinguer ces deux espèces interviennent des éléments de couleur, lesquels disparaissent après un séjour dans l'alcool, rend peu fiable le résultat d'un réexamen des femelles en collection. Il reste, comme critère possible, la présence chez les mâles d'*A. barbipes* d'une «brosse» de poils sous la face ventrale du tibia de la patte I (patte avant). Tout cela pour expliquer que nous sommes obligés d'accepter qu'un doute subsiste sur les femelles capturées avant 2003, date à laquelle l'attention des membres du GOAL avait été attirée sur cette question par une note de M. Cruveillier.

Ce qui est arrivé pour *Pardosa lugubris* et *Pardosa saltans* est assez semblable à la seule différence qu'il n'y avait pas, au départ, deux appellations concurrentes mais que seule *Pardosa lugubris* était mentionnée et qu'après une publication de Töpfer-Hofmann, Cordes et Von Helvesen (2000), une différence était établie qui distinguait cette espèce d'une nouvelle : *Pardosa saltans*. Ici, la difficulté est que les dessins des genitalia\*, surtout des femelles, sont si proches que beaucoup de naturalistes confessent qu'ils ne parviennent pas à les distinguer. S'y ajoute qu'il est nécessaire d'être très au courant des publications pour éviter de commettre des erreurs de bonne foi. Ainsi, par exemple, si on utilise la version anglaise du livre de M. Roberts cité à la page précédente on trouvera les dessins permettant d'identifier *Pardosa lugubris*, alors que ce sont ceux qui sont repris dans l'édition néerlandaise pour déterminer *Pardosa saltans*<sup>40</sup>. Les naturalistes du Limousin ayant participé à nos inventaires ont été invités à revoir leurs collections de *Pardosa lugubris* et une seule correction a été opérée, mais la difficulté de séparer les deux espèces n'a pas disparu pour autant.

***Alopecosa accentuata*** (Latreille, 1817) : cette araignée dont la partie dorsale de l'abdomen présente un dessin assez constant, se rencontre dans des milieux secs. Le mâle mesure de 8 à 9 mm, la femelle atteint jusqu'à 12 mm. On rencontre des individus adultes surtout au printemps mais également plus tardivement en automne. La première mention au fichier est un mâle, récolté par M. Cruveillier, le 14/06/1996, dans les gravillons et les herbes éparses d'une pelouse écorchée de la lande du Cluzeau à Meuzac, en Haute-Vienne, département où E. Duffey récolte une femelle dans une prairie sèche, le 01/05/2004, au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine. En Corrèze, l'espèce est notée à deux reprises dans un jardin à la Gare de Savennes, commune de Saint-Etienne-

---

<sup>39</sup> au moment où nous écrivons ces lignes, nous apprenons le décès, le 16/04/2012, de Frank Millidge, qui a été un des très grands arachnologues britanniques et dont la disparition, qui laisse un grand vide, est vivement ressentie par tous.

<sup>40</sup> une correction a été faite dans l'édition française de l'ouvrage (Ed. Delachaux et Niestlé, 2009).

aux-Clos, par B. Le Péru lequel capture d'abord un couple errant au sol en octobre 1997 puis une femelle dans les mêmes conditions en juin 1999. De son côté M. Cruveillier récolte deux mâles et une femelle sur la Côte Pelée de Chasteaux, dans le Causse Corrézien, le 15/04/2006. Enfin, F. Lagarde, au cours de ses prospections de 2009, signale la présence de l'espèce dans deux autres communes de Corrèze, à Peyrelevade (Négarioux Malsagnes) et dans quatre sites de la commune de Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, Marcy, Le Mazet, Le Rebourzeix). Il est également l'auteur de la seule mention de Creuse, aux Fontenelles du Chalard dans la commune de Gentioux-Pigerolles.

*Alopecosa barbipes* (Sundevall, 1833) : très semblable à la précédente par son aspect, comme cela a été dit, cette araignée pourrait également fréquenter les mêmes milieux. Initialement identifié comme *A. accentuata*, un mâle capturé par M. Cruveillier, le 18/05/2002, dans un chemin sablonneux du bord du Chavanon, dans la commune de Feyt, en Corrèze, a été redéterminé par lui comme *A. barbipes* grâce à la présence de poils plus denses et plus robustes à la partie inférieure du tibia de la patte I. Il est le seul représentant actuel en Limousin de l'espèce *barbipes*.

*Alopecosa cuneata* (Clerck, 1757) : bien que le motif lancéolé qu'elle présente au niveau de la tache cardiaque soit commun à beaucoup d'*Alopecosa*, cette espèce, contrairement aux deux précédentes, ne pose pas de problème d'identification. Le tibia de la patte I du mâle, court et nettement renflé, permet même son identification sur le terrain. Les deux sexes mesurent de 6 à 8 mm et se rencontrent adultes du début du printemps au milieu de l'été dans des habitats ouverts à végétation basse ou dans les lisières des bois. Mentionnée dans trente-cinq fiches d'inventaire pour cinq-cent-quatre-vingt individus identifiés, cette araignée est très présente en Limousin où elle peut être localement très abondante<sup>41</sup>. La première mention est une femelle capturée à la main par M. Cruveillier le 16/06/1997, dans un verger à Chavagnac, dans la commune de Meuzac en Haute-Vienne. Mais c'est évidemment les naturalistes qui privilégient le piégeage au sol qui récoltent le plus souvent cette espèce, comme c'est d'ailleurs le cas pour la très grande majorité des Lycosidae qui sont des animaux évoluant à terre. C'est ainsi que les treize autres fiches de ce département émanent d'E. Duffey lequel a réalisé douze inventaires, dont dix par piégeage, entre avril et mai, de 1998 à 2004, dans une prairie en grande partie mésophile du village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine où il a récolté quarante-sept individus, tant mâles que femelles. Il a également récolté deux femelles, le 19/07/2000, dans un secteur humide à Narthécie de la tourbière des Dagues à Saint-Léger-la-Montagne. La totalité des mentions pour la Creuse, toutes de 2009, émanent de F. Lagarde et concernent quatre communes : Faux-la-Montagne (tourbière des Tourailles), Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, Ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), Gioux (tourbière de Puy Chaud) et Royère-de-Vassivière (Croix de Fayaud, Ribières de Gladière, tourbière du Grand Puy, Combe Lépine, tourbière de la Mazure). En ce qui concerne le département de la Corrèze, et toujours en 2009, F. Lagarde mentionne l'espèce dans la commune de Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), dans celle de Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes) et celle de Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix). C'est dans cette dernière commune que M. Cruveillier a déterminé une femelle dans une récolte effectuée le 23/06/2011 par M. Lefrançois dans une lande sèche subatlantique à genêt et callune de la Font Clare. Il avait également identifié une femelle capturée au cours d'un stage, le 09/05/2010, au bord d'une allée forestière du Bois de Roc Grand dans la commune de Liginac.

---

<sup>41</sup> au cours de l'année 2009, F. Lagarde a identifié 428 individus de cette espèce à la ferme de Lachaud à Gentioux-Pigerolles.

***Alopecosa fabrilis*** (Clerck, 1757) : mesurant de 10 à 12 mm pour le mâle et jusqu'à 16 mm pour la femelle, cette araignée est, avec *A. trabalis*, une des plus grandes de nos *Alopecosa*. Le dessin abdominal est assez constant et la présence, chez les deux sexes, de deux petites taches circulaires sombres de part et d'autre de la tache cardiaque à l'avant et deux autres vers le milieu constitue un bon indice supplémentaire pour la détermination. L'espèce, qui peut être rencontrée adulte durant une période assez large mais surtout au printemps, fréquente plutôt les milieux ouverts et sablonneux à végétation courte. Notée seulement à trois reprises en Limousin à cette date, elle y est probablement peu commune. M. Cruveillier récolte d'abord une femelle en Haute-Vienne le 06/06/1997, au pied d'une haie, en bordure d'une pelouse sèche, au village de Chavagnac, à Meuzac, commune où il capture une autre femelle le 24/06/2001 à la base d'une touffe d'*Erica cinerea*, dans une pelouse sèche écorchée de la lande du Cluzeau. F. Lagarde, de son côté, mentionne l'espèce en Creuse en 2009 dans la tourbière des Chabannes à Royère-de-Vassivière. Aucune observation de Corrèze ne nous a été signalée à cette date.

***Alopecosa inquilina*** (Clerck, 1757) : espèce dont la femelle peut atteindre 18 mm, cette araignée fréquenterait, selon Heimer & Nentwig, "les bois ensoleillés d'altitude jusqu'à 1500m", où elle pourrait être trouvée adulte de mars à juillet, ce qui est exactement confirmé par la récolte en Corrèze par B. Le Péru, le 16/03/2007, d'un mâle de cette espèce à 900 m d'altitude, dans la hêtraie de Lissac, à Saint-Merd-les-Oussines, commune où F. Lagarde mentionne en 2009 la présence de l'espèce dans la tourbière de Marcy. Il est aussi l'auteur de la seule citation de Creuse, également en 2009, à la tourbière de La Mazure dans la commune de Royère-de-Vassivière.

***Alopecosa pulverulenta*** (Clerck, 1757) : bien que cette araignée soit assez semblable, par la taille et l'aspect, à *A. cuneata*, il est assez facile d'en distinguer le mâle par le tibia I qui ne présente pas de renflement et la femelle par son épigyne. On peut rencontrer des femelles adultes dès la fin de l'hiver et jusqu'en octobre, les mâles du printemps au milieu de l'été. Cette espèce paléarctique\* est répandue et commune partout et elle fréquente des milieux assez divers, jardins, champs cultivés, prairies, bois clairs, landes, partout où le sol est assez dégagé. C'est, avec quelques *Pardosa*, comme *P. pullata* par exemple, l'une des Lycosidae les plus communes en Limousin où elle figure dans soixante-dix inventaires totalisant plus de cinq-mille-cinq-cents individus identifiés dont l'énumération détaillée allongerait inutilement notre propos. Retenons que sa première mention remonte au 06/06/1997 quand M. Cruveillier captura en Haute-Vienne un mâle, au sol, sous un pin sylvestre de son jardin au village de Chavagnac, à Meuzac, commune où il citera l'espèce dans huit inventaires entre 1997 et 2001 dans les mois d'avril, mai, juin et juillet. Il cite également l'espèce en août et en octobre 2000 dans la tourbière des Duges, à Saint-Léger-la-Montagne, où elle avait été également mentionnée en mai 1999 par P. Tutelaers et en juin et juillet 2000 par E. Duffey. Ce dernier mentionne des captures à huit reprises, dans les mois d'avril, mai et juin, entre 1998 et 2004, dans son jardin et dans une prairie au village de Chez Gouillard, à Bussière-Poitevine. Enfin, pour clore la Haute-Vienne, F. leblanc avait signalé la capture de deux mâles dans la lande de la Butte de Frochet à Bussière-Boffy le 23/04/1998. C'est également lui qui récolte le premier couple de Creuse, le 02/05/1998, à l'étang de Mafranc dans la commune de Saint-Sulpice-les-Champs, puis une femelle le 23/05/1999 dans la chênaie-hêtraie des Combes à Chamberaud. Suivront dans ce département la capture d'une femelle le 22/06/2000 au lieudit Le Génévrier, à Lussat, par M. Cruveillier, et vingt et une fiches d'inventaire de F. Lagarde, entre 2006 et 2009 concernant les communes de Faux-la-Montagne (Les Avenaux, Clamouzat, Puy Marsaly, les Tourailles), de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), de Gioux (tourbière de Puy Chaud), de Royère-de-Vassivière (tourbière des Chabannes, Croix de Fayaud, Ribières de Gladière, tourbière du Grand

Puy, Combe Lépine, tourbière de la Mazure, Bois des Pialles), de Saint-Pardoux-Mortierolles (Ruisseau du Pic) et enfin de Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais). Le département de la Corrèze n'est pas en reste avec vingt-deux fiches d'inventaire dont les six premières nous viennent de B. Le Péru qui, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, prospecte d'abord dans une prairie en friche où il récolte trois femelles en mai 1998, une autre en juin 1998, une troisième en octobre 2000 (avec cocon) et un mâle en avril 2001, puis dans son jardin où il note, errant au sol, un mâle en mai 1999 et une femelle en mai 2000. Suivent quatre fiches d'E. Duffey lequel a disposé des pièges Barber dans son jardin du Dougnoux à Atiliac où il récolte huit mâles et six femelles le 01/04/2007, un mâle le 11/04/2007, six mâles et deux femelles le 03/04/2008 et vingt-huit mâles et quatre femelles le 01/06/2008. Viennent ensuite les mentions de l'espèce en 2009 par F. Lagarde et qui concernent les communes de Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), de Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux, tourbière de Négarioux Malsagnes), de Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix), de Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes) et de Viam (Roche du Coq Estang, Roche du Coq Mont Gradis). Enfin, à l'occasion d'un stage qu'il anime, M. Cruveillier identifie une femelle capturée le 09/05/2010, dans les bois de Roc Grand, dans la commune de Liginiac.

*Alopecosa trabalis* (Clerck, 1757) : mesurant entre 10 et 14 mm pour la femelle, et de 8 à 10 pour le mâle, cette grande *Alopecosa*, présentant un dessin dorsal très net<sup>42</sup>, est une espèce paléarctique\* qu'on peut rencontrer adulte au printemps et en été dans des milieux relativement divers, selon la littérature, mais qui auraient en commun une végétation basse et une exposition ensoleillée. Elle n'a été jusque là rencontrée que dans le département de la Corrèze, d'abord par B. Le Péru qui cite l'espèce à six reprises dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos, soit errant au sol dans un jardin (un mâle en mai 1997 et une femelle en septembre 2000), soit dans une prairie en friche (un mâle en août 1997, deux femelles en juin 1998, un mâle en mai 2000 et un autre en mai 2002). Plus tard, lors d'un stage d'initiation à l'étude des araignées, M. Cruveillier identifie une femelle capturée par un stagiaire le 08/05/2010 dans l'herbe rase du bas-côté d'une route forestière au Bois de Roc Grand dans la commune de Liginiac.

*Arctosa cinerea* (Fabricius, 1777) : cinq espèces seulement du genre *Arctosa*, parmi les quatorze présentes en France, ont été observées en Limousin, et, sauf pour l'une d'entre elles, jamais en grand nombre. *A. cinerea* est une assez grande araignée dont le mâle mesure entre 12 et 14 mm, la femelle pouvant en atteindre 18. Si on observe les dates de maturité indiquées ici et là dans la littérature, on peut en induire qu'il est possible de trouver des adultes en toute saison. Contrairement à d'autres Lycosidae, elle est surtout active la nuit et passe sa journée dans un abri qu'elle aménage sous une pierre. Elle est réputée fréquenter de préférence des endroits où se sont rassemblés des gravillons et du sable, à proximité des rives de cours d'eau ou d'étangs. C'est en tous cas ce que confirment nos observations en Limousin où elle est vraisemblablement rare car elle n'y a été notée qu'à quatre reprises par M. Cruveillier qui récolte d'abord, le 07/05/1998, en Haute-Vienne, un mâle dans une petite plage de galets au bord du ruisseau des Baraques, près du lieu-dit Le Mas Gaudeix, à Meuzac, commune où, en septembre 1999, il récolte une femelle, dans des conditions similaires, près d'un ruisseau alimentant une mare. Toujours en Haute-Vienne, il capture une femelle le 22/05/2000, sous une pierre au bord d'une mare du village de Vallégeas dans la commune de Sauviat-sur-Vige. Enfin, il récolte en Creuse, le 18/06/2000, une femelle, également sous une pierre, au bord de l'étang des Landes, au lieu-dit Le Génévrier, dans la commune de Lussat.

---

<sup>42</sup> Le motif cunéiforme occupant la tache cardiaque pourrait être à l'origine du nom *trabalis*, donné par Clerck, et qui pourrait faire référence au clou permettant de fixer une poutre. (mais ce n'est là qu'une suggestion).

***Arctosa figurata*** (Simon, 1876) : à la page 1139 du tome VI des « *Arachnides de France* », Eugène Simon rapporte l'observation de cette espèce en Haute-Vienne, à Saint-Just-le-Martel, par H. d'Orbigny <sup>43</sup>, sans indication de date, laquelle ne peut être postérieure à 1915. Réputée fréquenter des milieux secs et sablonneux, elle est citée comme rare par Heimer et Nentwig, ce que nous ne saurions démentir car cette araignée n'a pas été revue en Limousin jusque là et figure donc toujours dans notre base de données comme une « observation ancienne non renouvelée ».

***Arctosa leopardus*** (Sundevall, 1833) : cette araignée d'environ 8mm, vivant dans la mousse ou la litière de milieux humides, souvent à proximité de l'eau, où on peut rencontrer des adultes au printemps et en été, est la plus fréquente des *Arctosa* en Limousin puisqu'elle y apparaît dans trente-quatre inventaires pour cent-vingt-six individus identifiés. Elle est citée d'abord en Haute-Vienne par M. Cruveillier qui récolte un couple le 20/05/1997, dans un piège disposé au bord d'un ruisseau qui traverse la tourbière de la Celle du Cluzeau, à Meuzac. Il capturera en ce même lieu une très belle femelle le 27/07/2001, de même qu'un autre couple le 10/06/1999, dans des débris végétaux au bord d'une mare de la commune de Château-Chervix, près du village de La Chapelle. Il récolte une femelle, le 22/05/2000, dans la partie tourbeuse de l'étang de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige, et identifie une autre femelle provenant d'un piégeage d'août 2000 par P. Durepaire dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne. Dans ce dernier site, P. Tutelaers avait signalé un couple le long du ruisseau des Dauges le 21/05/1999 et E. Duffey, après avoir identifié un mâle dans une récolte de P. Durepaire, de juin 2000, y récoltera lui-même deux femelles au filet fauchoir le 29/06/2000 et une autre le 19/07/2000. Dans des pièges disposés dans une prairie au bord de son étang de Chez Gouillard, à Bussière-Poitevine il récoltera une femelle en avril 1998, un mâle le 13/04/2003, un autre le 15/15/2003, un troisième le 29/05/2004 et une femelle le 05/05/2004. Enfin, pour terminer avec la Haute-Vienne, F. Lagarde capture une femelle à Peyrat-le-Château, en septembre 2006, dans la tourbière de Bac à la Cube où il signalera à nouveau la présence de l'espèce en 2009. En Creuse, F. Leblanc cite la capture d'une femelle en juillet 1997 à l'étang des Mouillères près de Chasselines dans la commune de Saint-Michel-de-Veisse et M. Cruveillier mentionne celle d'un couple le 18/06/2000 au bord de l'étang des Landes à Lussat. Les autres mentions de Creuse, toutes de 2009, émanent de F. Lagarde et concernent les communes de Faux-la-Montagne (tourbière des Tourailles), de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs) et Royère-de-Vassivière (Ribières de Gladière, Bois des Pialles). C'est O. Villepoux qui mentionne le premier la présence de l'espèce en Corrèze, dans le radeau de sphaignes de l'étang de Chabannes, à Tarnac, le 18/07/1998, suivi, dix ans plus tard, par E. Duffey qui, le 01/06/2008, capture une femelle au Dougnoux dans la commune d'Altiliac. F. Lagarde mentionnera à nouveau l'espèce en 2009 à l'étang de Chabannes ainsi que dans les communes de Meymac (tourbière du Longeyroux), de Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux, tourbière de Négarioux Malsagnes), de Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, Ruisseau du Mazet) et de Viam (Roche du Coq Estang).

***Arctosa lutetiana*** (Simon, 1876) : le mâle et la femelle mesurent entre 5 et 8 mm. Ils sont assez semblables et la tache claire du dessin dorsal, à l'avant de l'adome, est assez constante et représente assez bien une guitare dont le manche serait dirigé vers l'arrière. La rareté des données limousines pour cette espèce nous oblige à nous en tenir aux indications de la littérature. Heimer et Nentwig disent qu'elle affectionne les milieux chauds et Roberts écrit qu'on la trouve « dans les débris et les plantes basses des milieux sablonneux ». Ils s'accordent à peu près pour ce qui est de la

---

<sup>43</sup> Henri d'Orbigny (1845-1915), ne doit pas être confondu avec Alcide d'Orbigny, son père (1802-1857), ni avec le frère de ce dernier Charles Henry d'Orbigny (1806-1876)

période de maturité de l'espèce qui irait du milieu du printemps au milieu de l'automne. Elle est certainement rare en Limousin puis qu'elle n'y est citée que trois fois. E. duffey, qui a fourni des indications précises, signale l'identification d'un mâle dans une récolte par piégeage de juillet 2000 par P. Durepaire, dans un milieu de lande sèche bordant la tourbière des Duges, à Saint-Léger-la-Montagne, en Haute-Vienne. Les deux autres mentions de 2009 émanent de F. Lagarde qui signale la présence de l'espèce aux Communaux et au Ruisseau de Mazet dans la commune de Saint-Merdes-Oussines, en Corrèze.

***Arctosa perita*** (Latreille, 1799) : bien que sa coloration générale puisse varier, cette araignée est l'une des *Arctosa* que les naturalistes expérimentés identifient assez facilement sur le terrain grâce aux taches claires ovales que les deux sexes présentent sur l'abdomen, de part et d'autre de la tache cardiaque. Ils mesurent l'un et l'autre de 6 à 9 mm et peuvent être rencontrés adultes du printemps à l'automne. Cette espèce holarctique\* est dans plusieurs pays la plus fréquente des *Arctosa*. Elle se rencontre surtout dans des milieux sablonneux à herbe courte ou parfois nus, notamment dans des zones côtières mais également à l'intérieur des terres où elle fréquente souvent ce type de milieu à proximité des eaux ou dans certaines landes. Elle n'est sans doute pas très commune en Limousin où elle n'a fait l'objet que de neuf citations, très inégalement réparties dans les départements mais confirmant toutes le milieu sablonneux de prédilection de l'espèce. La capture d'un couple dans un chemin de sable et de cailloux par M. Cruveillier, le 20/05/1997 en bordure de l'étang de la Celle du Cluzeau, à Meuzac, constitue la première mention mais aussi la seule, pour le département de la Haute-Vienne, de cette araignée laquelle n'a pas encore été observée en Creuse. Ses huit autres mentions concernent donc la Corrèze où B. Le Péru la cite à six reprises dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos dont une fois dans une lande sablonneuse plantée de pins (un mâle en septembre 1998) et cinq fois sur le sol sablonneux d'un jardin de la Gare de Savennes (un mâle en octobre 1997, un autre en mars 1998, un couple en mai 1999, une femelle en janvier 2000 et une autre en septembre 2000). Deux mentions de M. Cruveillier viennent compléter les données de Corrèze, d'abord la capture de deux femelles dans un sentier de galets et de sable au bord du Chavanon, le 18/05/2002, dans la commune de Feyt et, le 02/06/2002, celle d'un mâle dans une petite plage de sable et de galets formée, en bordure d'une prairie, par une crue de ruisseau près de la station de pompage du Soulier, dans la commune de Chasteaux.

***Aulonia albimana*** (Walckenaer, 1805) : dans l'ensemble de nos Lycosidae, cette araignée constitue un cas assez particulier, d'abord parce que le genre *Aulonia* ne compte que deux espèces dans le monde, *A. albimana* étant la seule présente en France et dans la plus grande partie de l'Europe. Cette araignée est aussi la seule des Lycosidae européennes, à tisser, au ras du sol, une petite toile-piège<sup>44</sup> en nappe, difficilement visible, avec, à sa périphérie, un petit abri tubulaire. Elle est aussi de celles qu'on identifie facilement, même les immatures. Les deux sexes sont semblables. Le corps est sombre et la patella du pédipalpe tranche par sa couleur très claire avec les autres articles, qui sont noirs, comme le fémur de la patte I, lequel contraste également avec la couleur claire des autres articles des pattes, d'où elle tient son nom. Elle est réputée fréquenter des milieux plutôt secs à végétation basse. Et si elle est fréquemment citée en Limousin dans des sites tourbeux, il ne faut pas oublier que les tourbières limousines occupent pratiquement toutes des alvéoles dont les bords relevés sont occupés par des landes sèches. Les captures des mois de mars ont toujours concerné des animaux immatures et celles d'animaux adultes s'étalent d'avril à septembre, ce qui confirme les données de la littérature. Il s'agit d'une espèce très commune dans notre région où elle

---

<sup>44</sup> mais d'autres Lycosidae, notamment tropicales, tissent des toiles-pièges

est mentionnée dans soixante-dix inventaires, souvent en très grand nombre puisque l'ensemble des animaux déterminés est de mille-trois-cent-vingt, dont l'énumération détaillée ne ferait qu'allonger sans grande utilité notre propos. Sa première mention remonte au 06/06/1997 lorsque M. Cruveillier capture, en Haute-Vienne, un mâle dans l'herbe, entre les dalles d'un jardin, et un autre dans une pelouse sèche à *Anacamptis morio*, au village de Chavagnac, à Meuzac, commune où il mentionnera à nouveau l'espèce dans sept autres inventaires, notamment dans la lande du Cluzeau, entre 1997 et 2001 sur les mois d'avril à juillet. L'espèce est également notée dans sept fiches d'inventaire dans la tourbière des Duges, à Saint-Léger-la-Montagne, en 1999 par P. Tutelaers et en 2000 par M. Cruveillier et E. Duffey, lesquels identifient dix-huit mâles et neuf femelles dans des récoltes de P. Durepaire, surtout dans les secteurs de lande, dans les mois de juin, juillet et août. E. Duffey cite également l'espèce à trois reprises, en mai et juin 2003 où il capture six mâles par piégeage dans une prairie mésophile de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine. Enfin pour clore les mentions de Haute-Vienne, F. Lagarde récolte deux mâles et dix-huit femelles en septembre 2006 à Peyrat-le-Château, dans la tourbière de Bac à la Cube où il cite à nouveau la présence de dix-neuf individus de l'espèce en 2009. En Creuse, F. Leblanc est le premier à mentionner la capture d'un couple d'animaux subadultes le 17/03/1999 à Mergoux, dans la commune de Saint-Marc-à-Frongier. Toutes les autres données de ce département émanent de F. Lagarde, lequel cite d'abord l'espèce en 2006, dans les mois de mai, juillet et août, aux Ribières de Gladière, au Bois des Pialles et dans la tourbière de la Mazure, dans la commune de Royère-de-Vassivière, où il mentionnera à nouveau l'espèce en 2009 dans ces mêmes sites mais également dans ceux de Combe Lépine, Croix de Fayaud, tourbière des Chabannes et tourbière du Grand Puy. Il la cite également dans d'autres communes de Creuse, à Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux, Tourbière de Clamouzat, Croix de Fayaud, tourbière de Puy Marsaly), à Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), à Gioux (tourbière de Puy Chaud), à Saint-Pardoux-Mortierolles (Ruisseau du Pic) et à Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais). En Corrèze, les premiers inventaires émanent de B. Le Péru, trois en 1997 (trois femelles dans un jardin en mai, juin et septembre), puis deux en 2001 (une femelle dans ce même jardin en août et un mâle dans de la mousse en forêt en octobre), dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos. Il mentionnera également la récolte de deux immatures le 14/03/2007 dans une pelouse à Eygerols, dans la commune d'Eygurande. Le 02/06/2002, M. Cruveillier récolte un mâle dans un milieu de cailloux et d'herbe courte près de la station de pompage du Soulier, à Chasteaux, et, le 02/05/2007, E. Duffey trouve un mâle dans son jardin du Dougnoux à Altillac. Les données de 2009 proviennent de F. Lagarde et concernent les communes de Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), de Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux, tourbière de Négarioux Malsagnes), de Saint-Merd-les-Oussines (Les communaux, tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix), de Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes) et de Viam (Roche du Coq Estang, Roche du Coq Mont Gradis). Enfin, dans les déterminations faites par M. Cruveillier à partir des récoltes de M. Lefrançois réalisées en juin et juillet 2011 tant dans les parties tourbeuse que dans les secteurs de lande sèche du site d'Ars et Pont Tord, à cheval sur les communes de Saint-Merd-les-Oussines et de Pérols-sur-Vézère, on dénombre soixante-trois mâles et dix femelles.

# *Hogna radiata* (Latreille, 1817) : est la plus grande de nos Lycosidae du Limousin. Le mâle peut atteindre 18 mm et la femelle 25. Cette araignée se tient souvent sous les pierres dans des milieux herbeux. Elle ne construit pas de terrier mais, au moment de la ponte, elle peut utiliser un terrier abandonné ou s'abriter dans une anfractuosité. Espèce du sud de l'Europe, elle ne se trouve vraisemblablement en Limousin que dans la Causse du sud de la Corrèze, où elle n'a été observée qu'à deux reprises. Marcel Cruveillier identifie d'abord une belle femelle récoltée le 15/09/1999 par

K. Guerbaa dans une carrière à l'ouest de La Bleynie, dans la commune de Turenne. Il observera lui-même en septembre 2003, sous une pierre, sur la Côte pelée de Chasteaux, une autre femelle de grande taille, avec ses petits sur son dos, qui sera laissée sur place après identification.

***Hygrolycosa rubrofasciata*** (Ohlert, 1865) : cette araignée vivant dans la mousse des milieux humides, voire marécageux, généralement boisés, est relativement aisée à identifier, en dépit d'une lecture de l'épigyne rendue difficile par l'abondance de poils clairs dont elle est recouverte. Les deux sexes mesurent de 5 à 6 mm de long et sont assez semblables. Certains caractères facilement observables permettent de bien orienter la détermination : d'abord le céphalothorax de couleur ocrée avec des bandes latérales brunes interrompues et fines et une bande centrale claire lancéolée flanquée de part et d'autre de deux bandes brunes assez larges, ensuite le sternum, bordé de chaque côté par trois taches circulaires noires, enfin, pour le mâle, le tibia très renflé du pédipalpe et, pour la femelle, généralement de couleur un peu plus claire, les pattes parsemées de macules foncées. Pour Heimer et Nentwig, on peut rencontrer des adultes du début du printemps à la fin de l'automne et, pour Roberts, seulement durant l'été. Nous n'avons que trois mentions de l'espèce, une par département, dont deux à la fin du printemps et l'autre au tout début de l'automne. Toutes confirment la préférence de l'espèce pour un habitat très humide. Seul M. Cruveillier a eu jusque là, la chance de la rencontrer. Il capture d'abord, le 24/06/2004 un très beau spécimen de mâle, dans une zone comportant quelques arbres de la tourbière de l'étang de Chabannes, à Tarnac, en Corrèze. Il récolte ensuite, le 28/09/2006, un autre mâle sur des sphaignes, dans un secteur détrempé à Narthécie, ombragé d'aulnes et de bouleaux, dans la petite tourbière de la Celle du Cluzeau, à Meuzac, en Haute-Vienne. Sa citation de Creuse provient d'une capture par piège barber dans un endroit boisé très marécageux du bord de l'étang de Tête de Bœuf, à Lussat, le 13/06/2009.

***Pardosa agrestis*** (Westring, 1861) : le genre *Pardosa* compte de très nombreuses espèces dans le monde, dont quarante-quatre en France et, jusque là, seize en Limousin où leur représentation est très inégale. Au sein de plusieurs familles, les arachnologues ont l'habitude de regrouper des espèces d'un même genre en fonction d'un certain nombre de caractères qui leur sont communs, et notamment la forme des apophyses du bulbe des mâles et la forme générale de l'épigyne des femelles. C'est en particulier le cas pour le genre *Pardosa* où on parle du groupe *P. monticola*<sup>45</sup>, du groupe *P. pullata* etc. Cette pratique, qui permet de s'intéresser plus précisément aux détails qui distinguent les espèces d'un même groupe, est très utile à ceux qui veulent s'investir dans la détermination des espèces, car ce sont justement les similitudes qu'elles peuvent présenter qui sont à l'origine des difficultés et peuvent parfois être la cause d'erreurs d'identification. La description du céphalothorax de l'espèce précédente pourrait convenir à *P. agrestis*, sauf que la bande médiane est beaucoup plus étroite et n'est pas lancéolée et les bandes brunes qui lui sont juxtaposées sont beaucoup plus larges. Cela n'est hélas pas suffisant pour distinguer avec certitude cette araignée des autres de son groupe, notamment de la sous-espèce *P. a. purbeckensis*. *Pardosa agrestis* est une espèce paléarctique\* dont on peut lire qu'elle est plutôt rencontrée dans les zones côtières du printemps à la fin de l'été, et plus rarement à l'intérieur des terres où elle nous semble marquer une préférence pour les milieux ouverts à végétation basse, surtout des milieux dégradés de landes, de prairies ou de tourbières. Elle est citée neuf fois dans notre base de données mais il existe un doute sur la première mention qui nous fut signalée, une femelle capturée le 10/10/1999 dans la tourbière des Duges à Saint-Léger-la-Montagne, en Haute-Vienne, dans la mesure où l'auteur, interrogé pour confirmation de cette identification un peu tardive, ne retrouve plus cette récolte dans sa collection. F. Lagarde cite cinq captures dont une femelle, le 11/06/2007, dans une zone de butte

---

<sup>45</sup> groupe auquel appartient justement *Pardosa agrestis*

à buissons nains et callune prostrée, au Bois des Pialles, dans la commune de Royère-de-Vassivière, en Creuse, et trois mâles à la ferme de Lachaud, à Gentioux-Pigerolles, dont deux dans une lande à callune dégradée, respectivement les 19 et 20 mai 2009, et un, le 22/05/2009, dans une prairie de fauche. En Corrèze, il note une femelle le 11/06/2007, dans une tourbière dégradée à Molinie, au Rebourzeix dans la commune de Saint-Merd-les-Oussines. Les trois dernières données de Corrèze proviennent de récoltes réalisées par M. Lefrançois et déterminées par M. Cruveillier, dans divers milieux du site d'Ars, à Pérols-sur-Vézère, où on trouve : le 27/06/2011, un mâle dans une lande sèche et une femelle dans une prairie paratourbeuse jouxtant cette dernière, et, le 12/07/2011, une autre femelle en bordure d'une hêtraie à houx au Puy de Cournoux.

***Pardosa agricola*** (Thorell, 1856) : présente dans presque tous les pays d'Europe, cette araignée appartient au même groupe que la précédente dont elle partage parfois l'habitat côtier de dunes et de grèves de galets, mais est plus fréquente qu'elle à l'intérieur des terres, notamment sur les berges de sable et de cailloux des cours d'eau ou des lacs, ce qui lui a valu, au cours du temps et selon les auteurs, les noms d'*arenicola*, de *fluviatilis* ou de *maritima*... Cette espèce est citée chez nous dans neuf inventaires, inégalement répartis sur les trois départements. La première mention est la capture par M. Cruveillier de deux femelles, le 14/05/1997, dans une allée de sable et d'herbe rase d'un petit potager au bord de la Roselle, au Moulin de Teignac, à Saint-Genest-sur-Roselle, en Haute-Vienne, département où il récolte un mâle le 24/06/2000 sur la rive de l'étang de la Celle du Cluzeau à Meuzac. L'espèce a été plus souvent notée en Creuse où F. Leblanc mentionne une femelle le 10/07/1997, puis cinq mâles le 10/05/1998, au village de Pétillat, à Saint-Sulpice-les-Champs, puis, le 28/02/1999, une femelle à la lisière d'une prairie de Fransèches. Il identifie également une femelle capturée par E. Mourioux le 19/03/2000 au lieudit La Garrige dans la commune de Saint-Maurice-La-Souterraine. Toujours en Creuse, M. Cruveillier capture une femelle errant au sol sur les graviers de la rive de l'étang des Landes à Lussat, le 22/06/2000, et F. Lagarde mentionne la présence de l'espèce en 2009 à la ferme de Lachaud à Gentioux-Pigerolles. Il cite également la capture de deux individus aux Communaux de Saint-Merd-les-Oussines en Corrèze.

***Pardosa amentata*** (Clerck, 1757) : notée dans vingt-deux fiches d'inventaire, pour trois-cent-quatre-vingt-huit animaux identifiés, cette araignée est assez commune en Limousin, où elle peut être très abondante par endroits<sup>46</sup>. D'une longueur de 6 à 8 mm pour la femelle et de 5 à 6,5 pour le mâle dont le tibia et le tarse du pédipalpe sont densément recouverts de poils noirs, cette espèce peut se rencontrer dans des habitats assez divers. Et s'il est vrai, comme l'écrivent Heimer & Nentwig, qu'elle fréquente des lieux humides, nous observons que c'est loin d'être exclusif et que les secteurs où elle a été citée chez nous en abondance sont des prairies mésophiles. Sa période de maturité peut s'étendre de fin février à début octobre. C'est E. Duffey qui signale la première capture, une femelle, en mars 1998, dans une prairie naturelle du village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine, en Haute-Vienne, suivi par M. Cruveillier qui récolte une autre femelle avec déjà son cocon gris verdâtre, le 18/04/1998, dans un fond de prairie pâturée, près du hameau des Garabœufs, à Meuzac, commune où il cite encore l'espèce dans quatre autres inventaires : un mâle le 10/06/1998 dans une prairie naturelle au Mas Gaudeix, un autre mâle le 25/04/2001 au bord du lac de la Basse-Roche, un couple le 26/04/2001 dans la végétation surplombante bordant une petite île de ce même lac, et, ce même jour, un mâle et deux femelle dans le site déjà cité des Garabœufs. L'observation d'un mâle et de trois femelles le 21/05/1999 par P. Tutelaers le long du Ruisseau des Duges, à Saint-Léger-la-Montagne vient clore les citations pour la Haute-Vienne. En Creuse, les premières citations viennent de F. Leblanc qui récolte un couple le 02/05/1998 au Puy du Chalard,

---

<sup>46</sup> 271 individus identifiés par F. Lagarde à la ferme de Lachaud, au cours de son programme 2007-2009

dans la commune de Saint-Georges-la-Pouge, ensuite un mâle le 08/05/1998 au lieudit Le Faux dans la commune de Fransèches, puis, aux environs du village de Pétilat, à Saint-Sulpice-les-Champs, neuf mâles et trois femelles le 10/05/1998 dans un milieu herbeux ouvert, et enfin une femelle, le 11/04/1999, au sol dans une hêtraie. Le 14/05/2006, F. Lagarde capture un mâle et cinq femelles dans un secteur herbeux humide près du Ruisseau de Beauvais, à Saint-Pierre-Bellevue, où il mentionnera à nouveau l'espèce en 2009 ainsi que dans les communes de Faux-la-Montagne (tourbière des Tourailles), et de Gentioux-Pigerolles (en abondance à la ferme de Lachaud et à Pierre Fade). Enfin, dernière donnée de Creuse pour cette espèce, M. Cruveillier récolte un mâle le 13/06/2009 dans un milieu herbeux frais bordant l'étang de Tête de Bœuf à Lussat. En Corrèze, c'est d'abord B. Le Péru qui capture une femelle avec cocon en mai 2000 dans une prairie en friche, puis une autre en juin 2002 en lisière de forêt, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos. Les trois autres mentions de Corrèze émanent de F. Lagarde qui, en 2009, mentionne la présence de l'espèce à Meymac (tourbière du Longeyroux), à Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux) et à Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes).

***Pardosa bifasciata*** (C.L. Koch, 1834) cette araignée figure dans une liste de onze espèces retenues en 2009 par le ministère en charge de l'environnement et le MNHN pour l'application du programme dit de Stratégie de Création d'Aires Protégées (SCAP), qui est la mise en œuvre d'une résolution du Grenelle de l'environnement. Cela renforce l'enjeu de conservation qui est le sien et souligne l'intérêt dont elle doit être l'objet pour les gestionnaires de pelouses sèches. Elle mesure de 5 à 6,5 mm et la saturation de sa coloration générale est assez variable. Elle fréquente les milieux secs et sablonneux d'herbe courte où elle peut être rencontrée adulte d'avril à octobre. Les pelouses sèches étant devenues rares en Limousin, cette araignée n'y a été observée qu'à six reprises, dont cinq par M. Cruveillier qui récolte la première, une femelle, le 06/06/1997, dans un chemin de servitude traversant une prairie sèche dégradée au village de Chavagnac, dans la commune de Meuzac, en Haute-Vienne, département où, le 22/05/2000, il récolte une autre femelle dans l'accotement d'une petite route de campagne à Vallégeas, dans la commune de Sauviat-sur-Vige, et une troisième le 03/06/2000 dans une prairie sèche du village de Chez Roger à Saint-Priest-sous-Aixe. L'autre citation de Haute-Vienne est également une femelle capturée par piégeage en juillet 1999 dans une prairie de Chez Gouillard, à Bussière-Poitevine, par E. Duffey. Enfin M. Cruveillier récolte une femelle le 24/07/2000 dans une bordure de sable et d'herbe rase à l'étang des Landes, à Lussat, en Creuse, et une autre le 10/05/2010 en Corrèze, en bordure de la petite route qui longe la hêtraie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines.

***Pardosa cribrata*** Simon, 1876 : présente seulement dans une dizaine de pays du sud de l'Europe, cette araignée des rives humides de cours d'eau, et parfois de milieux salins, n'a jusque là été observée qu'une seule fois en Limousin, une femelle, le lundi 01/09/1997, par M. Cruveillier, dans un secteur de sphaignes, de droseras et de trèfle d'eau bordant le petit ruisseau qui alimente l'étang de la Celle du Cluzeau à Meuzac, en Haute-Vienne. Cette espèce, dont l'identification fut confirmée par J.-C. Ledoux en avril 2001, n'a pas été retrouvée dans ce site en dépit de plusieurs inventaires au cours des années suivantes.

***Pardosa hortensis*** (Thorell, 1872) : cette araignée de taille modeste, de 3 à 4,5 mm pour le mâle et de 4 à 6 mm pour la femelle, fréquente des milieux assez variés, généralement ouverts, jardins, clairières, bords de chemins. On la rencontre adulte au printemps et en été. Sans être très abondante en Limousin elle y est assez commune et apparaît dans vingt fiches d'inventaire pour quatre-vingt-dix-sept individus identifiés. La première citation saisie est un couple capturé en Haute-Vienne dans de l'herbe rase et des gravillons par M. Cruveillier, le 03/05/2000, au pied d'une maison d'habitation du village de Chavagnac, à Meuzac, site où il mentionnera le 26/04/2001 une

femelle capturée dans un tas de pierres en bordure d'une friche. Il cite en outre le 22/05/2000 deux mâles dans l'accotement d'une petite route au Village de Vallégeas, à Sauviat-sur-Vige, puis une femelle le 03/06/2000 dans l'herbe courte et le gravier d'un chemin rural au village de Chez Roger à Saint-Priest-sous-Aixe, enfin, le 22/06/2001, une femelle sur des débris de feuilles mortes dans le chemin du lavoir de la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne. En Creuse, il capture d'abord une femelle le 14/06/2003 dans une pelouse en pente dominant la tourbière de La Mazure, à Royère-de-Vassivière, et notera deux fois l'espèce à Lussat, une femelle le 09/07/2009 et un mâle le 31/07/2009, sur le large chemin de cailloux et d'herbe courte de la digue de l'étang de Tête de Bœuf. Les autres données de Creuse émanent de F. Lagarde qui mentionne en 2009 la présence de l'espèce dans la commune de Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux, tourbière de Puy Marsaly), de Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud où les captures sont nombreuses), Royère-de-Vassivière (Combe Lépine et à nouveau la tourbière de La Mazure) et enfin de Saint-Pardoux-Mortierolles (Ruisseau du Pic). En Corrèze, B. Le Péru nous signale en 2002 des captures dans sa commune de Saint-Etienne-aux-clos : quatre femelles, dont trois avec cocon et un mâle, errant au sol en mai 1997 dans un secteur sableux, un mâle en lisière de forêt et une femelle sous des pierres dans un éboulis calcaire en avril 2002. Le 01/04/2007, E. Duffey capture un couple par piégeage dans la pelouse de son jardin du Dougnoux à Altillac et M. Cruveillier note une femelle le 02/06/2002 dans une pelouse caillouteuse du Soulier, à Chateaux et deux femelles le 09/05/2010 dans l'herbe rase d'un accotement de chemin forestier au bois de Roc Grand à Liginiaç

*Pardosa lugubris* (Walckenaer, 1802) : il y a lieu de se reporter, pour ce qui concerne cette araignée, à ce qui a été rappelé au début de ce chapitre sur les Lycosidae concernant la difficulté éprouvée par plusieurs naturalistes pour la distinguer de *Pardosa saltans*. En réalité trois espèces de ce groupe, *Pardosa lugubris*, *P. saltans* et *P. alacris*<sup>47</sup>, sont suffisamment voisines pour que certaines déterminations puissent laisser subsister quelques doutes. Pour ceux qui n'ont pas suivi l'historique de la description de *Pardosa saltans*, le problème se complique par le fait que des dessins antérieurs à cette description, comme ceux de Locket et Millidge par exemple, figurent encore, notamment dans le site de Nentwig et al., à la rubrique de *P. lugubris* alors qu'il ne peuvent correspondre qu'à *P. saltans* dans la mesure où *P. lugubris* ne serait pas présente en Grande-Bretagne. Ces précautions étant prises, et sachant que seuls deux d'entre nous<sup>48</sup> ont fait une distinction entre *P. lugubris* et *P. saltans*, il résulte des données figurant dans la base du Limousin qu'il s'agit d'une espèce fréquentant des milieux assez divers, surtout des lisières de bois ou des clairières mais aussi des milieux ouverts et qui peut même s'aventurer dans des bâtiments situés en pleine nature. On peut la rencontrer à l'état adulte durant une longue période allant de fin février à octobre. Heimer et Nentwig écrivent que c'est l'espèce de Lycosidae la plus fréquente en Europe. Elle serait effectivement très commune dans notre région puisqu'elle apparaît dans quarante-deux inventaires pour mille-vingt-cinq individus identifiés<sup>49</sup>. La première mention au fichier est une femelle, capturée en Haute-Vienne, le 06/06/1997, par M. Cruveillier, devant la porte d'une maison de campagne, au village de Chavagnac, à Meuzac, commune où il la mentionnera encore à six reprises : un mâle dans le jardin de cette même maison le 21/03/1998, puis une femelle le 28/04/2001 et un mâle le 13/05/2003, dans l'herbe rase d'un verger abandonné au même village de

---

<sup>47</sup> *Pardosa alacris*, qui figure comme présente en France dans le site internet de Nentwig et al., n'a pas fait l'objet de mention en Limousin et n'est pas retenue à cette date dans la liste de référence de l'AsFrA pour notre pays.

<sup>48</sup> M. Cruveillier et E. Duffey

<sup>49</sup> Elle peut même être très abondante localement : 781 individus déterminés par F. Lagarde à la ferme de Lachaud dans la commune de Gentioux-Pigerolles, en Creuse, durant la campagne 2007-2009.

Chavagnac. Il la cite aussi en avril 2001 dans un parc communal arboré de la Basse Roche : deux mâles et trois femelles le 23, un mâle le 24 et un autre le 29. Il observe également dans la commune de Sauviat-sur-Vige, le 22/05/2000, une femelle dans l'accotement d'une route au village de Vallégeas et une autre à la lisière d'un bois de conifères près de l'étang de cette localité. Il cite encore le 03/06/2000, une femelle avec cocon dans un chemin sableux à herbe courte au village de Chez Roger, dans la commune de Saint-Priest-sous-Aixe. Enfin, l'indication par P. Tutelaers de l'observation de trois femelles le 21/05/1999, dans la tourbière des Dauges, à Saint-Léger-la-Montagne, vient clore les données de Haute-Vienne pour cette espèce. En Corrèze, elle est d'abord citée à six reprises par B. Le Péru, dans sa commune de Saint-Etienne-aux-Clos, dont cinq fois dans une prairie en friche en bordure d'une forêt : trois femelles en juin 1997, une en juin 1998, deux en septembre 2000 et deux en octobre de cette même année puis une en septembre 2002, année où il avait mentionné une autre femelle sous une pierre dans un éboulis calcaire. A Sarran une femelle est notée le 09/06/2001 dans le talus du chemin creux qui conduit au moulin du Cher par M. Cruveillier lequel identifiera trois femelles et un mâle capturés par des stagiaires le 09/05/2010 au Bois de Roc Grand dans la commune de Liginiac. Les autres mentions de Corrèze proviennent des piégeages effectués de 2007 à 2009 sur le plateau de Millevaches par F. Lagarde et concernent les communes de Peyrelevade (tourbière de Négarioux Malsagnes), de Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, tourbière de Marcy, tourbière du Rebourzeix) et de Viam (Roche du Coq Estang). C'est F. Leblanc qui, le 10/05/1998, signale la première observation de Creuse par la capture d'un mâle aux environs du village de Pétillat, à Saint-Sulpice-les-Champs. Le 25/04/2007, B. Le Péru récolte un mâle et deux femelles dans un bois de hêtres de la commune de Flayat et, le 13/06/2009, M. Cruveillier capture une femelle dans une clairière près de l'étang de Tête de Bœuf à Lussat. Les autres mentions creusoises émanent de F. Lagarde qui, après avoir cité la capture d'une femelle, le 01/08/2006, puis en 2009, dans la tourbière de La Mazure, à Royère-de-Vassivière, mentionnera cette année-là la présence de l'espèce, souvent en grand nombre, à nouveau dans cette même commune (Ribières de Gladière, tourbière du Grand Puy, Bois des Pialles), ainsi que dans les communes de Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux, tourbière de Clamouzat, tourbière de Puy Marsaly, tourbière des Tourailles), de Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés neufs, tourbière des Salles), de Saint-Pardoux-Mortierolles (Ruisseau du Pic) et de Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais).

***Pardosa monticola*** (Clerck, 1757) : cette espèce appartient au groupe de *Pardosa agrestis*, *P. agricola* ou *P. palustris*. Plus petite que les deux premières, mâle et femelle ne dépassant pas 5 mm, elle fréquente des milieux plutôt ouverts, secs ou humides, à végétation le plus souvent peu dense, où on peut la rencontrer adulte au printemps et en été. Réputée fréquente dans toute l'Europe par Heimer et Nentwig, elle n'a pourtant fait l'objet jusque là en Limousin que de dix-huit déterminations relevées dans quatre fiches d'inventaire. La première concerne un très beau spécimen de femelle récoltée par M. Cruveillier le 20/05/1997 dans la petite tourbière de la Celle du Cluzeau, à Meuzac, en Haute-Vienne. La citation de Corrèze est un mâle capturé le 28/04/2007 par E. Duffey dans une friche du village du Dougnoux à Altillac. En Creuse, B. Le Péru récolte un mâle et trois femelles, le 25/05/2007, au bord de l'étang de Méouze à Saint-Oradoux-de-Chirouze, et, au cours de son programme 2007-2009, F. Lagarde cite douze individus de cette espèce à la ferme de Lachaud, à Gentioux-Pigerolles.

***Pardosa nigriceps*** (Thorell, 1856) : la zone oculaire noire qui lui a valu son nom, ainsi que des genitalia\* très caractéristiques rendent assez aisée la détermination de cette araignée dont le mâle mesure de 4 à 5 mm et la femelle jusqu'à 7 mm. Elle peut être rencontrée adulte d'avril à août dans des milieux ouverts comme les landes, les tourbières ou les friches. C'est une des *Pardosa* que

l'on peut capturer non seulement par piégeage au sol mais aussi au filet fauchoir car elle chasse souvent de jour dans la végétation. Comme dans presque toute l'Europe elle est très commune en Limousin où elle apparaît dans cinquante-sept inventaires pour trois-mille-neuf-cent-vingt-six individus identifiés. La première observation est du 15/04/1996 quand M. Cruveillier récolte trois femelles dans une touffe d'*Erica cinerea*, dans la lande du Cluzeau, à Meuzac en Haute-Vienne. Il citera à nouveau l'espèce à cinq reprises dans cette commune : une femelle le 06/06/1997 puis deux autres le 26/04/2001 dans une friche du village de Chavagnac, deux femelles le 15/05/1998 dans la lande sèche de la Roubardie au hameau des Garabœufs, une femelle le 06/07/2000 puis un mâle et deux femelles le 24/04/2001 (récolte F. Leblanc) dans la lande du Cluzeau précédemment citée. Il mentionne également la récolte d'une femelle le 03/06/2000 dans un chemin d'herbe et de cailloux au village de Chez Roger à Saint-Priest-sous-Aixe, et, le 22/06/2003, une femelle dans la lande de la Butte de Frochet à Bussière-Boffy. P. Tutelaers avait signalé la capture d'un mâle et quatre femelles le 21/05/1999 à Saint-Léger-la-Montagne, dans la tourbière des Dagues, site où trois femelles seront identifiées en juin 2000, dans une récolte de P. Durepaire, par E. Duffey, lequel cite à trois reprises des captures par piégeage dans une prairie de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine : une femelle en mars 2000, un mâle le 19/04/2003 et une femelle le 25/04/2004. Enfin, pour clore les données de Haute-Vienne, F. Lagarde signale la capture par piège Barber, en septembre 2006, de neuf femelles dans la tourbière de Bac à la Cube à Peyrat-le-Château. En Corrèze la première mention est une femelle capturée le 18/05/2002 dans un sentier de pêcheurs au bord du Chavanon, dans la commune de Feyt, par M. Cruveillier lequel capture un mâle le 15/04/2006 dans une pelouse calcaire en pente proche du village du Soulier dans la commune de Chasteaux. De très nombreuses citations de l'espèce proviennent de la campagne d'inventaire 2007-2009 de F. Lagarde sur le plateau de Millevaches et concernent cinq communes dont celle de Meymac (tourbière du Longeyroux, Ribière longue), celle de Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux, tourbière de Négarioux Malsagnes), celle de Saint-Merd-les-Oussines (tourbière du Rebourzeix, Les Communaux, tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet), celle de Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes) et celle de Viam (Roche du Coq-Estang, Roche du Coq Mont Gradis). Enfin, en 2011, Marcel Cruveillier identifie trente-six individus dans une récolte de M. Lefrançois sur six zones d'un site géré par le Conservatoire des Espaces Naturels du Limousin situés pour partie sur la commune de Saint-Merd-les-Oussines, à la Font Clare : trois femelles le 21/06 et cinq autres le 7/07 dans une tourbière dégradée, sept femelles et un mâle le 23/06 et trois femelles le 07/07 dans une lande sèche subatlantique à genêt et callune, un mâle et une femelle le 07/07 dans une tourbière haute à buissons nains, et le reste sur la commune de Pérols-sur-Vézère : sept mâles le 20/06 et deux femelles le 05/07 dans une prairie à jonc acutiflore de La Gane, deux femelles le 27/06 et trois autres le 12/07 dans une lande sèche subatlantique à bruyère et ajonc nain à Ars, et enfin deux mâles le 12/07 dans une tourbière haute du Pont Tord. En Creuse, où les identifications sont les plus nombreuses, à l'exception de la capture de deux mâles le 13/06/2009 par M. Cruveillier dans une clairière à l'étang de Tête de Bœuf dans la commune de Lussat, toutes les autres citations émanent de F. Lagarde. Trois de ces citations de 2006 sont plus précises : le 14/05, un mâle et cinq femelles au Ruisseau de Beauvais à Saint-Pierre-Bellevue et cinq mâles au Bois des Pialles à Royère-de-Vassivière et, le 01/08, deux mâles et dix-sept femelles dans la tourbière de La Mazure dans cette dernière commune. Les autres citations, toutes de 2009, ne mentionnent que la présence de l'espèce et le nombre d'individus examinés, lequel dépasse souvent la centaine. Elles concernent six communes et dix-neuf sites : Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux, de Clamouzat, de Puy Marsaly, des Tourailles), Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, Ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), Gioux (tourbière de Puy Chaud), Royère-de-Vassivière

(tourbière des Chabannes, Croix de Fayaud, Ribières de Gladière, tourbière du Grand Puy, Combe Lépine, tourbière de La Mazure, Bois des Pialles), Saint-Pardoux-Morterolles (Ruisseau du Pic) et Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais).

***Pardosa paludicola*** (Clerck, 1757) : est une assez grande *Pardosa* dont la femelle peut atteindre 9 mm et le mâle 7 mm. Comme son nom l'indique, elle fréquente les milieux plutôt marécageux, les rives des eaux, les prairies très humides, où on peut la rencontrer adulte du printemps à l'automne<sup>50</sup>. Réputée peu fréquente dans la littérature elle a cependant été citée en Limousin dans vingt-et-un inventaires pour cinquante et un individus identifiés. M. Cruveillier observe d'abord, en Haute-Vienne, trois femelles, le 20/05/1997, au bord de l'étang de la Celle du Cluzeau à Meuzac, commune où il cite, le 25/05/1997, deux autres femelles au bord d'un ruisseau traversant la lande tourbeuse de la Roubardie, proche du hameau des Garabœufs, et un couple au bord du Ruisseau des Baraques, le 07/06/1998, non loin du hameau du Mas Gaudeix. Il note également le 20/07/2000 une femelle dans de la mousse humide au bord de l'étang de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige et déterminera une autre femelle avec cocon récoltée le 10/05/2009 dans une prairie tourbeuse du hameau des Vareilles à Vicq-sur-Breuilh, par H. Guillien lequel indique qu'il n'a «capturé qu'un exemplaire parmi plusieurs autres semblables». Toujours en Haute-Vienne, F. Leblanc cite deux femelles le 10/10/1999 dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne et E. Duffey récolte par piégeage d'abord une femelle en juillet 1999 puis deux femelles le 05/06/2004 au bord de son étang de Chez-Gouillard à Bussière-Poitevine. Il est l'auteur des cinq inventaires de Corrèze réalisés par piégeage au bord d'une mare au village du Dougnoux à Altillac : quinze mâles et deux femelles le 01/04/2007, six mâles le 11/04/2007, deux mâles le 02/05/2007, six mâles et une femelle le 03/04/2008 et enfin une femelle le 01/06/2008. Les trois citations de Creuse émanent, dans l'ordre, de F. Leblanc qui a identifié une femelle provenant d'un piège à carabes d'E. Mourieux, récoltée le 15/03/2000 au Dognon, à Saint-Maurice-La-Souterraine, puis de M. Cruveillier qui, le 24/07/2000 récolte une femelle dans la bordure herbeuse de l'étang des Landes au lieudit Le Génévrier, à Lussat, et enfin de F. Lagarde qui cite en 2009 la présence de deux individus de l'espèce au Bois des Pialles près d'Orladeix, commune de Royère-de-Vassivière.

***Pardosa palustris*** (Linné, 1758) : contrairement à ce que son nom peut laisser supposer, cette araignée de 4 à 6 mm, d'aspect assez proche de *P. monticola*, se rencontre assez rarement en milieu humide et beaucoup plus fréquemment en milieu ouvert plutôt sec, landes ou prairies, où on peut la trouver à l'état adulte du printemps à l'automne<sup>51</sup>. Elle apparaît dans seize fiches d'inventaire en Limousin où elle semble assez localisée mais où elle peut être, par endroits, très abondante<sup>52</sup>. C'est en Haute-Vienne que la première mention est enregistrée le 06/06/1996 par M. Cruveillier qui capture un mâle dans une pelouse sèche à Fétuque de Leman de la Lande du Cluzeau, à Meuzac. Puis, le 10/10/1999, F. Leblanc récolte une femelle dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne. Toutes les autres citations de Haute-Vienne émanent d'E. Duffey qui mentionne l'espèce dans cinq fiches dans une prairie du village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine : une femelle en mai 1998, un mâle le 11/05/2003, un autre le 18/05/2003, deux autres le 29/05/2003 et enfin deux autres le 01/06/2003. En Corrèze, c'est d'abord B. Le Péru qui cite une femelle errant au sol dans un jardin de la Gare de Savennes à Saint-Etienne-aux-Clos, puis, en 2009, F. Lagarde cite

---

<sup>50</sup> M.-J. Roberts suppose qu'elle pourrait être trouvée adulte toute l'année (Spiders of Britain & Northern Europe, Collins)

<sup>51</sup> jusqu'au début de l'été pour les mâles selon M.-J. Roberts (même source), ce que confirment celles de nos observations dont les dates précises ont été communiquées.

<sup>52</sup> Au cours de sa campagne d'inventaires 2007-2009, F. Lagarde a identifié 1400 individus de cette espèce dans le site de la ferme de Lachaud, et 108 dans un autre, à Gentioux-Pigerolles, en Creuse.

l'espèce à Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, tourbière de Marcy) et à Meymac, dans la tourbière du Longeyroux où M. Cruveillier déterminera deux mâles le 07/05/2011 dans un secteur périphérique de lande sèche. Toutes les citations de Creuse proviennent de F. Lagarde qui mentionne la présence de l'espèce dans la seule commune de Gentioux-Pigerolles (aux Fontenelles du Chalard, aux Prés Neufs et, en très grand nombre, à la ferme de Lachaud).

***Pardosa prativaga*** (L. Koch, 1870) : cette araignée fait partie du groupe de *P. pullata*. Elle mesure de 4 à 6 mm de long et fréquente surtout des milieux humides, marais, tourbières, prairies, rives d'étangs ou de cours d'eau, où on peut rencontrer des adultes de mars à août pour les mâles et jusqu'en octobre pour les femelles. Présente dans toute l'Europe elle a été rencontrée, sans y être très commune, dans les trois départements du Limousin où elle apparaît dans vingt inventaires pour trente-cinq individus identifiés. La première mention est une femelle capturée par M. Cruveillier le 20/05/1997 dans des sphaignes de la petite tourbière de la Celle du Cluzeau à Meuzac, en Haute-Vienne, département où il cite encore l'espèce à trois reprises : une femelle récoltée par H. Guillien dans une friche au bord de la Briance, au lieu-dit Richebourg, à Pierre-Buffière. Il capture au filet fauchoir une femelle le 13/05/2001 et détermine un couple récolté par K. Guerbaa le 11/06/2004 dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne, site où P. Tutelaers avait signalé la capture d'un mâle le 21/05/1999. Toujours en Haute-Vienne, E. Duffey cite l'espèce à cinq reprises dans un secteur de prairie humide proche d'un étang au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine : une femelle en juillet 1999, un mâle le 15/05/2004 et, la même année, un mâle et une femelle le 21/05, quatre mâles et deux femelles le 29/05 et un mâle le 05/06. L'espèce n'est mentionnée en Corrèze que dans trois inventaires, d'abord deux femelles, par M. Cruveillier, le 24/06/2004, dans la tourbière de l'étang de Chabannes à Tarnac, puis un mâle, par E. Duffey, le 02/05/2007, au bord d'une mare du village du Dougnoux à Altillac. Enfin, M. Cruveillier identifie un mâle dans une récolte effectuée par M. Lefrançois le 29/06/2011 dans une tourbière haute à buissons nains au Pont Tord dans la commune de Pérols-sur-Vézère. En Creuse la première mention est un mâle capturé le 24/07/2000 au bord de l'étang des Landes à Lussat par M. Cruveillier qui récoltera un couple le 07/08/2000 dans la même commune au bord de l'étang de Tête de Bœuf. Il avait également cité l'observation de trois mâles, le 14/06/2003, dans la tourbière de La Mazure à Royère-de-Vassivière. Enfin, en 2009, F. Lagarde mentionne la présence de l'espèce dans cette dernière commune, au Bois des Piales, ainsi que dans la commune de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud).

***Pardosa proxima*** (C.L. Koch, 1847) : c'est dans les milieux herbeux ouverts, plutôt humides, que se tient de préférence cette espèce dont on peut rencontrer des mâles adultes de mars à juillet et des femelles jusqu'en septembre. Elle est présente dans nos trois départements où elle semble un peu plus commune que la précédente puisqu'elle figure dans trente-cinq inventaires pour trois-cent-cinquante-quatre individus déterminés. C'est le 16/06/1997 que la première femelle est citée en Haute-Vienne, aux Fontenelles de Chavagnac, à Meuzac, par M. Cruveillier qui la mentionnera encore à quatre reprises dans cette commune : un mâle le 25/04/2001 au bord du lac de la Basse Roche, une femelle ce même jour dans une zone de prairie des Mas de France, une femelle le 26/04/2001 dans la lande tourbeuse de La Roubardie et, le 06/06/2004, un mâle dans un sentier herbeux bordant la tourbière de la Celle du Cluzeau. Il détermine également trois femelles dans une récolte de K. Guerbaa, du 11/06/2004, dans la tourbière des Dauges, à Saint-Léger-la-Montagne. Toutes les autres citations de Haute-Vienne proviennent d'E. Duffey qui mentionne l'espèce à quatorze reprises, entre 1998 et 2004, sur les quatre mois de mars à juin, dans une prairie du village de Chez Gouillard, à Bussière-Poitevine où il capture par piégeage une trentaine d'individus, en grande majorité des mâles. En Corrèze, il capture par piégeage dans une prairie bordant une mare au

village du Dougnoux, à Atillac, d'abord dix-sept mâles et quatre femelles le 03/04/2008, puis deux mâles et une femelle le 01/06/2008. En 2009, F. Lagarde cite la présence de l'espèce dans la tourbière du Longeyroux à Meymac et dans la tourbière de Marcy à Saint-Merd-les-Oussines. Enfin, le 09/05/2010, M. Cruveillier récolte une femelle dans l'accotement herbeux d'une piste forestière au Bois de Roc Grand, dans la commune de Liginiac. La première mention de Creuse est un mâle récolté par M. Cruveillier, le 18/06/2000, dans une prairie mésophile proche de l'étang des Landes au lieudit Le Génévrier à Lussat, commune où il capture un couple le 13/06/2009 au bord de l'étang de Tête de Bœuf. Il avait également récolté un autre couple le 14/06/2003 dans la tourbière de La Mazure à Royère-de-Vassivière. B. le Péru a récolté deux femelles le 25/05/2007 au bord de l'étang de Méouze, à Saint-Oradoux-de-Chirouze, et, en 2009, F. Lagarde cite la présence de l'espèce dans trois sites de la commune de Gentioux-Pigerolles : les Fontenelles du Chalard, la ferme de Lachaud et Les Prés Neufs, ainsi que dans deux autres sites de la commune de Royère-de-Vassivière : Ribières de Gladière et Bois des Piales.

***Pardosa pullata*** (Clerck, 1757) : cette araignée dont le mâle mesure de 4 à 5 mm et la femelle jusqu'à 6, adulte du début du printemps à la mi-automne, fréquente des milieux si divers qu'elle est de loin l'espèce la plus répandue et la plus commune dans notre région. Elle figure, souvent en très grand nombre, dans tous les inventaires ayant bénéficié d'un certain suivi et l'énumération des milliers d'observations dont elle a fait l'objet n'apporterait pas d'information utile tant il serait possible d'affirmer sans grand risque d'erreur qu'il ne doit pas exister de commune en Limousin d'où elle serait absente. Notons seulement, pour respecter une habitude maintenant prise dans ce document, que la première mention de notre base est un mâle, récolté par L. Chabrol le 29/04/1998 dans un piège à carabes, dans la lande de Cinturat, dans la commune de Cieux, en Haute-Vienne, et déterminé par F. Leblanc à qui il l'avait remis.

***Pardosa saltans*** Töpfer-Hofmann & Von Helversen, 2000 : il y a lieu de se reporter, pour ce qui concerne cette araignée, à ce qui a été rappelé au début du chapitre sur les Lycosidae concernant la difficulté éprouvée par certains naturalistes pour la distinguer de *Pardosa lugubris* ainsi qu'au paragraphe concernant cette dernière espèce<sup>53</sup>. Pour les mâles, la longueur et la forme du cymbium\* ainsi que la position des apophyses téguulaires sont des critères qui devraient permettre une détermination. La difficulté est plus grande en ce qui concerne les femelles, même si, ce qui est très fréquemment nécessaire, on procède à une petite opération permettant d'examiner la vulve. Lorsqu'on a sous sa binoculaire l'épigyne représentée en fig. 2, qui est le dessin original de

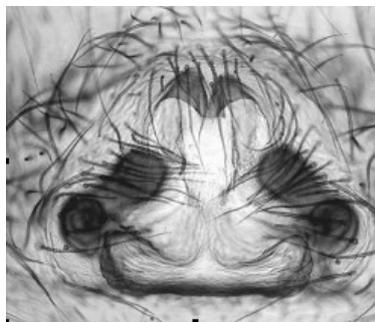


Fig. 2

description de l'espèce *P. saltans*, on a beaucoup de chance, mais ce n'est pas, hélas, le cas le plus

---

<sup>53</sup> M.J. Roberts lui-même reconnaît cette difficulté dans l'édition néerlandaise, p. 233, de son « Spinnen Gids » lorsqu'il écrit au sujet de *P. saltans*, et par comparaison avec *P. lugubris* et *P. alacris* : "sommige epigynes zijn niet te onderscheiden van de twee andere soorten" (quelques épigynes ne peuvent pas être distinguées des deux autres espèces)

fréquent et les critères distinctifs sont rarement aussi nettement dessinés. Compte tenu de tout ce qui a été dit, on ne sera pas surpris d'apprendre que l'espèce n'apparaît pour le moment que dans une dizaine d'inventaires en Limousin pour trente-cinq individus identifiés. La première citation est une femelle, identifiée à l'époque comme *P. lugubris*, capturée le 08/05/2001 par M. Cruveillier dans un chemin forestier menant à la tourbière des Dauges, à Saint-Léger-la-Montagne, en Haute-Vienne, département où il observera le 16/05/2009, un mâle au pied d'une haie, au Centre Nature «La Loutre», à Verneuil-sur-Vienne. En Corrèze, E. Duffey cite la capture par piégeage de deux mâles le 02/05/2007 et de quatre mâles et une femelle le 01/06/2008 en bordure de son jardin du Dougnoux à Atiliac. Les autres données de Corrèze émanent de M. Cruveillier qui, à l'occasion de sorties avec des stagiaires, détermine : deux femelles et un mâle au Bois de Roc Grand à Liginac le 09/05/2010, deux femelles le 10/05/2010 dans la hêtraie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines, trois mâles et six femelles le 08/05/2011 dans la forêt de la Cubesse à Ambrugeat et une femelle le 09/05/2011 dans la bordure boisée de la prairie bordant le lac de Sèchemailles dans cette même commune. Enfin, toujours en Corrèze, il détermine dans une récolte de M. Le François, sur la commune de Pérols-sur-Vézère, une femelle du 27/06/2011 dans une prairie d'Ars et huit femelles du 12/07/2011 dans la hêtraie à houx du Puy de Cournoux. C'est également M. Cruveillier qui mentionne l'unique donnée de Creuse : une femelle, le 01/06/2009, dans un chemin du bois bordant l'étang de Tête de Bœuf, à Lussat. On notera qu'à l'exception des pièges relevés le 12/07, toutes les citations sont de mai ou juin et qu'une très grande majorité se situe en milieu forestier, ce qui confirme l'indication donnée dans le site internet de Nentwig et al. déjà cité.

***Pardosa sphagnicola*** (F. Dahl, 1908) : inféodée aux milieux tourbeux où elle est adulte d'avril à septembre, cette araignée du groupe de *P. pullata* figure dans une liste de quatre espèces d'araignées proposées en 2011 au ministère de l'environnement par le CSRPN du Limousin pour constituer, avec trois autres de la liste nationale du programme de « création d'aires protégées » présentes chez nous, une liste de sept espèces qui seraient prises en compte dans notre région pour ce programme. Espèce à fort enjeu de conservation, *P. sphagnicola* occupe dans notre faune une place à part<sup>54</sup>. C'est notre collègue et ami O. Villepoux<sup>55</sup> qui, le premier, alors qu'il visitait les tourbières limousines avec un groupe de spécialistes de ces milieux, récolta plusieurs femelles, dont trois avec cocon, le 18/07/1998, dans le radeau flottant de sphaignes et de buttes herbacées de l'étang de Chabannes<sup>56</sup>, dans la commune de Tarnac en Corrèze. L'espèce fut à nouveau observée, dix ans plus tard, par F. Lagarde lequel la cite régulièrement et en nombre très significatif dans ce site. Mais, en dépit d'inventaires systématiques dans les tourbières limousines, celle de l'étang de Chabannes reste actuellement la seule connue abritant cette espèce.

***Pardosa tatarica*** (Thorell, 1875) : est une espèce méridionale qui, suivant divers témoignages recueillis, fréquenterait plutôt les bords des cours d'eau. Nous n'avons qu'une citation dans la base du Limousin. Il s'agit d'un mâle qui avait été capturé par un collègue entomologiste, E. Mourieux, dans un piège à carabes le 29/04/1998 dans une lande atlantique dite de la Butte de Frochet, dans la commune de Bussière-Boffy en Haute-Vienne. F. Leblanc, à qui cette araignée avait été remise l'avait identifiée comme *Pardosa tatarica*. Il l'avait apportée à Meuzac en avril 2001 au stage organisé par M. Cruveillier, et dans lequel intervenait J.-C. Ledoux, lequel avait confirmé la détermination. L'espèce n'a pas été signalée depuis dans notre région.

---

<sup>54</sup> se reporter, à ce sujet, au paragraphe consacré plus haut à *Satilatlas britteni*.

<sup>55</sup> c'est également lui qui, quelques temps auparavant, avait découvert la présence en France de cette espèce dans une tourbière d'Auvergne.

<sup>56</sup> ce site est aujourd'hui la propriété du Conservatoire d'Espaces Naturels du Limousin qui en assure la gestion.

***Pirata piraticus*** (Clerck, 1757) : les *Pirata* (*sensu lato*)<sup>57</sup>, sont des araignées des milieux humides et se reconnaissent assez aisément à leur disposition oculaire<sup>58</sup>, et surtout par les deux bandes sombres médianes du céphalothorax, qui, d'abord parallèles, se rejoignent vers l'arrière pour former un dessin ayant la forme d'un diapason. Les quatre espèces françaises du genre *Pirata* ont toutes été observées en Limousin. *P. piraticus* est assez grande puisque la femelle peut mesurer de 5 à 9 mm. Le mâle est un peu plus petit et dépasse rarement 6 mm. Les deux sexes présentent une tache cardiaque\* d'un ocre clair, très nette et bordée d'une fine rangée de poils blancs. Elle fréquente les milieux humides à végétation basse, assez souvent en bordure de mares ou d'étangs, et on peut la rencontrer adulte du printemps à l'automne. Sans être très abondante, elle est présente dans nos trois départements où elle est citée dans dix-huit inventaires pour trente-trois individus identifiés et sa première mention revient à F. Leblanc qui a récolté un couple le 10/07/1997 dans les environs du village de Pétilat à Saint-Sulpice-les-Champs, en Creuse. Il signale également l'identification d'une femelle dans cette même commune, à Concizat, le 28/12/1998, date assez surprenante dans la mesure où toutes les autres citations se situent dans la période de mai à septembre. Les trois autres mentions pour ce département se répartissent entre, d'une part, les citations de M. Cruveillier qui, le 18/06/2000, récolte une femelle dans une bordure marécageuse de l'étang des Landes, au lieu-dit Le Génévrier, à Lussat, puis, dans cette même commune, un mâle le 13/06/2009, au bord de l'étang de Tête de Bœuf, et, d'autre part, la mention de la présence de l'espèce (deux individus) par F. Lagarde aux Prés Neufs, à Gentioux-Pigerolles. Pour la Corrèze, l'essentiel des citations émanent d'O. Villepoux qui, en juillet 1998, lors de sa visite dans les tourbières du Plateau de Millevaches, observa le 15 une femelle dans la tourbière du Longeyroux, à Meymac, le 17 une autre femelle au bord de l'étang de La Gane à Peyrols-sur-Vézère et, le 18, cinq femelles dans le radeau de sphaignes de l'étang de Chabannes à Tarnac. En 2009, F. Lagarde confirme la présence de l'espèce (deux exemplaires) dans la tourbière du Longeyroux. Enfin, dans des récoltes effectuées par piégeage en juin et juillet 2011 par M. Lefrançois au lieu-dit La Gane, dans la commune de Pérols-sur-Vézère, M. Cruveillier déterminera quatre mâles et deux femelles dans un radeau de sphaignes et un autre mâle dans une prairie tourbeuse. En Haute-Vienne, c'est d'abord E. Duffey qui capture une femelle le 14/06/1998 près de son étang de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine, puis M. Cruveillier récolte un couple le 22/05/2000 puis une femelle le 11/07/2001 à l'étang de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige, et, le 22/06/2002, une femelle au lac de La Roche à Meuzac. Enfin, F. Lagarde récolte trois femelles en septembre 2006 dans la tourbière de Bac à la Cube à Peyrat-le-Château, site où il confirmera la présence de l'espèce (deux exemplaires) en 2009.

***Pirata piscatorius*** (Clerck, 1757) : cette araignée presque toute noire se complaît dans les bords des mares et des étangs où on peut la voir souvent fuir devant soi, n'hésitant pas à se déplacer sur l'eau pour gagner des herbes partiellement immergées. C'est la plus grande de nos *Pirata*, la

---

<sup>57</sup> Il y avait, jusqu'en septembre 2011, sept espèces du genre *Pirata* en France, toutes présentes en Limousin. Or, sans faire une révision générale de ce genre, M. Omelko, Y. Marusik et S. Koponen, dans une étude (voir bibliographie) portant sur les Lycosidae de l'Est de la Russie, ont réhabilité le genre *Piratula* Roewer, 1960, dans lequel se retrouvent trois de nos *Pirata* : *P. hygrophilus*, *P. Knorri* et *P. latitans*. L'un des critères retenus par eux pour distinguer les deux genres est la présence chez les femelles de *Piratula* d'une épine prolatérale sur le tibia I, épine qui est absente chez les *Pirata*. Mais il existe d'autres espèces actuellement encore classées dans le genre *Pirata*, mais non observées dans l'Est de la Russie, et qui présentent cette épine, notamment, chez nous, *Pirata uliginosus* qui devrait sans doute devenir *Piratula uliginosa* si une révision complète du genre *Pirata* était effectuée.

<sup>58</sup> L'aspect frontal est proche de celui des *Pardosa* mais les yeux latéraux sont situés nettement moins au bord du céphalothorax que chez ces dernières.

femelle atteignant jusqu'à 10 mm et le mâle 8,5 mm. Elle est adulte du milieu du printemps au milieu de l'été. Présente dans nos trois départements, elle n'y a cependant été mentionnée que dans neuf fiches d'inventaire pour dix-sept exemplaires identifiés. La première saisie dans la base est un couple récolté le 10/06/1999 par M. Cruveillier au bord d'une mare permanente ayant occupé une ancienne carrière d'argile creusée par des tuiliers de La Chapelle dans la commune de Château-Chervix, en Haute-Vienne, département où E. Duffey capture une femelle, carrément à la surface de l'eau, dans son étang de Chez-Gouillard à Bussière-Poitevine. On apprendra plus tard qu'en fait, la première observation avait eu lieu le 15/07/1998 quand O. Villepoux, lors d'une visite en Limousin déjà évoquée, avait capturé une femelle, dans une zone de sphaignes avec de petits trous d'eau libre, dans la tourbière du Longeyroux, à Meymac, en Corrèze, puis deux autres le 17/07/1998 dans le radeau de sphaignes de l'étang de Chabannes, à Tarnac, également en Corrèze. C'est d'ailleurs dans ce département que l'espèce est le plus souvent mentionnée puisqu'en 2009 F. Lagarde citera à nouveau la présence de l'espèce à l'étang de Chabannes et également au Ruisseau du Mazet, à Saint-Merd-les-Oussines. Enfin, M. Cruveillier identifiera un mâle et une femelle dans une récolte effectuée par M. Lefrançois le 27/06/2011 dans une prairie tourbeuse d'Ars à Pérols-sur-Vézère. En Creuse, la présence de l'espèce est citée en 2009 par F. Lagarde dans la tourbière de Clamouzat à Faux-la-Montagne et au Bois des Pialles dans la commune de Royère-de-Vassivière.

***Pirata tenuitarsis*** Simon, 1876 : est une araignée très voisine de *P. piraticus*, tant par son aspect général que par ses genitalia\* et son identification requiert une bonne attention, la finesse du tarse évoquée par son nom n'étant pas un critère suffisant pour distinguer les deux espèces. On peut la trouver adulte d'avril à septembre dans des milieux marécageux. Elle est présente dans nos trois départements où elle a été mentionnée dans dix-neuf inventaires pour quarante-huit individus identifiés. La première mention est une femelle capturée le 20/05/1997 dans la partie la plus marécageuse de la petite tourbière de queue d'étang de la Celle du Cluzeau à Meuzac, en Haute-Vienne, par M. Cruveillier, lequel cite une autre femelle dans la lande tourbeuse de La Roubardie, dans cette même commune, le 26/04/2001, et en identifie une autre, récoltée le 11/06/2004 par K. Guerbaa, dans la tourbière des Duges, à Saint-Léger-la-Montagne, site où E. Duffey avait identifié un mâle et deux femelles le 29/05/2001. En Corrèze, c'est O. Villepoux qui, nota d'abord l'espèce, deux femelles, le 18/07/1998, dans le radeau de sphaignes de l'étang de Chabannes, à Tarnac, site où, le 24/06/2004, deux mâles et une femelle étaient identifiés par M. Cruveillier. Puis F. Lagarde cite en 2009 la présence de l'espèce dans la tourbière du Longeyroux à Meymac et au Ruisseau du Mazet à Saint-Merd-les-Oussines. Enfin, dans des récoltes effectuées en 2011 par M. Lefrançois au lieu-dit La Gane, dans la commune de Pérols-sur-Vézère, M. Cruveillier identifiera, dans un radeau à trèfle d'eau, trois mâles et deux femelles dans la récolte du 20/06, puis six mâles et quatre femelles dans la récolte du 05/07, et, dans une prairie humide, six mâles et une femelle dans la récolte de ce même jour. En Creuse, F. Leblanc identifia en 2003 un mâle dont la capture, aux environs du village de Pétillat, à Saint-Sulpice-les-Champs, remontait au 10/07/1997. M. Cruveillier note une femelle le 24/07/2000 sur la rive marécageuse de l'étang des Landes, à Lussat, commune où, dans une zone très boueuse de l'étang de Tête de Bœuf, il identifiera une femelle le 13/06/2009 et un mâle le 07/08/2009. Il avait auparavant récolté une femelle, le 14/06/2003, dans la tourbière de La Mazure à Royère-de-Vassivière, commune où, en 2009, F. Lagarde mentionnera la présence de l'espèce au Bois des Pialles ainsi que dans les communes de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard) et de Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais).

***Pirata uliginosus*** (Thorell, 1856) : cette araignée, qui présente des caractères du genre *Piratula* récemment réhabilité, figure dans une liste de onze espèces retenues en 2009 par le ministère en charge de l'environnement pour l'application du programme dit de Stratégie de

Création d'Aires Protégées (SCAP), lequel est la mise en œuvre d'une résolution du Grenelle de l'environnement. Le mâle mesure environ 4,5 mm et la femelle 5,5 mm. Comme l'ensemble des *Pirata* et *Piratula* elle fréquente les milieux humides mais, en dépit de son nom<sup>59</sup>, cette dépendance est parfois moins prononcée. On peut la rencontrer adulte au printemps et en été. C'est l'espèce de *Pirata* la plus commune en Limousin où elle figure dans quarante-cinq fiches d'inventaire pour cinq-cent-cinquante-deux individus déterminés. La Haute-Vienne, où l'espèce fut citée en premier le 19/07/2000 quand Eric Duffey récolta deux femelles au filet fauchoir dans les joncs et la Molinie d'une prairie tourbeuse des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne, n'a qu'une autre mention : la capture par piège Barber de neuf femelles en septembre 2006 dans la tourbière de Bac à la Cube, à Peyrat-le-Château par F. Lagarde. C'est à ce dernier qu'on doit la totalité des observations faites en Creuse, d'abord en 2006 sur la commune de Royère-de-Vassivière : le 14/05 au Bois des Pialles, le 26/07 et le 02/08 aux Ribières de Gladière et le 01/08 dans la tourbière de La Mazure. En 2009 il mentionnera la présence de l'espèce, parfois en assez grand nombre, dans cette même commune (à nouveau dans ces trois sites, mais aussi à la Croix de Fayaud, dans la tourbière des Chabannes et celle du Grand Puy). Il la cite également dans les tourbières de Faux-la-Montagne (des Avenaux, de Clamouzat, de Puy Marsaly, des Tourailles), dans la commune de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), dans celle de Gioux (tourbière de Puy Chaud) et enfin celle de Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais). En Corrèze, les vingt-deux fiches d'inventaire se partagent également entre M. Cruveillier et F. Lagarde. Ce dernier mentionne l'espèce en 2009 dans la commune de Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), celle de Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux, tourbière de Négarioux Malsagnes), celle de Saint-Merd-les Oussines (Les Communaux, tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix), celle de Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes), et celle de Viam (Roche du Coq Estang, Roche du Coq Mont Gradis). Enfin en 2011, à partir de récoltes de juin et juillet de M. Lefrançois, M. Cruveillier déterminera quatre-vingt-quatre mâles et huit femelles, répartis entre la commune de Saint-Merd-les-Oussines (tourbière haute de buttes à buissons nains et tourbière dégradée de la Font Clare) et la commune de Pérols-sur-Vézère (tourbière haute du Pont Tord, radeau de La Gane, prairie humide d'Ars).

***Piratula hygrophila*** (Thorell, 1872) (ex *Pirata hygrophilus*) : c'est en 2011 que M. Omelko, Y. Marusic, et S. Koponen ont replacé cette araignée dans le genre *Piratula*. Dès 1955, Roewer en avait fait l'espèce type d'un genre dont il ne devait donner la description que cinq ans plus tard. Son corps presque noir mesure environ 5 mm pour le mâle et 6 mm pour la femelle. Elle fréquente les milieux très humides et le plus souvent ombragés où on peut la rencontrer adulte surtout au printemps et en été, mais également, d'après nos observations, parfois en automne. Sans être très commune elle est présente dans les trois départements du Limousin où elle apparaît dans vingt-huit inventaires pour quarante-cinq aminaux identifiés. La première mention est un couple circulant sur des herbes à demi immergées en bordure du petit ruisseau alimentant l'étang de la Celle du Cluzeau, à Meuzac en Haute-Vienne, observé le 20/05/1997 par M. Cruveillier qui cite encore l'espèce à quatre reprises dans cette même commune : un couple au bord du ruisseau de La Roubardie le 25/05/1997, une femelle dans une partie très humide de la lande du Cluzeau le 05/05/1998, une autre au bord de la mare des Fontenelles près de Chavagnac le 16/06/1997 et deux femelles, à nouveau dans la tourbière de la Celle du Cluzeau le 29/07/2006. Il récolte un couple au bord d'une mare permanente ayant occupé une ancienne carrière d'argile creusée par des tuiliers près de La Chapelle dans la commune de Château-Chervix, et, le 22/05/2000, un autre couple sur

---

<sup>59</sup> *uliginosus* (de *uligo* = humidité) : gorgé d'humidité, marécageux.

l'herbe partiellement immergée du bord de l'étang de Vallégeas, à Sauviat-sur-Vige. Il détermine également une femelle adulte dans un flacon de piègeage de P. Durepaire portant la date bien tardive de décembre 2000, dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne, site où E. Duffey avait déjà identifié un mâle en juin 2000 et récoltera une femelle sur des sphaignes le 29/05/2001. En Corrèze, c'est d'abord B. Le Péru, qui cite un mâle capturé en mai 1998 dans la mousse humide d'une lisière de prairie et de forêt, dans sa commune de Saint-Etienne-aux-Clos, où il renouvellera les observations à quatre reprises : un autre mâle en juin 1998, un autre en mai 2001, une femelle en août 2001 et enfin un couple en novembre 2001. Toujours en Corrèze, le 24/06/2004 M. Cruveillier récolte une femelle dans un secteur très marécageux du bord de l'étang de Chabannes à Tarnac, et, en 2009, F. Lagarde mentionne la présence de l'espèce dans deux sites de Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux et la tourbière du Rebourzeix). Enfin M. Cruveillier détermine, dans une récolte par piègeage de M. Lefrançois, dix mâles du 20/06/2011 dans une prairie humide à Molinie et trois mâles du 05/07/2001 dans un radeau à trèfle d'eau, à La Gane, dans la commune de Pérols-sur-Vézère, et, du 07/07/2011, huit mâles et une femelle dans une tourbière haute de La Font Clare à Saint-Merd-les-Oussines. En Creuse, c'est également M. Cruveillier qui, le 18/06/2000, note une certaine abondance de cette araignée à la limite de l'eau, au bord de l'étang des Landes, à Lussat, et en prélève un couple. Dans la même commune, et dans une zone boisée et détremnée, il récoltera trois femelles le 01/06/2009 et deux mâles le 13, au bord de l'étang de Tête de Bœuf. Les autres mentions de Creuse proviennent de F. Lagarde qui, après avoir récolté deux femelles le 01/08/2006 dans la tourbière de La Mazure, à Royère-de-Vassivière, mentionnera en 2009 la présence de l'espèce à nouveau dans ce site mais également, dans cette même commune, à la tourbière du Grand Puy et au Bois des Pialles, ainsi que dans la commune de Faux-la-Montagne (tournière des Avenaux), celle de Gentioux-Pigerolles (Pierre Fade, Les Prés Neufs) et celle de Saint-Pardoux-Mortierolles (Ruisseau du Pic).

***Piratula knorri*** (Scopoli, 1763) (ex *Pirata knorri*) : la première citation de cette espèce est restée longtemps seule : une femelle de 8 mm capturée par M. Cruveillier le 18/05/2002 dans un secteur très détremné de ripisilve du haut Chavanon, non loin du village de Veyrières, dans la commune de Feyt, en Corrèze. Puis, neuf ans plus tard, à nouveau en Corrèze, dans les récoltes par piègeage de M. Lefrançois effectuées le 05/07/2011 dans le site de La Gane, à Pérols-sur-Vézère, et déterminées par M. Cruveillier, apparurent neuf mâles dont sept dans une prairie très humide et deux dans un radeau à trèfle d'eau.

***Piratula latitans*** (Blackwall, 1841) (ex *Pirata latitans*) : est une de nos plus petites *Piratula*, le mâle mesurant de 3 à 4 mm, la femelle pouvant atteindre 5 mm. Habitée des marais et des tourbières où on peut la rencontrer adulte au printemps et en été dans des secteurs plutôt ensoleillés, elle est l'espèce la plus souvent citée de son genre dans notre région puisqu'elle apparaît dans cinquante-six inventaires pour quatre-cent-vingt-trois animaux identifiés. La première mention au fichier est une femelle récoltée en Haute-Vienne par M. Cruveillier, le 25/05/1997, dans un superbe secteur à *Drosera rotundifolia* et *Spiranthes aestivalis* de la lande tourbeuse de La Roubardie, à Meuzac, commune où il la mentionne encore à deux reprises, d'abord un couple le 16/06/1997, au bord de la mare des Fontenelles près du village de Chavagnac, puis, le 27/07/2001, une femelle courant sur les sphaignes dans la tourbière de la Celle du Cluzeau. Il avait également récolté une femelle le 10/06/1999 dans la mousse et les débris humides au bord d'une mare proche de la ferme de Condamines, dans la commune de Château-Chervix, puis le 22/05/2000, deux mâles et une femelle dans les sphaignes de la petite tourbière bordant l'étang de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige. Il détermine enfin trois femelles dans une récolte effectuée par K. Guerbaa le 11/06/2004 dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne, site où P. Tutelaers avait noté six mâles le

21/05/1999 le long du ruisseau et où E. Duffey récoltera une femelle à chacune de ses visites les 23/05/2000, 29/06/2001 et 29/06/2004. Ce dernier mentionne également la récolte par piégeage, dans une prairie humide de son village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine, d'une femelle en juin 1999, d'une autre le 07/06/2003 et de onze mâles et une femelle le 05/06/2004. Des mentions de présence de l'espèce en nombre important, en 2006 et 2009, par F. Lagarde, dans la tourbière de Bac à la Cube, à Peyrat-le-Château, viennent compléter les inventaires de la Haute-Vienne. C'est O. Villepoux qui note la première observation de Corrèze, trois femelles dont une avec cocon, le 15/07/1998, au bord d'une gouille dans un tapis de sphaignes, dans la tourbière du Longeyroux, à Meymac. Puis M. Cruveillier récolte une femelle le 29/07/2000 dans la tourbière de La Ferrière à Davignac et, le 24/06/2004, une autre femelle dans la tourbière de l'étang de Chabannes à Tarnac. De nombreuses mentions de Corrèze émanent de F. Lagarde qui, en 2009, cite la présence de l'espèce dans cinq communes : à Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), à Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux), à Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix), à Tarnac (étang de Chabannes) et à Viam ( Roche du Coq Estang, Roche du Coq Mont Gradis). Pour en terminer avec ce département, dans des récoltes par piégeage effectuées en juin et juillet 2011 par M. Lefrançois dans la commune de Pérols-sur-Vézère et identifiées par M. Cruveillier, on note, sur le site de La Gane, une femelle le 20/06 et dix-neuf mâles le 05/07 dans une prairie tourbeuse, sept mâles le 20/06 et trois autres le 05/07 dans un radeau à trèfle d'eau, ainsi que, le 27/06, deux femelles et quinze mâles dans la prairie tourbeuse d'Ars dont un dans la lande attenante, et enfin cinq mâles et une femelle le 29/06 dans la tourbière haute à buissons nains du site du Pont Tord. En Creuse, c'est encore O. Villepoux qui, le premier, récolte quatre femelles dont trois avec cocon, le 17/07/1998, près d'une «gouille dans un vallon tourbeux évolué» aux Ribières de Gladière dans la commune de Royère-de-Vassivière. Puis, dans la commune de Lussat, M. Cruveillier capture un couple le 18/06/2000 dans la bordure marécageuse de l'étang des Landes. Les autres données de Creuse proviennent de F. Lagarde, d'abord en 2006 à Royère-de-Vassivière: un mâle et trois femelles le 26/07 et six femelles le 02/08 aux Ribières de Gladière et, le 01/08, quatre mâles et seize femelles dans la tourbière de La Mazure, puis en 2009 dans les communes de Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux, tourbière de Clamouzat, tourbière de Puy Marsaly, tourbière des Tourailles), de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), de Gioux (tourbière de Puy Chaud), de Royère-de-Vassivière (Croix de Fayaud, Ribières de Gladière, tourbière du Grand Puy, Combe Lépine, tourbière de La Mazure, Bois des Pialles), de Saint-Pardoux-Mortierolles (Ruisseau du Pic) et de Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de beauvais).

***Trochosa robusta*** (Simon, 1876) : les *Trochosa* sont des araignées d'assez grande taille, de mœurs plutôt nocturnes qui fréquentent en général les milieux humides mais avec quelques exceptions. Des cinq espèces de ce genre présentes en France quatre ont été observées en Limousin<sup>60</sup>. Elles sont assez difficiles à distinguer les unes des autres à cause de la grande similitude de leurs genitalia\* et l'on doit souvent s'aider de caractères tels que la position et le nombre des dents sur les chélicères ou encore la forme et la couleur de la bande médiane du cephalothorax ou de la tache cardiaque. Espèce paléarctique\*, *Trochosa robusta*, dont le mâle mesure entre 10 et 18 mm, la femelle pouvant atteindre 2 cm, est la plus grande des quatre et semblerait privilégier les lieux ensoleillés. Elle peut se rencontrer adulte toute l'année et a été observée dans nos trois départements mais ne doit pas y être très commune puis qu'elle ne figure que dans six fiches pour six animaux trouvés. C'est F. Leblanc qui la cite d'abord, une femelle

---

<sup>60</sup> La cinquième, *Trochosa hispanica* Simon, 1870, est une espèce méridionale

récoltée le 08/03/1999 aux abords du village de Pétilat, à Saint-Sulpice-les-Champs, en Creuse, département où F. Lagarde note une autre femelle le 26/07/2006 aux Ribières de Gladière dans la commune de Royère-de-Vassivière. Ce dernier mentionnera la présence de l'espèce en 2009 au Ruisseau de Beauvais dans la commune de Saint-Pierre-Bellevue, et, à nouveau, aux Ribières de Gladière à Royère de Vassivière. L'unique mention de Haute-Vienne émane de M. Cruveillier qui détermine une femelle dans une récolte de P. Durepaire, de novembre 2000, dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne. Il détermine également la seule capture de Corrèze dans une récolte du 07/07/2011, de M. Lefrançois, dans une lande à genêt et callune bordant une prairie tourbeuse de La Font Clare, à Saint-Merd-les-Oussines.

***Trochosa ruricola*** (De Geer, 1778) : est une espèce holarctique\* plus petite que la précédente (10 à 14 mm pour la femelle et 8 mm pour le mâle) et fréquentant les mêmes milieux. Comme elle, elle est adulte toute l'année et, sans être très abondante, elle est sans doute un peu plus fréquente qu'elle dans notre région puisqu'elle figure dans quinze inventaires pour trente-deux animaux identifiés. La première mention revient à E. Duffey qui captura une femelle en juillet 1999 dans un secteur marécageux de prairie, proche d'un étang, au village de Chez Gouillard, dans la commune de Bussière-Poitevine, en Haute-Vienne. C'est dans ce même site qu'il récolte un mâle le 01/06/2003 et un autre le 05/06/2004. Dans des conditions un peu semblables, mais cette fois en Corrèze, au bord d'une mare du village du Dougnoux à Altillac, il récolte deux femelles le 16/04/2007, deux mâles le 03/04/2008 et un autre le 01/06/2008. F. Lagarde signale la présence de l'espèce en 2009 dans la tourbière de l'étang de Chabannes à Tarnac et dans celle de Marcy à Saint-Merd-les-Oussines, commune où M. Cruveillier déterminera deux mâles capturés par piège Barber par M. Lefrançois le 23/06/2011 à La Font Clare. Deux autres mâles capturés de façon analogue le 20/06/2011 dans une prairie humide de La Gane à Pérols-sur-Vézère et, dans cette même commune, une femelle le 12/07/2011 en lisière de la hêtraie à houx du Puy de Cournoux seront identifiés par M. Cruveillier. La première mention de Creuse est un mâle récolté par M. Cruveillier le 18/06/2000 sous une pierre dans un chemin humide bordant l'étang des Landes à Lussat. Les trois autres fiches de Creuse émanent de F. Lagarde qui cite la présence de l'espèce dans la commune de Royère-de-Vassivière (Ribières de Gladière, Bois des Pialles) et dans celle de Gentioux-Pigerolles, à la ferme de lachaud où treize individus sont identifiés.

***Trochosa spinipalpis*** (F.O. P.-Cambridge, 1895) : nettement plus petite que *T. robusta* mais avec des genitalia\* très proches, et semblable également par son aspect à *T. ruricola*, cette araignée est délicate à déterminer. Elle figure dans une liste de onze espèces d'araignées retenues en 2009 par le ministère en charge de l'environnement pour l'application du programme dit de Stratégie de Création d'Aires Protégées (SCAP), lequel est la mise en œuvre d'une résolution du Grenelle de l'environnement. Si on observe la carte de répartition en Europe de cette espèce paléarctique\*, on constate qu'elle est absente de la plupart des pays méditerranéens. Cela est à rapprocher des observations faites dans notre région, lesquelles se situent, à une seule exception près, sur le plateau de Millevaches, c'est à dire à une altitude évoluant entre 700 et 900 m. Or, comme cela a déjà été évoqué, les tourbières de notre région ont fait l'objet d'un programme de recherche<sup>61</sup> qui portait notamment sur les araignées. Comme l'essentiel des récoltes de ce programme s'est fait par piégeage Barber qui produit un nombre très important de captures par rapport à la récolte à vue, il y a lieu d'intégrer cette information dans l'appréciation que l'on pourrait porter sur la représentation de cette araignée en Limousin. Cela est vrai aussi de toutes les espèces évoluant au sol ou dans des

---

<sup>61</sup> projet de recherche du CNRS, auquel participe F. Lagarde, sur l'influence des changements climatiques sur les animaux ectothermes.

strates basses, Lycosidae, Gnaphosidae notamment et beaucoup de Linyphiidae, et qui sont donc susceptibles d'être capturées par ce moyen. Cela étant rappelé, l'espèce figure dans trente-deux inventaires de notre base pour six-cent-dix-sept exemplaires déterminés. La première mention, qui constitue l'exception évoquée plus haut et qui est la seule pour la Haute-Vienne, est une femelle capturée le 15/05/1998 par M. Cruveillier à 450 m d'altitude, dans un secteur très marécageux de la Lande du Cluzeau à Meuzac. Parmi les autres données comportant des précisions de date et de sexe, on note la récolte, le 16/03/2007, par B. Le Péro, d'une femelle dans un secteur tourbeux de la mégaphorbiaie de Lissac, à Saint-Merd-les-Oussines, en Corrèze, et, dans ce département, les récoltes par piégeage effectuées en 2011 par M. Lefrançois dans la commune de Pérois-sur-Vézère et identifiées par M. Cruveillier, où on relève un mâle le 27/06 dans une prairie tourbeuse d'Ars, un autre mâle le 05/07 dans une prairie humide de La Gane, et deux femelles le 12/07 dans la tourbière haute à buissons nains du site du Pont Tord. Toutes les autres mentions ont été signalées en 2009 par F. Lagarde et ne comportent que la localisation des sites et le nombre d'individus identifiés, nombre qui peut aller de quelques unités à plusieurs dizaines. Toujours en Corrèze les communes concernées du plateau de Millevaches sont celle Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), celle de Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux), celle de Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix), celle de Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes) et celle de Viam (Roche du Coq Estang, Roche du Coq Montgradis). La Creuse, qui totalise dix-sept fiches d'inventaire, est concernée par la commune de Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux, tourbière de Clamouzat, tourbière de Puy Marsaly, tourbière des Tourailles), celle de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs), celle de Royère-de-Vassivière (tourbière des Chabannes, Croix de Fayaud, Ribières de Gladière, tourbière du Grand Puy, Combe Lépine, tourbière de la Mazure, Bois des Pialles), celle de Saint-Pardoux-Mortierolles (Ruisseau du Pic) et celle de Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais).

***Trochosa terricola*** Thorell, 1856 : cette espèce holarctique\* dont le mâle mesure environ 8 mm, la femelle pouvant en atteindre 14, montre une préférence pour les milieux humides ombragés, mais il n'est pas rare d'en rencontrer également, surtout des mâles, dans des milieux plus secs situés à proximité. C'est de loin la *Trochosa* la plus abondante en Limousin puisqu'elle apparaît dans soixante-quatorze inventaires partagés assez équitablement entre les trois départements et représentant près de mille-trois-cents animaux identifiés. La première citation est un mâle capturé par M. Cruveillier le 06/06/1997, en Haute-Vienne, dans la bordure très marécageuse d'un ancien lavoir, au fond d'une prairie humide proche du Village de Chavagnac, à Meuzac, commune où il citera encore l'espèce à trois reprises : un couple en juillet 2000 et un mâle le 24/04/2001 dans une partie très humide de la lande du Cluzeau, et une femelle le 26/04/2001 aux Fontenelles de Chavagnac. Il capture également une femelle le 20/07/2000 dans la tourbière de l'étang de Valléas à Sauviat-sur-Vige et détermine trois femelles et quatre mâles, puis trois mâles et trois femelles dans des récoltes que P. Durepaire avaient réalisées respectivement en août et octobre 2000 dans la tourbière des Dauges, à Saint-Léger-la-Montagne. Dans ce dernier site, P. Tutelaers avait signalé la capture de onze femelles le 21/05/1999 et E. Duffey y captura neuf femelles et un mâle en juin 2000, quatre femelles en juillet 2000 et une femelle le 30/05/2003. Ce dernier cite également l'espèce dans sept fiches dans une prairie comportant un étang au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine : une femelle en avril 1998, huit mâles le 19/03/2002, un mâle le 26/04/2003, une femelle le 07/06/2003, un mâle le 25/04/2004, un couple le 01/05/2004 et un mâle le 09/05/2004. Pour clore les mentions de Haute-vienne il faut y adjoindre le mâle capturé le 29/04/1998 dans la lande de Cinturat à Cieux par F. Leblanc, lequel a déterminé sept mâles et deux

femelles récoltés ce même jour par L. Chabrol dans des pièges à carabes dans la Butte de Frochet à Bussière-Boffy, et, enfin, la citation par F. Lagarde de deux mâles en septembre 2006 et de deux autres en 2009 dans la tourbière de Bac à la Cube à Peyrat-le-Château. C'est F. Leblanc qui cite en premier l'espèce en Creuse, d'abord dans la commune de Saint-Sulpice-les-Champs, une femelle le 02/05/1998 au bord de l'étang de Mafranc, puis deux mâles près du village de Pétillat le 10/05/1998. Le 05/04/1999 il observe un autre mâle dans une prairie humide du village de Champs à Fransèches. Puis c'est M. Cruveillier qui récolte une femelle le 21/09/2000 dans des débris végétaux sur la rive de l'étang des Landes à Lussat et, le 14/06/2003, un mâle dans un secteur très marécageux de la tourbière de La Mazure, à Royère-de-Vassivière, site où deux mâles seront récoltés le 01/08/2006 par F. Lagarde, lequel avait capturé par piégeage huit mâles et cinq femelles dans la même commune, au Bois des Pialles le 14/05/2006. Les autres mentions de présence de l'espèce en Creuse, sans précision de sexe ni de mois, qui proviennent toutes de F. Lagarde et de la période 2007-2009, concernent six communes : celle de Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux, tourbière de Clamouzat, tourbière de Puy Marsaly, tourbière des Tourailles), celle de Gentioux-Pigerolles (Fontenelles du Chalard, ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), celle de Gioux (tourbière de Puy Chaud), celle de Royère-de-Vassivière (tourbière des Chabannes, Croix de Fayaud, Ribières de Gladière, tourbière du Grand Puy, Combe Lépine, tourbière de La Mazure, Bois des Pialles), celle de Saint-Pardoux-Mortierolles (Ruisseau du Pic) et celle de Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais). En Corrèze, les premières observations sont de B. Le Péro qui, dans son jardin de la Gare de Savennes, à Saint-Etienne-aux-Clos, en mai 1997, est témoin de l'attaque d'une femelle de *T. terricola* par un Pompile. Il mentionne, en ce même lieu, une femelle sous un tas d'herbe en mars 1998, deux femelles avec cocon sous des pierres en mai 1998, un mâle errant au sol et une femelle avec cocon sous un tas de bois en mai 1999, une femelle sur de la mousse humide en avril 2001. Il ajoute à ces mentions une femelle capturée dans une prairie en friche en mai 1998. Dans la tourbière du ruisseau de La Gane, à Pérols-sur-Vézère, O. Villepoux avait récolté une femelle le 17/07/1998. M. Cruveillier, de son côté, récolte une femelle le 29/07/2000 dans la tourbière de La Ferrière à Davignac, un mâle le 24/06/2004 dans la tourbière de l'étang de Chabannes à Tarnac, et détermine une femelle provenant d'une récolte de M. Lefrançois, du 27/06/2011, dans une prairie paratourbeuse d'Ars, à Pérols-sur-Vézère. Et, dans la commune d'Altiliac, au village du Dougnoux, dans une petite prairie comportant une mare, E. Duffey capture cinq mâles le 03/04/2008 et un couple le 01/06/2008. Les mentions de présence de l'espèce sur la période 2007-2009 par F. Lagarde concernent la commune de Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), celle de Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux, tourbière de Négarioux Malsagnes), celle de Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix), celle de Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes) et celle de Viam (Roche du Coq Estang, Roche du Coq Mont Gradis).

*Xerolycosa miniata* (C.L. Koch, 1834) : le genre *Xerolycosa* ne comporte actuellement que quatre espèces dans le monde, dont deux sont présentes en France et ont été observées en Limousin. En dépit d'une certaine similitude d'aspect général avec une *Pardosa* du groupe *P. lugubris*, l'une et l'autre sont relativement faciles à identifier par l'examen des genitalia\*. *X. miniata*, la plus petite des deux, mesure environ 5 mm pour le mâle et 6 mm pour la femelle. Elle se tient dans des milieux sableux à herbe rase où on peut la rencontrer adulte de mi-juin à mi-août. Elle est rare chez nous où elle n'a été observée qu'à quatre reprises dont une seule en Haute-Vienne où M. Cruveillier récolte pour la première fois, le 16/08/1995, une femelle dans une pelouse sèche au village de Chavagnac, à Meuzac. Il récoltera le 24/06/2004 une autre femelle dans le large chemin sableux et en pente qui descend vers la digue de l'étang de Chabannes, à Tarnac, en Corrèze, département où B. Le Péro

avait récolté également une femelle en juin 1998, errant dans une allée de jardin de la Gare de Savennes à Saint-Etienne-aux-Clos. Enfin F. Lagarde signale la détermination en 2009 d'un exemplaire de l'espèce au Longeyroux dans la commune de Meymac. L'espèce n'a donc pas été vue en Creuse à cette date.

***Xerolycosa nemoralis*** (Westring, 1861) : dépassant d'environ 1 mm les dimensions de la précédente, cette araignée, comme son nom le suggère, ne fuit pas les habitats boisés, sans pour autant en faire son milieu strict de prédilection. C'est plutôt une araignée de lisières, de clairières et souvent de landes, où elle peut être rencontrée adulte de fin mars à fin septembre. Sans être très commune elle est plus présente en Limousin que sa congénère puisqu'elle figure dans dix-huit inventaires pour quarante-sept animaux déterminés. La première rencontre, le 06/06/1997, fut un mâle récolté en Haute-Vienne par M. Cruveillier dans un vieux chemin de pierres, un peu herbeux, du village de Chavagnac, à Meuzac, commune où il récolta une femelle le 25/06/1999, errant sur un passage d'animaux sur la colline boisée du Suchaud, puis, en juillet 2000, deux mâles et deux femelles dans la lande du Cluzeau. Dans la tourbière des Dauges, à Saint-Léger-la-Montagne, où P. Tutelaers avait signalé un mâle le 21/06/1999, E. Duffey détermina, dans des récoltes réalisées en 2000 dans un secteur de lande sèche par P. Durepaire, six mâles et sept femelles dans des piégeages de juin et sept mâles et deux femelles dans ceux de juillet. En Corrèze, c'est d'abord B. Le Péro qui mentionne à cinq reprises l'espèce errant sur le sol sablonneux d'un jardin de la Gare de Savennes à Saint-Etienne-aux-Clos : une femelle en juillet 1997, un mâle en juin 1998, un couple en juillet 1998, un mâle en mars 1999 et un autre en juillet 2001. M. Barataud cite la présence d'un individu le 08/09/2000 dans la clairière du Quart du Roi à Benayes et F. Lagarde en mentionne deux à la tourbière de Ribière longue, à Meymac. Enfin après avoir capturé une femelle le 13/07/2000 sur la Côte Pelée de Chasteaux et un mâle le 27/06/2001 dans un chemin forestier de la hêtraie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines, M. Cruveillier déterminera un mâle et une femelle dans une récolte de M. Lefrançois relevée le 07/07/2011 dans une lande sèche subatlantique à callune de la Font Clare, dans cette dernière commune. La citation de six exemplaires par F. Lagarde en 2009, au Bois des Piales, à Royère-de-Vassivière, constitue l'unique mention de Creuse.

## Les Mimetidae

La famille des Mimetidae est représentée en France par une seule espèce du genre *Mimetus* et cinq espèces du genre *Ero*. Trois espèces de ce dernier genre ont été observées en Limousin à cette date. Les *Ero* sont de petites araignées atteignant rarement 4 mm, à l'abdomen plus haut que long, et qui ont la particularité de se nourrir d'autres araignées proches de leur taille, qu'elles viennent capturer sur leur toile selon une technique ingénieuse et efficace. Outre l'examen des genitalia\*, de la taille, du nombre de petits tubercules portés par l'abdomen on pourra s'aider utilement de l'observation du sternum dont le motif clair sur fond sombre diffère selon les espèces.

***Ero cambridgei*** Kulczyński, 1911 : mesure environ 2,5 mm pour le mâle et jusqu'à 3,5 mm pour la femelle. Adulte de la fin de l'hiver à la fin de l'été, l'espèce limite ses terrains de chasse aux milieux à végétation basse, herbacée ou buissonnante, parfois sur les branches basses des arbres. L'observation de cette araignée par Louis Fage, en 1921, à Lussac-les-Eglises, dans le nord de la Haute-Vienne, est notée par Eugène Simon à la page 777 du tome VI de son ouvrage sur « *Les arachnides de France* » (voir bibliographie). Elle a été retrouvée pour la première fois par F. Lagarde qui a récolté deux femelles dans un piège Barber, en septembre 2006, dans la tourbière de Bac à la Cube, à Peyrat-le-Château, également en Haute-Vienne. Il renouvellera en 2009 la citation de deux

exemplaires de l'espèce dans ce site, et mentionnera, en Creuse, celle d'un autre dans la tourbière de La Mazure à Royère-de-Vassivière ainsi qu'au Ruisseau de Beauvais à Saint-Pierre-Bellevue. Enfin, il note une fois sa présence en Corrèze, dans la tourbière de Négarioux Malsagnes, à Peyrelevade. Il reste jusqu'à présent le seul à avoir mentionné après Louis Fage la présence de cette araignée chez nous.

***Ero furcata*** (Villers, 1789) : adulte sensiblement aux mêmes périodes et fréquentant les mêmes milieux que l'espèce *E. cambridgei*, *E. furcata* offre un aspect assez semblable à celle-ci, quoique légèrement plus petite, et présente comme elle deux tubercules à l'abdomen. L'examen de ses genitalia\* permet néanmoins de l'en distinguer assez aisément. Selon Nentwig et al. elle serait la plus répandue et la plus fréquente du genre mais serait très difficile à observer, remarque à laquelle nous ne pouvons que souscrire dans la mesure où elle n'a été citée en Limousin que cinq fois à cette date et dans deux communes seulement. C'est B. Le Péru qui la mentionne d'abord en Corrèze, dans la commune de Saint-Etienne-aux-Clos : un mâle en octobre 2001 dans une prairie en friche, puis un autre dans ce même site en août 2002, et, en décembre 2001, un autre mâle dans un jardin sous une haie de résineux. Les deux mentions de Creuse émanent de F. Lagarde qui cite en 2009 la présence de l'espèce dans la commune de Royère-de-Vassivière (tourbière de La Mazure et Bois des Pialles).

***Ero tuberculata*** (De Geer, 1778) : des trois espèces du genre observées chez nous, c'est celle dont la femelle peut atteindre 4 mm et la seule présentant quatre tubercules<sup>62</sup> à l'abdomen. Elle est aussi sans doute la plus rare puisqu'elle n'a été récoltée que deux fois et dans le seul département de la Haute-Vienne, les deux fois par battage de branches. C'est d'abord M. Cruveillier qui capture une femelle le 04/07/2000 dans des branches basses d'aulne, dans un secteur assez humide de la forêt de Meuzac, puis E. Duffey récolte une autre femelle en battant des ronces, en bordure de prairie, au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine.

## Les Miturgidae

De la trentaine de genres de cette famille dans le monde, seul le genre *Cheiracanthium* est représenté en France. Il était classé naguère dans la famille des Clubionidae où il faut le chercher encore dans les livres édités avant qu'il ne soit rangé, en 1997, dans celle des Miturgidae créée en 1886 par Eugène Simon. Une quinzaine d'espèces de ce genre ont été répertoriées en France, dont trois seulement ont été jusque là mentionnées dans notre base de données du Limousin. Le nombre de données saisies pour chacune de ces trois espèces paraît très inférieur aux observations visuelles rapportées et tout se passe, comme c'est d'ailleurs le cas pour nombre d'espèces communes, comme si on ne jugeait pas nécessaire d'enregistrer des données dont on juge qu'elles sont évidentes et connues de tous. A moins que n'intervienne également, dans le cas des *Cheiracanthium*, une certaine réticence à manipuler sur le terrain ces animaux aux chélicères développées et souvent divergentes, sachant que c'est l'un des rares genres, en France, dont l'effet de la morsure<sup>63</sup>, qui est assez douloureuse, peut perdurer un ou deux jours, au moins pour ce qui concerne *C. punctorium* et *C. mildei*.

---

<sup>62</sup> *Ero aphana* (Walckenaer, 1802), présente en France, a également deux paires de tubercules à l'abdomen mais n'a pas été observée en Limousin à cette date.

<sup>63</sup> La femelle de *Cheiracanthium*, au moment de la ponte, emprisonne son cocon dans une loge de soie qu'elle construit le plus souvent autour d'un épi replié de graminée et dans laquelle elle s'enferme. Les rares cas de morsure connus sont généralement intervenus au cours d'une manipulation sans précaution d'une de ces loges.

***Cheiracanthium erraticum*** (Walckenaer, 1802) : cette araignée présente une coloration assez variable mais généralement brune sur le céphalothorax et d'un gris verdâtre sur les flancs de l'abdomen, au-dessus duquel se distingue une ligne médiane sombre flanquée de deux bandes jaunâtres assez larges. Avec 7 mm environ pour la femelle et 5 mm pour le mâle, c'est le plus petit *Cheiracanthium* des trois observés chez nous. L'espèce se tient dans des milieux ouverts à végétation basse herbacée ou buissonnante, où on rencontre des mâles adultes du printemps au milieu de l'été et jusqu'au milieu de l'automne pour les femelles. Le faible nombre de mentions dont elle fait l'objet, huit pour les trois départements (pour douze individus identifiés), est sans doute, au moins en partie, dû aux raisons invoquées plus haut. La première est une femelle récoltée par M. Cruveillier, le 08/05/1996, dans une zone à Brachypode de la lande du Cluzeau à Meuzac, en Haute-Vienne, département où K. Guerbaa cite une femelle le 04/07/1999 dans la lande de Saint-Laurent à La-Roche-l'Abeille et où F. Leblanc capture cinq femelles au filet fauchoir le 10/10/1999 dans la tourbière des Dagues à Saint-Léger-la-Montagne. En Corrèze, c'est également K. Guerbaa qui note une femelle le 02/08/1999 dans une prairie tourbeuse à l'est de Chez Serre, dans la commune de Viam, et une autre le lendemain dans les landes de Marcy à Saint-Merd-les-Oussines, commune où une autre femelle est capturée le 27/06/2001 par M. Cruveillier dans une prairie proche de la Hêtraie de Lissac. En 2009, F. Lagarde mentionne la présence d'un individu de l'espèce à la Roche du Coq Estang dans la commune de Viam. La seule donnée de Creuse est également une femelle capturée par M. Cruveillier dans une prairie proche de l'étang des landes au lieu-dit Le Génévrier, à Lussat, le 22/06/2000. C'est la seule espèce de nos trois *Cheiracanthium* à avoir été citée jusque là dans nos trois départements.

***Cheiracanthium punctorium*** (Villers, 1789) : cette araignée, à la suite de quelques morsures douloureuses rapportées, pourtant rares et sans complication grave, doit à la petite célébrité qui en est résultée dans des forums, où on se permet parfois des libertés, les noms de Chiracanthé ponctué ou Araignée de Villers<sup>64</sup>, noms qui ne semblent pas avoir été adoptés par la communauté des arachnologues. Il est nettement plus grand que les deux autres, la femelle pouvant atteindre 15 mm et le mâle 12 mm. Il fréquente des milieux analogues à ceux du précédent mais avec une relative humidité. On rencontre des adultes à partir de juillet, jusqu'en septembre pour les mâles et encore un mois plus tard pour les femelles. Il n'a été mentionné que six fois chez nous dont cinq en Haute-Vienne où la première citation fut une très grande femelle, capturée dans sa loge le 14/08/1998 dans une prairie humide bordant le Ruisseau des Baraques, non loin du Mas Gaudeix, à Meuzac, par M. Cruveillier lequel récolta dans cette même commune une autre femelle le 23/09/1998 dans la lande tourbeuse de La Roubardie et une troisième dans la prairie humide des Fontenelles, proche du village de Chavagnac, le 10/09/1999. Il déterminera également une autre femelle dans une récolte de K. Guerbaa du 17/07/2008, par battage de branches dans une prairie dégradée à genêts des Combes à Saint-Léger-la-Montagne. E. Duffey, de son côté, avait signalé la capture précoce d'un mâle au filet fauchoir, le 30/05/2002, dans une prairie de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine. La seule mention de Creuse est un très beau spécimen de mâle récolté le 09/07/2009 par M. Cruveillier dans une zone herbeuse à graminées au bord de l'étang de Tête de Bœuf à Lussat.

***Cheiracanthium virescens*** (Sundevall, 1833) : également variable dans sa coloration, cette araignée doit sans doute son nom à son abdomen fréquemment vert mais pouvant évoluer, surtout chez les mâles, vers un rouge brun. De taille légèrement supérieure à *C. erraticum* elle fréquente les mêmes milieux et se trouve adulte à la même saison. Elle n'est citée qu'à cinq reprises dans notre région, d'abord en Haute-Vienne, où M. Cruveillier la mentionne trois fois dans la commune de

---

<sup>64</sup> Charles-Joseph de Villers, naturaliste français né à Rennes en 1724, mort en 1810.

Meuzac : un mâle le 15/05/1998 dans une touffe d'*Erica vagans* dans la lande du Cluzeau, un autre mâle le 02/06/2007 par battage des branches basses d'une haie mixte de feuillus au village de Chavagnac et, le 11/07/2011, dans ce même village, une femelle sur un pied de laitue dans un potager siliceux plutôt sec. En Creuse, F. Lagarde récolte un mâle au filet fauchoir dans de l'herbe mi-haute de la tourbière de La Mazure, le 01/08/2006 et cite à nouveau l'espèce dans ce même site en 2009. Comme la précédente, cette araignée n'a donc pas été observée en Corrèze jusqu'à cette date et, les conditions de leur présence y étant largement remplies, l'absence de mention de ces deux espèces dans ce département est pour nous une surprise et ne peut trouver d'autre explication que dans l'insuffisance de prospection aux bons endroits, selon des techniques appropriées.

### Les Nesticidae

# *Nesticus cellulanus* (Clerck, 1757) : seule espèce du genre observée en Limousin <sup>65</sup>, cette araignée ressemble beaucoup à certaines Theridiidae, d'autant qu'elle présente, comme ces dernières, de fausses griffes serrulées au tarse IV. Elle s'en distingue notamment par une première paire de pattes très longues et, pour ce qui concerne le mâle, par un pédipalpe assez singulier au paracymbium\* dressé. La femelle porte son cocon fixé aux filières comme le font les Lycosidae. Cette espèce, dont le mâle mesure environ 4 mm et la femelle 5,5 mm, peut être rencontrée adulte toute l'année dans des milieux assez divers, le plus fréquemment dans des endroits abrités et humides, cavernes, caves, ponts, vieux murs, bois sombres, où elle construit une petite toile fine. Elle est mentionnée dans dix inventaires également partagés entre la Creuse et la Haute-Vienne. C'est M. Barataud qui récolte la première femelle, le 31/12/1985, dans un souterrain du lieudit Les Courrières dans la commune d'Isle en Haute-Vienne, département où, le 10/07/1999, F. Leblanc récolte une autre femelle sous un pont de la Loue à Saint-Yrieix-la-Perche, et où M. Cruveillier rapporte trois mentions de l'espèce en avril 2001, à l'occasion d'un stage qu'il avait organisé à Meuzac : une femelle récoltée par N. Larchevêque dans un regard, au pied d'un mur, à l'entrée d'un tuyau, un mâle récolté par F. Leblanc au bord du Lac de La Roche, sous la passerelle du ruisseau de La Roubardie, un autre mâle récolté par B. Duhem au village de Chavagnac dans un amas de vieilles pierres, ces trois dernières déterminations ayant été d'abord réalisées par les récolteurs et confirmées par J.-C. Ledoux qui intervenait dans le stage. En Creuse c'est encore M. Barataud qui cite le premier, le 06/01/1986, la découverte d'une femelle dans un autre souterrain, à La Chenaud, dans la commune de Saint-Eloi. Les autres données de ce département émanent de F. Lagarde qui capture deux femelles le 15/02/2007 au lieudit Le Montingout puis une autre au Châtain, dans la commune de Saint-Moreil, et qui cite la présence de l'espèce en 2009 à la Croix de Fayaud et aux Ribières de Gladière dans la commune de Royère-de-Vassivière. Une fois encore cette espèce n'est pas citée en Corrèze où elle est certainement présente et où il y aura lieu de la rechercher.

### Les Oecobiidae

*Uroctea durandi* (Latreille, 1809) : cette araignée, partage avec le genre Oecobius la particularité de présenter un important tubercule anal environné de longs poils mais s'en distingue par sa taille plus grande et par l'absence de cribellum. Classée naguère dans la famille des

---

<sup>65</sup> *Nesticus eremita* Simon, 1879, également présent en France, n'a pas été observé en Limousin

Urocteidae elle a été rangée dans la famille des Oecobiidae, cette intégration ayant été facilitée par l'abandon de la prise en compte du cribellum comme critère dans la classification des araignées. C'est un animal dont l'abdomen noir portant cinq macules jaunes ( plus claires chez les mâles) rend très facile son identification à vue. La femelle, qui peut être rencontrée adulte toute l'année mesure entre 9 et 13 mm. Le mâle, dont la période de maturité est mal connue, atteint à peine 10 mm. L'espèce fréquente les lieux secs, surtout les vieux murs, ou les amoncellements de pierres, parfois les écaillés d'écorce de vieux arbres. Elle construit à la base des pierres une loge de soie solide en forme de dome, avec plusieurs ancrages en étoile, sous laquelle elle se tient. C'est une espèce qu'on peut continuer de considérer comme plutôt méridionale même si, aux cours des dix dernières années quelques individus ont pu être rencontrés dans le Massif Central (Haute-Loire à 850 m d'altitude par B Duhem et J.-C. Ledoux, Puy de Dôme sur le site de Gergovie par L. Picard) et, le 15/07/2000, par M. Cruveillier : deux femelles dont une seule fut prélevée, dans une vieille muraille de Curemonte, en Corrèze.

### **Les Oonopidae**

*Oonops domesticus* Dalmas, 1916 : est la seule espèce du genre *Oonops* observée en Limousin à cette date parmi les sept répertoriées en France. Adulte toute l'année, cette petite araignée haplogyne\* de 1,2 à 2 mm de long, dont on dit qu'elle se déplace par une succession de marches lentes et d'accélération subites et dont la femelle fait plusieurs cocons de deux œufs chacun, est active la nuit. Les six individus identifiés en Limousin, uniquement des femelles, ont tous été récoltés à l'intérieur de bâtiments, ce qui semble être son milieu habituel sauf peut-être dans le midi où on la trouverait aussi à l'extérieur. La première mention, et d'ailleurs la seule pour la Haute-Vienne, est du 23/05/1997, par M. Cruveillier, sur des gravats, au vieux moulin de Teignac à Saint-Genest-sur-Roselle. Les quatre citations de Corrèze, de B. Le Péru, proviennent de l'intérieur d'une maison à Saint-Etienne-aux-Clos, respectivement en février 1997, en octobre 1997, en décembre 1998 et en septembre 2000. La seule donnée de Creuse est de F. Leblanc le 08/03/1999 au village de Pétillat à Saint-Sulpice-les-Champs.

### **Les Oxyopidae**

Cette famille n'est représentée en France que par quatre espèces du genre *Oxyopes* dont trois ont été observées en Limousin. Ce sont des araignées, parfois appelées araignées-lynx, qui chassent durant la journée, à la billebaude, dans les plantes basses des prairies, landes ou talus, ou dans la végétation buissonnante. Leurs dessins dorsaux bien marqués et assez constants, leurs pattes pourvues de fortes épines, leur disposition oculaire, avec des yeux médians antérieurs très petits et rapprochés et les yeux postérieurs en ligne très fortement procurvée\*, ainsi que la forme de leur abdomen se rétrécissant progressivement vers l'arrière en pointe émoussée, en font un genre aisé à reconnaître à l'œil nu.

*Oxyopes heterophthalmus* (Latreille, 1804) : est une espèce paléarctique\* de 5 à 7 mm de long, adulte de mai à la mi-automne, qui, bien que largement répartie n'est sans doute pas très commune. Elle n'a été citée jusque là que dans cinq inventaires en Limousin et d'abord en Haute-Vienne, le 18/06/1997 par M. Cruveillier dans un talus bordant une prairie dégradée évoluant en lande à callune, non loin du moulin de Teignac à Saint-Genest-sur-Roselle. Les deux autres

citations de ce département émanent respectivement de P. Tutelaers qui signale un immature le 29/05/1999 dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la Montagne, et de J.-C. Ledoux qui mentionne un mâle subadulte dans la lande du Cluzeau, à Meuzac, le 28/09/2006. l'unique mention de Creuse est une femelle récoltée le 16/07/1997 à Saint-Georges-la-Pouge par F. Leblanc et la seule de Corrèze est la capture au cours d'un stage, dans la mégaphorbiaie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines, le 10/05/2010, de deux femelles identifiées par M. Cruveillier.

***Oxyopes lineatus*** Latreille, 1806 : araignée paléarctique\* légèrement plus petite que la précédente et de coloration plus claire, surtout sur le céphalothorax, cette espèce est mature à la même saison et fréquente des milieux identiques à quoi elle ajoute volontiers les branches basses des arbres. Principalement présente dans les pays du sud de l'Europe, elle ne semble pas plus commune qu'*O. heterophthalmus* et n'a été citée chez nous qu'à cinq reprises, comme cette dernière, dont une seule fois en Haute-Vienne par M. Cruveillier qui a récolté un couple le 20/05/1997 dans l'herbe, en bordure de la petite tourbière de la Celle du Cluzeau, à Meuzac. Les quatre autres mentions, toutes de Corrèze, proviennent d'E. Duffey qui, le 28/06/2002, capture trois mâles et une femelle au filet fauchoir dans la lande serpentique de Bettu à Chenailler-Mascheix, puis deux mâles dans ce même site le 18/06/2003. Il capture un autre mâle le 12/07/2005 dans un buisson d'une prairie naturelle un peu humide près de la station de pompage du Soulier, à Chasteaux. Enfin, le 18/06/2008, il récolte un dernier mâle, toujours au filet fauchoir, au Puy Turlau dans la commune de Végennes.

***Oxyopes ramosus*** (Martini & Goeze, 1778) : plus grand que les deux autres, surtout la femelle qui peut atteindre 10 mm, et partageant avec eux tant les habitats que la période de maturité, cet *Oxyopes*, pourtant réputé rare par Nentwig et al., semble être chez nous le plus fréquent puisqu'il est mentionné dans treize fiches d'inventaire pour dix-huit exemplaires identifiés. L'espèce fut observée en Hte-Vienne, à Saint-Just-le-Martel par d'Orbigny<sup>66</sup>, selon Eugène Simon, sans indication de date. Elle fut revue dans ce département le 12/09/1996 par M. Cruveillier qui récolta une femelle sur une touffe d'*Erica vagans* dans un secteur un peu humide de la Lande du Cluzeau à Meuzac, commune où deux autres femelles sont notées en septembre 2006, dans la petite tourbière de la Celle du Cluzeau : une le 28 par M. Cruveillier et une le 29 par O. Villepoux. En Corrèze c'est d'abord B. Le Péru qui signale, en mai 2000, un mâle errant sur un mur dans un jardin de sa commune de Saint-Etienne-aux-Clos, puis M. Cruveillier capture une femelle dans un secteur herbeux humide proche de l'étang de Chabannes à Tarnac le 24/06/2004. En 2009, la présence de l'espèce est signalée par F. Lagarde dans la tourbière du Longeyroux à Meymac, et, toujours en Corrèze, M. Cruveillier identifie deux femelles capturées le 08/05/2011, au cours d'un stage, dans un talus de la forêt de La Cubesse à Ambrugeat. C'est F. Lagarde qui est l'auteur des cinq mentions de Creuse, lesquelles concernent deux communes : celle de Royère-de-Vassivière, où il note d'abord deux femelles le 14/05/2006, au Bois des Piales, présence qu'il confirmera en 2009 ainsi qu'aux Rivières de Gladière, et celle de Saint-Pierre-Bellevue où il identifie un mâle au Ruisseau de Beauvais le 14/05/2006, présence qu'il confirmera, là aussi, en 2009.

## Les Philodromidae

Parce qu'ils partagent avec les Thomisidae un très grand nombre de caractères, longtemps les Philodromidae ont été une sous-famille de ces derniers sous le nom de Philodrominae. Les plus

---

<sup>66</sup> cf. M. Cruveillier : Des araignées en Limousin (1<sup>ère</sup> partie) *Annales Scientifiques du Limousin*, 2010, 21, 59-69

notables de ces caractères sont l'implantation latérale des pattes, le corps relativement aplati, et la position surélevée de leurs yeux noirs. Ils constituent aujourd'hui une famille à part entière laquelle n'est plus représentée en France que par trois genres après que le genre *Paratibellus* – qui n'avait pas été observé en Limousin - a été mis en synonymie avec le genre *Thanatus* en 2008. Les Philodromidae se distinguent des Thomisidae par un déplacement plus rapide et par la présence de poils formant sur le corps comme un duvet alors que les Thomisidae en sont dépourvus.

***Philodromus albidus*** Kulczyński, 1911 : cette araignée est très difficile à distinguer de *P. rufus* et a vraisemblablement pu être confondue avec elle dans le passé. Il y a lieu d'observer avec beaucoup d'attention les détails qui, dans leurs genitalia\*, peuvent permettre de les distinguer. L'espèce *P. albidus* a une répartition beaucoup moins large que cette dernière, puisqu'elle est limitée aux pays de l'ouest et du centre de l'Europe. Réputée assez rare, cette araignée d'environ 4,5 mm pour la femelle et 3,5 mm pour le mâle, mature de mai à septembre et présente sur les basses branches des arbres, les haies ou les buissons, n'a jusque là été observée chez nous que par E. Duffey qui en a capturé à trois reprises, par filet fauchoir ou battage de haie, dans la végétation de bordure de sa propriété de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine, en Haute-Vienne : une femelle en mai 1999, un mâle le 28/05/2000 et deux mâles le 30/05/2002.

***Philodromus aureolus*** (Clerck, 1757) : assez nettement plus grande que la précédente puisque la femelle peut atteindre 6,5 mm et le mâle 5 mm, cette espèce, présente dans tous les pays d'Europe, est aussi plus commune partout. Elle fréquente les mêmes milieux et se trouve adulte à la même période. Plusieurs espèces de ce genre présentent avec *P. aureolus* assez d'analogies pour que les arachnologues les aient réunies en un groupe, *gr. aureolus*<sup>67</sup>, et pour exiger une attention minutieuse dans leur détermination. Une quinzaine d'animaux de l'espèce *aureolus* ont été notés en Limousin à cette date dans une dizaine de fiches d'inventaire. C'est d'abord en Haute-Vienne que M. Cruveillier récolte une femelle au filet fauchoir, le 06/06/1997, dans les branches basses d'un chêne, au village de Chavagnac, à Meuzac, site où l'opération se renouvelle le 10/07/2001. Toujours en Haute-Vienne, E. Duffey récolte une autre femelle au filet fauchoir, le 23/05/2000, dans les branches basses d'un pin sylvestre de la tourbière des Duges, à Saint-Léger-la-Montagne. Dans le feuillage d'une haie d'arbres et de buissons, au village de Chez Gouillard, à Bussière-Poitevine, et toujours au filet fauchoir, il capture 5 femelles le 17/07/2000 puis deux mâles le 07/06/2003. L'espèce est citée trois fois en Creuse dont deux par M. Cruveillier dans la commune de Lussat : une femelle le 24/07/2000 sur les branches basses d'un frêne au bord de l'étang des Landes, et, le 01/06/2009 une autre femelle sur des branches basses d'Épicéa planté en bordure de l'étang de Tête de Bœuf. L'autre mention revient à B. Le Péru qui, le 25/05/2007, avait récolté une femelle dans la mousse d'une lisière entre prairie et bois mixte, près de l'étang de Méouze à Saint-Oradoux-de-Chirouze. C'est également lui qui observe en premier l'espèce en Corrèze, une femelle errant au sol, en juillet 2000, dans un jardin de la Gare de Savennes à Saint-Etienne-aux-Clos. L'autre citation de Corrèze est un très beau spécimen de mâle identifié par M. Cruveillier et capturé par une participante à un stage d'identification, le 09/05/2011, par battage de branches d'un aulne, près du lac de Sèchemailles à Ambrugeat.

***Philodromus buxi*** Simon, 1884 : cette espèce, dont le mâle mesure de 4 à 5 mm et la femelle jusqu'à 7 mm, semblable à *P. cespitum*, est essentiellement présente dans l'Europe de l'ouest où elle ne serait commune nulle part. Adulte de mai à septembre et présente sur les basses branches des arbres et les haies, elle n'a été observée, jusque là, en Limousin, que par E. Duffey qui, le

---

<sup>67</sup> entrent dans ce groupe, outre *Philodromus aureolus*, : *P. buxi*, *P. cespitum*, *P. collinus*, *P. fuscolimbatus*, *P. praedatus* ....

16/07/2000, en a capturé une femelle au filet fauchoir dans une haie de chêne, de châtaignier et de houx dans sa propriété de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine, en Haute-Vienne..

***Philodromus cespitum*** (Walckenaer, 1802) : est une araignée semblable à *P. aureolus* tant pour ce qui concerne la taille, l'aspect, les mœurs que la période de maturité. Seule la femelle, plus claire que le mâle, présente une tache cardiaque plus nette mais la distinction entre les deux espèces ne peut être faite avec certitude que par l'examen des genitalia\*. Cette espèce est présente dans toute l'Europe où elle est assez commune partout. En Limousin, elle apparaît dans douze fiches d'inventaire pour quinze animaux identifiés. Elle est signalée d'abord en Haute-Vienne par M. Cruveillier qui, le 15/05/1998, récolte une femelle sur les branches basses d'un chêne en bordure de la lande du Cluzeau, à Meuzac, puis, le 10/06/1999, en capture une autre dans des branches de frêne au bord d'une mare, près du lieudit Condamines, à Château-Chervix, commune où, le 01/07/1999, il récolte deux mâles sur des chênes de la lande de La Flotte. Il cite également, le 20/07/2000, une femelle gardant son cocon entre deux écailles d'écorce d'une grosse branche de sapin, au bord de l'étang de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige. Le 23/05/2000, E. Duffey a récolté une femelle au filet fauchoir sur un genévrier dans la zone boisée bordant la tourbière des Duges à Saint-Léger-la-Montagne et, au village de Chez Gouillard, à Bussière-Poitevine, toujours au filet fauchoir, il a capturé un couple dans une haie d'arbres et de buissons, le 17/07/2000, puis un autre le 10/06/2002. En Corrèze, c'est d'abord B. le Péru qui cite un mâle errant dans un jardin de Saint-Etienne-aux-Clos en juillet 1998, puis E. Duffey qui récolte un autre mâle le 28/06/2002 dans la lande serpentine de Bettu à Chenailler-Mascheix. Enfin l'espèce est mentionnée trois fois en Creuse, d'abord par F. Leblanc qui identifie en 2003 un mâle capturé le 10/07/1997 au village de Pétilat, à Saint-Sulpice-les-Champs, puis par M. Cruveillier qui récolte deux mâles, respectivement le 13/06 et le 09/07/2009 sur le tronc d'un gros chêne bordant l'étang de Tête de Bœuf à Lussat.

***Philodromus collinus*** C. L. Koch, 1835 : à première vue, cette araignée est assez difficile à distinguer de *P. aureolus* ou de *P. cespitum*, surtout chez les mâles. Chez les femelles, la bande de poils clairs à l'endroit de la tache cardiaque\* et les points blancs à l'arrière de l'abdomen peuvent fournir une orientation mais ne constituent pas des indices suffisants. Cette espèce, dont les deux sexes mesurent environ 5 à 6 mm et sont adultes de mi-mai au milieu de l'été, rechercherait, selon la littérature, les endroits plutôt ensoleillés avec une préférence pour les conifères. En Limousin, elle apparaît dans quatorze inventaires pour une vingtaine d'animaux observés. C'est en Corrèze qu'elle est notée pour la première fois par B. Le Péru, qui la cite à cinq reprises, toujours circulant au sol, à la base d'une haie de résineux, dans un jardin de Saint-Etienne-aux-Clos : d'abord deux femelles en août 1997, puis une autre en juin 1998, une troisième en juillet 2000, une quatrième en juillet 2001 et enfin une cinquième en août 2002. Les trois autres mentions de Corrèze sont d'E. Duffey qui capture par battage de branches, dans la lande serpentine de Bettu, à Chenailler-Mascheix, d'abord un couple le 13/05/2003, puis une femelle le 18/06/2003. Sa troisième citation est une femelle récoltée au filet fauchoir dans son jardin du Dougnoux à Altillac. La seule mention de Haute-Vienne est un très beau spécimen de femelle capturée par M. Cruveillier le 10/07/2001 par battage de branches sur de jeunes pins de la forêt de Meuzac, près du village de Chavagnac. Les cinq fiches concernant la Creuse proviennent de F. Lagarde et de la commune de Royère-de-Vassivière : une femelle le 26/07/2006 aux Ribières de Gladière, deux autres le 01/08/2006 dans la tourbière de La Mazure, une autre le 02/08/2006 à nouveau aux Ribières de Gladière et, en 2009, l'espèce est citée à nouveau dans ces deux stations (deux individus à chaque fois).

***Philodromus dispar*** Walckenaer, 1826 : cette araignée doit son appellation de *dispar* à la diversité d'aspects qu'elle peut présenter. Longue d'environ 4 mm pour le mâle et 5 mm pour la femelle, elle se trouve surtout sur les arbres ou les buissons et sa période de maturité s'étend, selon

le site de Nentwig et al., de fin février à début septembre. Deux de nos observations montrent que, au moins dans certaines conditions, cette plage pourrait être élargie. Il est surprenant de constater que des treize fiches d'inventaire où l'espèce est citée, douze concernent la seule Haute-Vienne où la première mention est une femelle, capturée le 06/06/1997 par battage des branches basses d'un pin sylvestre au village de Chavagnac, à Meuzac, par M. Cruveillier lequel cite la présence de l'espèce encore à quatre reprises dans cette même commune : une femelle le 15/05/1998 dans un genévrier de la lande du Cluzeau où un mâle sera capturé le 24/04/2001 à l'occasion d'un stage, une autre femelle le 10/09/1999 dans les branches basses d'un pommier, également à Chavagnac, et enfin un mâle à la date surprenante du 17/01/2010, dans des conditions, il est vrai, particulières, puisqu'il se trouvait sur un petit arbuste en pot qui passe la belle saison à l'extérieur mais qui avait été mis à l'abri pour l'hiver dans une pièce chauffée. E. Duffey est l'auteur des autres citations de Haute-Vienne, dans la commune de Saint-Léger-la-Montagne où, le 23/05/2000, il récolte une femelle dans le feuillage d'arbres bordant le sentier NE de la tourbière des Dauges, et surtout dans la commune de Bussière-Poitevine, au village de Chez Gouillard où, par battage des branches d'une haie vive il récolte une femelle en mai 1999, un couple le 08/05/2000, une femelle le 17/07/2000, deux mâles et une femelle le 30/05/2002, un couple le 29/04/2003 et un autre le 07/05/2003. L'espèce n'a pas encore été citée de Corrèze et l'unique citation de Creuse est une femelle capturée par F. Leblanc dans les branches basses d'un arbre, à Concizat, dans la commune de Saint-Sulpice-les-Champs, et indiquée comme adulte à la date assez tardive du 15/10/1999.

***Philodromus fuscolimbatus*** Lucas, 1846 : est une espèce plutôt méridionale du groupe *aureolus* dont les deux sexes mesurent de 3 à 5,5 mm et dont la présence en Limousin doit marquer vraisemblablement sa limite nord. L'unique mention pour notre région est la capture par E. Duffey, au filet fauchoir, de deux mâles <sup>68</sup>, le 13/05/2003, dans la lande serpentinique de Bettu à Chenailier-Mascheix, au sud de la Corrèze.

***Philodromus histrio*** (Latreille, 1819) : à première vue on pourrait confondre cette araignée avec un *Oxyopes heterophthalmus* tant la forme de l'abdomen, la coloration et les dessins dorsaux présentent de similitudes. L'examen de la zone oculaire permet de lever immédiatement le doute. Comme le précédent, ce *Philodromus* n'est cité qu'une fois en Limousin, le 18/05/2009, dans une lisière sèche d'herbe et de bruyère, proche de l'étang de Tête de Bœuf, dans la commune de Lussat, en Creuse, par M. Cruveillier qui identifia cette femelle subadulte sur des critères oculaires <sup>69</sup>, ainsi que d'après les épines tibiales infères, le milieu et la date de capture, et, justement, la forme de l'abdomen et le dessin dorsal.

***Philodromus margaritatus*** (Clerck, 1757) : vraisemblablement plus commune que les onze fiches d'inventaire où elle apparaît ne le laissent supposer, cette araignée de 4 à 5 mm est assez difficile à repérer tant sa coloration, qu'il s'agisse de la livrée la plus claire ou de celle un peu plus grise, lui permet de se dissimuler par mimétisme dans les lichens des troncs d'arbres où elle évolue le plus souvent et où on peut la rencontrer adulte d'avril à septembre. C'est F. Leblanc qui cite en premier la capture d'une femelle, à la date bien précoce du 28/02/1999, sous l'écorce d'un chêne, au Bois d'Armont, dans la commune de Fransèches, en Creuse, département où M. Cruveillier récolte le 09/07/2009, au bord de l'étang de Tête de Bœuf, à Lussat, d'abord une femelle, également sur un tronc de chêne, puis un très beau spécimen de mâle sur un tronc d'épicéa. En Corrèze, B. le Péru nous signale en 2003 qu'il avait fait quatre récoltes au cours des années précédentes, notamment sur des poteaux de clôture, dans un jardin de la Gare de Savennes à Saint-Etienne-aux-Clos : un jeune

---

<sup>68</sup> déterminations confirmées par Christoph Muster (Dresde)

<sup>69</sup> d'après un tableau de M. Emerit prenant en compte ces éléments.

identifiable en octobre 1997 et un autre en septembre 1998, un mâle en novembre 1998 et une femelle en juin 2000. E. Duffey, de son côté, capture une femelle au filet fauchoir le 28/06/2002 dans la lande serpentique de Bettu, à Chenailler-Mascheix, également en Corrèze. En Haute-Vienne, F. Lagarde récolte un jeune identifiable le 25/03/2007, sur un tronc d'arbre du Bois de Crozas, dans la commune de Peyrat-le-Château, site où il mentionne à nouveau un exemplaire de l'espèce en 2009. Enfin, toujours en Haute-Vienne, M. Cruveillier récolte également un jeune identifiable le 16/05/2009 au Centre « La Loutre » dans la commune de Verneuil-sur-Vienne.

***Philodromus poecilus*** (Thorell, 1872) : une femelle de 6 mm, capturée le 06/06/2004 dans les lichens d'une branche basse de vieux bouleau, par M. Cruveillier<sup>70</sup>, en bordure de la tourbière de la Celle du Cluzeau, à Meuzac, en Haute-Vienne, constitue la seule mention à cette date de cette espèce en Limousin. La biologie de cette espèce est mal connue et les indications de la littérature la concernant sont peu nombreuses et parfois divergentes.

***Philodromus praedatus*** O. P. Cambridge, 1871 : mesurant environ 4 mm pour le mâle et jusqu'à 6 mm pour la femelle, cette araignée est légèrement plus petite que *P. aureolus* dont elle est très proche et dont seul un examen très attentif des genitalia\* permettra de la distinguer. C'est une espèce peu commune qui se rencontre adulte de mai à la mi-été dans les buissons, les broussailles et les branches basses des arbres, avec une préférence pour les espèces à feuilles caduques, semble-t-il. Elle n'a été observée qu'à cinq reprises jusque là, et d'abord en Haute-Vienne, par E. Duffey qui récolte une femelle dans les premiers jours de mai 1998 par battage des branches d'une haie vive au village de Chez Gouillard, à Bussière-Poitevine, puis par M. Cruveillier qui capture, également par battage de branches, le 15/05/1998, une autre femelle dans des chênes en bordure de la lande du Cluzeau, à Meuzac, puis un mâle, le 01/07/1998 dans des conditions analogues, dans la lande de La Flotte, à Château-Chervix. E. Duffey est l'auteur des deux citations de Corrèze : d'abord une femelle, le 13/05/2003, dans des buissons de la lande serpentique de Bettu à Chenailler-Mascheix, puis le 18/06/2008, une autre femelle capturée au filet fauchoir dans des herbes sèches, au Puy Turlau, dans la commune de Végennes.

***Philodromus rufus*** Walckenaer, 1826 : cette araignée, comme il a été dit plus haut, est très semblable à *P. albidus* avec laquelle elle a pu être confondue. Il est vrai qu'il est très difficile d'apprécier les caractères qui distinguent ces deux espèces lesquelles n'auraient été séparées qu'après la constatation de non hybridation entre elles. M. J. Roberts reprend leur description aux pages 8 à 12 de l'appendice qu'il a ajouté aux tomes I et II de son ouvrage en trois volumes sur les araignées de Grande-Bretagne et d'Irlande<sup>71</sup>. Bien que signalée comme peu fréquente dans le site internet de Nentwig et al., il se trouve qu'en Limousin cette espèce holarctique\* est présente dans nos trois départements et apparaît dans treize fiches d'inventaire pour dix-huit animaux identifiés. Le premier et principal pourvoyeur des citations de l'espèce pour la Haute-Vienne est E. Duffey qui capture une femelle en mai 1998, en bordure d'une haie, dans les hautes herbes et les basses branches, au village de Chez Gouillard, à Bussière-Poitevine, site où il citera encore l'espèce à cinq reprises : une femelle le 08/05/2000, une autre le 28, un troisième le 17/07, un mâle et deux femelles le 29/04/2003 et enfin deux femelles le 07/05/2003. L'autre citation de Haute-Vienne est un mâle capturé dans un piège à carabes par E. Mourieux, le 16/04/2000 au viaduc de Rocherolles, dans la commune de Folles, et identifié en avril 2001 par N. Larchevêque, lors du stage que M. Cruveillier avait organisé à Meuzac et dans lequel intervenaient J.-C. Ledoux et M. Emerit. La première mention de Creuse est une femelle récoltée par F. Leblanc, le 06/06/1999, sur l'écorce

---

<sup>70</sup> Jean-Claude Ledoux, à qui l'animal fut envoyé pour avis, confirma l'identification.

<sup>71</sup> "The Spiders of Great Britain and Ireland" (voir Bibliographie)

d'un poteau de clôture, à Fransèches. Plus tard, en 2009, F. Lagarde cite la présence de l'espèce à Pierre Fade dans la commune de Gentioux-Pigerolles et à la Croix de Fayaud dans la commune de Royère-de-Vassivière. En Corrèze, B. Le Péru capture deux mâles en juin 2002 sur des arbustes de son jardin de la Gare de Savennes, à Saint-Etienne-aux-Clos, puis E. Duffey récolte un couple sur des buissons, le 13/05/2003, dans la lande serpentinique de Bettu, à Chenailier-Mascheix, et enfin, le 24/06/2004, M. Cruveillier récolte une femelle dans les arbustes bordant le chemin d'accès à l'étang de Chabannes, dans la commune de Tarnac.

***Thanatus formicinus*** (Clerck, 1757) : des douze espèces de *Thanatus* présentes en France, deux seulement ont été observées en Limousin à cette date. Ce sont des animaux assez proches par l'aspect des *Philodromus*, mais avec le corps plus ovale et une tache cardiaque très nette. Comme ces derniers ils peuvent se déplacer rapidement mais, contrairement à eux, ils évoluent au sol ce qui explique leur capture assez fréquente par piège Barber. Le mâle de *T. formicinus* mesure entre 5 et 7 mm mais la femelle peut atteindre 12 mm. Cette espèce holarctique\* peut aussi bien se rencontrer dans des milieux secs et sableux à végétation courte que dans des landes humides ou des tourbières. Elle passe généralement l'hiver à l'état subadulte et on peut donc rencontrer des adultes au tout début du printemps et en été. Elle n'est pas rare en Limousin puisqu'elle y apparaît dans dix-neuf inventaires pour trente et un animaux observés. Bien que ne l'ayant fait savoir qu'en 2003, B. Le Péru avait fait les premières observations en Corrèze, à Saint-Etienne-aux-Clos, en 1999, d'abord dans une prairie sèche en friche où il avait capturé un mâle en mars et un autre en avril, et sur la pelouse de son jardin où il avait récolté un couple également en avril. Les trois autres mentions de l'espèce en Corrèze émanent de F. Lagarde qui, en 2009, cite sa présence dans la commune de Peyrelevade (tourbière de Négarioux Malsagnes), et dans celle de Saint-Merd-les-Oussines (Ruisseau du Mazet et tourbière du Rebourzeix). C'est de Haute-Vienne, sur la pelouse écorchée de la lande du Cluzeau, à Meuzac que M. Cruveillier avait saisi la première citation : un mâle capturé au cours d'un stage par L. Chéreau, le 24/04/2001. Par la suite, E. Duffey mentionnait l'espèce à six reprises dans un secteur plutôt sec d'une prairie naturelle au village de Chez Gouillard, dans la commune de Bussière-Poitevine, où il avait capturé par piégeage au sol quatre mâles le 26/04/2003, deux autres le 03/05/2003, une femelle le 25/04/2004, deux mâles le 01/05/2004, deux autres le 09/05/2004 et enfin deux autres le 15/05/2004. En septembre 2006, F. Lagarde récolte deux immatures identifiables dans la tourbière de Bac à la Cube à Peyrat-le-Château et cite à nouveau la présence de l'espèce dans ce site en 2009. C'est aussi en 2009 qu'il est le seul à mentionner la présence de cette araignée en Creuse dans trois communes : à Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud, Pierre Fade), à Gioux (tourbière de Puy Chaud) et à Royère-de-Vassivière (Ribières de Gladière).

***Thanatus striatus*** C. L. Koch, 1845 : espèce également holarctique\*, cette araignée doit son nom aux lignes longitudinales que dessinent des séries de macules sombres sur le fond clair de son abdomen densément couvert de poils. Elle est nettement plus petite que *T. formicinus* puisque le mâle ne dépasse guère 4 mm et la femelle 6. Comme elle, elle peut passer l'hiver à l'état subadulte pour être mature dès le début du printemps et jusqu'au milieu de l'été. On peut la rencontrer aussi bien dans des milieux herbeux secs, notamment dans des zones côtières, que dans des prairies ou des landes humides. La plus grande partie des données concernant cette espèce proviennent des récoltes par piégeage au sol réalisées par F. Lagarde sur le plateau de Millevaches durant sa campagne 2007-2009. Sept fiches de ses inventaires font état de la présence de cette espèce pour douze exemplaires identifiés qui concernent les communes creusoises de Faux-la-Montagne (tourbière de Puy Marsaly), de Gentioux-Pigerolles (Pierre Fade, Les Prés Neufs) et Saint-Pierre-Bellevue (Ruisseau de Beauvais), et les communes corrèziennes de Meymac (tourbière du

Longeyroux, tourbière de Ribière longue), et de Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux). S'ajoute, pour la Corrèze une femelle identifiée par M. Cruveillier dans une récolte, également par piégeage, de M. Le François, du 23/06/2011, dans une tourbière haute dégradée de la Font Clare à Saint-Merd-les-Oussines. L'espèce n'est pas citée en Haute-Vienne à cette date.

***Tibellus oblongus*** (Walckenaer, 1802) : cette espèce holarctique\* est la seule du genre actuellement observée en Limousin sur les quatre présentes en France. Sa coloration générale et les dessins qu'elle affiche sont assez proches de ceux de *Thanatus striatus*, mais elle s'en distingue par des lignes longitudinales plus nettes et plus longues sur un abdomen lui-même beaucoup plus allongé. Les deux sexes, d'apparence semblable, mesurent environ 8 mm pour le mâle et jusqu'à 10 mm pour la femelle. Ils se tiennent allongés, les pattes dans le prolongement du corps, sur les tiges ou les feuilles des plantes où ils attendent le passage d'une proie, dans des habitats herbeux ouverts, avec une préférence pour les milieux sableux, secs ou humides. On peut rencontrer des adultes de mai à novembre. L'espèce est bien représentée dans notre région où elle figure dans trente fiches d'inventaire pour quarante-quatre animaux identifiés, bien répartis entre nos trois départements. La première mention enregistrée dans notre base de données est une femelle capturée en Haute-Vienne le 06/06/1996, par M. Cruveillier, dans un secteur humide à *Molinia caerulea* de la lande du Cluzeau, à Meuzac, commune où il la cite encore à trois reprises : un couple capturé au filet fauchoir, le 04/06/1998, dans une prairie humide bordant le ruisseau des Baraques, une femelle le 14/08/1998, sur une tige de *Scirpus sylvaticus*, le long du ruisseau traversant la lande de La Roubardie, et à nouveau dans la lande du Cluzeau, une femelle qui avait été récoltée par S. Déjean le 28/09/2006, dans de hautes herbes. Toujours en Haute-Vienne, E. Duffey capture au filet fauchoir, une femelle en mai 1998 et une autre le 10/06/2002 dans une prairie naturelle du village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine, et, le 30/05/2003, un mâle et trois femelles dans la tourbière des Dauges à Saint-Léger-la-Montagne, site où F. Leblanc avait mentionné deux femelles le 10/10/1999. De son côté K. Guerbaa avait identifié une femelle capturée par O. Dom le 23/05/1999 dans une prairie humide bordant la Vienne au lieu-dit La Boilerie dans la commune de Verneuil-sur-Vienne. En Corrèze, B. Le Péru fait la première observation, un mâle, en juin 1997, dans une prairie en friche proche de la Gare de Savennes, à Saint-Etienne-aux-Clos, site où il notera une femelle en mai 2000, un mâle en juin 2002 et une femelle en août 2002. Il signalera également la capture d'une femelle le 16/03/2007 dans la mégaphorbiaie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines, commune où K. Guerbaa avait mentionné la capture d'un couple dans la lande de Marcy, le 25/05/1999. Ce dernier avait également récolté un autre couple deux jours auparavant dans la tourbière de La Ferrière à Davignac. C'est encore en Corrèze qu'E. Duffey capture au filet fauchoir un mâle et trois femelle le 20/06/2008 dans la tourbière du Longeyroux à Meymac, et que F. Lagarde note en 2009 la présence de l'espèce dans la tourbière du Rebourzeix à Saint-Merd-les-Oussines. En Creuse, à l'exception de la capture d'une femelle par K. Guerbaa, le 15/05/1999, au lieu-dit La Forêt, à La-Celle-sous-Gouzon, toutes les autres mentions émanent de F. Lagarde, d'abord en 2006 : une femelle au Ruisseau de Beauvais, à Saint-Pierre-Bellevue, le 14/05, et, le même jour, un couple à La Gane, à Royère-de-Vassivière, commune où il récolte deux femelles le 01/08, ensuite en 2009, où il renouvelle les observations de 2006 et cite en outre la présence de l'espèce dans les communes de Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux), de Gentioux-Pigerolles (Pierre Fade, tourbière des Salles) et dans deux autres sites de Royère-de-Vassivière (Croix de Fayaud, Combe Lépine).

## Les Pholcidae

***Pholcus phalangioides*** (Fuesslin, 1775) : les Pholcidae se reconnaissent aisément à leurs longues pattes au tarse souple qui les font ressembler à des opilions. Des deux *Pholcus* présents en France, cette espèce est la seule observée jusque là en Limousin. C'est une araignée au corps fin qui tisse une toile en réseau irrégulier dans les encoignures des murs, à l'intérieur des bâtiments où l'on peut rencontrer des adultes toute l'année. Le mâle et la femelle mesurent de 6 à 10 mm de long et sont semblables d'aspect. Le bulbe du mâle se présente comme ceux des haplogynes\* quoiqu'un peu plus complexe. La femelle porte dans ses chélicères son cocon dans lequel on peut aisément voir, à travers une fine enveloppe de soie, la vingtaine d'œufs qu'il contient. Cette espèce est très répandue et très commune partout en Limousin et le petit nombre de fiches où elle est mentionnée ne peut s'expliquer que par le sentiment éprouvé par les observateurs d'une certaine inutilité à relever ce qui leur semble une banalité. En l'occurrence, ce réflexe est regrettable pour deux raisons : d'abord, en ne signalant pas les *Pholcus* on considère sans en avoir la certitude qu'il s'agit de l'espèce *P. phalangioides* alors que l'espèce *P. opilionoides* pourrait être présente chez nous, ensuite parce que ce n'est pas le seul genre de Pholcidae à longues pattes souples et qu'on peut, par un examen trop distrait, et même si la taille est beaucoup plus petite et la forme de l'abdomen très différente, négliger un *Psilochorus* dans une cave sans s'y intéresser alors qu'il est beaucoup plus rare. Rendons donc justice à ceux qui nous ont communiqué des données. M. Cruveillier a saisi une première mention en Haute-Vienne, le 23/05/1997, deux femelles, au moulin de Teignac à Saint-Genest-sur-Roselle. Il a conservé un très beau spécimen de mâle capturé chez lui le 06/06/1997 et assure en voir tous les jours plusieurs exemplaires dans son garage, dans sa maison, dans sa cave, à Chavagnac, dans la commune de Meuzac. Le 01/06/2001, il note quatre femelles dans une ancienne étable à moutons au siège du Conservatoire d'Espaces Naturels du Limousin au Theil, dans la commune de Saint-Gence. Il note une femelle capturée par M. Barataud le 08/09/2000 au Village de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige et le 16/05/2009, il récolte une autre femelle parmi plusieurs observées dans les bâtiments du Centre Nature La Loutre à Verneuil-sur-Vienne. Pour compléter les données de Haute-Vienne, notons que P. Tutelaers avait signalé la présence d'un individu, sans indication de sexe, au lieu-dit La Côte, à Saint-Laurent-sur-Gorre, le 02/06/2003. Les trois citations de Creuse proviennent de F. Leblanc : une femelle le 10/07/1997 à l'intérieur d'une maison au Village de Pétillat à Saint-Sulpice-les-Champs, une autre le 03/05/1998 au village de Champs, à Fransèches, et, le 19/03/2000, un mâle et deux femelles au village de La Garrige à Saint-Maurice-La-Souterraine. L'unique donnée de Corrèze est une femelle capturée le 08/05/2010 par M. Cruveillier dans le sous-sol de la station universitaire du Limousin, à Meymac, observation qui se répètera les années suivantes.

***Psilochorus simoni*** (Berland, 1911) : cette espèce est la seule européenne d'un genre essentiellement américain<sup>72</sup>. C'est une petite araignée de 2 à 3 mm, avec les filières situées au-dessous d'un abdomen plus haut que long et de couleur délavée gris fumée avec une tache cardiaque d'un brun clair diffus. Dans les caves où elle se tient presque toujours<sup>73</sup> et où elle peut être trouvée adulte vraisemblablement toute l'année, elle tisse une petite toile en forme de parapluie sous laquelle elle se tient comme les Linyphiidae. Elle est considérée comme rare par Heimer et

---

<sup>72</sup> ce qui fait dire à certains arachnologues qu'elle pourrait être d'origine américaine.

<sup>73</sup> notre ami J.-C. Ledoux dit avec humour que cette araignée ne fréquente que les caves des arachnologues.

Nentwig, ce à quoi nous souscrivons bien volontiers car elle n'est citée que deux fois chez nous. C'est F. Leblanc qui mentionne en premier une femelle capturée le 30/12/1998 au village de Pétillat, à Saint-Sulpice-les-Champs, en Creuse. La deuxième et dernière mention est un magnifique spécimen de mâle rapporté de sa cave par A. Cruveillier dans un panier de pommes, à Chavagnac, dans la commune de Meuzac, le 04/02/2011, et identifié par M. Cruveillier, lequel fut ravi de cette trouvaille. Il reste maintenant à aller visiter les caves de Corrèze afin que chacun de nos départements puisse avoir son *Psilochorus simoni*.

## Les Pisauridae

Cette famille est représentée en France par deux genres, *Dolomedes* et *Pisaura*, avec chacun deux espèces. Une espèce de chaque genre a été observée en Limousin. Les araignées de cette famille présentent une disposition oculaire assez semblable avec celle des Lycosidae mais leurs yeux médians postérieurs ne sont pas, comme chez les Lycosidae, nettement plus gros que les latéraux. En outre, les femelles n'accrochent pas leur cocon à leurs filières, mais le portent entre leurs chélicères et le fixent à des plantes qu'elles rapprochent par leurs extrémités avec des fils de soie de manière à réaliser un abri en forme de dôme qui est la toile pouponnière dans laquelle se fera l'éclosion des petits et le tout début de leur développement.

***Dolomedes fimbriatus*** (Clerck, 1757) : on reconnaît très facilement le genre de cette araignée des milieux humides, marais, tourbières, prairies humides, rives des eaux. Pour la distinguer de sa congénère, *D. plantarius*, beaucoup plus rare et réputée plus exigeante sur son milieu, il faut examiner avec soin les genitalia\*. C'est une espèce de grande taille dont le mâle mesure de 10 à 15 mm, la femelle pouvant dépasser 2 cm. Elle présente presque toujours une bande blanche sur les côtés du céphalothorax et de l'abdomen, ce qui lui a sans doute valu son nom de *fimbriatus*, mais cette frange n'est pas nette chez certains individus. Elle est très commune en Limousin où l'on a observé des adultes durant le printemps et l'été et où elle figure dans soixante-cinq fiches d'inventaire pour trois-cent-dix-huit animaux identifiés. On s'en tiendra donc aux données les plus documentées par leurs auteurs. La première mention est un bel exemplaire de mâle capturé en Haute-Vienne par M. Cruveillier le 19/06/1996, au bord d'une mare permanente de la lande du Cluzeau, à Meuzac, commune où il cite l'espèce encore à trois reprises : deux femelles dans la lande tourbeuse de la Roubardie proche du hameau des Garaboeufs, le 05/06/1998, et une autre le même jour dans une prairie très humide au Mas Gaudaix, puis, le 26/04/2001, un mâle au bord d'une flaque d'eau à nouveau aux Garaboeufs. Il cite également une femelle, le 11/07/2001, au bord d'une mare au village de Vallégeas à Sauviat-sur-Vige. Toujours en Haute-Vienne, K. Guerbaa note une femelle en juillet 1997 dans la lande des Tuileries à Saint-Bazile et un mâle en juillet 1998 dans les landes de Chenevières à Pageas. Piet Tutelaers avait signalé la capture d'un mâle le 21/05/1999 dans la tourbière des Duges à Saint-Léger-la-Montagne, site où E. Duffey a récolté à vue un autre mâle dans un secteur très marécageux, le 22/05/2000. Ce dernier mentionne également trois récoltes au filet fauchoir au bord de son étang de Chez Gouillard, à Bussière-Poitevine : un mâle le 10/03/2000, une femelle le 24/05/2001 et une autre le 29/05/2004. Enfin F. Lagarde note cinq individus de l'espèce en septembre 2006 et cinq autres en 2009 dans la tourbière de Bac à la Cube à Peyrat-le-Château. La première fiche concernant la Corrèze est l'observation par O. Villepoux de quatre femelles, dont une avec cocon, le 16/07/1998, au bord de gouilles pratiquées dans les tapis de sphagnes de la tourbière de La Ferrière, à Davignac, site une autre femelle capturée le 13/08/1999

par L. Chabrol dans un piège à insectes au vinaigre est déterminée par K. Guerbaa lequel mentionne encore une femelle le 25/05/1999 dans la tourbière de Marcy à Saint-Merd les Oussines. En 2000, dans une prairie très humide, en bordure de rivière, à Saint-Etienne-aux-Clos, B. Le Péru note une femelle en mai et un mâle en septembre. Dans la commune d'Altilac tout au sud de la Corrèze, dans un piège disposé au bord d'une mare de son jardin du Dougnoux, E. Duffey capture un mâle le 25/05/2007 et un autre le 01/06/2008. Toujours en Corrèze, F. Lagarde cite la présence de l'espèce en 2009 dans la commune de Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), dans celle de Peyrelevade (Ruisseau de Chamboux, tourbière de Négarioux Malsagnes), celle de Saint-Merd-les-Oussines (Les Communaux, tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix), celle de Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes) et celle de Viam (Roche du Coq Estang, Roche du Coq Mont Gradis). Enfin, dans des récoltes par piégeage de M. Lefrançois, de 2011, dans deux sites de PérOLS-sur-Vézère, M. Cruveillier déterminera, pour celles réalisées dans le radeau à trèfle d'eau de La Gane, une femelle du 20/06 et deux mâles et deux femelles du 05/07, et pour celles réalisées dans la prairie tourbeuse d'Ars, un mâle du 27/06 et une femelle du 05/07. En Creuse, c'est F. Leblanc qui signale la première observation, en mai 1988, de deux mâles au bord de l'étang des Mouillères près de Chasselines, à Saint-Michel-de-Veisse. Puis c'est O. Villepoux qui, au cours de sa visite des tourbières limousines, note une femelle le 17/07/1998 dans un vallon tourbeux des Ribières de Gladière, à Royère de Vassivière. Ensuite K. Guerbaa récolte un couple le 05/05/1999 au lieu-dit La Forêt dans la commune de La-Celle-sous-Gouzon. Il récolte une femelle ce même mois dans une flaque d'eau au bord de l'étang des Landes, à Lussat, commune où, le 09/07/2009, M. Cruveillier récoltera un très beau spécimen de femelle dans un secteur herbeux très humide en bordure de l'étang de Tête-de-Bœuf. Dans ses inventaires de 2006, F. Lagarde note l'espèce à cinq reprises dans la commune de Royère-de-Vassivière : un mâle, une femelle et deux immatures<sup>74</sup> au Bois des Pialles le 14/05, et, le même jour, un autre immature à La Gane, un immature aux Ribières de Gladière le 26/07 et deux autres le 02/08, enfin trois autres immatures le 01/08 dans la tourbière de La Mazure. Toutes les autres mentions creusoises, nombreuses, émanent de F. Lagarde qui nous a communiqué le nombre par site de ses identifications de l'espèce lors de sa campagne 2007-2009 mais malheureusement sans indication de sexe et sans précision de date ou de micro-milieu. Ces données concernent cinq communes : Faux-la-Montagne (tourbière des Avenaux, tourbière de Clamouzat, tourbière de Puy Marsaly, tourbière des Tourailles), Gentioux-Pigerolles (ferme de Lachaud, Pierre Fade, Les Prés Neufs, tourbière des Salles), Gioux (tourbière de Puy Chaud), Royère-de-Vassivière (tourbière des Chabannes, Croix de Fayaud, Ribières de Gladière, tourbière du Grand Puy, Combe Lépine, tourbière de La Mazure, Bois des Pialles, La Gane) et Saint-Pardoux-Mortierolles (Ruisseau du Pic).

# *Pisaura mirabilis* (Clerck, 1757) : c'est une des premières araignées que les débutants apprennent à identifier, d'abord parce qu'on peut rencontrer des adultes à presque toutes les sorties d'été pour peu qu'on évolue dans un secteur à végétation basse à mi-haute, buissonnante ou

---

<sup>74</sup> Il peut paraître surprenant de déclarer que seul l'examen des genitalia peut permettre de distinguer avec certitude l'espèce *Dolomedes fimbriatus* de *D. plantarius*, et, dans le même temps, d'accepter que l'on puisse identifier des immatures chez lesquels ces caractères ne sont justement pas observables. La seule explication qui peut être avancée est que le genre *Dolomedes* pouvant être déterminé facilement, même chez les immatures, et l'espèce *D. plantarius* n'ayant pas été observée en Limousin jusque là, il y a de très fortes probabilités pour que les jeunes qui y sont récoltés soient de l'espèce *fimbriatus*. Mais nous reconnaissons que ce raisonnement n'est pas complètement satisfaisant et que, si d'aventure nous découvriions *Dolomedes plantarius* en Limousin, ce qui serait une bonne nouvelle, les immatures du genre, y compris ceux des données antérieures ne pourraient être notés que *Dolomedes sp.* Certes, Pierre Bonnet, dans son « *Etude des Dolomèdes d'Europe* » (voir Bibliographie), donne quelques caractères distinctifs autres que les organes de reproduction, mais, outre qu'il dit lui-même que certains ne sont pas « nets et décisifs » il n'est pas du tout certain qu'ils puissent s'appliquer à des immatures surtout dans les premiers stades de développement.

herbacée, ensuite parce qu'elle est d'une bonne taille, de 10 à 13 mm pour les mâles et de 12 à 15 pour les femelles, et enfin grâce à divers autres éléments comme la bande médiane brune de son céphalothorax partagée en son milieu par une fine ligne blanche ou encore les deux fuseaux clairs très visibles quand on l'observe en vue frontale. Tous les naturalistes ayant participé à cette étude l'ont notée de nombreuses fois puisqu'elle apparaît dans quatre-vingt-quatorze fiches d'inventaire pour cent-cinq animaux identifiés dans près de quatre-vingts sites, sans compter tous ceux qui sont signalés dans les observations sans avoir été prélevés. La première donnée enregistrée est un mâle subadulte récolté en Haute-Vienne le 06/04/1996 par M. Cruveillier, dans la lande du Cluzeau à Meuzac, commune où il la cite encore dans six inventaires : un mâle et quatre femelles, dont trois avec cocon le 06/06/1997 dans un verger abandonné du village de Chavagnac, une femelle immature le 06/09/1997 dans la tourbière de la Celle du Cluzeau, un mâle et trois femelles le 14/08/1998, dans la prairie tourbeuse de La Roubardie proche du hameau des Garabœufs, deux mâles et trois femelles, le 24/04/2001, tous immatures et remis en liberté, dans les orties d'un milieu rudéralisé à la Basse Roche, douze femelles avec leur toile pouponnière (non récoltées) dans la lande du Cluzeau le 24/06/2001, et enfin, une femelle immature, notée par O. Villepoux, dans la tourbière de la Celle du Cluzeau le 29/09/2006. Il mentionne également une femelle récoltée dans une prairie de fauche, le 27/04/1997, au bord de la Roselle, près du moulin de Teignac à Saint-Genest-sur Roselle, puis, le 22/06/2003, une autre femelle dans la lande de la Butte de Frochet à Bussière-Boffy, et, le 16/05/2009, plusieurs individus sont observés dont une femelle est prélevée au cours d'une séance d'initiation, au Centre Nature La Loutre, à Verneuil-su-Vienne. Dans cette même commune, K. Guerbaa, dont on verra qu'il aura été un grand pourvoyeur de données sur cette espèce, avait déterminé une femelle récoltée le 23/05/1999 par O. Dom dans une prairie humide de La Boilerie au bord de la Vienne. Il communique encore sept autres inventaires pour la Haute-Vienne, la plupart du temps en laissant sur place les animaux après identification : une femelle en juillet 1997 dans la lande des Tuileries à Saint-Bazile, trois mâles et dix femelles en juillet 1998 et une autre femelle en juillet 1999 dans la lande de Chenevières à Pageas, neuf femelles surveillant leur pouponnière en mai 1999 dans la lande de La Martinie à Champagnac-la-Rivière, une femelle le 12/05/2009 dans la tourbière de Mallety et une autre le 20/05/2009 à la Ribière du Goulet, dans la commune de Saint-Léger-la-Montagne, enfin, le 03/06/2010, une femelle dans la tourbière de Chanteribière à Bersac-sur-Rivalier. La Haute-Vienne est encore concernée par treize autres inventaires que se partagent F. Leblanc, E. Duffey, F. Lagarde pour respectivement quatre, trois et deux fiches, et N. Larchevêque, J.C. Ledoux, H. Guillien et P. Tutelaers, pour une fiche chacun. Le premier mentionne cinq mâles et cinq femelles, tous immatures dans la végétation herbacée de bord de route au village du Theil à Saint-Gence, puis un mâle et une femelle adultes le 29/05/1999 dans des conditions analogues près de la chapelle d'Arliquet à Aix-sur-Vienne, puis le 06/05/2000 une femelle dans une zone herbeuse de La Côte, à Saint-Laurent-sur-Gorre, et enfin une femelle le 06/06/2000, dans un jardin potager de Lardimache à La-Chapelle-Montbrandeix. E. Duffey capture dans une prairie de fauche, une femelle le 11/07/1998 et un mâle le 03/05/2003, au village de Chez Gouillard à Bussière-Poitevine et détermine un mâle capturé par piégeage par P. Durepaire en juin 2000 dans un secteur de lande sèche de la tourbière des Dagues à Saint-Léger-la Montagne. Dans la tourbière de Bac à la Cube, à Peyrat-le-Château, F. Lagarde cite deux immatures en septembre 2006 et deux exemplaires de l'espèce en 2009. Au cours du stage d'avril 2001 à Meuzac, J.-C. Ledoux identifie un mâle et une femelle capturés dans un piège à insectes par E. Mourioux au Pont Romain de Saint-Léger-la-Montagne le 05/05/2000 et N. Larchevêque identifie un mâle, capturé également par E. Mourioux, au bord de la Gartempe, au viaduc de Rocherolles, dans la commune de Folles. Enfin, pour clore les citations de Haute-Vienne, P. Tutelaers avait signalé un mâle de la tourbière

des Duges le 21/05/1999, et, le 25/05/2009, H. Guillien récoltait une femelle, parmi les nombreuses présentes, dans une friche au lieu-dit Chez Fringant, à Saint-Hilaire-Bonneval. En Corrèze, la première citation émane de B. Le Péru qui, à Saint-Etienne-aux-Clos, récolte deux femelles en mai 1997 dans une prairie en friche, puis un mâle en juin 2002 dans l'herbe de son jardin. Puis c'est O. Villepoux qui, dans une zone à *Trichophorum* de la tourbière de La Ferrière, à Davignac, récolte une femelle le 17/07/1998. Ensuite K. Gerbaa cite une femelle le 28/07/1999, au Dolmen, dans la vallée de la Vézère à Espartignac, une autre le 02/08/1999 dans une prairie tourbeuse à l'est de Chez Serre à Viam, et une troisième le 03/08/1999 dans la lande de Marcy à Saint-Merd-les-Oussines. M. Barataud note, le 01/06/2000, une femelle avec cocon, non récoltée, sur la Côte Pelée de Chasteaux, commune où M. Cruveillier, dans une prairie proche de la station de pompage du Soulier, récolte un très grand mâle adulte le 02/06/2002 et y observe deux mâles subadultes le 15/04/2006. Il cite encore une femelle dans une prairie de Veyrières à Feyt, trois mâles et une autre femelle le 09/05/2010 dans un fossé du bois de Roc grand à Liginac et trois femelles dans la mégaphorbiaie de Lissac à Saint-Merd-les-Oussines. Dans son jardin du Dougnoux à Atiliac, E. Duffey récolte une femelle le 01/06/2008. F. Lagarde signale la présence de l'espèce en 2009 dans neuf sites sur cinq communes : à Meymac (tourbière du Longeyroux, tourbière de Ribière longue), à Peyrelevade (tourbière de Négarioux Malsagnes), à Saint-Merd-les-Oussines (tourbière de Marcy, Ruisseau du Mazet, tourbière du Rebourzeix), à Tarnac (tourbière de l'étang de Chabannes) et à Viam (Roche du Coq Estang, Roche du Coq Mont Gradis). Enfin, dans des récoltes réalisées par piégeage en 2011 par M. Lefrançois, M. Cruveillier a déterminé : un mâle du 27/06 et un autre avec une femelle du 12/07 dans la lande d'Ars à Pérols-sur-Vézère et, dans la lande de la Font Clare, à Saint-Merd-les-Oussines, un mâle du 23/06 et une femelle du 07/07. F. Leblanc cite la première observation de Creuse, deux mâles et quatre femelles le 10/07/1998 au village de Pétillat, à Saint-Sulpice-les-Champs, puis la même récolte en mai 1998 à l'étang des Mouillères à Saint-Michel-de-Veisse. Suit une série de six fiches de mars 1999 où il note plusieurs observations de bord de route, avec cinq mâles et cinq femelles à chaque fois, tous immatures : le 15 à La Chassagnade, commune de Sannat ainsi qu'à Tourton Joubert, commune de Reterre, le 17 à Mergoux, commune de Saint-Marc-à-Frongier, et le 30 près du village du Fraisse à Fontanières. Le 16 c'est deux mâles et deux femelles immatures au Puy Boube de Saint-Alpinien, et, le 19, deux mâles immatures près de La Garrige à Saint-Maurice-La-Souterraine. O. Villepoux récolte une femelle le 17/07/1998, dans une butte de callune, dans un vallon tourbeux aux Ribières de Gladière, à Royère de Vassivière, commune où l'espèce sera citée par F. Lagarde une fois le 14/05/2006, un immature identifiable, au Bois des Pialles, puis sept autres fois en 2009, dont une fois à nouveau au Bois des Pialles et aux Ribières de Gladière, mais aussi dans les sites de Croix de Fayaud, tourbière des Chabannes, Combe Lépine, tourbière du Grand Puy, tourbière de La Mazure. K. Guerbaa mentionne une femelle le 15/05/1999 au lieu-dit La Forêt à La-Celle-sous-Gouzon et une autre femelle ce même mois au Génévrier, à Lussat, site où M. Cruveillier observera un mâle et dix femelles le 18/06/2000. Ce dernier notera également, le 18/05/2009, quatre femelles dans un zone d'herbes mi-hautes au bord de l'étang de Tête de Bœuf, dans cette même commune. Au bord de l'étang de Méouze, à Saint-Oradoux-de-Chirouze, B. Le Péru capture un mâle le 25/05/2007. Enfin, en 2009, F. Lagarde mentionnera à nouveau l'espèce dans la plupart des tourbières et landes de la partie creusoise du plateau de Millevaches, dans les communes de Faux-la-Montagne, de Gentioux-Pigerolles, de Gioux, de Saint-Pardoux-Mortierolles et de Saint-Pierre-Bellevue.

====00000000====

## Bibliographie

- BERLAND Lucien* : Les araignées, *Col. Les livres de nature, Stock, 13<sup>e</sup> édition, 1941*
- BONNET Pierre* : Bibliographia araneorum , *Douladoure Frères, Toulouse, 1945*
- BONNET Pierre* : Etude des Dolomèdes d'Europe, *thèse soutenue le 26 juin 1930, publiée dans le Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse, T, LIX, 2<sup>e</sup> fascicule, pp 237-700.*
- CANARD Alain* : Catalogue of spiders species from Europe and the Mediterranean basin, *Revue arachnologique, Tome 15, fascicule 4, 31/12/2008. Editeur: J.C. Ledoux*
- DAHL Friedrich & al.* : Die Spinnen in Tierwelt Deutschlands, *Gustav Fischer Verlag, Jena*
- DENIS Jacques, 1949* : Notes sur les Erigonides. XVI. Essai sur la détermination des femelles d'Erigonides. - *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse, 83, 1948, 3e et 4e tim., pp. 129-158.*
- DENIS Jacques, 1950* : Notes sur les Erigonides. XVII. Additions et rectifications au tableau de détermination des femelles. Description d'espèces nouvelles. - *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse, 84, 1949, 3e et 4e trim., pp. 245-257.*
- DENIS Jacques, 1965* : Notes sur les Erigonides. XXVIII, le genre Trichoncus (Araneae) - *Annales Soc. Ent. Fr (NS) I (2), 1965, pp 425 à 477.*
- FABRE Jean-Henri* : Souvenirs entomologiques, *2 volumes Robert Laffont éditeur, collection Bouquins, 1998.*
- HEIMER Stefan & NENTWIG Wolfgang* : Spinnen Mitteleuropas, *Paul Parey Verlag, 1991.*
- LATREILLE Pierre André* : *An XII (1803) Histoire naturelle générale et particulière des crustacés et des insectes (Tome VII) (Dufart, Paris) (Araignées : pp. 144-305).*
- LEDOUX Jean-Claude* : De araneis galliae , *Revue arachnologique, tome 17, fascicule 4, Editeur: J.C. Ledoux.*
- LE PERU Bernard* : Catalogue et répartition des araignées de France, *Revue Arachnologique, Tome 16, fascicule unique, 28/02/2007. Editeur: J.C. Ledoux.*
- LOCKET G.H. & MILLIDGE A.F.* : British spiders, *Ray Society, London 1951-53 vol. I et II*
- LOCKET G.H. , MILLIDGE A.F. & MERRETT P.* : British spiders, *Ray Society, London 1974 vol. III.*
- OMELKO Mikhail, MARUSIK Yuri & KOPONEN Seppo* : A survey of the East Palearctic Lycosidae (Aranei). 8. The Genera *Pirata Sundewall, 1833* and *Piratula Roewer, 1960* in the Russian Far East. *Arthropoda Selecta 2011, 20(3) : 195-232.*
- PLANET Louis* : Histoire Naturelle de la France, 14<sup>e</sup> partie : Araignées, Chernètes, Scorpions, Opilions. *Deyrolle fils, Paris, 1905.*
- ROBERTS Michael J.* : The spiders of Great Britain and Ireland, *Harley Books, 1985, 3 vol.*
- SIMON Eugène* : Les arachnides de France *Tome VI. Encyclopédie Roret, L. Mulo, 1914 et suiv.*
- STERGHIU Cleopatra* : ARACHNIDA - Clubionidae *Volumul V fascicula 4, Editura Academiei Republicii Socialiste România, Bucuresti, 1985.*
- WUNDERLICH Jörg* : Zur Synonymie einiger Spinnen Gattungen und Arten aus Europa und Nordamerika (Arachnida: Araneae). *Senckenbergiana biologica 1970, 51: 403-408.*
- WUNDERLICH Jörg & SAUER Frieder*: Die schönsten Spinnen Europas, *Edition Sauers Naturführer*

### Sur internet

- PLATNICK Norman I. : <http://research.amnh.org/iz/spiders/catalog/INTRO2.html> (*World catalog*)
- NENTWIG & al. : <http://www.araneae.unibe.ch/> (*Spinnen Europas*)

## Glossaire

**Bandeau** : (ou clypéus) partie frontale du céphalothorax comprise entre la ligne des yeux antérieurs et le bord inférieur où s'articulent les chélicères.

**Calamistrum** : série de soies disposées en peigne sur le métatarse des pattes arrière de certaines araignées (araignées cribellates) et qui sert à carder et calamistrer la soie sortant du cribellum de manière à produire une toile dont l'action est un peu semblable à celle du velcro. Généralement sur un seul rang, le calamistrum est disposé sur deux rangs chez les Amaurobiidae cribellates.

**Céphalothorax** : (ou prosoma, voir ce mot)

**Clypéus** : ( voir bandeau )

**Cribellates** : se dit des araignées pourvues d'un cribellum (voir ce mot).

**Cribellum** : d'un mot latin signifiant crible. Il s'agit d'un organe situé sous l'abdomen, juste à l'avant des filières et relié, comme le sont ces dernières, aux glandes séricigènes. Il comporte un très grand nombre de fusules courts et creux permettant d'émettre de nombreux fils de soie simultanément. La présence d'un cribellum a été longtemps prise en compte dans la classification des araignées. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

**Cymbium** : nom donné à la partie supérieure du tarse du pédipalpe des mâles. (voir aussi paracymbium).

**Diapause** : période pendant laquelle la croissance est suspendue et l'activité physiologique très ralentie. Chez les araignées une diapause peut être liée à des conditions climatiques ou induite par la photopériode.

**Ecotone** : zone de transition ou de contact entre deux écosystèmes ou deux communautés écologiques voisines.

**Embolus** : ( voir Pédipalpes).

**Entélégyne** : (voir haplogynes)

**Épigyne** : partie externe chitinisée de l'appareil génital des femelles d'araignées visible chez les individus adultes. Chez les femelles, l'épigyne est l'un des critères importants servant à la détermination de l'espèce au même titre que l'extrémité du pédipalpe chez les mâles.

**Euryèce** : se dit d'une espèce pouvant se trouver dans des milieux divers. Contraire de sténoèce. (voir ce mot)

**Folium** : motif souvent coloré visible à la partie supérieure de l'abdomen de certaines espèces, notamment les *Araneidae*, ainsi nommé parce qu'il présente la forme générale d'une feuille.

**Fovéa** (ou strie Thoracique) : sillon formé par une dépression de la zone médiane dorsale du prosoma où s'insère le muscle dilatateur du jabot. Ce sillon est dirigé dans l'axe longitudinal du corps chez les aranéomorphes et transversalement chez les mygalomorphes.

**Genitalia** : ensemble des structures génitales. L'examen des genitalia est indispensable pour déterminer la très grande majorité des espèces d'araignées dont elles constituent une grande partie de la carte d'identité.

**Glandes séricigènes** : glandes situées dans l'abdomen des araignées et produisant les différentes soies. Elles communiquent avec les filières et, pour les espèces qui en sont pourvues, avec le cribellum.

**Haplogynes** : du grec haplos (simple) et gym (femme), se dit des araignées dont les femelles n'ont pas d'épigyne véritablement visible, contrairement aux **entélégyne**s chez qui les femelles présentent une épigyne bien marquée. Mais les choses sont moins simples. Pour constituer le

groupe systématique des haplogynes, considérés à tort par certains comme primitifs, on a retenu également le fait que le bulbe copulateur des mâles se présente comme une simple excroissance directement jaillie du tarse sans autre modification apparente de ce dernier. Ainsi, les *Tetragnatha* et les *Pachygnatha*, par exemple, dont les mâles ont un bulbe très évolué, sont classées dans les entélégyes alors que les femelles de ces deux genres n'ont pas d'épigyne extérieurement perceptible et qu'elles seraient donc, au sens littéral, haplogynes.

**Holarctique** : terme biogéographique désignant l'ensemble des régions terrestres situées au nord du tropique du Cancer. Une espèce vivant dans cette zone est dite espèce holarctique.

**Labium** : (ou pièce labiale), pièce buccale fixée à l'avant du sternum, entre les lames maxillaires.

**Lames maxillaires** : pièces buccales mobiles situées de part et d'autre du labium et sur lesquelles s'articulent les pédipalpes.

**Métapopulation** : se dit d'une population répartie dans plusieurs zones d'habitats lesquelles s'échangent des individus par migration

**Nycthémeral** : se dit d'un rythme de vie lié à un cycle biologique se réglant sur l'alternance du jour et de la nuit.

**Onychium** : nom donné à l'extrémité du tarse de certains arthropodes évoquant un ongle. C'est le cas, par exemple, du genre *Scytodes* chez les araignées.

**Orbiculaire** : (voir Orbitèle)

**Orbitèle** : adjectif employé pour désigner une araignée dont la toile piège consiste en un fil continu de soie disposé en spires équidistantes fixées sur des rayons assez également répartis autour d'un moyeu et qui divisent ainsi la toile en secteurs. Ce mot est aussi parfois employé pour désigner ce type de toile de capture, mais on devrait lui préférer dans ce cas le terme «orbiculaire». Les *Araneidae*, les *Tetragnathidae*, les *Theridiosomatidae*, les *Uloboridae*, par exemple, construisent des toiles orbiculaires.

**Paléarctique** : terme biogéographique qui englobe toute l'Europe, les régions arctiques, boréales et tempérées, l'Asie au nord de l'Himalaya et au sud jusqu'au Pakistan, le nord de l'Afrique jusqu'au Sahara, et une partie de la péninsule arabique. L'Ouest paléarctique, ou paléarctique occidental, est séparé du paléarctique oriental par l'Oural, la Caspienne et la frontière occidentale de l'Iran.

**Paracymbium** : structure chitinisée du tarse du pédipalpe des mâles adultes de nombreuses espèces d'araignées. Cet appendice, qui a souvent la forme d'un boomerang plus ou moins ouvert, est fixé de manière assez lâche à l'arrière du cymbium

**Pattes-mâchoires** : (voir pédipalpes)

**Pédipalpes** : ou pattes-mâchoires. C'est la 5<sup>e</sup> paire de membres des araignées. Articulés sur les lames maxillaires et ne comportant pas de métatarse, ils sont dirigés vers l'avant et jouent un rôle crucial, notamment dans la perception. Chez les mâles, différents segments du pédipalpe, surtout le tarse et dans une moindre mesure le tibia, (mais aussi parfois la patella et le fémur) subissent au moment du passage à l'état adulte une transformation importante avec l'apparition de différents appendices et apophyses dont l'embolus se terminant par un style (stylus) plus ou moins long selon les espèces, et qui deviendra l'organe de copulation.

**Proclive** : adjectif. (incliné vers l'avant) Se dit d'une partie du corps ou d'un organe situé dans un plan oblique et dont la partie basse est dirigée vers l'avant.

**Procurvé** : dont la concavité s'ouvre vers l'avant (évoque l'image d'une parenthèse fermée par rapport à ce qui la précède. Contraire de récurvé)

**Prosoma** : ou (céphalothorax), partie avant du corps de l'araignée résultant de la soudure de la tête et du thorax.

**Récurvé** : dont la concavité s'ouvre vers l'arrière (évoque l'image d'une parenthèse ouverte par rapport à ce qui la suit. Contraire de procurvé).

**Scape** : nom donné à une protubérance en forme de crochet dirigé vers le bas qui saille du plan de l'épigyne de certaines araignées. La longueur et la forme de ce crochet diffèrent selon les espèces mais sont constantes pour une espèce donnée et font partie des éléments de détermination.

**Sciaphile** : adjectif (du grec *skia* : ombre, *prononcer skiafil*) se dit d'une espèce des milieux ombragés.

**Scutum** : (du latin *scutum* : bouclier) petite plaque dure que certaines araignées présentent sur l'abdomen.

**Spermathèques** : nom donné à des poches faisant partie de l'appareil reproducteur des femelles d'araignées et dans lesquelles ces dernières recueillent le sperme des mâles.

**Stabilimentum** : sorte de «couture» en zigzag que certaines araignées orbitèles ajoutent sur un diamètre de leur toile et dont la finalité est l'objet de discussions entre les arachnologues. Les toiles des genres *Argiope* et *Cyclosa*, par exemple, comportent un stabilimentum.

**Sténoèce** : se dit d'une espèce inféodée à un milieu précis. S'oppose à euryèce (voir ce mot)

**Strie thoracique** : (voir fovéa).

**Stylus** : ( voir Pédipalpes)

**Synanthrope** : adjectif se rapportant à une espèce associée aux habitations humaines. Beaucoup de Tégénaires, par exemple, sont synanthropes.

**Synécologie** : terme désignant l'étude des relations entre une communauté d'individus d'espèces différentes et son environnement. (source : dictionnaire de l'environnement)

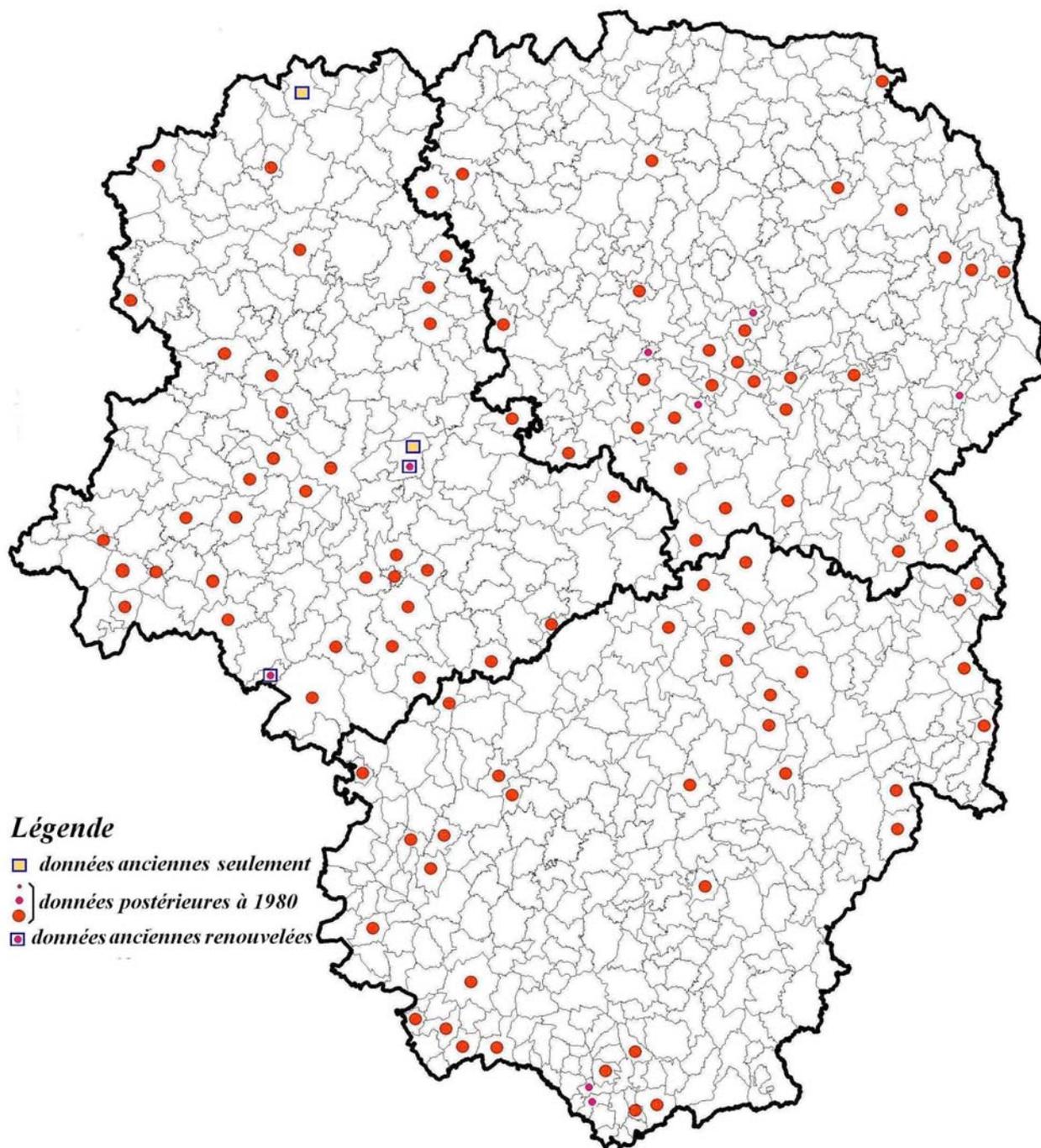
**Tache cardiaque** : motif de forme lancéolée situé sur l'abdomen à l'aplomb du cœur.

**Thanatose** : simulation de mort apparente utilisée par certains animaux et fréquemment par les araignées pour échapper à des prédateurs ou à un danger. C'est à tort que certains auteurs emploient, pour désigner ce phénomène, le mot catalepsie lequel désigne une rigidité musculaire due le plus souvent à des troubles du système nerveux..

**Trichobothries** : longs poils très fins et de diamètre constant, émergeant d'une minuscule cupule sur certains segments des pattes et qui jouent un rôle important dans la perception de divers stimuli, notamment les vibrations de l'air. Leur présence et leur position sont des éléments utilisés dans les clés de détermination, surtout pour les Linyphiidae. Le nom est féminin pour la plupart des auteurs mais masculin pour Jacques Denis.

====00000000====

### Carte des communes ayant fait l'objet de prospections arachnologiques



Quelques images d'araignées traitées dans ce document

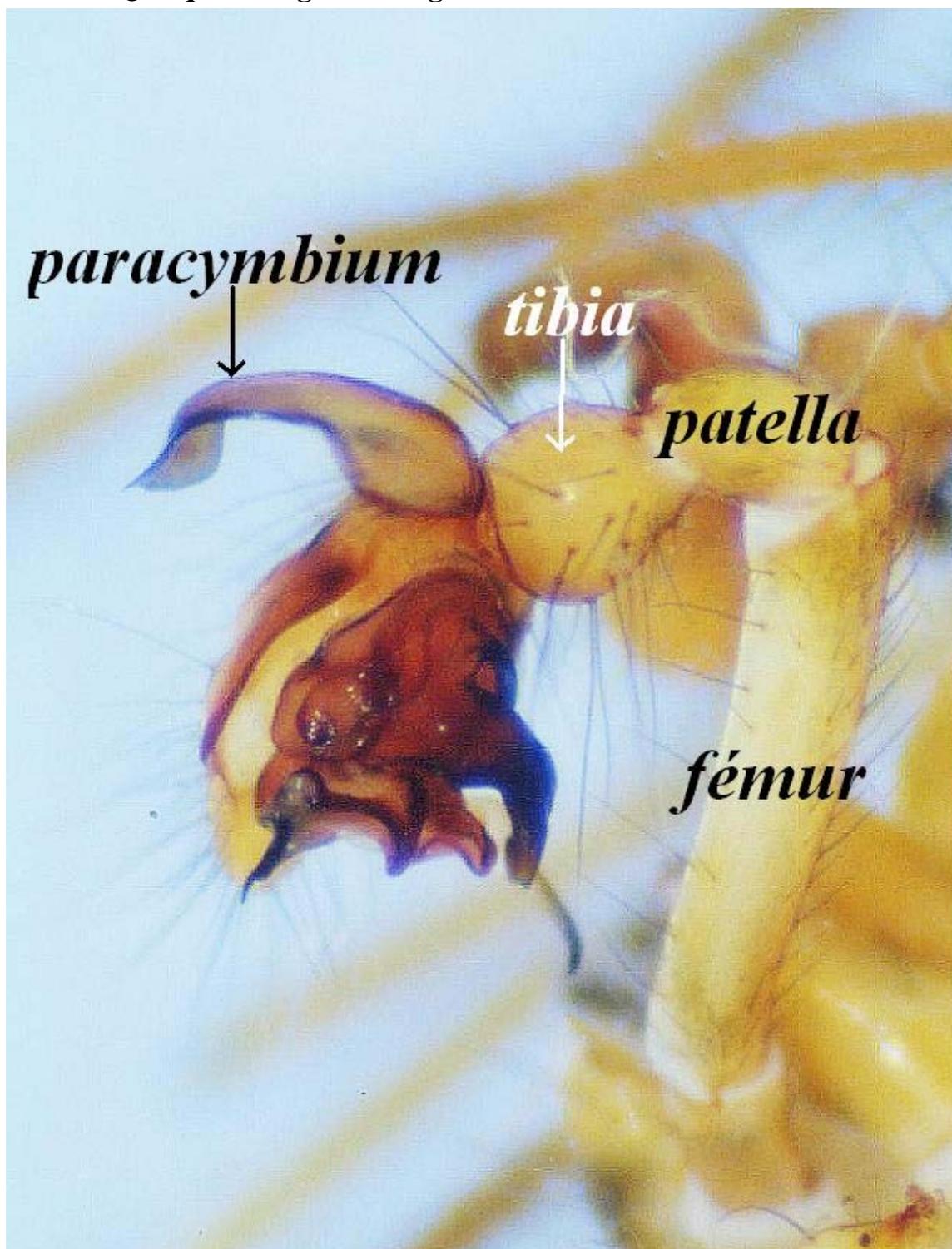


Photo M. Cruveillier

Le pédipalpe d'un mâle adulte de *Nesticus cellulanus*. (l'animal mesure 3,5 mm)



*Hogna radiata* ♀. (La plus grande des Lycosidae du Limousin.)

Photo D. Geystor



*Walckenaeria corniculans* ♂ (Linyphiidae, Erigoninae) Photo M. Cruveillier



*Pisaura mirabilis* ♀ (Pisauridae)

Photo D. Geystor



(voir page 109)

Photo H. Guillien



*Macrargus rufus* ♀ (Linyphiidae, Lyphiinae)

Photo D. Geystor



*Linyphia triangularis* ♂ (Linyphiidae, Lyphiinae)

Photo J.-C. Ledoux